FRANCE Football mardi

7 nov. 2000
N° 2848 / 55e année
ISSN 0015-9557
12 F
M 0705 - 2848 - 12,00 F

DIVISION 1
SEDAN : QUELLE PERCÉE !

RENNES
CHERCHE SA VOIE

MARSEILLE
DANS LA PANADE

DIVISION 2
NIORT PREND
DE L'ASSURANCE

COUPE DE FRANCE
QUIMPER : TOUTE
LA VILLE JOUE

LIGUE DES CHAMPIONS
LYON RETIENT
SON SOUFFLE

SON PLAN POUR LE FOOTBALL FRANÇAIS

JACQUET

« Le premier axe de notre politique, c'est la formation de tous les entraîneurs à tous les niveaux »

« En matière de préformation, je suis l'héritier d'un système que je dois bonifier »

« Pour les sélections de jeunes, j'ai voulu une identité dans la préparation, à partir d'une charte rigoureuse »

« Si la Coupe du monde féminines 2007 pouvait être organisée en France, ce serait important »

« Papin, Blanc, Deschamps, Lama, on les attend avec impatience »

« Je serai là jusqu'en 2002-2003, après je quitterai mes fonctio

Photo Fred CAROL

Eddy Merckx, champion du siècle

15 pages pour découvrir qui se cachait derrière celui que l'on avait surnommé « **le Cannibale** ». 10 dates qui l'ont hissé au rang de **légende vivante**.

Spécial Plouay

Les **images fortes** des Championnats du monde, la drôle de semaine des favoris et l'entretien de Romans Vainsteins.

Vélos d'Or 2000

La présentation des nominés pour succéder à Armstrong et Gané aux Vélos d'Or mondial et français.

Dossier

Cyclisme français : et si on préparait **l'avenir** ?

ACTUELLEMENT VÉLO MAGAZINE - 26 F

Par GÉRARD ERNAULT

Mots d'Aimé

Dans le fond et la forme, les pages suivantes, consacrées au plan de bataille d'un directeur technique national nommé Aimé Jacquet, ne changent guère de celles l'ayant été au sélectionneur conduisant l'équipe de France vers son triomphe de 1998 ou même de l'entraîneur déjà très organisé des Girondins de Bordeaux dans les années 80.

De saison en saison, on retrouve Mémé dans le texte, comme si on ne l'avait jamais quitté. Par exemple, qu'aurait été sa réponse à une proposition venue récemment de Londres pour remplacer Kevin Keegan démissionnaire, à la tête de l'équipe d'Angleterre ? « Prendre en main une équipe nationale, ce serait faire injure à l'équipe de France, avance-t-il. Je le vivrais tellement mal que je serais inefficace. » Les multiples sollicitations dont il a été l'objet depuis deux ans, dans tous les « compartiments du jeu », pour rappeler justement que le football n'en est plus un tout à fait ? « La richesse, pour moi, ce n'est pas l'argent. Ce qui compte, c'est mon football. »

L'implication des champions du monde dans l'avenir du football français ? « A mes p'tits gars de l'équipe de France, je leur ai dit : " Il faut jouer le plus longtemps possible, et après il faudra redonner. " Maintenant, je les attends avec impatience. Je les veux, mes joueurs. Je veux que demain les grands soient ici pour qu'on soit respectés dans la fonction d'entraîneur. »

« Son » équipe de France, « ses » joueurs et, pour finir, « son » football. Chez tout autre que lui on irait déplorer les effets d'une tête qui ne passe plus les portes. Mais voilà plutôt que se présente ici une manière de modeste, de grand sentimental, de « naïf aux quarante enfants » pour reprendre le ton et le contenu d'un livre qui berça notre jeunesse et peut-être la sienne. Et puis aussi et surtout, sous l'apparence tranquille d'un aimable curé de campagne, voilà un fantastique résistant contre tout ce qui agresse le football en général et le football français en particulier. Il n'irait pas lancer son appel de Londres puisqu'il a choisi de résister en France. Dans ce cas, il est probable qu'il s'adresserait aux populations en direct de Sedan, de préférence à Marseille, pour la double raison que le football marketing lui donne des migraines dont le soulage un football plus simple et plus sincère, et néanmoins compétitif.

Le plan dressé par Aimé Jacquet, et soumis à Marie-George Buffet, est tout à la fois un plan de sauvegarde et de développement du football français. Il diffère en cela du plan dressé en une autre époque par Georges Boulogne, qu'on ne qualifiera pas même de plan de relance ou de plan de redressement, puisque tout ou presque était à faire en matière d'organisation fédérale. Le plan de Boulogne ne visait rien d'autre qu'à remonter un handicap considérable. Le plan de Jacquet est destiné à conserver un coup d'avance. Toute l'histoire du football français des trente dernières années est résumée dans cette différence de nature.

Articulé en quatre points le plan du DTN est en fait baigné dans une seule et même idée force, une seule idée « Mémétresse » si l'on veut bien nous pardonner cette douteuse approximation : le football français sera uni ou ne sera pas. Il sera uni entre les amateurs et l'élite, entre les hommes et les femmes, entre les anciens et les modernes. Il n'y aura qu'un peuple du football.

On n'ira pas jusqu'à dire que le politique a succédé au sélectionneur pour lancer son appel de Clairefontaine, mais c'est au moins le citoyen, le fédérateur, et sous le curé de campagne assurément le missionnaire.

Parmi d'autres choses, Aimé Jacquet tient beaucoup à ce que les grands champions demeurent présents au-delà de leur carrière pour que fonctionne sans fin la chaîne des générations, ainsi que cela se trouve être le cas en Italie, où rien ne se perd, tout se transforme. Dieu qu'il a raison d'insister !

« Demain, Jacquet espère qu'un Blanc, un Deschamps, un Lama perpétueront le mouvement »

Par une accumulation de circonstances indépendantes de sa volonté, la génération de 58 a quitté le milieu bien trop vite. Elle n'a pas assez « redonné » aux générations suivantes. Ce hiatus, la génération Platini est parvenue plus ou moins à l'éviter. Demain, Jacquet espère qu'un Blanc, un Deschamps, un Lama et d'autres perpétueront le mouvement afin de crédibiliser une fonction insuffisamment reconnue en France à son goût, alors qu'à l'étranger avec les moyens logistiques et financiers, les staffs à rallonge, et tout et tout... « Les grands entraîneurs, à l'étranger, ils ne travaillent même plus : ils regardent », dit d'ailleurs Mémé dans une formule excellente.

Et comme ils sont payés autant que les joueurs, quel beau métier ils font ! ajouterons-nous.

Si l'abbé Jacquet ne réussit pas après cela à enrayer la crise des vocations, c'est en effet à désespérer à tout jamais de la planification, des plans et des planificateurs...

SOMMAIRE N° 2 848

4 L'ÉVÉNEMENT
Jacquet : « Je prépare le football de demain »
Depuis deux ans Aimé Jacquet est devenu le big boss de la Direction technique nationale. Les sélections, la préformation, le football féminin, les cadres nationaux... Les grands dossiers ne manquent pas sur son bureau de directeur technique national. Il fait le point sur son rôle et les objectifs qu'il veut atteindre avant son départ en 2003.

16 DIVISION 1
Sedan, les rois du stade
Depuis le temps qu'ils tournaient autour de la première place, les Sedanais ont fini par s'en emparer. Cette prise de pouvoir apparaît hautement symbolique dans un Championnat qui marche sur la tête et tombe au moment où les Ardennais recevront l'OM samedi prochain à Louis-Dugauguez, leur nouveau stade porte-bonheur.

32 LIGUE DES CHAMPIONS
Tout Lyon retient son souffle
Il régnera l'ambiance des grands soirs, ce mardi à Lyon. Les Lyonnais reçoivent au stade Gerland l'Olympiakos Le Pirée avec une seule idée en tête : battre les Grecs afin de poursuivre leur aventure européenne. Plus au nord, à Glasgow, les Monégasques tenteront, eux aussi, de décrocher leur billet. Un beau challenge pour les deux clubs.

12 TRANSVERSALES
14 DIVISION 1
Marseille brûle-t-il ?
18 Rennes cherche son style
19 Chilavert, le gardien de la discorde
20 Baup et sa stratégie de la fourmi
21 Forum
22 DIVISION 2
Niort, les Chamois changent de peau
24 Forum
25 COUPE DE FRANCE
Les quatre visages de Quimper
26 RÉSULTATS FRANCE
35 PROGRAMME EUROPE
36 ÉTRANGER
Eriksson dans la mêlée anglaise
39 RÉSULTATS ÉTRANGER
44 GUIDE
Scènes de la vie européenne de Canal

Photo Marc FRANCOTTE

Photo Daniel BARDOU

AGENDA

MARDI 7
Ligue des champions (6e j.)
Lyon - Olympiakos
Glasgow Rangers - Monaco

MERCREDI 8
Ligue des champions (6e j.)
Helsingborg - Paris-SG

JEUDI 9
Coupe de l'UEFA
(2e tour retour)
MTK Budapest - Nantes
Celtic Glasgow - Bordeaux
Equipe de France
Annonce de la liste des joueurs retenus pour Turquie - France
Coupe de France
Tirage au sort du 7e tour

VENDREDI 10
Coupes d'Europe
Tirage au sort à Genève
Allemagne (12e j.)
Dortmund - Hertha Berlin
Division 1 (15e j.)
Saint-Etienne - Monaco

SAMEDI 11
Division 1 (15e j.)
Sedan - Marseille
Paris-SG - Lyon
Angleterre (13e j.)
Arsenal - Derby County
Italie (6e j.)
Juventus Turin - Lazio Rome

DIMANCHE 12
Division 1 (15e j.)
Strasbourg - Bordeaux
Espagne (10e j.)
Valence - Rayo Vallecano

Jacquet : « Je prépare

PERSPECTIVES. *Alors que la construction européenne et l'arrivée massive de capitaux provoquent de très fortes turbulences dans le monde du football, le directeur technique national dresse le bilan de l'action qu'il a entreprise au lendemain du Mondial victorieux de 1998 et détaille les objectifs qu'il s'impose avant de rendre son tablier en 2003.*

Entretien réalisé par DENIS CHAUMIER, DOMINIQUE COURDIER et JEAN-MARIE LORANT
Photo FRED CAROL

A Clairefontaine comme partout en France, l'automne a pris possession des lieux. Ocre, jaune, marron, la nature brille sous les derniers soleils, comme une invitation à la promenade ou au vagabondage. C'est ici, sous les frondaisons de la forêt de Rambouillet, qu'Aimé Jacquet aime s'élancer à l'heure du midi pour une bonne séance de footing avec un ou deux complices, tels Roger Lemerre ou Raymond Domenech, mais ce matin-là il n'était nullement question pour le directeur technique national de chausser les trainings.

Photos Carole AMAR

Dans son bureau aux grandes baies vitrées du premier étage du Centre technique, avec vue plongeante et imprenable sur le stade Michel-Platini, réservé aux Bleus lors de leurs rassemblements avant les matches internationaux, il avait prévu de longue date de recevoir *France Football* afin d'effectuer un large tour d'horizon des dossiers sur lesquels il planche depuis deux ans, et qui concernent le développement du football français.

La veille, il avait participé à l'émission *Des racines et des ailes,* sur France 3, aux côtés de Bernadette Chirac, parrain de l'association Donnons des couleurs à l'hôpital, et il était rentré tard à la maison sous une pluie battante. Mais à 10 heures tapantes, en survêtement de l'équipe de France, il affichait le visage reposé et en pleine forme du champion du monde qu'il est devenu en 1998. Prêt à parler de la politique de la Direction technique nationale, de son rôle et d'autres sujets, parfaitement à son aise. Car Aimé jacquet s'est glissé avec douceur dans son habit de directeur technique national quelques semaines après la Coupe du monde, quand il avait attaqué avec ardeur en 1994 la plus belle des périodes de l'équipe de France, animé de la même passion, de la même force de persuasion, du même désir de s'engager à fond. Habité de cette exigence qui a toujours été la sienne et débouche sur le « haut niveau », expression qu'il emploie volontiers. Si le temps a passé depuis, Aimé Jacquet, lui, n'a pas changé, assis derrière une table de travail. Il y a bien un ordinateur qu'il tapote du bout des doigts en souriant, mais c'est le terrain, « le ballon qui roule » qui illustrent sans cesse son propos. Avec des maîtres mots qu'il a toujours privilégiés : respect, confiance, logique, simplicité. Un peu plus tard dans la journée, après un déjeuner sportif partagé avec une partie de son équipe de la DTN – Jean-Pierre Morlans, Claude Dusseau, Elisabeth Loisel, Jean-François Jodar, Raymond Domenech, James Doyen –, il évoquera, en foulant le gazon du terrain Michel-Platini, les moments de grand bonheur vécus avec les Bleus à cet endroit lors de la Coupe du monde, lorsqu'ils se retrouvaient entre eux entre deux rencontres, en toute liberté.

Ce repas du midi avait presque sonné trop tôt, au bout de plus de deux heures d'entretien, sans temps mort, ni interruption. Deux heures au cours desquelles Aimé Jacquet avait quelquefois demandé à Jean-Pierre Morlans, DTN adjoint, et Philippe Tournon, responsable de la communication, qui affiche 177 matches d'affilée au compteur avec les Bleus, sans doute un record, de préciser un ou deux points. Deux belles heures pour tout dire de son action, qui porte entièrement sur l'avenir du football français.

« Aimé Jacquet, il y a quelques semaines, au lendemain de la défaite de l'Angleterre à domicile contre l'Allemagne (1-0), la presse d'outre-Manche vous désignait comme possible successeur de Kevin Keegan. Etait-il envisageable que le sélectionneur français qui remporta la Coupe du monde 1998 avec les Bleus abandonne l'Hexagone et son poste de directeur technique national pour prendre en main la sélection anglaise ?

Je n'ai jamais reçu de proposition directe. Mais on dirait que, soudain, le football anglais est devenu amoureux du football français. C'est quand même une grande victoire ! Il faut dire que nous avons en Angleterre deux techniciens reconnus *(NDLR : Arsène Wenger à Arsenal et Gérard Houllier à Liverpool),* sans compter Jean *(Tigana, entraîneur de Fulham),* qui n'en est qu'au début de son mandat. D'autres vont partir, c'est tout à fait logique ! L'Europe est en marche. Le football est en avance sur la politique. Mais pour le football français, c'est une belle victoire, car il ne faut pas oublier que le berceau du jeu est là-bas. Nos amis anglais ont souvent dénigré le foot français, et pas seulement français d'ailleurs. On peut donc pousser un petit cocorico.

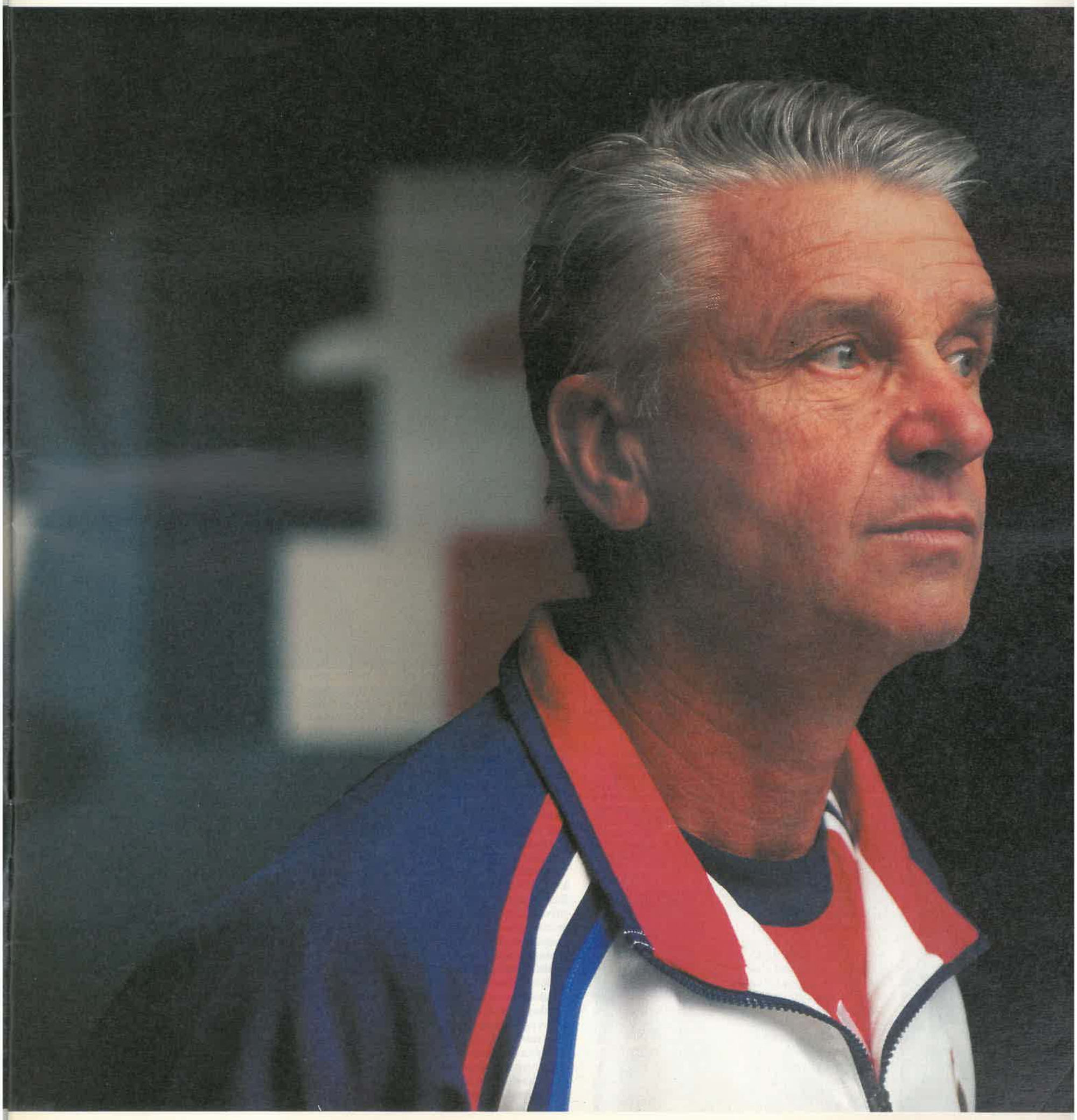
Mais qu'auriez-vous répondu si vous aviez été personnellement contacté pour devenir le premier sélectionneur français de l'équipe d'Angleterre ?

Prendre en main une sélection, ce serait faire injure à l'équipe de France ! Je le vivrais tellement mal que je serais inefficace. Ma vie de technicien de haut niveau est terminée. Je ne prendrai ni une sélection, ni un club. Je ne veux pas ternir l'événement que j'ai mis en place et que j'ai vécu. Cet événement a été clean dans sa préparation et dans son déroulement. Il le restera après. Depuis deux ans, si j'avais accepté toutes les offres qui m'ont été faites, je serais l'homme le plus riche du monde. Mais la richesse pour moi, ce n'est pas l'argent. Ce qui compte, c'est mon football. De l'argent, j'en ai et j'ai mérité d'en avoir, car je suis parti de rien. Mais ce n'est pas déterminant. Depuis deux ans, je ne me suis pas dispersé. C'est une habitude que j'ai acquise pendant ma formation, à Saint-Etienne : on n'est efficace que si on est à sa place. Comme ▶

« Avant, quelles bêtises n'a-t-on pas entendues sur les centres de formation ! Les joueurs étaient soi-disant " stéréotypés ". Mais où en serait le football français sans ces centres ? »

Deux ans déjà qu'Aimé Jacquet s'est installé à la tête de la Direction technique nationale avec une mission qui lui va comme un gant : développer le football français et le placer dans les meilleures conditions possible à l'aube du nouveau millénaire.

le football de demain »



entraîneur, puis comme sélectionneur, je ne me suis donc jamais dispersé. Je n'ai pas assisté à beaucoup de manifestations, sauf celles en relation avec ma Fédération et celles organisées par les sponsors de l'équipe de France comme Adidas ou Canal +, qui étaient avec nous quand nous étions dans la nasse. Le reste, j'ai tout refusé. Je dis bien : tout refusé.

Cela fait deux ans que vous occupez le poste de directeur technique national. Quels enseignements tirez-vous de cette expérience ?

Depuis 1992, depuis que Gérard *(Houllier)* m'a fait venir, j'ai découvert la solidarité et le travail en groupe. Mais je n'étais pas du tout préparé à cette tâche de DTN. Au départ, il n'entrait pas du tout dans mes intentions de devenir directeur technique national. D'ailleurs, si Jean-Pierre *(Morlans)* n'avait pas été là, je ne serais pas devenu DTN. C'est sûr ! J'ai accepté à la demande expresse du président. Je suis plutôt un homme de terrain, je voulais une mission très simple : revenir vers ce que j'aime le mieux, m'occuper du football des jeunes. Il a fallu que j'abandonne complètement le terrain. Toute la DTN m'a poussé. Mais l'événement qu'on avait vécu, il fallait le poursuivre. Il fallait aussi relancer la Direction technique, privée de trois membres après la Coupe du monde *(Gérard Houllier, Patrice Bergues et Jacques Devigne)*. Je me suis senti investi d'une mission. Ici, notre père à tous, c'est Georges Boulogne. Il a tout mis en place. Heureusement qu'il l'a fait ! On mesure aujourd'hui ce qu'il a donné comme impulsion. Puis, le relais s'est bien fait. Il y a une continuité importante. A ce poste-là, il faut un technicien de haut niveau. Toujours. De très, très haut niveau ! La Direction technique forme un staff extrêmement homogène. Avec moi, j'ai quatorze entraîneurs. Quatorze !

« C'est aux instances, FIFA et UEFA, bien réveillées par l'arrêt Bosman, de fixer un cadre juridique pour éviter les excès »

L'avenir des juniors français champions d'Europe en juillet dernier et des sélections de jeunes ainsi que le foot dans les cités méritent une attention toute particulière. Sur ces dossiers, Marie-George Buffet et Michel Platini partagent les idées d'Aimé Jacquet, surtout quand il est question de formation et de protection.

Quelles étaient vos priorités lorsque vous avez succédé à Gérard Houllier en 1998 ?

Il fallait permettre à la DTN de poursuivre son travail en communiquant bien avec la base et assumer le titre de champion du monde. Il faut replacer le football français dans le contexte européen, et bien mesurer la dimension exceptionnelle qu'il a prise. Si nos anciens étaient encore là, ils seraient émerveillés ! Je me souviens, moi, des conditions lamentables dans lesquelles je devais travailler quand j'étais entraîneur de la grande équipe de Bordeaux. Au début, nous n'avions même pas une pelouse ! Il fallait réclamer un terrain. Heureusement que M. Chaban-Delmas était très sportif. Aujourd'hui, nous en sommes à 19 000 formations de cadres par an et nous formons des joueurs pour préparer l'avenir. Nous faisons de la quantité pour arriver à la qualité. Avant, quelles bêtises n'a-t-on pas entendues sur les centres de formation ! Les joueurs étaient soi-disant " stéréotypés ". Mais où en serait le football français sans ces centres ?

Mais les nouveaux règlements européens ne menacent-ils pas la formation à la française ?

Le football est entré dans une nouvelle dimension, son poids politique et social ne peut laisser indifférents les politiques. Il ne suffit pas de venir au stade pour faire la ola. Le football français était le mieux organisé du continent. Aujourd'hui, la situation est floue. C'est le flou total ! Moi, je suis un petit technicien, pas un policier, ni un juriste. C'est aux instances, FIFA, UEFA, bien réveillées par l'arrêt Bosman, de fixer des garde-fous, des barrières, un cadre juridique pour éviter les excès, pour écarter aussi les gens qui veulent profiter de l'argent généré par le football. Mais la mise en place du foot européen, quel beau chantier !

Le football français est-il plus sage ou n'a-t-il pas les moyens de commettre les mêmes excès que ses grands voisins ?

En France, nous sommes plus sages, beaucoup plus sages ! On peut rendre hommage au football professionnel français, qui a été mesuré. Mettre en place la DNCG *(Direction nationale du contrôle de gestion)*, c'était lumineux ! Exceptionnel ! Le football français allait à la catastrophe. Le président Noël Le Graët a redonné une dimension plus humaine à notre football, ce qui a permis à nos clubs d'avoir un équilibre et de préserver l'équité sportive. J'insiste, car de ce point de vue la France n'a de leçons à recevoir de personne !

A ce propos, regrettez-vous que Noël Le Graët, qui présidait la Ligue nationale ce depuis 1991, n'ait pas été

Photo Sophie BRANDSTROM-L'ŒIL PUBLIC

Photo Patrick BOUTROUX

Photo MAO

famille décide d'emmener son fils de douze ans en Angleterre ! L'édifice français chancelle, et je comprends la nervosité du football professionnel français. Heureusement que la sagesse et la bonne entente qui règnent entre la Fédération et la Ligue nationale lui permettent de rester debout. Mais nos clubs ne luttent plus à armes égales, ça, c'est terminé. On ne garde pas nos meilleurs joueurs, on forme des jeunes et on se demande même si, demain, on doit continuer à mettre autant d'argent dans la formation. Les structures d'un centre de formation, c'est de l'argent. Et un centre, c'est aussi un encadrement de qualité. En France, la formation est exceptionnelle ! Vous ne pouvez pas vous figurer ce que c'est !

Après avoir fait ses preuves, notre modèle est-il copié ?

L'Europe est en train de tout nous piquer. On possède un diplôme que personne n'a : celui de formateur, créé il y a cinq ans. Une grande réussite ! L'UEFA a pris chez nous un technicien *(Jacques Crevoisier a quitté la DTN l'été dernier)* pour s'inspirer de nos méthodes. On a tout compris, hein, on est loin d'être cons. Mais c'est normal... C'est valorisant. Nous l'acceptons avec beaucoup de plaisir. Nous avons construit un football qui tient debout. La difficulté, c'est que nous arrivons au bout. Nous ne pouvons pas toujours former, former, former... Pour un joueur, il faut sept ou huit ans ! N'en déplaise à ceux qui racontent qu'un jeune joueur de seize ou dix-sept ans doit s'expatrier et peut faire ce qu'il veut ! Où on va, là ? Un pâtissier, à dix-sept ans, il est en apprentissage. Moi, j'ai achevé ma formation à dix-huit ans. Avant d'aller à l'usine, j'ai appris mon métier. Mais tout le monde en est conscient en Europe : halte au feu ! Il ne faut pas raconter n'importe quoi : un gamin de seize ans ne peut pas signer un contrat n'importe où ! Il n'est même pas formé !

« Je me souviens du message de Georges Boulogne : " Attention, disait-il, c'est quand on est dans le bien-être qu'on fait des conneries ! " Quelle philosophie de vie extraordinaire ! »

De plus en plus, on s'interroge sur le niveau du Championnat de France, qui paraît en baisse. Que lui manque-t-il ? L'expérience ?

Bien sûr, il ne manque que ça : l'expérience ! Quand j'étais à l'usine, on a subitement viré les anciens pour les remplacer par des jeunes bardés de diplômes. Quelle erreur ! Résultat : la chute totale ! Car l'expérience est un capital de vie, de vécu. C'est ce qui nous manque. Mais ceux qui reviennent – car ça va revenir, c'est obligé, c'est inéluctable ! – vont nous apporter beaucoup. Toutefois, il ne faut pas être borné. Il faut aller voir ce qui se passe ailleurs. Moi, lorsque j'entraînais Bordeaux, quand j'avais un week-end : direction l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne... Il faut s'ouvrir. Il ne faut pas rester confiné dans son petit football.

N'en est-on pas réduit, cependant, à former des joueurs qui vont ensuite exercer leurs talents à l'étranger ?

Ce n'est pas ce que je veux, mais ce danger existe. Il faut dire néanmoins que les clubs formateurs, comme Auxerre, Nantes ou maintenant Lyon, sont bien récompensés. Ils ont réalisé des parcours intéressants. Mais Auxerre, par exemple, a cassé sa tirelire de temps en temps pour acheter un grand joueur : Enzo Scifo, Alain Roche, Laurent Blanc... Heureusement, ça a marché, car le club prenait alors des risques. Cela dit, si on me demande à quoi ressemblera l'élite européenne de demain, je suis bien incapable de répondre. Peut-être aura-t-on une " NBA " football... Je ne le souhaite pas, car alors où sera passé l'aspect sportif ? Que sera devenue notre identité européenne ?

Pour l'heure, en tout cas, les clubs français ont, comme vous le disiez, de plus en plus de mal à rivaliser à l'échelon européen...

Je suis très admiratif des dirigeants français actuels, qui prennent des risques. Mais, en même temps, ils ont raison d'être inquiets. Il faut que les locomotives soient à la hauteur. Je vois les grands clubs européens : ils ont trente joueurs professionnels dont une quinzaine d'internationaux étrangers. Dans ces conditions, c'est miracle que les clubs français fassent d'aussi bons matches en Coupe d'Europe ! Car on n'est pas si

« Il ne faut pas raconter n'importe quoi, qu'un gamin de seize ans peut signer un contrat n'importe où ! Il n'est même pas formé ! »

réélu lors du vote en juillet ?

Je regrette beaucoup le président Noël Le Graët. Il a été un élément déterminant dans la belle préparation de la Coupe du monde. Il y avait une bonne osmose avec Claude Simonet. Tous les trois, on a travaillé main dans la main. Je suis déçu qu'il ait quitté son poste. Même si, un jour ou l'autre, il faut laisser sa place. Une nouvelle philosophie est apparue. Le football professionnel a changé. Il y a des antagonismes. Et il y a l'inquiétude de ne pas être présent dans le foot de demain. Si nous voulons être à la hauteur, il faut qu'on ait les moyens de rivaliser avec les plus grands clubs, espagnols, italiens... Nos meilleurs joueurs ne sont plus là depuis 1996. Je suis bien placé pour le savoir : sur les vingt-deux qui étaient présents à l'Euro en Angleterre, dix-sept sont partis à l'étranger en 1996 ! A l'époque, cela m'avait rassuré pour l'équipe nationale : si on venait chercher nos joueurs, c'est qu'on n'était pas si mauvais...

Hélas, à présent, les joueurs quittent l'Hexagone de plus en plus tôt !

On ne peut rien faire ! On ne peut rien faire si une

Son dernier combat

ŒUVRE. *DTN depuis plus de deux ans, Aimé Jacquet assume son rôle avec une méthode identique à celle qui lui avait permis de guider les Bleus vers les sommets. Une lourde charge. L'ultime d'une carrière bien remplie.*

Deux mois après la victoire de l'équipe de France face au Brésil en finale de la Coupe du monde 1998, Aimé Jacquet avait déjà endossé son nouvel habit. Ayant définitivement tourné le dos à la sélection sur ce formidable triomphe autant collectif que personnel, il avait dit oui à Claude Simonet, patron de la FFF, oui à la Direction technique nationale. Certes, il le fit du bout des lèvres car il ne s'imaginait pas « replonger » aussi vite dans une responsabilité si exigeante et si prenante. En son for intérieur, il ne se sentait pas tout à fait en mesure d'assumer une tâche que son prédécesseur, Gérard Houllier, avait quelque peu façonnée à son image. Mais, « pour rendre service », il avait fini par accepter le poste de directeur technique qu'on lui proposait. Et on sait jusqu'où le sens du service peut conduire cet homme. Fidèle à ses principes et à ses références, Jacquet se remit aussitôt à l'ouvrage. C'est une double rencontre, ne l'oublions pas, d'abord avec Jean Snella, puis avec Albert Batteux, qui scella son destin. Il le confie volontiers à ses interlocuteurs : « Snella m'a fait joueur, Batteux m'a fait entraîneur », deux hommes pour lesquels il a gardé une formidable admiration. Lui qui n'avait pas prémédité sa carrière professionnelle avant la fréquentation des deux maîtres n'aura plus qu'une idée en tête par la suite : « Il faut que tu redonnes au football ce qu'il t'a apporté. » Ce qu'il ne cesse de faire et de démontrer. Joueur, entraîneur, sélectionneur hier. DTN aujourd'hui. Et ce qui est valable pour lui s'applique à d'autres. Ainsi invite-t-il ouvertement, dans le long entretien qu'il nous a accordé, ses champions du monde Didier Deschamps, Laurent Blanc et Bernard Lama à se lancer, dans quelques mois, dans la direction qu'il a lui-même empruntée. Afin de perpétuer la tradition.

UNE ÉQUIPE À L'IMAGE DE SES BLEUS

Depuis plus de deux ans, Aimé Jacquet travaille donc d'arrache-pied au Centre de Clairefontaine où se situe sa base logistique, même s'il ne rechigne pas à aller à la rencontre de cette France profonde dans laquelle il se sent si bien. Il s'investit dans cette aventure avec une force et une détermination presque comparables à celles qui l'avaient « porté » lorsqu'il était sélectionneur. Du matin au soir, il se donne totalement à son entreprise d'encadrement du football français, sur les terrains ou dans son bureau. Dans le feu de notre conversation, il parlera souvent de « mon football » comme d'autres évoqueraient « mon univers ». Non par prétention possessive mais par sentiment d'appartenance. « Mon football », comme une rengaine. Et « haut niveau », comme un leitmotiv. Ah ! le « haut niveau » ! Il aime l'expression. Et l'utilise à tout bout de champ. Elle signifie, dans sa bouche, qu'acceptée, elle ne tolère pas l'à-peu-près. Tout doit donc être don de soi, exigence et cohérence dans ce monde de passions. Guidé par le souci du détail, il n'aime pas être négligé, ni négliger quoi que ce soit.

Pour traiter ses dossiers, Jacquet n'est pas seul. Loin de là. Autour de lui, il a constitué une équipe. Solidaire, homogène, expérimentée. A l'image de ses Bleus qui, de 1994 à 1998, livrèrent bataille pour le compte de la France. Une DTN tout-terrain, dévouée corps et âme, prête à servir l'intérêt général. Elle aussi. En compagnie de ses collaborateurs, il prévoit tout, veille à tout, contrôle tout. Comme avant. Sa méthode ? Une programmation pensée dans ses moindres détails, méticuleuse préparation qui doit amener le football français à conserver son rang dans le concert international. Bien sûr, au détour d'une phrase ou d'une démonstration, il pointe le doigt sur les dangers qui guettent. Sur les dérives qui accompagnent son sport, « mon football ». Et le menacent. Alors, il s'emporte, rappelle tout le monde à l'ordre et s'en remet à ceux qui, à la FIFA, semblent poursuivre les mêmes buts que lui. Formation des jeunes, formation des cadres, respect du jeu : en trois volets, Jacquet marque son territoire dont les contours vont de la base au sommet. Un territoire qui ressemble étrangement à un terrain rectangulaire et gazonné.

Fidèle serviteur du football français, il entend bien le mener au succès dans les prochaines rudes épreuves qui l'attendent. Et doublement puisqu'il souhaite se retirer du jeu en 2003 en laissant la place nette. Mais non sans avoir auparavant préparé sa succession. Avec rigueur et professionnalisme. Comme toujours.

DENIS CHAUMIER

Le football, toujours le football, rien que le football, Aimé Jacquet connaît son registre sur le bout du doigt depuis toujours.

Photo Carole AMAR

DTN, le big boss

A ce poste déterminant où se sont succédé, chacun avec leur personnalité et leur savoir-faire, Georges Boulogne, Michel Hidalgo, Henri Guérin, Henri Michel, Gérard Houllier et aujourd'hui Aimé Jacquet, les qualités exigées sont nombreuses. Technicien de haut niveau, à l'expérience reconnue, le directeur technique national doit réfléchir au football de demain, en définir les grandes orientations, le préparer, l'organiser, le développer dans tous les secteurs avec l'équipe dont il a la responsabilité. Son action porte aussi bien sur l'élite que sur la masse et couvre un vaste domaine qui va de la base au sommet. Il doit donc être à la fois un animateur, un organisateur, un bâtisseur, voire un visionnaire, pour bien remplir le rôle qui lui a été confié par le Conseil fédéral. Il travaille également en étroite relation avec le président de la Fédération, étant le lien entre la FFF et les clubs, ainsi qu'avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, et, s'il n'apparaît pas toujours en pleine lumière, il est l'homme chargé de mettre en œuvre une politique d'avenir pour le football français à la tête de la Direction technique nationale.

❑ **LES DTN DEPUIS 1970.** **1970-1982 :** Georges Boulogne ; **1982-1985 :** Michel Hidalgo ; **1985-1986 :** Henri Guérin ; **1986-1990 :** Henri Michel ; **1990-1998 :** Gérard Houllier ; **depuis juillet 1998 :** Aimé Jacquet.

Georges Boulogne, ici avec Michel Hidalgo, le DTN, à la base de toute la politique de formation des années 70.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

❑ **LA DIRECTION TECHNIQUE NATIONALE.** Dirigée par le directeur technique national, elle comprend quatorze entraîneurs nationaux, dont le sélectionneur de l'équipe de France, Roger Lemerre, qui ont en responsabilité une sélection nationale et pour mission des actions spécifiques qui concernent essentiellement l'élite (formation des cadres, entraîneurs, joueurs...). Au niveau du football de masse, ce sont les 24 conseillers techniques régionaux (CTR) et les 88 conseillers départementaux (CTD) qui assurent les relais auprès des clubs, des éducateurs, des dirigeants, des pouvoirs publics... L'organisation de la DTN est détaillée dans l'infographie ci-contre.

mauvais ! Mais le ballon roule toujours pour ceux qui font de bonnes passes. Le football français a connu des événements terribles ! Des événements terribles qui ont jeté la suspicion sur lui. Mais le ballon a roulé. La passe a été bonne. Et ceux qui avaient bafoué le football ont été éliminés.

Vous êtes donc optimiste ?

Nos meilleurs joueurs étant partis, notre formation, bien faite, est arrivée en renfort. Et notre football n'a jamais été aussi suivi. Les stades sont pleins. Depuis 1998, je ne vois que des stades heureux ! C'est l'effet Coupe du monde. Ma grande émotion, moi qui ai assisté incognito au Championnat d'Europe, ce fut à Bruges, en arrivant au stade : tout bleu ! PDG ou pas PDG, tous en maillot bleu ! Je n'avais jamais vu ça de ma vie ! Grande victoire du football français ! Et quelle ambiance ! Quelle récompense ! Notre football, tout en étant amputé de certains de ses éléments, a démontré sa puissance et sa vitalité. Ceux qui ont été promus se sont très bien comportés ! Sauf qu'au niveau européen on ne peut pas rivaliser. Les jeunes ne sont pas préparés !

« Le technicien de demain aura toujours un filet de ballons sur l'épaule et un sifflet, mais il devra aussi pouvoir aborder la drogue, le dopage, les conflits familiaux »

Qu'attendez-vous des négociations en cours entre les instances européennes et les autorités internationales du football ?

J'attendais déjà que la FIFA, qui est le gouvernement mondial du football, impose aux confédérations un calendrier international. Michel Platini, avec M. Blatter, nous a donné un grand coup de main en favorisant l'élaboration de ce calendrier qui offre un cadre à la compétition. Ensuite, même si le monde ne se résume pas à l'Europe, on sait que les meilleurs joueurs sont ici. Il faut donc un cadre de jeu et de fonctionnement financier, juridique et sportif. Sinon, on débouche sur du n'importe quoi, le sponsoring devenant plus important que l'aspect sportif...

Et pour l'instant, estimez-vous que la France résiste suffisamment à ces dérives ?

On n'est pas trop mal représenté. Mme Buffet *(ministre de la Jeunesse et des Sports)* est en avance. Sur le dopage, c'est elle qui a raison ! Mais il faut qu'elle ait les moyens d'intervenir. Elle a une bonne vision de la formation. Quand elle dit qu'il faut être respectueux de la construction de l'enfant, on est en phase avec elle.

Le football n'est-il pas aujourd'hui à la croisée des chemins ?

Nous sommes dans une phase décisive. Il ne faut pas biaiser. Une bonne entente entre toutes les instances est capitale. Aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir des Français à des postes importants. Nous sommes dans le mur, mais c'est là qu'on réalise de belles choses, dans la difficulté. Je me souviens du message de Georges Boulogne : " Attention, disait-il, c'est quand on est dans le bien-être qu'on fait des conneries ! " Quelle philosophie de vie extraordinaire !

Le football peut-il être plus fort que tout ?

Non ! Ça, c'était la grande erreur de l'UEFA ! Il faut être modeste et authentique. Le football appartient à ceux qui sont à la base.

A la base, justement, que vous disent les éducateurs que vous rencontrez ?

Ils demandent des règles. Ils n'ont pas assez de retour sur ce qui se passe au sommet. Heureusement que la crise du bénévolat est masquée par la passion qui entoure notre sport. Quand on parle de football de masse, il faut distinguer : il y a, d'une part, le foot rural, qui représente la vie de la commune ou des petits villages qui se sont regroupés pour former un club. Il faut bien lui donner des moyens. On a supprimé les buvettes ; c'était la vie du club ! Il n'y a plus de bals parce que ça finit en bagarres, plus de tombolas car les commerçants ont du mal à vivre, et les frais des bénévoles sont taxés comme des revenus. Il faut faire quelque chose ! C'est aux politiques d'intervenir, pas aux techniciens.

La tableau est-il aussi sombre du côté du football de masse urbain ?

Au sein de la Direction technique nationale, Claude Dusseau, Jean-François Jodar, Elisabeth Loisel, Jean-Pierre Morlans et James Doyen ont mis leurs pas dans ceux d'Aimé Jacquet. Une belle équipe qui regarde droit devant elle.

Photo Fred CAROL

Là, ce sont les clubs, les stades et l'encadrement qui manquent, malgré les efforts des Villes, des collectivités locales. Mais si les politiques ne donnent pas aux jeunes les moyens nécessaires, ils vont vite comprendre... Et ça coûtera beaucoup plus cher ! Tout est lié, tout s'imbrique : les loisirs, les 35 heures... Cela implique une remise en cause totale. Le foot urbain, c'est très important ! Je vais vous donner une photographie du technicien de demain : il aura toujours un filet de ballons sur l'épaule et un sifflet, mais il devra aussi pouvoir aborder la drogue, le dopage, les conflits familiaux...

Comment préparer les éducateurs à cette nouvelle donne ?

Mon rôle consiste à envisager et à préparer le football de demain. Quand nous formons des cadres, des policiers viennent parler de la drogue. Fabuleux ! D'autres spécialistes évoquent pour nous le dopage, la vie d'aujourd'hui, pas de boulot... Des analyses qui éclairent, parfois, ce qu'on constate : le petit prodige qui va permettre à une famille de s'en sortir. Ma fille, qui est instit', me parle des quartiers difficiles : aujourd'hui, l'institutrice est une maman. Et l'éducateur, c'est le grand frère, ou le papa.

Tous ces constats ont très certainement nourri votre réflexion vis-à-vis du plan de développement que vous a demandé Marie-George Buffet ?

Ce plan, on y travaille depuis longtemps. Mais on a été très perturbés par tout ce qui se passait au niveau européen. A quoi bon imposer des choses en France, si les autres pays adoptent une position contraire ? Cela ne sert à rien ! Nous avons donc été très attentifs à toutes les évolutions et nous allons proposer le football de demain, avec un plan qui part de la base. Car ce n'est pas seulement le football pro, hein !

En ce qui concerne ce football du futur, il devra bien sûr se protéger contre certains intermédiaires, parfois qualifiés de négriers, et qui attendent, par exemple, les jeunes joueurs à la sortie des centres de formation...

Des gens malsains, malhonnêtes et incompétents, il y en a dans tous les secteurs. Pour éviter des dérives, il revient aux instances et au ministère de se donner les moyens d'intervenir. Et là, il ne suffit pas de parler, il faut agir !

Venons-en aux grands axes de votre politique à la tête de la DTN...

Le premier : la formation des entraîneurs. A tous les niveaux. On veut tout revoir, pour mieux les former. Mais il faudra que nos formations soient reconnues par la loi. Car tout a été remis en cause. On nous a attaqués, en disant que nos formations n'étaient pas valables. De quel droit ? Heureusement qu'on les a, nos formations ! Exemple, notre diplôme supérieur a pour but de préparer l'entraîneur de haut niveau. C'est une méthode française, j'y tiens. Moi, je distingue deux catégories d'entraîneurs : l'entraîneur utilisateur, c'est celui qui est de passage, qui est héros ou zéro selon que la balle entre ou passe au-dessus.

Et l'autre catégorie ?

Celle des entraîneurs formateurs qui représentent l'éthique, l'identité des clubs, je le répète mille fois aux présidents de club ! Moi, je peux entraîner des enfants

ou des professionnels, je connais tous les systèmes parce que je suis formé. Si, en plus, on maîtrise des langues étrangères, on se balade. Surtout quand on compare avec ce qu'on voit dans certains pays : mamma mia, ça fait peur ! Maintenant que les staffs techniques dans les clubs sont de plus en plus complets, je souhaite que chaque diplôme corresponde au travail effectué. Tous les clubs professionnels sont en accord avec les statuts : il y a un DEPF (niveau supérieur), un formateur, un préparateur athlétique, un entraîneur pour les gardiens... Tout le monde a copié sur le staff de l'équipe de France, c'est bien. Mais je serais très heureux si les clubs m'annonçaient que, désormais, c'est le DEPF qui entraînera et sera sur le banc. Je prends tout de suite ! Je signe ! Or, par exemple, l'entraîneur d'Auxerre, c'est Guy Roux ! Sur la feuille de match, c'est lui ! C'est assez marrant, quand même... Il est le président de l'UNECATEF (le syndicat des éducateurs), non ?...

« Dans les grands pays d'Europe, l'entraîneur est davantage reconnu. C'est le patron technique, c'est lui qui décide. En France, ce n'est pas le cas. Demandez à Luis Fernandez pourquoi des entraîneurs veulent travailler à l'étranger »

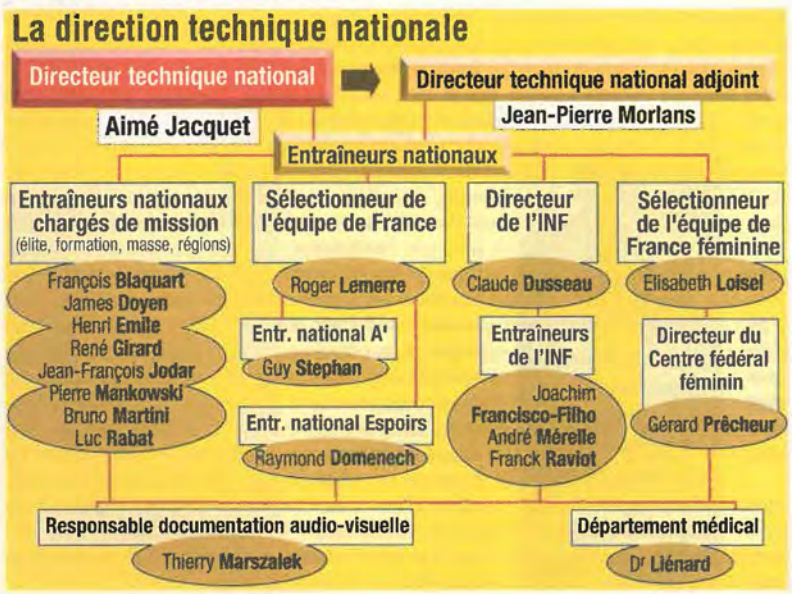
Que pensez-vous de la fonction d'entraîneur, aujourd'hui ?

Elle est dévaluée. Je suis inquiet. Il y a une volonté de ne pas lui donner toutes les responsabilités. En France, il faut se pencher sur ce problème ! Demandez à Luis *(Fernandez)* pourquoi des entraîneurs veulent travailler à l'étranger. Dans les autres grands pays d'Europe, l'entraîneur est davantage reconnu et il forme lui-même son propre staff. C'est le patron technique, c'est lui qui décide. En France, ce n'est pas le cas. Chez nos voisins, voyez-vous un président assis sur le banc de touche ? Jamais ! Dans nos formations, on insiste beaucoup sur le rôle essentiel de l'entraîneur de demain, qui doit être homme de stratégie, mais aussi homme de communication. Il n'y a pas que le terrain ! Les grands entraîneurs, à l'étranger, ils ne travaillent même plus : ils regardent !

Avez-vous l'impression que beaucoup d'anciens joueurs ont aujourd'hui la volonté de devenir entraîneur ?

Quand j'étais joueur, j'appartenais à une génération, avec Roger Lemerre, qui considérait que nous avions été tellement gâtés que nous devions redonner à notre sport ce qu'il nous avait donné. Le métier le plus fabuleux, c'est joueur, ce n'est pas entraîneur. Si on me redonne une vie, moi, je choisis de jouer. A mes p'tits gars de l'équipe de France, je leur ai dit : " Il faut jouer le plus longtemps possible et après, il faudra redonner ! " Maintenant, je les attends avec impatience. Je les veux, mes joueurs ! Je veux que, demain, les grands soient ici, pour qu'on soit respectés dans la fonction d'entraîneur, dans cette fonction qui est la plus importante du football ! Dans les clubs italiens, ce sont des grands joueurs qui occupent les plus hauts postes. Demain, en France, ce sera peut-être comme ça. L'exemple le plus extraordinaire, c'est Papinos *(Jean-Pierre Papin)* ! On l'a fait venir ici, à Clairefontaine. Il ▶

La direction technique nationale



Aimé Jacquet

■ LE JOUEUR

Né le : 27 novembre 1941, à Sail-sous-Couzan (Loire). **Poste :** milieu. **Clubs :** Saint-Etienne (1960-73), Lyon (1973-76). **Palmarès :** champion de France 1964, 1967, 1968, 1969 et 1970 ; vainqueur de la Coupe de France 1968 et 1970 ; champion de D 2 1963. **Sélections :** 2 (25-9-68, France-RFA : 1-1 ; 17-10-68, France-Espagne : 1-3). **Premier match en D 1 :** 4-12-60 (19e j.), Limoges - Saint-Etienne : 1-1. **Premier but en D 1 :** 28-5-61 (37e j.), St-Etienne - Toulouse, 1-0 (78e). **Dernier match en D 1 :** 3-5-75 (36e j.), Sochaux-Lyon, 3-1. **Dernier but en D 1 :** 13-1-74 (22e j.), Lyon-Nice, 5-2 (56e).

❑ CARRIÈRE

Saint-Etienne. 1960-61 : D 1, 5e, 2 m., 1 b. **1961-62 :** 0 m. **1962-63 :** D 2, 1er, 2 m., 1 b. **1963-64 :** D 1, 1er, 2 m. **1964-65 :** D1 , 7e, 3 m. **1965-66 :** D 1, 5e, 27 m., 2 b. **1966-67 :** D 1, 1er, 36 m., 4 b. **1967-68 :** D 1, 1er, 35 m., 3 b. **1968-69 :** D 1, 1er, 31 m., 3 b. **1969-70 :** D 1, 1er, 23 m., 4 b. **1970-71 :** 0 m. **1971-72 :** D 1, 6e, 2 m., 1 b. **1972-73 :** D 1, 4e, 29 m., 3 b. **Lyon. 1973-74 :** D 1, 3e, 15 m., 2 b. **1974-75 :** D 1, 3e, 7 m. **Bilan :** 212 matches en D 1 (Saint-Etienne, 190 ; Lyon, 22) ; 23 buts (Saint-Etienne, 21 ; Lyon, 2) ; 2 matches en D 2 (Saint-Etienne, 2), 1 but.

■ L'ENTRAÎNEUR

Parcours : Lyon (1975-80), **Bordeaux** (1980-89), **Montpellier** (1989-90), **Nancy** (1990-91), **DTN** (juillet 1992 - novembre 1993), **sélectionneur-entraîneur** de l'équipe de France (17 décembre 1993 - 12 juillet 1998). **Palmarès :** champion du monde des nations 1998 ; champion de France 1984, 1985 et 1987 ; vainqueur de la Coupe de France 1986 et 1987 ; demi-finaliste de la Coupe des champions 1985 ; demi-finaliste de la Coupe des Coupes 1987. **Premier match :** 14-2-76 (24e j.), Lyon-Sochaux, 1-2 (remplaçant d'Aimé Mignot). **Dernier match :** 24-5-91 (38e j.), Nancy-PSG, 0-2.

❑ CARRIÈRE

Lyon (D 1). 1975-76 : 16e, 15 m., 13 v., 7 n., 8 d. **1976-77 :** 6e, 38 m., 17 v., 10 n., 11 d. **1977-78 :** 17e, 38 m., 12 v., 7 n., 19 d. **1978-79 :** 7e, 38 m., 15 v., 13 n., 13 d. **1979-80 :** 18e, 38 m., 10 v., 9 n., 19 d. **Bordeaux (D 1). 1980-81 :** 3e, 38 m., 18 v., 13 n., 7 d. **1981-82 :** 4e, 38 m., 19 v., 10 n., 9 d. **1982-83 :** 2e, 38 m., 20 v., 8 n., 10 d. **1983-84 :** 1er, 38 m., 23 v., 8 n., 7 d. **1984-85 :** 1er, 38 m., 25 v., 9 n., 4 d. **1985-86 :** 3e, 38 m., 18 v., 13 n., 7 d. **1986-87 :** 1er, 38 m., 20 v., 13 n., 5 d. **1987-88 :** 2e, 38 m., 18 v., 10 n., 10 d. **1988-89 :** 14e, 26 m., 7 v., 10 n., 9 d. (remplacé par Didier Couécou). **Montpellier (D 1). 1989-90 :** 19e, 25 m., 7 v., 5 n., 13 d. (remplacé par Michel Mézy). **Nancy (D 1). 1990-91 :** 17e, 38 m., 11 v., 11 n., 16 d. **Bilan :** 560 matches de D 1 (Bordeaux, 330 ; Lyon, 167 ; Nancy, 38 ; Montpellier, 25), 253 victoires (Bordeaux, 168 ; Lyon, 67 ; Nancy, 11 ; Montpellier, 7), 156 nuls (Bordeaux, 94 ; Lyon, 46 ; Nancy, 11 ; Montpellier, 5), 167 défaites (Lyon, 70 ; Bordeaux, 68 ; Montpellier, 13 ; Nancy, 16).

❑ ÉQUIPE DE FRANCE

(17-12-1993 au 12-7-1998) **1993-94 :** 4 m., 4 v. **1994-95 :** 8 m., 3 v., 5 n. **1995-96 :** 16 m., 11 v., 5 n. **1996-97 :** 9 m., 5 v., 2 n., 2 d. **1997-98 :** 16 m., 11 v., 4 n., 1 d. **Bilan :** 53 matches, 34 victoires, 16 nuls, 3 défaites, 93 buts marqués, 27 buts encaissés. **Premier match :** 16 janvier 1994, Italie-France, 0-1. **Dernier match :** 12 juillet 1998, France-Brésil, 3-0.

m. = match ; v. = victoire ; n. = nul ; d. = défaite ; b. = but.

« Pour suivre la formation d'entraîneur, Deschamps sera là, Blanc aussi. Et Lama, j'en suis sûr ! On les attend avec impatience ! Ils partent avec une avance extraordinaire ! »

se prépare, il a tout compris ! Mais il faut des sessions de formation pour joueurs de haut niveau. C'est obligatoire ! Impossible d'entraîner sans diplôme : il faut se former ! Le problème, c'est que les joueurs ont des difficultés pour se libérer. Ceux qui disent qu'ils ont assez de temps libre n'ont rien compris. On demande donc au ministère de préparer un diplôme d'Etat pour nos joueurs de qualité. On l'a fait une fois, il y a quelques années, pour la génération Tigana. J'espère qu'on pourra le refaire.

Quels sont les internationaux qui, d'après vous, vont suivre cette formation ?

" DD " *(Didier Deschamps)* sera là ! " Lolo " *(Laurent Blanc)* aussi. Et Bernard Lama, j'en suis sûr ! On les attend avec impatience ! Il y a tellement de richesse ! Ils partent avec une avance extraordinaire ! Mais il leur faudra apprendre. La psychologie, la physiologie, comment aborder un groupe... Après, ça va tout seul, mais il faut quatre ans. Moi, je suis émerveillé quand je vois un ancien joueur qui entraîne ! C'est naturel chez lui !

Le premier grand axe de votre action vise, dites-vous, la formation des entraîneurs. Quel est le deuxième ?

Il concerne l'élite. On est partis de la quantité, attaquons-nous maintenant à la qualité. Pour construire l'enfant intellectuellement, des clubs ont même créé des écoles privées. Il faut les en remercier. Nous, nous voulons que l'esprit sélection soit bien respecté. Aujourd'hui, je le dis fortement : le grand pas en avant qu'a fait le football français, c'est de protéger son élite, et cela constitue une grande réussite. Avant, les Italiens rigolaient en disant : " Nous, nous jouons toujours le dimanche après-midi, quoi qu'il arrive ! " Maintenant, comme nous, ils décalent leurs matches quand il faut aller au combat. Comme entraîneur, j'ai toujours été le premier à donner mes joueurs à la sélection. Même si ça nous a coûté cher parfois, en hommes ou en points. Mais j'ai toujours accepté car c'est l'aspiration supérieure pour la motivation d'un joueur ! Celui qui empêche un jeune d'aller dans une sélection, c'est un assassin ! Je dis bien : un assassin ! Si, si, un assassin ! Car il va peut-être créer un problème psychologique, éliminer un jeune d'une compétition, et personne ne sera gagnant. Mais je crois que c'est bien assimilé en France. L'équipe de France est toujours bien protégée.

A présent, ne va-t-il pas falloir protéger aussi les Espoirs, qui constituent la sélection représentative de la Première Division française ?

Tout à fait, il faut donc élaborer un calendrier qui la protège. Comme l'équipe A. Avec une meilleure protection, on se serait qualifiés pour les Jeux Olympiques *(la France a été éliminée par l'Italie)*. Il faut aussi être plus attentif envers les moins de 18 ans, trois fois champions d'Europe en cinq ans, et qui ne sont pas protégés. Cette sélection joue le jeudi, sans qu'on nous demande notre avis. Et si on veut participer, il faut bien suivre ! Par ailleurs, nous sommes bien conscients que nous devons protéger nos clubs. Mais attention : il y a beaucoup d'étrangers qui partent dans leurs sélections et les clubs ne disent rien. Il faut que les sélections françaises soient aussi respectées que les autres. Sinon, nous sommes pénalisés.

« Une sélection, à quinze ans, c'est une experience de vie, de contact, de relations... Les joueurs, ensuite, ne craignent plus rien ! »

Lors du rassemblement de l'équipe de France pour les matches contre le Cameroun et l'Afrique du Sud, début octobre, Roger Lemerre a enregistré de très nombreux forfaits...

Mais ça a toujours été comme ça. Regardez notre parcours avant 1998 et vous serez effarés ! Nos rassemblements ne duraient pas huit jours, mais trois jours. Certains internationaux jouaient le dimanche soir, on les récupérait le lendemain, à 4 heures du matin, dans des états pitoyables. Et il fallait jouer le mercredi ! Mais on ne s'est pas trop mal débrouillés, hein... On est toujours dans un état d'urgence, toujours.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Didier LEVRÉ

Photo Patrick BOUTROUX

Toutes les sélections nationales placées sous votre direction doivent-elles respecter le même modèle de jeu, le même schéma tactique ?

Surtout pas ! Là, je dis : halte au feu ! C'est ce qu'on voulu faire les Hollandais. C'est bien beau de vouloir jouer avec deux ailiers, mais si vous n'en avez pas ? Ils sont donc allés dans le mur, ils doivent imaginer autre chose maintenant. Le joueur, on le construit. On sélectionne donc les meilleurs et ensuite : liberté totale ! Mais ce qu'il faut, c'est un accompagnement extraordinaire : un kiné, un toubib et deux entraîneurs. Le joueur qui vient en sélection doit être suivi à la trace : pour ça, l'ordinateur, qui enregistre tout, est impitoyable ! On doit aussi travailler en plein accord avec les clubs, les entraîneurs et les staffs médicaux. Nous sommes à l'écoute des techniciens, mais il faut une même règle pour tous. Si nous manquons de fermeté vis-à-vis d'un club, si nous ne nous fixons pas une ligne de conduite, demain il n'y aura plus de sélections, et ce serait très, très grave pour le football français. Une sélection, à quinze ans, c'est une expérience de vie, de contacts, de relations... Les joueurs, ensuite, ne craignent plus rien ! Didier Deschamps, capitaine de l'équipe de France à quinze ans, seize ans, dix-sept ans... puis champion du monde ! Et la sélection, c'est l'image de notre football.

Un joueur qui n'est pas passé par les sélections de jeunes a-t-il encore des chances d'entrer en équipe de France A ?

Tout à fait ! Et tant mieux. Même si c'est de plus en plus rare, car les mailles du filet sont de plus en plus serrées. On suit tous les joueurs. Mais entre seize et dix-huit ans, il y a 60 % de renouvellement ! 60 % ! Sauf pour la génération Pedros-Dugarry-Zidane : ce sont les mêmes qui ont joué de quinze à vingt et un ans. Ce renouvellement prouve que nous ne sommes pas immobiles et que nous sommes très attentifs.

Pourquoi avez-vous réorganisé l'attribution des tâches en ce qui concerne les différentes sélections ?

Pour que nous soyons encore plus professionnels. Roger *(Lemerre)*, le sélectionneur, a les A, les A' *(avec Guy Stephan)* et les Espoirs *(avec Raymond Domenech)*. Roger, c'est le grand patron, il a une cellule administrative, un secrétariat de trois ou quatre personnes, qui travaille pour lui. Ensuite, pour les sélections de jeunes, j'ai voulu une identité dans la préparation à partir d'une charte très rigoureuse. Le patron, c'est Jean-François Jodar, qui suit les moins de 16 ans. Luc Rabat s'occupe des moins de 15, François Blaquart des moins de 17 et Guy Stephan des moins de 18. Ils travaillent ensemble, mais chacun accompagne une même génération sur les quatre ans. Le tout est chapeauté administrativement par Henri Emile.

La Fédération vous fournit-elle tous les moyens nécessaires ?

Jamais le président n'est venu me demander : " Mais qu'est-ce qu'il se passe ? " Nous avons tout ce dont nous avons besoin pour bien travailler : structures,

Blanc, Deschamps, Lama ou Papin joueront-ils dans les années qui viennent le grand rôle auquel Aimé Jacquet les invite ? Le football féminin va-t-il poursuivre son irrésistible ascension ? L'histoire répondra aux interrogations d'aujourd'hui dans une France repeinte en bleu depuis la Coupe du monde.

Photo Alain de MARTIGNAC

« A l'étranger, il y a beaucoup de gens qui travaillent bien. Mais un modèle n'est pas forcément exportable. Quand j'étais jeune entraîneur, j'étais effaré qu'on copie le foot qui marche »

déplacement, formation, etc. Et ça, je le dis fortement : la Fédération nous donne tous les moyens !

Attachez-vous une grande importance aux résultats des sélections de jeunes ?

Les résultats, ce n'est pas grave. Nous formons des joueurs pour l'avenir. Si une sélection de jeunes n'a pas de réussite, cela n'a pas d'importance ! Même si nous notons une amélioration et si le Championnat du monde de moins de 18 ans en Argentine, en 2001, est devenu un objectif important. De fortes générations de joueurs, comme les Portugais ou les Argentins, sont nées dans ces sélections.

Passons au troisième grand axe de votre action...

C'est la préformation. C'est-à-dire la préparation du joueur de demain, voire d'après-demain. On veut pérenniser la méthode française. Mais le problème, c'est l'encadrement. Car la préformation est plus difficile à implanter que la formation : entrent en jeu la famille et le scolaire. Il faut aussi brasser plus large, au niveau de treize-quinze ans, car cette préformation concerne la future élite et le football en général. Il s'agit de remplacer l'ancien football de rue.

Avec ces jeunes, quelle est la priorité ?

Ce qui compte, c'est la technique, le jeu. C'est l'âge des acquisitions. Notre philosophie est claire : la préformation, ce n'est pas la compétition ! On s'aperçoit que ceux qui entrent tout de suite dans la compétition représentent 80 % d'échecs.

Le quatrième axe, enfin ?

Le football féminin. Nous mettons en place un plan très précis de développement sur quatre ans. Nous voulons l'enraciner à la base. Cela exige une volonté politique et une évolution culturelle. Si la Coupe du monde féminines 2007 pouvait être organisée en France, ce serait important.

En matière de formation, pensez-vous qu'on puisse parler de modèle français ?

Je le crois. Je suis l'héritier d'un système que je dois bonifier et rendre plus adapté encore à la situation actuelle. Mais, attention, nous ne sommes pas les seuls à travailler. A l'étranger, il y a beaucoup de gens qui travaillent bien. Je suis allé récemment au Japon et en Chine : ils ne font pas n'importe quoi. Mais un modèle n'est pas forcément exportable. Quand j'étais jeune entraîneur, j'étais effaré qu'on copie le foot qui marche. Néanmoins, nous sommes toujours ouverts sur l'étranger. Il faut voir, il faut prendre, ramener ça chez nous et s'interroger : peut-on s'en servir ? C'est ce que j'ai dit en Asie : " Ne copiez-pas ! Vous avez des sensations. Gardez-les. "

Quelles sont les conséquences de la politique de formation sur le football régional ?

Nous avons des jeunes beaucoup mieux formés. En National, en CFA, en CFA 2, nous possédons de belles équipes. Quel progrès ! Le symbole, c'est Calais. Avec des joueurs qui sortent des centres de formation. Et qui vont réussir à s'intégrer dans la société grâce au football.

Que répondez-vous à ceux qui jugent la DTN trop refermée sur elle-même ?

C'est inévitable : nous sommes l'institution ! Je dis souvent aux entraîneurs : " Faites attention à ce que vous dites ! Vous avez le devoir d'être sans faille ! " On ne doit pas pouvoir prendre notre intégrité en défaut. Le football professionnel nous reproche de ne penser qu'au football de masse et le football de masse de ne songer qu'au foot pro : c'est le signe qu'on travaille bien. Nous sommes très unis, c'est aussi indispensable. Nous sommes la Direction technique, et cela fait caisse de résonance. C'est ce que je suis allé expliquer à M. Bourgoin *(le président de la Ligue nationale, élu en juillet dernier)*. Il a été très surpris. La DTN, il ne connaissait pas. Il dit " la DNT ". Mais nous ne sommes qu'une force de proposition. Ce sont les élus qui décident. Il ne faut pas inverser les rôles. Moi, je suis directement lié au président de la Fédération, sans intermédiaire, même si je travaille souvent avec le directeur général. Nous sommes un service en mouvement permanent, toujours en train de bouger, de se projeter. On dérange tout le monde.

Est-il vrai, comme certains l'affirment, que, pour devenir sélectionneur de l'équipe de France, il faille impérativement être issu de la Direction technique nationale...

Ceux qui le prétendent sont mal informés et ne connaissent pas la situation française. La force de la sélection vient du fait que la Direction technique nationale est au service du sélectionneur. Comme ce fut le cas pendant l'Euro, par exemple. Mais si le président désire prendre un sélectionneur en dehors de la DTN, pas de problème ! Ce serait une faute professionnelle si la Direction technique nationale refusait de se mettre à la disposition d'un nouveau sélectionneur. Quand Roger Lemerre arrive, il a quatorze entraîneurs à sa disposition. Il est réconforté, soutenu, c'est pour lui un soulagement formidable !

Est-il envisageable que la France retourne un jour chercher son sélectionneur à l'étranger ?

C'est la plus grave erreur qu'on pourrait commettre ! Ce serait l'anéantissement de notre travail ! Ce serait honteux ! Car on a les hommes, on en a plein ! Même si l'habit de sélectionneur est particulier, je le sais ! Mais quand le sélectionneur arrive, la DTN se met à sa disposition. A lui ensuite de s'appuyer sur elle, et ça, c'est un problème de relations personnelles. Avec l'équipe de France, il y a tout de même quatre hommes : Roger *(Lemerre)*, Bruno *(Martini)*, Henri *(Emile)* et René *(Girard)*. Plus Guy *(Stephan)* pour les stages longue durée.

« J'ai un contrat de confiance avec le président Simonet : après la Coupe du monde 2002, je quitterai mes fonctions et j'organiserai un passage de témoin comme je les aime »

Où en est le chantier représenté par la Coupe du monde 2002 ?

On y travaille. On a tourné la page Mondial 98, et, maintenant, Roger Lemerre et la DTN regardent devant eux. On est déjà dans cette Coupe du monde et le sélectionneur y est totalement. On le met dans les meilleures dispositions possible pour réussir. Lui et Henri Emile sont totalement détachés sur l'équipe de France.

Les conditions sont-elles différentes de celles que vous avez rencontrées avant le Mondial 98 ?

Oui. Nous, nous avons dû tout reconstruire. Aujourd'hui, il y a quand même une assise, une base.

Etes-vous consulté en ce qui concerne la préparation de la prochaine Coupe du monde ?

Oui, mais je m'efforce de ne pas jouer l'ancien combattant. Je ne le supporterais pas. On m'a tellement emmerdé dans toute ma carrière avec les batailles passées, alors qu'il n'y a qu'une chose qui m'intéresse : l'avenir.

Est-il plus délicat, selon vous, de rester au sommet que d'y parvenir ?

Oui. Ma plus grande réussite d'entraîneur, c'est Bordeaux ! Huit ans au top, il faut y rester, même si je n'ai rien gagné au niveau européen.

Mais, pour vous, il y a eu ensuite 1998...

Ah ça, c'est le summum !

Comment avez-vous vécu l'Euro 2000 ?

C'était fabuleux ! J'en ai davantage profité que de la Coupe du monde. Quels moments de bonheur ! J'ai savouré totalement !

Et à la 89e minute de la finale France-Italie, dans quel état d'esprit étiez-vous ?

Très inquiet ! Quand j'ai vu le temps, j'ai pensé : " On va encore dire que la victoire était là, tout près... "

Pensiez-vous à ce que Roger Lemerre ressentait au même instant ?

Bien sûr ! Totalement ! J'étais debout. Mais à 1-1, c'était fini pour les Italiens, ils n'avaient plus aucune chance. Il y avait des Néerlandais à côté de moi, plutôt pro-italiens. Je leur ai dit : " Vous allez voir. Regardez bien ce qui va se passer... "

Faut-il compter sur la chance ?

La chance, c'est le petit plus qui vient après. Mais depuis que j'ai pris l'équipe de France, jamais elle ne s'est avouée vaincue. Souvent, j'ai été au bord du vide... Mais dans son jeu, quelle plénitude ! Toutefois, l'équipe de France ne restera à son niveau que si nos clubs parviennent à accompagner le mouvement.

La menace que vous évoquez là concerne déjà le Mondial 2002 ?

Il existe des motifs d'inquiétude. Il faudrait par exemple une fiscalité identique pour tout le monde au sein de l'Union européenne. Sinon, l'élite s'en va. Dans tous les domaines ! Nos grands physiciens aussi émigrent, nos informaticiens également...

Jusqu'à quand occuperez-vous le poste de directeur technique national ?

J'ai un contrat de confiance avec le président Simonet : jusqu'en 2002-03, je serai à la Fédération. Et après, Inch Allah ! Malheureusement, l'âge étant là, je quitterai mes fonctions à la Direction technique. Après la Coupe du monde 2002, j'organiserai un passage de témoin comme je les aime, pour que mes copains prennent le relais. Car le football continue. Et la vie continue. »

D. C., D. Co, J.-M. L.

SÉRIE. *France Football* débute avec Aimé Jacquet une série d'entretiens consacrés à la Direction technique nationale et à son plan de développement. Après le directeur technique national, ils seront cinq entraîneurs nationaux à prendre la parole dans nos prochains numéros afin de mieux connaître le football français en profondeur. Ses structures, sa formation, son fonctionnement, ses différentes actions seront passés à la loupe dans des secteurs précis. L'Institut national du football avec Claude Dusseau, la formation des cadres avec Jean-Pierre Morlans, le football féminin avec Elisabeth Loisel, les sélections de jeunes avec Jean-François Jodar, le football en salle avec James Doyen.

➠ *Vendredi prochain,* l'INF et la préformation avec Claude Dusseau.

Photo PRESSNET/MAXPPP

Chiffres

160 millions de dollars *(environ 1,2 milliard de francs), c'est le montant du contrat liant Nike à la Fédération brésilienne pour dix ans. De quoi avoir certaines exigences. De quoi également susciter l'inquiétude des Brésiliens, qui considèrent que la multinationale américaine est devenue le véritable propriétaire de leur Seleçao, au point qu'une enquête parlementaire est actuellement en cours. Les révélations se succèdent et tiennent en haleine tout le pays.*

Wembley éparpillé façon puzzle

Le vieux stade de Wembley est en passe de disparaître, et avec lui tant de souvenirs. La nostalgie étant un marché porteur, une vente aux enchères a aussitôt été organisée pour rentabiliser l'opération de démolition. Les morceaux de mémoire se sont arrachés pour un total de 36 300 livres. Geoff Hurst a ainsi déboursé plus de 10 000 francs pour acquérir une photo le représentant lui et ses coéquipiers vainqueurs de la Coupe du monde 66. Un représentant du FC Barcelone était mandaté pour rapporter quelques pièces du monument où le club catalan avait remporté la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1992. Il est reparti les poches vides, mais les mains pleines d'une des 39 marches permettant d'accéder à la loge royale, le tunnel des joueurs et les montants des buts du match Angleterre-Allemagne, le dernier à s'être disputé dans les lieux le 7 octobre.

Figo casanier

Lors du récent Barcelone-Real, Luis Figo a vécu un calvaire. Les supporters catalans ont profité de l'occasion pour lui rappeler qu'on ne passait pas impunément chez l'ennemi madrilène. Retourner de sitôt au Camp Nou aurait pu passer pour de la provocation. Le Portugal, qui devait s'y rendre le 22 décembre pour y rencontrer en amical une sélection catalane, a renoncé à l'invitation.

Collina double Casta

Les montres Lorenz auraient pu se fondre dans la masse des marques qui font appel à Lætitia Casta pour vanter leurs mérites. Mais une enquête auprès de 720 Italiennes âgées de quinze à cinquante ans les a persuadées de ne pas renouveler le contrat avec la petite reine des top models. C'est désormais l'arbitre international Pierluigi Collina qui donnera l'heure dans la campagne de pub. Les sondées ont considéré que les hommes en noir étaient les plus chargés en sex-appeal, et parmi eux le grand tondu a obtenu 22 % des suffrages. « Il y a de la place pour tout le monde », a déclaré, belle joueuse, la Casta. Quant à Collina, ravi d'un tel succès auprès des dames, il a troqué son chrono pour une tocante.

Fallait pas perdre

A peine démis de ses fonctions de sélectionneur brésilien après une campagne olympique ratée, Wanderley Luxemburgo a craqué. Accusé d'avoir triché sur son âge, il a avoué à la police, après un interrogatoire de trois heures, être né en 1952 et non pas en 1955 comme le certifie son certificat de naissance. Cette pièce falsifiée peut lui coûter de un à cinq ans de prison. D'autres enquêtes concernant une fraude fiscale et des commissions touchées lors de transferts de joueurs sont en cours. Le Brésil ne pardonne rien aux perdants.

Che Grimandi

Che Guevara n'en est plus à une récupération près. C'est au tour de Gilles Grimandi, joueur d'Arsenal, d'avoir les honneurs de la barbichette et du béret pour vanter les mérites d'un site Internet anglais. Suspendu pour trois rencontres en Ligue des champions après un incident l'ayant opposé à Simeone de la Lazio, le Gunner ne s'est pas révolté pour autant.

Marquage au maillot

Il était une fois deux équipes yougoslaves adversaires d'un jour, Pavlovac et Mladost. Alors que les vingt-deux joueurs pénètrent sur le terrain, un détail saute aux yeux de tous : les deux formations ont endossé un maillot blanc. On s'étonne, s'interroge et convient que l'une des deux doit se résoudre à changer de couleur. Mais personne n'a songé à une telle éventualité, et la confusion s'installe. Heureusement, l'entraîneur de Mladost, Dragan Stojakovic, est doué d'un très grand sens pratique. Il demande à ses joueurs d'évoluer torse nu et trace, au feutre noir sur le dos de chacun, le numéro adéquat.

Pas bu pas pris

Un dimanche au Malawi. Au coup de sifflet final d'une rencontre de Super League entre les Telecom Wanderers et les Silver Strikers, tout le monde est d'accord pour trouver le comportement de M. Nathaya, l'arbitre de la rencontre, pour le moins étrange. Non seulement il a sifflé deux penalties aux deux équipes, ce qui a provoqué une interruption du jeu le temps que la police locale calme l'assistance, mais il a frappé un photographe qui le mitraillait alors qu'il quittait le vestiaire à la mi-temps. M. Nathaya est alors prié de subir des tests sanguins à l'issue de la rencontre, examens qui se révèlent alors négatifs. L'arbitre se montre nerveux mais il est sobre, et le résultat final (2-2) est homologué.

Miracle à Fatima

Benfica vient tout juste de changer de président. Avec 62 % des voix, Manuel Vilarinho a remporté l'élection qui l'opposait au candidat sortant et contesté Vale e Azevedo. En entendant le résultat du scrutin, un supporter du club portugais n'a pas hésité à parcourir à pied les 130 kilomètres qui mènent à Fatima pour remercier la Vierge d'avoir accompli un tel miracle pour son club.

Photo AP/BOOMERANG

Hagi qui rit

Gheorghe Hagi a été élevé au grade de commandeur de l'Ordre national du Service de la fidélité par le président Constantinescu. Ça vous pose un homme même si le Roumain du Galatasaray a préféré chasser la solennité de l'instant d'un éclat de rire.

Réalisé par PATRICK SOWDEN

Alors, quoi d'neuf ?

On n'est pas sérieux quand on a quarante ans

Le 11 octobre, alors que les dirigeants de l'Atletico Almagro, D 1 argentine, se creusent la tête pour trouver un successeur à l'entraîneur démissionnaire, un nom est prononcé : Diego Armando Maradona. Et pourquoi pas ? En cure de désintoxication, le « Diez » s'ennuie et un retour aux affaires ne pourrait lui faire que du bien pensent les dirigeants. Un premier contact téléphonique s'établit dès le lendemain avec Diego, qui s'avoue « très flatté par la proposition ». S'ensuivent de longues discussions. Deux semaines plus tard, les deux parties tombent d'accord. Maradona sera manager général tandis que José Luis Brown et Hector Enrique, deux anciens champions du monde 86, s'occuperont du travail de terrain. Reste à savoir s'il ne s'agit pas d'un simple coup médiatique. Samedi 28 octobre, près de quarante journalistes attendent sa venue pour l'entraînement. En vain. Arrivé de Cuba la veille, le « Pibe de Oro » a fini la nuit en discothèque pour fêter l'anniversaire d'un ami vénézuélien. Les joueurs sont déçus mais espèrent le voir le lendemain pour le match. Le stade de FerroCarril Oeste est cerné par la police par mesure de sécurité. Cette fois, il va venir, c'est sûr. D'ailleurs, les dirigeants d'Almagro n'ont-ils pas annoncé qu'ils ont obtenu auprès de la Fédération une autorisation de dernière minute pour que Diego prenne place sur le banc de touche... Le match commence. Diego le regarde à la télé. Le vice-président du club tente de défendre son nouveau manager : « Diego a voulu que la vedette, ce soit l'équipe. » Mais les mauvaises langues commencent à se délier et les blagues fusent. « Pour arriver à le voir, il va falloir qu'on écume toutes les boîtes de nuit de Buenos Aires », ironise un supporter. Lundi 30 octobre, à l'exception de quelques petites piques dans la presse, les dernières frasques de Diego sont déjà oubliées. Ce soir, on fête ses quarante ans et la défaite de la veille passe presque inaperçue. La préoccupation principale est de deviner où aura lieu la fête. Avant les agapes, Diego annonce qu'il repart à Cuba le 12 novembre terminer sa cure et qu'il ne reviendra qu'à Noël à Buenos Aires. D'ici là, loin des yeux, loin du cœur ? Maradona persiste : « Je veux m'occuper de cette équipe, gérer les divisions inférieures et faire d'Almagro une école de foot où des jeunes de tout le pays pourront venir. » Avant même de se demander jusqu'à quand durera le rêve, joueurs et supporters d'Almagro attendent qu'il commence.

SYLVAIN CHANTAL

Mea culpa inédit

L'UEFA a toujours raison même lorsqu'elle a tort. Demandez son avis à Tony Vairelles, expulsé après une simulation de Dixon un soir de Ligue des champions entre Arsenal et Lens. Devant l'image, l'arbitre avait reconnu son erreur, le club fait appel mais l'inflexible institution avait maintenu la suspension d'un match, refusant d'intervenir a posteriori sur une décision. Le cas d'Arthur Numan pourra désormais faire jurisprudence. Lors de la rencontre opposant les Glasgow Rangers à Sturm Graz, le défenseur du club écossais, victime d'un coup, se fait soigner en dehors du terrain puis attend un signe de l'arbitre pour revenir en jeu, ce que ne tarde pas à faire M. Lopez Nieto. Aussitôt rentré, il intercepte une passe autrichienne et est averti par l'arbitre, qui a, semble-t-il, oublié qu'il vient d'accorder son feu vert. Plus tard, Numan reçoit un autre carton jaune et est expulsé. Les images sont sans ambiguïté, et le club fait appel. C'est alors que le miracle survient. L'UEFA décide d'annuler logiquement – mais la logique de justice n'est pas une valeur fondamentale de l'UEFA – le premier avertissement attribué après une erreur technique et requalifie le joueur pour la rencontre prochaine. Pas de chance pour Monaco, l'adversaire suivant.

Signé Lama

On trouve de tout dans les enchères du Net. Depuis le 11 octobre dernier, un autographe certifié de Bernard Lama est en vente sur ibazar pour la somme de 25 francs. Avis à ceux qui ont de l'argent à perdre : la mise à prix n'a pas bougé depuis le début des enchères, qui seront closes le 11 novembre.

L'ami Fritz jubile

Quand tout fout le camp, rien de mieux que de célébrer le passé. La sélection nationale traversant une mauvaise passe – même si les derniers résultats sont encourageants –, l'ex-désigné futur sélectionneur Christoph Daum empêtré dans un scandale, l'Allemagne célèbre ses légendes d'hier. Fritz Walter, capitaine de l'équipe championne du monde 1954 face à l'invincible Hongrie, a fêté ses quatre-vingts ans en grande pompe dans le stade de Kaiserslautern, qui porte son nom. L'événement, retransmis à la télévision, a été l'occasion de rappeler la carrière du « grand Fritz », resté fidèle à son club et représentant les valeurs de sérieux et de travail qui ont longtemps symbolisé l'équipe d'Allemagne.

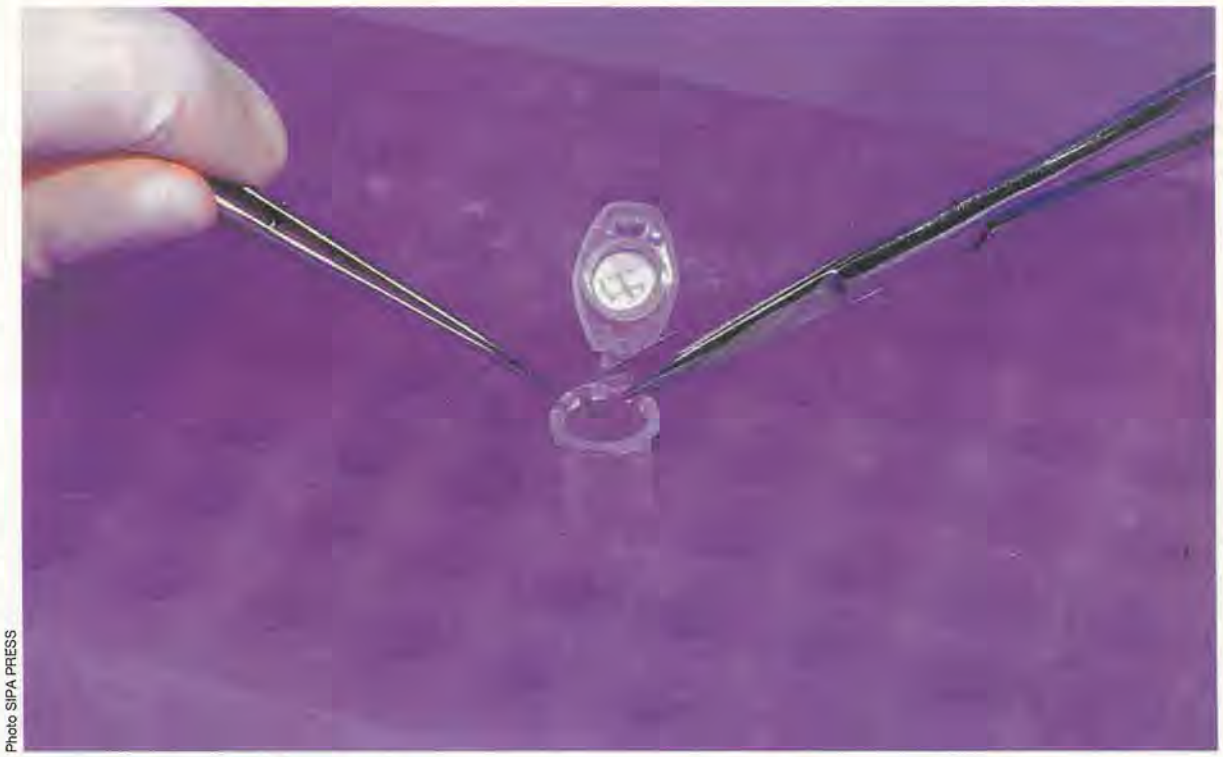


Photo SIPA PRESS

Cheveu prouver mon innocence

Christophe Daum a décidé de contre-attaquer. L'entraîneur déchu de Leverkusen et écarté du poste de sélectionneur allemand après qu'une analyse capillaire positive eut démontré qu'il avait bien consommé de la cocaïne, a demandé une contre-analyse depuis la Floride, où il s'est réfugié. Vu le nombre de cheveux qu'il s'arrache depuis le début de ses ennuis, les experts scientifiques n'auront que l'embarras du choix.

Le pari était en noir

Décidément, les parieurs étaient nombreux à avoir misé sur la bonne évolution du score et le bon résultat final pour ce match de premier tour de Coupe d'Italie entre l'Atalanta Bergame (Serie A) et Pistoiese (Serie B) le 20 août dernier. Trop sans doute, au point qu'une enquête a été ouverte. Huit joueurs (trois de l'Atalanta et cinq du club adverse) ont été accusés de « fraude sportive ». En clair, ils se seraient arrangés pour respecter un résultat défini au préalable. Mais les suspects auraient été trop bavards. Prévenus de la magouille, familles et amis se sont empressés de miser des sommes importantes, ce qui a mis la puce à l'oreille de la société gérant les paris sportifs. L'enquête se poursuit, mais certains redoutent déjà que cette affaire ne soit pas isolée et craignent de revivre un scandale façon Totonero, qui, en 1980, avait conduit à la suspension de joueurs, dont Paolo Rossi champion du monde 1982, et à la relégation du Milan AC et de la Lazio.

Quand Dortmund passe à l'action

Premier club de la Bundesliga allemande à être introduit en Bourse la semaine passée, le Borussia Dortmund essuie les plâtres. L'action, pourtant proposée à un prix bas (11 euros), a fortement chuté dès les premiers échanges, témoignant de l'extrême méfiance des investisseurs financiers à l'égard des valeurs du football. Et ce n'est certainement pas en faisant mumuse à quatre pattes sur le plancher de la Bourse de Francfort que les traders vont pouvoir rassurer les sceptiques et faire remonter l'action du Borussia.

Johnny ballon d'or

Johnny Hallyday est le numéro un. Qu'il pointe en tête des personnalités ayant eu le plus souvent l'honneur de figurer en une – à 58 reprises – des magazines depuis septembre 1999 ne surprendra pas trop. Qu'il soit talonné par Zidane est plus étonnant. Avec 50 unes (source Etude Planetpress.com/*Stratégies*, octobre 2000), Zizou écrase la concurrence des habituées telles Céline Dion, Stéphanie de Monaco, Claire Chazal, Lætitia Casta et autres Lady Diana.

Paroles, Paroles

« Patrick (Vieira) *a la stature et l'attitude pour devenir capitaine d'Arsenal. Son anglais est bon, les fans l'adorent et je suis certain qu'ils seront ravis de le voir avec le brassard quand le temps sera venu. »* **Dennis Bergkamp,** Four Four Two.

« (A Buenos Aires), *nous* (les Paraguayens) *sommes exploités et confinés à des tâches ingrates comme si nous étions des Boliviens. »* **José Luis Chilavert,** L'Equipe.

« Un jour, j'ai croisé un fan de Tottenham ; il a refusé de prendre l'ascenseur avec moi. Il a pris l'escalier. » **Thierry Henry,** France-Soir.

« Je serai éternellement reconnaissant envers le football. Sans lui, j'aurais sans doute fini gendarme à Jœuf. » **Michel Platini,** l'Est républicain.

« Titi (Camara) *s'est blessé à la mi-temps du match amical contre Parme le 12 août. C'est le seul joueur que je connaisse capable de se blesser sans jouer. »* **Gérard Houllier,** Daily Mail.

« Hier, on parlait des footballeurs ouvriers de Sedan. Aujourd'hui, ce sont les footballeurs oubliés qui font gagner le club. » **Nicolas Sachy,** France-Soir.

Photo REUTERS/MAXPPP

Marseille brûle-t-il ?

VOLCAN. *Un an après le renvoi tumultueux de Courbis, l'OM traverse une nouvelle crise, consécutive cette fois à la mise en retrait d'Yves Marchand et à la démission refusée de Braga. Battus par Rennes (1-0), les Marseillais, relégables, n'en finissent pas de patauger en attendant une imminente redistribution des rôles promise par RLD. Mais qui veut bien encore de l'OM ?*

Photos Alain de MARTIGNAC

Le néo-Marseillais George Weah aura tout tenté face à Rennes, mais rien n'y fit, et, sous les yeux d'Yves Marchand, de Jean-Claude Gaudin et de Robert Louis-Dreyfus (ci-dessus de gauche à droite), l'OM a encore chuté à domicile.

Sur la Canebière, en novembre, le chrysanthème aime bien jouer les prolongations. A pareille époque déjà, l'année dernière, c'est Courbis qui avait dû enterrer ses rêves d'entraîneur olympien un peu précipitamment. Cette fois-ci, il y a tout juste quelques jours, c'est au tour de son ancien « collègue » suisse, Yves Marchand, de mettre une croix sur ses ambitions, et à son successeur (après l'intermède Casoni) Braga de demander grâce après le nouveau revers enregistré face à Rennes. Une malédiction que cette procession funeste de sorts contrariés ?

Ibrahima Bakayoko, qui passerait presque pour un vétéran du club avec ses seize mois d'ancienneté, opterait lui plutôt pour la thèse de la tradition. Le ton balance entre un fatalisme non feint et un agacement à peine renfrogné. « Il ne faut pas que l'on se disperse avec ce qui se passe à côté du terrain, concède-t-il. On sait bien qu'à Marseille cela ne s'arrête jamais. C'était déjà comme ça la saison dernière, et ce sera peut-être la même ambiance l'année prochaine. Ici, il faut que cela bouge sans cesse. Mais ce n'est vraiment pas une nouveauté. Personne n'a été pris en traître, ceux qui étaient venus chercher de la tranquillité ici se trompaient depuis le départ. On savait tous en arrivant à l'OM à quoi nous attendre. A nous de nous montrer plus forts encore, de façon à ce que l'on reparle plus du terrain que des coulisses. »

Toutefois, pour faire taire les bruissements de couloirs – devenus véritables cacophonies ces derniers jours – et les grondements du Vélodrome – assourdissants et dégoulinants d'imbécillité à la sortie du match perdu face à Rennes –, pas sûr que même une victoire en Ligue des champions suffirait. C'est dire l'ampleur du désastre.

Qu'importe, de toute façon : pour l'instant, les Marseillais sont encore loin des sommets européens. Très loin, même. En concédant face à Rennes leur troisième défaite à domicile de la saison (et la seconde de suite après le revers enregistré il y a deux semaines face aux Lillois), les partenaires de Blondeau ont hérité en effet d'une peu reluisante place de relégable pour la première fois de la saison. Un enlisement sportif qui reflète malheureusement tous les soubresauts enregistrés au niveau de la direction du club ces derniers jours.

DI MECO-DIB, LEUR SORT EST SCELLÉ

Alors que le club n'en finissait plus depuis plusieurs semaines de se perdre en querelles intestines en tout genre (Di Meco-Marchand, RLD-Dubiton, Di Meco-RLD), voilà que, dans un premier temps, est intervenue l'annonce de l'effacement de Marchand jeudi dernier. Une issue plutôt inattendue qui, avec un petit peu plus de recul, n'apparaît toutefois plus aussi inéluctable et brutale qu'envisagé. A l'intérieur même du club, devant le flou de la situation et surtout les contours approximatifs d'une éventuelle succession et d'une reprise en main ferme de Louis-Dreyfus, des voix se sont fait entendre. D'une manière anonyme certes, même si l'opposant reste aussi facile à repérer qu'une relance réussie d'un Pierre Issa. « Il ne faut surtout pas se fier aux apparences. Marchand est loin d'être parti. On ne se débarrasse pas aussi facilement d'un homme comme lui. Pourtant, je lui avais bien dit, il y a encore quelques jours : " Tu es comme Ceausescu, il

faut que l'on te tue pour être sûr de te voir partir ? " » Ambiance.
Devant une mise en scène – trop ? – bien ordonnancée, mais un message toujours aussi ésotérique de la part du candidat au départ, c'est vrai que des interrogations persistent ces dernières heures du côté de la Canebière. En fait, cet effacement, destiné à éclaircir la situation pas mal embrouillée jusqu'à présent, n'a rien amélioré. Pis. La redistribution des rôles se faisant encore attendre, nombreux sont ceux en coulisses à se demander qui dirige encore vraiment à l'OM. « Ce qu'il manque le plus en ce moment à Marseille, ce n'est pas de l'argent, confirme un autre contradicteur de l'ombre, c'est de l'autorité. Le pouvoir est beaucoup trop éparpillé. »
Bien sûr, Robert Louis-Dreyfus s'est fait sermonner dernièrement à Strasbourg par le maire marseillais, Jean-Claude Gaudin. Bien sûr, ce même RLD a fait part au cours d'un laconique communiqué de presse, avant la nouvelle déroute de son club face aux Bretons samedi soir, qu'il allait revenir aux affaires d'une manière plus sérieuse. « Je confirme que je vais m'investir deux jours par semaine, dans les prochaines semaines, pour continuer la remise à plat de notre équipe, à la rue Négresko et à la Commanderie ». Pas sûr, cependant, que ce passage au temps partiel ne suffise à gommer les dysfonctionnements entr'aperçus depuis plusieurs mois maintenant. Evidemment, Dib et Di Meco vont être les premières victimes du coup de balai annoncé. Sans trop de ménagement. Le sort du manager sportif serait d'ailleurs scellé depuis la fin de la semaine dernière, assorti d'un prévisible recasage dans l'équipe municipale de Jean-Claude Gaudin en vue des prochaines élections. Quant à Marcel Dib, il attend patiemment pour savoir encore à quelle sauce il va être avalé. Mais son avenir olympien paraît bien sombre. Exit, donc, deux Marseillais pure souche. « Il faut se méfier des grands ménages, annonce un des proches du club. Par maladresse, on peut parfois en enlever plus que nécessaire ou se tromper de pièce. Faudrait peut-être voir à ne pas balayer trop large. Avec toute cette pagaille, j'ai un peu l'impression d'être revenu trois-quatre ans en arrière. »

ROBERT LOUIS-DREYFUS SE DONNE DIX JOURS

Si, pour Dib et Di Meco, la cause semble donc entendue, en revanche, le cas Marchand reste, lui, en suspens car directement lié aux difficultés rencontrées par Louis-Dreyfus pour constituer une nouvelle équipe dirigeante. Son départ n'interviendra que lorsque la succession sera assurée. Vu la « légèreté » de l'ambiance et la répétition des performances sportives, pas étonnant que l'on ne se bouscule plus – en dehors de prétendants en quête d'honorabilité tel que Bernès – pour embarquer sur le navire olympien. Dans sa quête de reformatage total, RLD avait même envisagé de se débarrasser de Braga pour s'attacher les services d'un duo Guy Roux-Patrick Remy. Mais le refus du premier assorti de la signature du second à La Gantoise a obligé le patron de l'OM à se raviser et à se diriger vers d'autres horizons. Apparemment, la Canebière n'est plus aussi attractive qu'il y a peu. Même un novice en la matière comme Eric Cantona se fait désirer pour rejoindre le club. Il conditionnerait en effet son arrivée à une totale refonte de l'effectif lors du mercato. Le boss olympien, hésitant à confier les clés à un nouveau béotien, poursuit ses consultations. La candidature de Jean-Louis Genovesi, l'ancien directeur du site de Marseille lors du Mondial 98, a été par exemple suivie avec attention. Mais RLD n'a visiblement pas l'intention de se précipiter. « Je n'annoncerai pas de modification de l'organisation du club avant dix jours environ. »
Devant la raréfaction – ou la réticence – des candidats jugés idoines, Louis-Dreyfus aurait donc été obligé de faire machine arrière et d'envisager de conserver Braga, le technicien apporté par Di Meco, après avoir pourtant dans un premier temps opté pour la solution de la séparation. Le renouvellement de sa confiance à l'égard de son coach avant la rencontre face à Rennes – « Abel Braga a toute ma confiance. Je compte sur lui pour finir la saison... mieux qu'elle n'a commencé » – fleurait pourtant peu l'authentique !

BRAGA TOTALEMENT DÉBOUSSOLÉ

Seulement, lassé par la situation, c'est le technicien brésilien lui-même, qui s'était dispensé de commentaires d'après-match la veille, qui est venu dimanche matin présenter sa démission à son président. « Restez, il y aura de nouveaux joueurs au mercato pour repartir », s'est vu répliquer le coach. « Je crois qu'il est déjà trop tard », a seulement répondu l'intéressé, avant d'accepter de rester à son poste, sauf nouveau coup de théâtre. Sommé d'agir dans l'urgence, Louis-Dreyfus s'orienterait désormais plutôt vers la constitution d'une garde rapprochée et surtout une réduction des pôles de décision. Si Braga s'est rendu aux arguments de son président, la priorité ne concerne plus l'engagement d'un entraîneur mais bien celui d'un manager général, susceptible de se fondre immédiatement dans le décor, contrairement à un Yves Marchand resté trop longtemps éloigné du milieu du foot. Raymond Domenech, le responsable des Espoirs, a été approché dans cette optique. Et sa présence Rue Négresko samedi, quelques heures avant le coup d'envoi de la rencontre, pourrait bien ne pas figurer au simple rang des heureuses coïncidences. Consultant pour la chaîne TPS, le technicien aurait profité de sa présence à Marseille pour se voir préciser les contours du poste proposé. Mais le courtisé hésiterait à franchir le pas.
Placé en position délicate, Louis-Dreyfus doit bien se douter qu'une nouvelle erreur de casting le condamnerait définitivement, en même temps que les espoirs marseillais de grandeur. Au moment où le spectre de la D 2 s'approche – déjà – dangereusement, il y a urgence. Le public du Vélodrome le lui a d'ailleurs rappelé d'une manière lamentable en l'insultant outrageusement à l'issue de la défaite face à Rennes. C'est lui qui cristallise désormais toute la colère locale. Empêtré dans un tel enchevêtrement d'intérêts, l'OM parviendra-t-il à se relever ?

PASCAL FERRÉ, à Marseille

Quel partenaire ?

Trop simple et en même temps pertinent, le constat tient en une phrase prononcée par Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille : « Yves Marchand est un homme qui a bien réussi dans le domaine économique, mais l'OM n'est pas une entreprise comme les autres. » Voilà pourquoi le président suisse a décidé de se mettre en retrait du club. Pas d'abdiquer immédiatement, du moins pas avant d'avoir fait place nette autour de lui et « achever " sa " mission » dans un club qu'il dirige depuis le 1er juin 1999. Installé par Robert Louis-Dreyfus, l'ancien directeur général d'Adidas France avait présenté en décembre dernier un plan triennal dont l'objectif principal était de « pérenniser l'OM au plus haut niveau » en le dotant de structures solides. Si l'équipe n'a jamais été qu'un « moyen » pour le président suisse, la réalité du terrain l'a vite rattrapé. Conséquence des mauvais résultats de la saison passée, le budget du club affiche aujourd'hui 280 MF contre 415 MF en 1999-2000, une différence principalement due aux droits TV des compétitions européennes. Les sponsors restent toutefois fidèles au club phocéen, Ericsson en tête, et le merchandising poursuit son développement. Si le record d'environ 200 000 maillots sera difficile à atteindre cette saison, l'OM demeure l'un des clubs français dont les produits dérivés se vendent le mieux. Havas Advertising Sports, qui s'occupe de la régie du club depuis plusieurs années, vient d'ailleurs d'étendre son contrat aux droits Internet de l'OM, à partir de cette saison et pour cinq ans, et finance l'ensemble des coûts de production du site Internet. Autre dossier qu'Yves Marchand évoquait avec espoir, la prochaine ouverture du capital du club, une mission que Robert Louis-Dreyfus devra désormais mener à bien en attirant des investisseurs au chevet de l'OM, aujourd'hui en position de relégable. L'ex-patron d'Adidas, qui a déjà investi entre 500 MF et 600 MF, va désormais passer deux jours à Marseille pour « continuer la remise à plat » de l'équipe dirigeante et de l'encadrement sportif. Un tiers-temps qui promet d'être fatigant pour le nouvel homme fort du club, qui a réaffirmé sa volonté de doter l'OM d'un budget de 350 MF à 380 MF et, pour ce faire, de « trouver un partenaire adéquat par le biais d'une augmentation de capital ». Plusieurs pistes ont été évoquées, dont celle d'UFA, filiale du groupe allemand de communication Bertelsmann, mais aucune confirmée. Les prochaines semaines s'annoncent donc studieuses et animées pour Robert Louis-Dreyfus.

RACHEL PRETTI

Photo Alain de MARTIGNAC

Braga n'en peut plus

RAS-LE-BOL. *L'entraîneur brésilien vit de plus en plus mal la situation de l'OM, d'où son envie de partir.*

Abel Braga n'a pas attendu dimanche pour proposer sa démission à Robert Louis-Dreyfus. Dès la fin d'OM-Rennes, samedi soir, lorsqu'il est rentré aux vestiaires, il a dit « j'arrête ! ». Et il l'a annoncé à son président quand ils se sont retrouvés en tête à tête dans le bureau, où RLD a présenté les arguments pour le retenir : « Il y a bientôt le mercato. Nous allons recruter pour faire une équipe compétitive. »
Mais cela, dans un premier temps, n'a pas suffi. Abel, le sensible, veut jeter l'éponge. Au lendemain de la défaite contre Rennes, les deux hommes se sont revus et l'entraîneur brésilien a accepté de rester, mais pour combien de temps ? Il a beau tenir un discours pondéré depuis le début de la saison sur les prestations de son équipe, il n'est pas dupe de son niveau réel. Surtout lors des trois derniers matches ; contre Monaco, Bordeaux ou Paris, il pouvait toujours se satisfaire de la qualité du jeu déployé. Pendant deux mois, chacun mettait sur le compte de l'inefficacité les carences de son équipe. Mais l'arrivée de George Weah n'a pas sauvé l'OM côté terrain. Et c'est de pis en pis ; malgré les concessions que Braga a faites sur ses deux recrues brésiliennes, l'ombre des deux joueurs qu'ils sont censés être. Ou sur son système à trois défenseurs dans l'axe contre Lille et Strasbourg.
Le mal est profond et le Brésilien a du mal à trouver des solutions. Surtout dans le contexte sulfureux qui règne hors du terrain.
Comment se concentrer en effet correctement sur un rendez-vous aussi important avec autant de rumeurs et d'agitation en coulisses. Une vingtaine de journalistes tous les jours à l'entraînement, qui, en l'absence d'informations officielles, traquent la leur auprès des joueurs et de leur staff technique. Des informations contradictoires au sein même du club, le départ de Di Meco et de Dib entre autres, ou les contacts avec Cantona. Mardi, Yves Marchand vient leur dire « qu'il ne faut pas écouter les c... qu'on peut lire dans les journaux ; s'il se passe quelque chose d'officiel, vous serez les premiers informés. Nous sommes derrière vous. »
Jeudi, il annonce dans un communiqué qu'il s'en va. Abel Braga l'a appris quelques minutes plus tôt dans son bureau. Il est chargé de le dire aux joueurs le lendemain alors que tous auront déjà été alertés par les médias. De quoi avoir envie de retourner dans son pays malgré l'amour qu'il voue à l'Europe, et à la France en particulier ; mais Abel Braga est quelqu'un de droit. Ce qui arrive à Di Meco, lequel est allé le chercher au Brésil, ne peut que le toucher, tout comme son échec sur le terrain. « Je ne pensais pas que ce serait aussi difficile, lâche-t-il pourtant, il y a quelques jours. »
Il a pris la mesure de tous les dysfonctionnements qui gangrènent le club phocéen. Il a toujours été loyal envers ses joueurs, affirmant encore récemment : « Sur le terrain, ça va changer. Bientôt, cela marchera. Avec ou sans Braga. »
Le Brésilien laisse déjà poindre des signes de découragement. Tout en maintenant un discours d'appel aux supporters. Ceux-là l'ont encore bien déçu hier dans le traitement qu'ils ont infligé à Robert Louis-Dreyfus. Un comportement indigne sur le plan humain qui ne pouvait qu'écœurer un homme d'honneur comme Braga.

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

Sedan, le stade de tous les b

FIERTÉ. *C'est en leader du championnat que les Sedanais accueilleront à guichets fermés l'OM, samedi proc stade Louis-Dugauguez. Une enceinte moderne de 17 000 places à l'image du bond en avant effectué par le c*

S'il y a un mot clé pour résumer la construction du nouveau stade de Sedan, ce serait sûrement celui de vitesse. D'un bout à l'autre de sa jeune histoire, du premier coup de pioche, en janvier dernier, à son inauguration, le 10 octobre, pour la réception de Rennes. La vitesse, toujours la vitesse, surtout lorsque le temps presse. N'est-ce pas David Douillet ? Invité pour inaugurer le nouveau stade avec Roger Lemerre, le double champion olympique de judo, fraîchement rentré de Sydney, n'a pas hésité à venir... en ambulance dans les Ardennes pour ne pas manquer ce grand moment. « C'est vrai et ça fera partie des bonnes anecdotes que retiendra l'histoire, sourit aujourd'hui Pascal Urano, le président du club et ami du judoka. David m'avait promis d'être là mais, à 18 heures, soit moins de trois heures avant le coup d'envoi, il m'a appelé sur mon portable pour me dire qu'il était encore à Paris. J'ai cru que c'était cuit, mais il tenait tellement à être ici qu'il m'a dit qu'il allait prendre une ambulance pour venir ! Deux heures et demie plus tard, il était chez nous, sur la pelouse, pour donner le coup d'envoi avec Roger Lemerre. »
Débarqué sirènes hurlantes de la capitale, l'athlète français de l'année symbolise par cette frasque une inauguration pas comme les autres. Au-delà de cette arrivée à la « Belmondo », le public ardennais retiendra également de cette première à Louis-Dugauguez l'éclatement du ballon en cours de match, mais aussi une coupure d'électricité qui interrompit la partie durant dix bonnes minutes. A peine ouvert, le grand livre de la nouvelle enceinte sedanaise regorge déjà de bonnes blagues, plus croustillantes les unes que les autres, et qui démontrent que, dans les Ardennes, on ne fait décidément jamais rien comme les autres. Après avoir joué à « saute-division » entre 1997 et 1999 avec deux montées de suite jusqu'en D 1, s'être hissés en finale de la Coupe de France l'année dernière, c'est en effet un nouveau tour de force que viennent de réaliser les Sedanais avec la construction de cet édifice.

UN PROJET DE 104 MF

En dix mois, tout est allé très vite pour doter Sedan d'une infrastructure digne de l'élite et qui vient rompre avec cette image d'une autre époque qui transpirait d'Emile-Albeau. En moins d'un an, un trait a donc été tiré sur cette tôle froissée et rouillée vieille de soixante-seize ans, mais qui restera éternellement dans la mémoire collective pour avoir abrité – notamment dans les années 50-60 – les exploits des ardents Sangliers de la bande à Dugauguez. Tout un pan de l'histoire du football sedanais a donc disparu, mis au rencart par les normes de sécurité et le confort réclamés dorénavant par la Ligue nationale pour assurer le spectacle. Avec Louis-Dugauguez (ancien entraîneur de Sedan de 1948 à 1974, sous les ordres duquel le club a remporté deux Coupes de France en 1956 et 1961, mais qui fut aussi sélectionneur national de 1967 à 1969), un nom de baptême qui « a été voté à l'unanimité du conseil municipal pour rendre hommage à l'homme, au symbole de l'histoire sportive de Sedan », selon le maire de la ville, Jean-Paul Bachy.
Grâce à cet ouvrage de 17 000 places et d'un coût de 104 MF, le CSSA répond ainsi aux contraintes imposées par son récent standing. « C'était une nécessité à laquelle nous réfléchissions depuis 1993, explique Pascal Urano, l'homme fort du club et maître d'œuvre du projet. Notre descente en National 1, en 1995, nous a cependant poussés à différer ce dossier pour rénover par tranche Emile-Albeau au fur et à mesure de nos remontées. Mais vivre dans ce stade avec les normes imposées par la LNF devenait impossible et dangereux en D 1. En plus, nous ne pouvions plus offrir de bonnes conditions et tout le confort nécessaire à notre nombreux public, même si nous répondions réglementairement au cahier des charges imposé par la Ligue avec une capacité de 17 000 places pour une ville de moins de 100 000 habitants. Dès la montée en D 1, le projet

Photo Daniel BARDOU

Le stade Dugauguez, flambant neuf, a déjà pris la place d'Emile-Albeau dans les cœurs des Sedanais. Bien dans leurs murs, les footballeurs ardennais sont aujourd'hui prêts à relever tous les défis et à continuer de jouer dans la cour des grands.

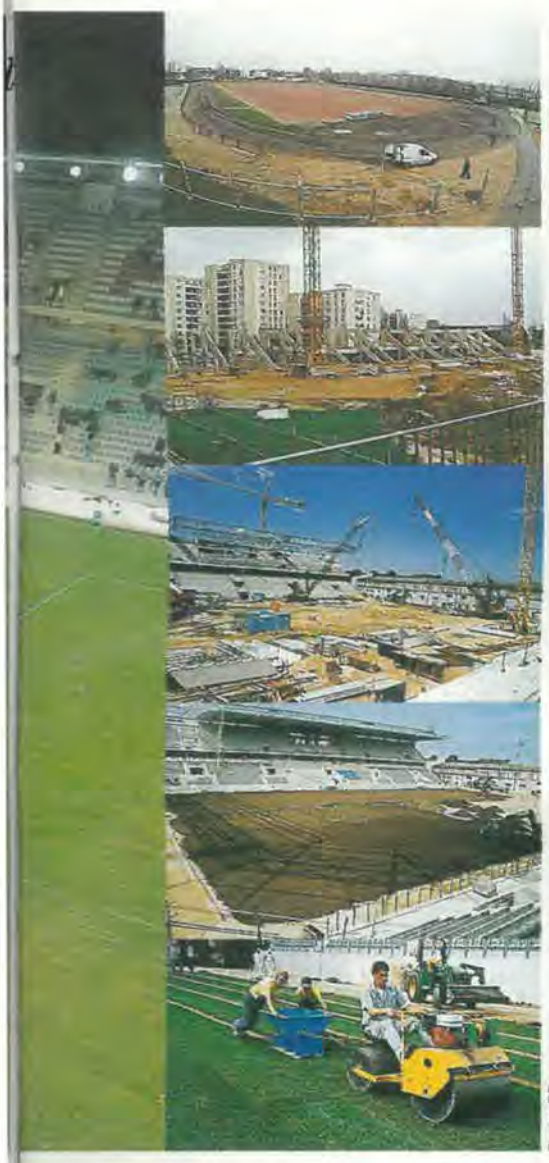
est ressorti des cartons et nous, dirigeants, avons été obligés d'assumer les résultats de l'équipe. Le sportif nous a donné des contraintes différentes et nous a permis d'exacerber les volontés de chacun. L'esprit local, le désir de chacun de voir naître un stade à l'échelle de nos performances et de notre potentiel public ont fait le reste. Construire un tel édifice en moins de dix mois n'est pas une mince affaire. Tout le monde s'est retroussé les manches pour arriver à ce résultat ! »

LE PLUS GROS CHANTIER DE SEDAN DEPUIS L'APRÈS-GUERRE

« Pour un gros billet de 100 MF », comme le dit encore avec humour Urano, Sedan s'est lancé dans « le plus gros chantier de cette fin de siècle pour les Ardennes, avec la construction de la centrale nucléaire de Chooz, et dans le plus gros de la ville depuis l'après-guerre » (M. le Maire). Pour mesurer la grandeur de ce projet, il suffit simplement de le ramener à l'échelle de la ville et de faire parler les chiffres. Avec 17 000 places et une possibilité d'agrandissement à 24 000 avec la construction d'une future quatrième tribune (40 MF en plus), qui ne sera effective que l'été prochain et la démolition d'Emile-Albeau, ce stade – pour l'instant en forme de « U » – pourra bientôt recevoir toute l'agglomération (22 000 habitants). Une gageure qui montre bien l'attente de la population sedanaise, mais qui explique aussi que toutes les collectivités locales aient mis la main à la poche. Dans ce coin de la France particulièrement sinistré économiquement, tout le monde a donné du sien pour faire sortir de terre ce monument qui n'a connu guère d'opposants. Cette « paix des braves » politique explique aussi la rapidité du chantier. « Dès le début, le conseil général a dit clairement qu'il suivrait à hauteur de 50 % du prix (43,5 MF hors taxes), et quel que soit le montant, résume Pascal Urano. Ensuite, la région a mis 20 % (17,4 MF), puis l'Etat (6,5 MF), et la Ville avec une enveloppe de 19 MF. En contrepartie de l'effort municipal, le club s'est désormais engagé à abandonner sa subvention annuelle de 1 MF sur les quinze prochaines saisons. Cette harmonie entre les institutions démontre que ce stade, comme le club, dépasse bien le cadre de Sedan. Il y a une véritable identification de la région au CSSA. Tout le monde veut aider le club à traverser les âges, et ce stade appartient à toutes les Ardennes. Nos spectateurs viennent de Sedan, mais aussi de Charleville, Reims, de l'Aisne... Il y a même 20 % de Belges ! »
Il n'est donc pas étonnant que chaque étape de la construction ait été scrupuleusement suivie par un nombreux et curieux public. Pour la pose des 8 500 m² de pelouse, qui a d'ailleurs été changée depuis (entre le match contre Saint-Etienne et celui de Nantes en l'espace de cinq jours, en raison d'une mauvaise greffe), plus de 2 000 personnes sont venues assister à l'événement. « C'était un véritable pèlerinage », relève Nicolas Sachy, le gardien sedanais, qui, comme ses partenaires, a été frappé par la vitesse du chantier. « Les gens venaient tous les jours pour voir où on en était. Même s'ils étaient véritablement attachés à Albeau, je crois qu'ils attendaient avec impatience leur nouveau stade. Il y en a même qui ont fait des albums-photos ou bien ouvert un site Internet avec plus de trois cents clichés qui retracent les différentes phases

onheurs

hain, dans leur nouveau lub ardennais.



Photos DR

de la construction ! Pour eux, comme pour nous, c'est aussi une fierté d'avoir un tel bijou à notre disposition. On est sorti de l'âge de pierre ! Ici, rien n'est comme ailleurs. Faire un tel stade aussi fonctionnel en dix mois, c'est vraiment un record du monde ! »

Pour couronner le tout, l'équipe d'Alex Dupont n'a pas manqué son déménagement. Après une inauguration en fanfare contre Rennes à l'occasion d'un match en retard de la 6e journée, le 10 octobre dernier (2-1), Sedan a su rester invaincu depuis sur son terrain avec deux autres succès contre Saint-Etienne et Nantes avant d'accueillir, ce samedi, Marseille pour une première rencontre à guichets fermés. Le syndrome du nouveau stade qui a récemment frappé Caen, Sochaux ou encore Amiens ne s'est pas abattu sur Louis-Dugauguez, malgré l'appréhension de certains joueurs au moment de faire la centaine de mètres qui sépare leur nouveau vestiaire de l'ancien d'Albeau. « On avait une petite angoisse, avoue le défenseur Jean-Louis Montero. Les joueurs sont tellement superstitieux qu'on se demandait comment nous allions réagir dans notre nouveau stade. En un an et demi, nous n'avions perdu que deux fois en D 1 à Emile-Albeau. C'était un tel traquenard, un tel enfer, que nos adversaires avaient peur de venir chez nous. En plus, nous n'avions aucun repère sur la nouvelle pelouse où nous ne nous étions entraînés qu'une seule fois avant Rennes. Maintenant, nous sommes rassurés. En plus, il y a une telle ambiance, un tel écho dans ce nouveau stade, que nous sommes encore plus portés par notre public. Il n'y a pas de doute. L'esprit est encore là ! »

FRANÇOIS VERDENET, à Sedan

Louis-Dugauguez en chiffres

Symbole du renouveau sedanais, le stade Louis-Dugauguez, édifié sur l'ancien stade d'athlétisme en terre rouge de Trubert, sur un terrain de 30 000 m² qui servait naguère de parking derrière Emile-Albeau, a été conçu sur le modèle d'une enceinte à « l'anglaise ». Insérée dans le quartier du Lac, au cœur d'une zone urbaine de 6 000 habitants, son architecture a été en partie empruntée à son cousin de Caen, le stade d'Ornano. De la signature du permis de construire par le maire, le 22 décembre 1999, à l'inauguration officielle, le 10 octobre dernier, il aura fallu moins de 300 jours à 215 ouvriers (en période de pointe) pour achever l'essentiel d'un chantier (104 MF) qui ne sera définitivement terminé qu'avec la construction, sûrement l'été prochain, d'une quatrième tribune de 7 000 places (coût estimé : 40 MF). En quelques chiffres, brève plongée dans les entrailles d'un nouvel écrin qui fait la fierté de Sedan :

– 17 000 places (avec sièges à dossier), dont 1 200 pour les supporters visiteurs ;
– 65 aménagements réservés pour les personnes handicapées ;
– 192 places réparties dans 20 loges ;
– deux salons « VIP » de 520 et 470 m² desservant respectivement 278 et 294 places ;
– aire de jeu de 105 x 68 m ;
– deux vestiaires « pro », deux vestiaires pour les matches d'ouverture, vestiaires arbitres, locaux des délégués, infirmerie, locaux médicaux et antidopage ;
– éclairage de 1 457 luxs.
– 60 pupitres de presse écrite, salle de conférence, plates-formes caméra, salle de presse ;
– deux infirmeries pour les spectateurs, locaux de police et de pompiers ;
– 750 000 heures de travail sur le chantier ;
– 23 750 tonnes de béton et 550 d'acier utilisées ;
– 8,7 km de gradins ;
– 500 tonnes de charpente ;
– 8 600 m² de charpente ;
– 8 500 m² de pelouse déroulée en placage ;
– 566 pieux de fondations de 10 à 20 m de pronfondeur ;
– 38 entreprises et 215 ouvriers ont participé au chantier en période de pointe ;
– système de vidéo-surveillance ;
– trois tribunes dont deux de 112 m et une de 70 m sur 16 m de profondeur et 26 m de hauteur ;
– 1 100 m² de bureaux et de locaux sociaux sous les tribunes Sud et Est pour les associations sportives et culturelles du quartier ;
– poste médical avancé de 120 m²
– et même une cellule de détention pour les supporters irascibles...

Une ascension irrésistible

FORCE. *Sedan a vécu un samedi historique en devenant le nouveau leader du Championnat après sa victoire à Guingamp (3-0). Une place qu'il n'avait pas occupé depuis août 1965. Trente-cinq ans.*

Trois ans que ça dure, et le charme n'est toujours pas rompu. Après deux montées successives de National en D 2 et de D 2 en D 1, une finale de Coupe de France perdue contre Nantes (1-0) en mai 1999, et une qualification la saison passée en Intertoto, Sedan persiste et signe en s'installant cette fois à la plus haute place du classement. Pas seulement pour quelques heures, comme le 2 octobre 1999 au soir d'un succès contre Troyes (2-1), mais durablement, jusqu'à la réception de l'OM, samedi. A la faveur, certes, des défaites conjuguées du PSG et de Lille à Auxerre et à Bordeaux, mais aussi d'un superbe exploit à Guingamp (3-0), dans un match opposant les deux équipes les plus en forme du moment : une performance que le public du Roudourou, pas bégueule au demeurant, a d'ailleurs saluée à sa façon, en scandant le nom de l'équipe ardennaise au terme de sa chevauchée fantastique. Edifiant !

Surfant désormais sur une vague porteuse de sept matches de rang sans échec (quatre victoires, trois nuls) depuis son revers à Metz (1-0) le 17 septembre, « le sanglier fonce et n'arrête plus » (dixit Nicola Sachy). A partir d'une solide assise défensive, la « meilleure équipe de France en contre », selon Philippe Bergeroo *himself,* n'en finit plus d'étonner et de séduire. Y compris son coach, l'exigeant Alex Dupont : « C'est fantastique de voir le plaisir que donnent et prennent ces joueurs-là sur le terrain. Un vrai délice pour un entraîneur. » « Mais, attention ! la réussite est fragile », ajoute celui dont la seule ambition du moment est d'« être insatisfait [...] pour pouvoir gommer chaque semaine les imperfections du samedi précédent ».

MIEUX QUE DES « TROUBLE-TÊTE »

Dans ce bain d'euphorie, Michel Bérard, président-délégué jusqu'à la fin de la saison, pense Sedan apte à perturber encore les choses en haut de tableau. « Depuis des mois et des mois, l'histoire se répète tous les samedis. Octobre a été fabuleux avec cette montée en puissance au stade Louis-Dugauguez. Novembre démarre dans la même lignée. Alors, on va essayer de faire durer le plaisir. Ici, il y a un bloc énorme qui sait aussi mettre du talent dans le jeu. C'est ce qui me fait croire que ça peut continuer ainsi. En tout cas, l'équipe va faire l'essentiel pour rester là où elle est. » Les joueurs, eux-mêmes, assument leur nouveau statut, prêts à s'en donner encore à cœur joie, à l'image du lutin belge Toni Brogno, qui a déjà marqué son territoire et n'en finit plus de prendre de la hauteur au classement des réalisateurs. « Un but à Lens, un autre contre Nantes, et mon premier doublé en France devant Guingamp. Comme l'équipe, je suis effectivement dans une courbe ascendante. » Et, à voir la façon dont les équipiers de Luis Satorra viennent de gérer successivement leurs deux dernières rencontres – contre Nantes (2-0) et contre Guigamp (3-0) –, on se dit qu'effectivement ces ardents Ardennais pourraient être mieux encore que des « trouble-tête », surtout s'ils affichent ponctuellement le même sens du dévouement et cet étonnant savoir-faire collectif. « Après tout, notre gros atout à nous, c'est que la semaine on s'entraîne en préparant le prochain match », souligne, le sourire en coin, l'orfèvre Olivier Quint, en faisant allusion aux travaux d'Hercule livrés par le PSG, Lyon et Monaco. Et en ne cessant de découvrir ou de redécouvrir des garçons comme Celdran, Frétard ou Diao, on se dit que le malin Alex Dupont possède là un collectif constitué de talents homogènes.

« A croire que les Sedanais sont finalement sous-cotés au box-office de la D 1 ! Il y a en tout cas dans cette formation des joueurs qui ont pris une dimension supérieure et se rendent compte de leur réel potentiel. Maintenant, l'équipe est en droit d'avoir de hautes ambitions. Alors, on va s'y atteler... » remarque avec bon sens le défenseur Jean-Louis Montero. Et, si le charivari continue, on va finir par se persuader que le CSSA pourrait bien titiller sérieusement les grands.

Correspondance PASCAL REMY

N'Diefi, auteur du troisième but, et ses camarades sont tout à leur joie de se retrouver en tête du Championnat.

Photo Daniel BARDON

Rennes cherche son

PATIENCE. *En mettant au tapis un OM agonisant, samedi au Vélodrome (0-1), le Stade Rennais s'est offert un peu de répit. La révolution feutrée qui était en marche se trouve freinée par un succès qui rallume la flamme, mais n'exclut pas la venue d'un directeur technique au côté de Paul Le Guen.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Le Stade Rennais, en s'imposant au Vélodrome, a sauvé la tête de son entraîneur, Paul Le Guen. Mais pour être à la hauteur des ambitions affichées en début de saison, il reste encore du travail.

Monsieur Garibian vient de siffler la fin du match OM-Rennes. Dans l'agitation d'un Stade-Vélodrome en colère, les joueurs bretons osent à peine lever les bras au ciel. Les effusions de joie ne sont pas d'actualité. La faute à un début de saison chaotique et sans corps de la part d'un groupe renforcé à coups de millions mais n'arrivant pas à s'offrir une identité.

François Pinault, le milliardaire devenu propriétaire du club au printemps 1998, avait souhaité, dans un premier temps, que cette fameuse identité soit bretonne. Mais il s'est heurté rapidement aux réalités d'un milieu où les valeurs de cœur et l'amour du maillot relèvent du fantasme. Certes, les Yoann Bigné, Jocelyn Gourvennec ou encore Christophe Le Roux sont là pour pérenniser l'appartenance à cette terre à fortes traditions, mais le Stade Rennais a été emporté dans le tourbillon qui enivre le football moderne et rend fou le marché des transferts. Même si Sedan, Lille ou Guingamp prouvent actuellement le contraire, l'ambition se mesure aujourd'hui en millions. Alors, François Pinault a délié les cordons de la bourse pour offrir à Paul Le Guen l'équipe « dont toute une région rêvait », dixit le patron de la Redoute, du Printemps, de la FNAC, de Conforama, etc. L'ancien défenseur du PSG a toujours été l'homme clé d'un projet tourné vers l'avenir et les sommets. Convaincu par Pinault de mettre un terme à sa carrière pour embrasser la profession d'entraîneur dans sa Bretagne natale, le technicien rennais a découvert son nouveau métier avec une cuillère en argent dans la bouche. Une confiance totale de ses dirigeants, une enveloppe grassouillette pour recruter et, surtout, du temps. Beaucoup de temps.

L'INTERTOTO PUIS LA DÉCEPTION

Après une première saison riche de promesses, couronnée d'une cinquième place et d'une qualification en Intertoto, le Stade Rennais est rentré de manière brutale dans le rang. Lors du dernier exercice, les Rouge et Noir ont fait du Yo-Yo pendant de longs mois, et la ficelle a bien failli rompre. Comme au bon vieux temps des années « ascenseur », Rennes n'a acquis son maintien qu'à l'ultime journée face à Metz.

Le couperet est passé près, mais le crédit de Paul Le Guen, bien que légèrement entamé, est resté fort. Pour tout le monde, ce n'était qu'un accident, la conséquence d'un recrutement moins maîtrisé et d'une ambiance moyenne au sein de l'effectif.

Mais partant dú principe qu'une fois ça va, mais deux, bonjour les dégâts, les dirigeants rennais ont passé la surmultipliée et joué des coudes sur le marché des transferts. 365 millions de francs déboursés, auxquels il faut soustraire les quelque 200 MF rapportés par les ventes des Nonda, Sommeil, Heurtebis ou encore Rossi : le club breton a fait fort. Du jamais vu en cent ans d'existence. Un champion du monde et d'Europe (Lama), des Sud-Américains à la pelle (Lucas, Turdo, César, Vander, Fabiano), des espoirs (Chapuis, Primorac) et des valeurs sûres du circuit français (Delaye, Echouafni) : un vaste chamboulement qui laissait entrevoir des soirs de fête du côté du stade de la Route-de-Lorient.

La pression, déjà forte sur les épaules du staff technique, est, du coup, montée d'un cran sous le poids des mauvais résultats. Les dirigeants ont vendu du rêve à un public habitué à se contenter de peu. Forcément, les exigences ont évolué et la patience s'est envolée. Dès le départ, le Stade Rennais a joué les intermittents du spectacle en ne présentant jamais le même visage. Tantôt séduisante, tantôt énervante, l'équipe bretonne a laissé entrevoir des limites qui l'empêchent toujours de décoller.

« Dans un Championnat difficile, l'important est de pouvoir enchaîner des victoires », martèle depuis de nombreuses semaines Paul Le Guen. Le problème, c'est qu'il faut remonter au mois d'octobre 1999 pour trouver trace d'une série de deux succès consécutifs en Championnat. Rennes est branché sur courant alternatif. Un régime de la douche écossaise qui finit par lasser.

LE GUEN N'ÉCHAPPE PLUS AUX CRITIQUES

Après les deux derbys perdus contre Nantes et Guingamp, le président René Ruello, tout juste revenu aux affaires après deux ans d'absence, a décidé d'accélérer le processus visant à étoffer le staff technique. Dans un club à l'image clean et feutrée, les révolutions de palais se font dans le calme et à l'abri des regards indiscrets. « Je ne crois pas à l'homme miracle, expliquait René Ruello avant le déplacement à Marseille. Si j'étais sûr qu'il existait, je le prendrais tout de suite. Changer pour le plaisir de changer n'est pas toujours bénéfique. Dans le cas de Rennes, il est plus important de recadrer le secteur technique. Nous devons changer d'organisation. » Après avoir longtemps échappé aux critiques, Paul Le Guen et ses adjoints étaient,

Photo Marc FRANCOTTE

style

cette fois, dans l'œil du cyclone. « Le staff ne peut pas fuir ses responsabilités, car il en a. Il y a des manquements et des défaillances sur le terrain. Le Stade Rennais manque de ces détails qui font les grandes équipes. » Adepte du beau jeu et amoureux de l'école nantaise depuis de longues années, René Ruello fustigeait notamment le manque de liant d'une équipe à la pensée directrice un peu trouble. Depuis le début de la saison, Paul Le Guen a changé à plusieurs reprises de système de jeu, au gré des absences (Lucas aux JO, Vander blessé) et des degrés de forme. Tantôt en 4-5-1, tantôt en 4-4-2 avec des milieux offensifs excentrés puis avec Gourvennec dans l'axe en soutien de deux attaquants, Rennes se cherche toujours une identité. « Il nous faut un style », implore René Ruello.

Très vite, l'idée d'épauler Paul Le Guen dans sa mission a fait son chemin. L'entourage immédiat de l'entraîneur – son adjoint, Yves Colleu, et son préparateur physique, Stéphane Wiertelak – était montré du doigt par certains dirigeants influents. En fait, ce ne sont pas les compétences qui étaient remises en cause mais les caractères beaucoup trop semblables des trois hommes. Le ton est monocorde, le comportement quasi « caméléon » ; le staff, qui a toujours bénéficié du soutien des joueurs, a du mal à montrer les dents au plus fort de la bataille.

SUAUDEAU OU UN AUTRE

Pour René Ruello et Hubert Guidal, la présence d'un « professeur » au côté du jeune entraîneur Paul Le Guen est apparue indispensable. François Pinault, qui était venu apporter son soutien à l'entraîneur avant le déplacement à Saint-Etienne, a donné son aval. Pour peu que cette solution porte ses fruits. Car l'actionnaire majoritaire ne supporte plus de voir son équipe pointer en queue de peloton.

Voilà quelques semaines, Ruello a activé la piste Jean-Claude Suaudeau. En marge de l'actualité du football depuis trois ans, l'ancien entraîneur du FC Nantes a écouté un homme sous le charme depuis de nombreuses années. Séduit, le champion de France 1995 ne s'est pas, dans un premier temps, opposé à ce projet. Paul Le Guen, mis dans la confidence dès le départ, n'était pas non plus « contre cette idée », selon Ruello. Les contours de la possible association étaient encore flous à cet instant de la négociation. « Nous sommes partis du principe qu'un style de jeu n'allait pas apparaître en quarante-huit heures, poursuit le président rennais. C'est un travail en profondeur. Et pour le mener à bien, il nous faut une personne neuve. Jean-Claude Suaudeau est indiscutable de par ses compétences, son expérience et ses résultats. » Le président du Stade, qui voulait faire de l'ancien Nantais la « conscience sportive du Stade Rennais », devra sans doute revoir ses desseins. Comme souvent, et ce malgré l'intervention de François Pinault, Jean-Claude Suaudeau n'a pas su se décider. Et la victoire obtenue à Marseille samedi (0-1) a refroidi un dossier encore bouillant quelques jours plus tôt.

La venue d'un directeur sportif est toujours à l'ordre du jour. Mais ce ne sera probablement pas l'ancien Nantais. Il sera de toute manière « expérimenté et avec du caractère » *(NDLR : Guy Roux, décidément très sollicité, aurait été approché).*

Paul Le Guen et ses adjoints ont donc gagné un peu de temps. Avec le retour du Brésilien Vander, une équipe type semble enfin se dégager. Le Stade Rennais peut encore se refaire une santé, à condition d'enchaîner enfin les victoires. Mais personne en Bretagne ne crie victoire. Et surtout pas l'entraîneur. « Je reste mesuré, car tout peut aller très vite dans un sens comme dans l'autre. Tant que nous n'aurons pas gagné deux ou trois fois de suite, nous resterons en situation précaire. J'ai toujours pensé au club et pas à mon cas personnel. J'ai la victoire modeste, car nous ne sommes pas à l'abri d'une nouvelle déception. Mais je sais aussi que ceux qui auront le plus gros mental et le club le plus solide s'en sortiront. »

Correspondance ÉDOUARD REIS-CARONA

Chilavert, le gardien de la discorde

TRAGI-COMÉDIE. *Suspendu, Chilavert a observé depuis le banc le nul obtenu par Strasbourg à Toulouse (0-0). Derrière les sourires de façade, l'arrivée du Paraguayen, mal gérée par Proisy, a lézardé le groupe, qui continue de soutenir Debès.*

L'irrationnel est une vertu qui s'ébat avec langueur à Strasbourg. Tout y est abracadabrantesque. Les exemples foisonnent. Les deux derniers épisodes en date sont folkloriques, dans la tradition. Vendredi, d'abord, avec, accompagnant la réception de la lettre de sortie qui officialise l'intronisation de Chilavert dans l'effectif, l'annonce de l'extension sur le plan international de sa suspension. Une agression sur le buteur argentin de Boca Juniors, Martin Palermo, lui a valu une sanction de trois rencontres, dont il n'avait purgé qu'un tiers. Pas le temps de demander clémence pour affronter Toulouse. Strasbourg se bat désormais pour décrocher l'amnistie. Car le meilleur gardien du Mondial 1998 (rétribué plus de 1 MF par mois) qui ne débuterait pas à la Meinau pour la réception de Bordeaux dimanche prochain, voilà qui l'afficherait mal.

Second volet de la valse des gardiens, ce samedi à Toulouse. Dans le but, donc, sous les yeux du Paraguayen, Debès, bombardé responsable et coupable du catastrophique début d'exercice des Alsaciens. Certes, il a encaissé trente buts mais, s'il n'a pas été impeccable, loin de là, il ne peut endosser à lui seul cet échec. Alors qu'il ne parvient pas à digérer ce « coup de poignard dans le dos », Debès, désabusé, qui a eu des envies de tout plaquer, lui qui a resigné cinq ans en dépit de propositions de Bruges et du PSG, a quitté le gazon du Stadium à la 71e minute. Blessé aux cervicales après un choc avec Devaux. Malgré le scepticisme du service médical, il a tenu à persévérer. Mais, K.-O., il a été remplacé par Eggimann. Au final, un match nul et vierge, en dépit de franches occasions, générées par le médiocre niveau technique. Et Strasbourg figure à cinq points du premier non-relégable.

LA REPRISE EN MAIN DE PROISY

Chilavert peut-il tout changer ? Trop tôt pour le prétendre. « Je ne suis pas le sauveur du Racing. Nous devons être une famille pour nous en sortir », a-t-il avancé. Raté : il va débuter dans une ambiance morose. « L'accueil a été froid et distant », a-t-il concédé. Si les supporters sont ravis de voir enfin débarquer une star, les joueurs font bloc derrière Debès. Beye : « C'est une connerie. Même avec Barthez, nos problèmes ne seraient pas résolus. » Le plus virulent étant Bertin, dont les prérogatives sur coup de pied arrêté pourraient devenir chancelantes : « Son boulot est d'être gardien, pas buteur. Il faut être sérieux et ne pas jouer à ça. » Paroles guère habiles, surtout pour un capitaine, qui lâchait après une séance du joker : « Il est un peu hésitant sur ses sorties. »

Invité à en débattre en salle de presse après le match contre Toulouse, Bertin s'est défilé. Le Roy non plus n'est guère loquace sur le sujet. Intarissable sur les vertus des siens, celui qui, au terme du premier entraînement de Chilavert, a déclaré qu'il « était un gage de sérénité mais a deux-trois kilos à perdre », est muet sur sa nouvelle recrue. Logique : pour la première fois depuis qu'il est manager général de Strasbourg, il n'a pas choisi ce renfort.

Devant l'étendue des dégâts, Proisy a en effet décidé de prendre le dossier transfert en main. Convaincu par son cercle que seul un grand gardien pouvait rendre un lustre perdu à Strasbourg, il a opté pour Chilavert, qui, à trente-cinq ans, souhaitait poursuivre sa carrière en Europe. Une jolie opération médiatique pour IMG-McCormack France. Mais est-ce d'un portier dont le Racing a besoin pour renouer avec la confiance ? Malgré ce que prétend Proisy (« Claude est au courant depuis le premier jour »), Le Roy n'a pas été mis dans la confidence.

A preuve, le matin de l'officialisation du transfert, après que *L'Alsace* eut sorti l'information, relayée par Chilavert lui-même, Le Roy a appelé Debès en lui confiant : « Désolé, je ne savais pas. » L'entraîneur a toujours défendu son gardien. Bertin aussi, avec maladresse, puisqu'il s'en est pris ouvertement à Chilavert. Une attaque frontale qui a irrité Proisy, lequel a sommé Le Roy de davantage cadenasser ses joueurs. Le coach a obtempéré, mettant même vendredi, veille du match, Bertin avec les remplaçants à l'entraînement. Depuis, les deux hommes s'évitent.

L'attitude de Le Roy, en salle de conférence du Stadium, est à cet égard significative. « Chilavert ? Vous ne voulez pas qu'on parle de football *(sic)* ! Mais allez demander aux joueurs s'ils ne sont pas contents... » Au rappel de l'épisode Bertin, l'homme médiatique a son couplet de prévu : « Quand on veut tuer son chien, on affirme qu'il a la gale. Teddy a dit que Chilavert était un gardien charismatique et talentueux, mais parfois hésitant. Naturellement, on n'a gardé que cette dernière partie. »

A Strasbourg, tout vire à la tragi-comédie. Question d'habitude. Toutefois, la sérénité doit revenir. Il en va de la survie en D 1 du Racing.

ARNAUD RAMSAY, à Toulouse

Photo REUTERS/MAXPPP

José Luis Chilavert ne fait pas l'unanimité à Strasbourg. Certains joueurs n'ont pas apprécié le coup de poignard dans le dos porté à Thierry Debès et continuent de soutenir le gardien sortant.

Baup et sa stratégie de la fourmi

REMONTE-PENTE. *Invaincus depuis presque deux mois, les Girondins ont fait sauter le verrou lillois grâce à Pascal Feindouno (1-0). Du coup, les protégés de Baup se placent sur le podium avant d'aller jouer leur avenir en Coupe de l'UEFA, ce jeudi, à Glasgow.*

Et il a surgi, comme ça, de nulle part. Une question d'habitude pour ceux qui connaissent bien le phénomène. Alors que les spectateurs de Lescure avaient déjà remis la veste, frustrés par un nouveau faux pas de leurs protégés à domicile, Pascal Feindouno les a forcés à se rasseoir pour faire la claque. Comme au bon vieux temps, pourrait-on dire, tant le jeune Guinéen a maintenant pour coutume de jouer les empêcheurs de tourner en rond depuis ce match au Parc des Princes, un beau soir de mai 1999, où l'inconnu de la maison bordelaise offrit le titre de champion de France aux Girondins alors que personne n'y croyait déjà plus. Contre Lille, le petit attaquant a remis ça, un peu dans le même style, celui du vengeur masqué qui débarque dans les situations désespérées. Dans un jeu de cartes, une autre vie, Feindouno aurait sûrement les traits d'un joker tant ce costume lui va comme un gant.

Les dreadlocks comme clochettes, Pascal a de nouveau semé la zizanie et mis fin à la belle série d'invincibilité lilloise (six matches) sur le fil. En surgissant dans les arrêts de jeu sur le lieu d'un cafouillage en pleine surface nordiste, le jeune buteur africain (dix-neuf ans), d'une belle volée pleine d'opportunisme à son image, a sorti ses partenaires d'un scénario qui paraissait pourtant figé depuis l'expulsion de Bonnissel, quelques minutes plus tôt (84e).

Avec Pauleta à l'extérieur (qui cultive la particularité d'avoir inscrit ses six buts, dont un dernier doublé à Paris, hors de ses bases) et Feindouno à domicile, en attendant que Laslandes retrouve des sensations évanouies, Bordeaux compte ainsi sur deux phénomènes d'exception qui tirent de nouveau les Girondins dans le sens de la marche, même quand les jeux semblent déjà faits. Si on ajoute à cette paire d'as Christophe Dugarry, qui, lorsqu'il ne sera plus la tête de Turc du public et des arbitres, pourra se brancher sur courant continu, Bordeaux possède un panel offensif riche et varié qui doit lui entrouvrir d'autres horizons que ceux dégagés par sa timide entrée en matière en début de saison.

DIX MATCHES SANS DÉFAITE, SÉRIE EN COURS

Car, mine de rien, les Bordelais reviennent à pas feutrés, mais à vitesse grand V, dans un Championnat où ils n'ont pas dit leur dernier mot. Loi des séries oblige, ils se sont tranquillement assis sur le remonte-pente pour s'établir sur le podium à deux points du surprenant leader sedanais et à une longueur du PSG. Sans bruit et au gré d'un parcours sinusoïdal, les Girondins pointent de nouveau sur les cimes à l'approche d'un hiver qui pourrait très bien être marine et blanc. Cependant, pour le moment et fort des récentes expériences, Elie Baup refuse à voir plus loin que ces victoires qui recommencent à s'accumuler. « Il y a deux journées, nous étions encore à sept longueurs du PSG, qui était leader, calme l'entraîneur à l'éternelle casquette. Pour le moment, je ne raisonne donc pas en termes de classement, parce que tout va trop vite, mais uniquement en nombre de points. Et, de ce côté-là, j'ai matière à être satisfait. Nous en avons vingt-trois, soit un de moins que l'année dernière à mi-saison. C'est un bon bilan qui peut encore nous permettre de faire mieux avec les trois matches qu'il nous reste d'ici la fin de la phase aller *(déplacements à Strasbourg et à Sedan, réception de Rennes)*. Notre objectif, avant de parler de quoi que ce soit, est donc d'engranger d'ici la fin de l'année. Car, après, je pense que les autres grosses écuries vont enfin se réveiller. »

Feindouno et les Girondins de Bordeaux reviennent à la charge. Ils pointent à la troisième place du classement, à deux points du nouveau leader sedanais.

Photo Nicolas LUTTIAU

Avant de sauter à pieds joints dans l'hiver, Bordeaux est donc décidé à réciter à la lettre la fameuse fable de La Fontaine. Profitant de leur excellente passe actuelle (17 points en sept matches), les Girondins endossent les traits de la fourmi afin de mettre un maximum de côté pour passer les fêtes dans le luxe. Ce bon parcours mathématique est d'autant plus surprenant que les partenaires de Grenet ont une ligne de conduite plutôt atypique. Affamés à l'extérieur avec quatre victoires et un nul, ils ont amassé, en autant de matches, plus d'unités en déplacement qu'à Lescure (13 points contre 10), ce malgré leur deuxième succès sur leur terre, contre Lille. Ce carnet de route une fois corrigé, on peut donc se demander quel sera alors le rythme de croisière des Girondins lorsque les sensations seront définitivement revenues à domicile.

Invaincus depuis une défaite contre Guingamp sur leur pelouse (7e journée, le 9 septembre), ils le sont également en Coupe de l'UEFA, soit depuis dix matches, série en cours. Une fois cette irrégularité comptable et chronique corrigée à Lescure, Bordeaux endossera vraiment un habit d'épouvantail que beaucoup lui avaient, peut-être, trop rapidement ôté.

BENARBIA DE RETOUR ?

Définitivement rassurés défensivement, notamment avec l'apport d'Alain Roche et l'assurance vie Ramé dans le but, les Bordelais disposent en effet d'un potentiel offensif qui n'a rien à envier aux autres grosses écuries, mis à part le PSG. S'il lui manque encore un vrai meneur pour faire le jeu à domicile, d'où la rumeur insistante et réelle d'un possible retour de Benarbia en tant que joker ou lors du mercato, Bordeaux peut toutefois compenser par son énergie et ses talents individuels. « C'est vrai que, dans les domaines de la solidarité et de l'entraide, nous répondons présents, confirme Elie Baup. Après avoir fini à dix à Paris *(expulsion de Dugarry)*, les gars sont de nouveau allés chercher la victoire contre Lille en infériorité numérique avec l'exclusion de Jérôme *(Bonnissel)*. Ça veut dire que si, techniquement, nous avons encore des progrès à faire, au niveau du groupe et de l'état d'esprit, nous sommes bien là et très unis. Les garçons se trouvent récompensés de leur volonté, mais aussi de leur patience dans l'effort. Ce qui me rassure aussi, c'est que, désormais, on se crée beaucoup plus d'occasions de but par le jeu et plus uniquement sur des coups de pied arrêtés. On prend davantage le jeu à notre compte, surtout à domicile, même si on n'a pas encore une maîtrise absolue. »

Grâce à ses deux succès de rang contre Paris et Lille, Bordeaux ira en Ecosse plein de confiance et paré à répondre au défi physique que Glasgow va lui imposer.

FRANÇOIS VERDENET, à Bordeaux

Grenet : « Prêt pour le combat de Glasgow »

« François, après un démarrage plus que poussif, Bordeaux s'installe dans le trio de tête du Championnat. Etes-vous surpris par cette remontée ?

Pas plus que cela. Avec un succès face aux Lillois, nous savions que nous pouvions réaliser une très bonne opération et tirer de gros bénéfices en termes de classement. C'est maintenant le cas puisque nous revenons à un point du PSG alors qu'il y a deux journées nous étions encore très loin, à sept points.

Comment expliquez-vous ce redressement et cette série de matches sans défaite qui dure maintenant depuis près de deux mois ?

Malgré des passes difficiles en début de Championnat, l'ambiance entre nous a toujours été très bonne. C'est le groupe qui s'est sauvé lui-même en restant très solidaire. Grâce à cette solidarité, nous n'avons pas hésité à nous dire, entre nous, ce qui n'allait pas. Avec Elie *(Baup)*, nous avons beaucoup dialogué, ce qui a permis d'exacerber nos ressources morales et psychologiques. Cette force, elle est surtout visible à l'extérieur car nous n'avons jamais rien lâché. Mais il ne faut pas avoir la mémoire courte. Il suffit de deux revers pour plonger dans ce Championnat tout fou. Dans ce contexte, nous ne devons donc pas oublier qu'on en a bavé pour revenir. Il faut rester humble et ne pas se voir là où nous ne sommes pas encore.

L'arrivée de Roche et la montée en puissance rapide de Pauleta expliquent peut-être aussi ce retour de Bordeaux au premier plan...

Bien sûr qu'ils sont partie prenante, mais comme tout le monde ! Notre réussite actuelle est due avant tout à toutes les vertus qui animent le groupe. Sans cette solidarité et notre moral actuel, je pense qu'on ne serait sans doute pas aller chercher cette victoire dans les arrêts de jeu contre Lille. En ce moment, on gagne parce que tout le monde se bat. A commencer par Lilian Laslandes. Même s'il est en manque de réussite et qu'il est critiqué par une partie des spectateurs qui ont la mémoire bien trop courte, il est très présent et sait se mettre au service du collectif. Rien que pour cela, il doit être aussi cité en exemple.

Ce match de guerriers face à Lille a également été une bonne préparation en vue de ce qui vous attend à Glasgow.

Ce sera en effet le même type de rencontre dans un stade en fusion. Mais, avec nos dispositions actuelles, je pense que l'on peut aller loin, que ce soit en Coupe d'Europe ou en Championnat. Nous sommes prêts pour le combat ! Cependant, ce n'est pas pour nous déplaire. De plus, avec la réussite que l'on démontre à l'extérieur, nous avons les moyens de passer. Ce match sera plus ouvert, il y aura des espaces. Mais, d'ici là, il faudra bien récupérer pour affronter le Celtic mais aussi ses 60 000 supporters ! »

F. V.

● Rolland Courbis était chagriné malgré la victoire lensoise devant Bastia (4-0). « Le carton de **Franck Dumas** (le troisième en dix matches) nous coûte sa présence pour le déplacement à Troyes, samedi. » En revanche, le technicien lensois devrait récupérer l'attaquant sénégalais El-Hadji Diouf, sorti en fin de rencontre et victime d'une légère entorse qu'il va soigner en ce début de semaine.

● Victime contre Lyon (12e journée, 1-1) d'une entorse à une cheville, le milieu de terrain bordelais **Marc Wilmots** a fait sa rentrée contre Lille samedi. Touché à cette même cheville au bout de dix minutes, il est tout de même resté sur le terrain jusqu'à un quart d'heure de la fin. L'incertitude plane quant à sa participation au match retour de Coupe de l'UEFA contre le Celtic, à Glasgow, ce jeudi.

● L'infirmerie du LOSC se vide petit à petit : le milieu de terrain **Patrick Collot** a disputé samedi un match amical avec l'équipe réserve. Les défenseurs Christophe Pignol et Abdelillah Fahmi reprennent l'entraînement cette semaine. En revanche, Edwin Murati (mollet), Sylvain N'Diaye (adducteurs droits) et le gardien Teddy Richert (tendon d'Achille) sont encore indisponibles.

UNE-DEUX

Puel : « Mettre le feu à Glasgow »

Après un grand match de Ligue des champions contre Galatasaray (4-2), Monaco vient de rendre deux brouillons en Championnat devant Troyes (0-1) et Lyon (0-2). Quelle ASM verra-t-on à Glasgow, où les champions de France doivent absolument s'imposer pour se qualifier pour la deuxième phase ? Malgré le doute qui grandit, l'entraîneur monégasque y croit.

« Claude Puel, Monaco est-il passé à côté de son match contre Lyon ?

Oui. C'était un jour sans. Lyon a exploité nos faiblesses et nous nous sommes créé trop peu d'occasions pour gagner. On n'avait pas l'état d'esprit conquérant, nécessaire pour un match pareil. On est mal entré dans cette partie, en demeurant beaucoup trop passifs, notamment sur le premier but. Ensuite, c'est comme si on avait été spectateurs de la rencontre. On a baissé les bras au fil du match. On s'est montré dangereux sur coups de pied arrêtés, mais c'est vraiment trop insuffisant pour espérer gagner un match de Première Division. C'est notre plus mauvais match de la saison.

Vos joueurs avaient-ils déjà la tête à Glasgow ?

La Coupe d'Europe était dans la tête des deux équipes. Pourtant, nous devons juguler ce genre de choses, car si la Ligue des champions fait rêver tout le monde, c'est le Championnat qui nous fait vivre et qui nous permettra, je l'espère, de retrouver l'Europe l'année prochaine. Mais on doit admettre qu'en Championnat on a utilisé tous nos jokers. Il faut se remobiliser pour réaliser une grande prestation à Glasgow.

Y croyez-vous vraiment ?

Les joueurs doivent se transcender, et pour cela commencer par se dire qu'ils n'ont rien à perdre à Glasgow. Il n'y a pas lieu de se mettre une pression négative. C'est un groupe dans lequel on était mal parti, et on est revenu dans le coup. Aujourd'hui, on a notre destin en main. Mais, pour se qualifier, il faudra mettre le feu à Glasgow, comme on avait su le faire devant Galatasaray (4-2). On a les moyens de l'emporter là-bas, j'en suis convaincu. Nous jouerons notre va-tout. Si le groupe est jeune, il a besoin d'acquérir de l'expérience, et passer le premier tour de la Ligue des champions serait une bonne chose.

Espérez-vous beaucoup de la rentrée de Gallardo ?

On sait que Marcelo est important dans notre système, mais on doit aussi faire face quand il est absent. Même sans lui, avec plus de concentration, on aurait pu trouver des solutions contre Lyon. Mais on doit admettre que, sur nos deux derniers matches, il y a trop de déchet technique en ce moment dans notre jeu. Marcelo doit nous apporter un plus dans ce domaine. » **J.-M. BR.**

Photo Alain de MARTIGNAC

Hervé Revelli tacle Soler

Dans une interview accordée au mensuel lyonnais *Lyon-Mag*, l'ex-goleador stéphanois des années 60-70 Hervé Revelli – qui compte se présenter aux prochaines élections cantonales à Saint-Etienne – n'y va pas par quatre chemins : « Le responsable des mauvais résultats du club cette saison, c'est Gérard Soler *(NDLR : président délégué des Verts)*, qui accumule les erreurs, notamment au plan sportif. C'est pour ça qu'il doit partir. Et moi, si je ne suis pas pressé, je suis éventuellement candidat pour devenir manager du club. » Réponse de Gérard Soler : « Je suis actionnaire du club. Il n'est pas question que je parte. Car je ne suis pas du genre à baisser les bras à la première difficulté. » La victoire acquise ce samedi devant Troyes (4-1) apportera de l'eau à son moulin.

● Sorti à la 70e minute de jeu à Toulouse après un choc avec son coéquipier Jean-Christophe Devaux, le gardien strasbourgeois **Thierry Debès** souffrait des cervicales. Il devait passer un scanner ce lundi pour déterminer d'éventuelles séquelles, même si l'examen de la radiographie d'après-match n'a rien révélé de grave.

● **Philippe Gaillot** a repris normalement l'entraînement la semaine dernière. Après cinq semaines d'absence dues à un claquage à la cuisse, le défenseur messin postulera une place dans le groupe lorrain face à Guingamp, samedi.

● L'entraîneur sedanais, **Alex Dupont,** doit apprécier le stade du Roudourou. Samedi, il s'imposait pour la troisième fois d'affiléee avec son équipe (3-0). Les deux précédents succès avaient été signés avec le FC Gueugnon.

● Reprenant progressivement confiance à Saint-Etienne, l'attaquant **Christophe Sanchez** attend avec impatience de marquer son premier but à Geoffroy-Guichard. « La seule fausse note du 4-1 réussi contre Troyes, c'est que j'ai loupé la cible sur une belle passe d'Alex. Mais, à la réflexion, je préfère marquer le but du 1-0 contre Monaco vendredi ! »

● Le président strasbourgeois Patrick Proisy a remercié Pape Malick Diop, qui a accepté de résilier son contrat afin de permettre à **José Luis Chilavert,** joueur extracommunautaire, de signer au Racing. Le défenseur sénégalais pourrait rejouer avec le club alsacien. Pour cela, le gardien paraguayen, dont l'épouse est italienne, doit obtenir le passeport italien.

● Contre Sedan, le défenseur guingampais **Romain Ferrier** est sorti à la mi-temps sur blessure (élongation à la cuisse gauche). Guy Lacombe a alors fait rentrer le jeune Florent Malouda à une place inhabituelle d'arrière gauche.

● Incertain en raison d'une douleur aux adducteurs, **Dominique Arribagé** a finalement pu tenir sa place face à Marseille. Mais le défenseur central et capitaine du Stade Rennais a terminé la rencontre en boitant bas. Il sera sans doute ménagé en ce début de semaine afin d'être prêt pour la venue de Toulouse, son club formateur, samedi.

● Respectivement touchés à une cheville et à un genou, **Vikash Dhorasoo** et **Edmilson** – retenu dans la première sélection brésilienne de Leao – ne se sont pas entraînés au lendemain de la victoire de l'OL à Monaco (2-0). Ils devraient cependant répondre présent, ce mardi soir, devant l'Olympiakos.

● Bernard Simondi, le sélectionneur de la Guinée, est venu superviser le défenseur bastiais **Morlaye Soumah** à Lens.

● Après avoir reçu une béquille de Beck en début de rencontre face à Lille (1-0), **Alain Roche** a longtemps souffert avant de céder sa place à Kodjo Afanou après l'heure de jeu. Le défenseur bordelais consacrera les prochains jours aux soins afin d'être rétabli pour le match retour de Coupe de l'UEFA à Glasgow.

● La centaine de VIP du Stade Rennais présent au Stade-Vélodrome a connu quelques frayeurs. Manifestant leur joie à la suite du but de Philippe Delaye, les **supporters** bretons ont été pris à partie par des Marseillais. A tel point qu'à la pause, ils ont été déplacés dans la partie réservée au kop rennais.

TURQUIE-FRANCE

Roger Lemerre dévoilera ce jeudi la liste des joueurs retenus pour le match amical Turquie-France, qui se déroulera le 15 novembre à Istanbul.

7 500 francs de dégâts à l'Abbé-Deschamps

25 sièges martyrisés, des radiateurs torturés dans les toilettes du stade de l'Abbé-Deschamps : quelques supporters du Paris-SG ont sévi dans les tribunes de l'enceinte bourguignonne samedi dernier. Guy Roux en personne a mené l'enquête et déploré le vandalisme ambiant, estimant le préjudice à 7 500 francs, « à raison de 300 francs par siège. Et 7 500 francs, ce sont 25 ballons de football... » (un bémol : en règle générale, les ballons sont offerts par l'équipementier du club). L'histoire des radiateurs a particulièrement touché le manager général de l'AJA : « C'est de notre faute, on n'aurait pas dû les chauffer. » Il n'a pas encore porté plainte.

● Le capitaine sedanais, **Luis Satorra,** était un peu chez lui ce samedi à Guingamp. Avant de rejoindre les Ardennes, il avait passé huit saisons à Saint-Brieuc, club dont il a conservé un très bon souvenir et de nombreuses attaches.

● Une douzaine de journalistes écossais est venue observer vendredi soir l'**AS Monaco** s'incliner devant Lyon (0-2) avant son déplacement décisif, ce mardi soir, à Ibrox Park contre les Glasgow Rangers, en Ligue des champions.

● **Jérôme Bonnissel,** qui a purgé ses deux matches de suspension en Coupe d'Europe, tiendra sa place ce jeudi à Glasgow. Le défenseur latéral gauche des Girondins sera en revanche suspendu dimanche, à Strasbourg, puisqu'il a été exclu samedi contre Lille.

● Victime du marquage des crampons du défenseur monégasque Pablo Contreras, vendredi soir à Monaco, le milieu de terrain lyonnais **Christophe Delmotte** s'est vu poser treize points de suture. Il sera indisponible une dizaine de jours.

AULAS DEVISE. Le président lyonnais, Jean-Michel Aulas, est plus que jamais persuadé de l'impact bénéfique de l'entrée en Bourse des clubs professionnels au regard de l'introduction du titre du Borussia Dortmund outre-Rhin : « Elle a rapporté en quelques jours 880 MF au club allemand. Et dire que, lorsque Pathé a donné 100 MF à Lyon, on a parlé d'une manne extravagante ! »

De Foé à Chilavert, le cas d'une suspension sans frontières

Le Stade Rennais n'a pas perdu l'espoir de récupérer sur tapis vert les deux points perdus à Lyon (2-2, lors de la première journée). Ce soir-là, le Camerounais Marc-Vivien Foé avait joué alors qu'il était sous le coup d'une suspension en Angleterre qui n'avait pas été étendue au territoire français, contrairement aux règlements de la FIFA. Rennes avait porté des réserves mais la Ligue nationale de football n'a pas donné raison aux dirigeants bretons. Ces derniers n'entendent pas s'arrêter là, surtout que, ce week-end, Strasbourg n'a pas pu faire jouer sa recrue José Luis Chilavert pour les mêmes raisons. Or, le président du Racing, Patrick Proisy, a téléphoné à son collègue lyonnais, Jean-Michel Aulas, pour lui demander comment il s'y était pris justement pour que Foé, sous le coup d'une suspension de quatre matches en Angleterre alors qu'il évoluait à West Ham, ait été immédiatement opérationnel à Lyon, alors que Chilavert, suspendu pour trois matches en Argentine, est condamné à attendre d'avoir purgé cette suspension pour pouvoir débuter à Strasbourg : « Très simple et imparable », ont répondu les Lyonnais à leurs collègues strasbourgeois. « Au moment de délivrer la lettre de sortie de Foé, la Fédération anglaise a omis de consigner l'extension de la suspension du joueur à l'étranger, se réveillant un mois après, mais donc trop tard. En revanche, la Fédération argentine a pris soin d'envoyer et la lettre de sortie de Chilavert et l'extension de sa suspension à la France. » Et là, il n'y a sans doute rien à faire ni pour Strasbourg, ni pour Rennes.

● Les errements d'**Alex,** qui ont agité l'avant-saison stéphanoise, semblent oubliés. L'attaquant brésilien est plus que jamais indispensable à Saint-Etienne, comme le prouvent ses trois buts inscrits samedi contre Troyes (4-1). Le président Bompard n'est pas peu fier de claironner : « Si quelqu'un a tenu à le garder, c'est bien moi ! »

● Après plusieurs semaines passées avec l'équipe de CFA, le défenseur du Paris-SG **Alliou Cissé** a effectué son retour contre Auxerre (0-1), en remplacement de Bernard Mendy, blessé contre Bordeaux.

● Un groupe de supporters lensois, les **Red Tigers,** avait planté le piquet de grève lors de la réception de Bastia (4-0). Ils n'ont pas acclamé les joueurs lensois ni relayé les chants des autres clubs de supporters. Une attitude qu'ils manifestent depuis plusieurs semaines.

EN BOURSE

MORENO PLUTÔT QUE LAKHOUIL À METZ. L'attaquant marocain Mohammed Lakhouil (ex-WAC Casablanca), qui était à l'essai à Metz depuis dix jours, est reparti ce week-end. Les dirigeants lorrains gardent un œil intéressé sur lui, mais la perspective de la venue du Colombien Tressor Moreno lors du mercato d'hiver lui barrerait la route en tant que joueur extracommunautaire. Un protocole d'accord aurait déjà été signé entre le club et l'attaquant de l'Atletico Nacional de Medellin, d'après le site Internet du FC Metz.

Les Chamois changent d

SURPRISE. *Coleader après sa démonstration face à Martigues samedi (6-1), sa cinquième victoire de rang, Niort continue de surprendre. Mais à les voir vivre et jouer, à les écouter rire, l'étonnement s'estompe : ces Chamois en or sont taillés pour les cimes de la D 2.*

Photo Jackie DELORME

Inspirateur du beau jeu à la niortaise, Nasser Ouadah revit du côté des Deux-Sèvres. Sous la houlette d'Angel Marcos, les Chamois de Ouadah croquent en effet tout sur leur passage sans penser à la D 1. Pour le moment...

Ça pourrait s'appeler une famille en Niort, façon divertissement sirupeux pour petits, grands et ménagères de plus ou moins 50 ans, sourires mielleux, cadeaux à deux balles et questions à trois sous. Mais au grand jeu du football et du hasard, les bluettes n'existent pas et la vie en rose a cessé depuis longtemps d'avoir des trémolos dans la voix. Les romans du foot d'aujourd'hui s'écrivent à l'encre de la sueur. Alors, si Niort toise humblement Sochaux à la première place du classement, si tout ça se passe dans la bonne humeur familiale, si l'aride Martigues est reparti samedi avec des valises sous les yeux et des buts plein les mirettes, le carnet de bord rempli à rebord (6-1 au bout d'une lumineuse démonstration), il ne s'agit en rien d'un hasard.

Niort n'est pas arrivé premier dans un concours de circonstances, comme disait l'ami Coluche. Leur parcours 2000 a trop de souffle et d'envergure pour relever du simple effet de surprise de retrouver des Chamois si haut perchés : « Tout le monde a un peu occulté notre fin de saison dernière, constate l'entraîneur, Angel Marcos. On avait pourtant pris 35 points lors des vingt et une dernières journées, mieux que Toulouse, le troisième. Sur le parcours retour, on a le cinquième bilan. En fait, l'équipe a payé son départ catastrophique. Malgré tout, il y avait déjà quelque chose dans cette équipe. »

Ce quelque chose qu'il a lui-même imprimé et qu'il continue sans relâche de cultiver et de nourrir, c'est le cœur et l'audace, l'envie et l'allant. Sous sa houlette protectrice et exigeante (« Je suis chiant, c'est vrai »), Niort le frileux – perpétuel traînard depuis dix ans, mis à part une jolie saison en 1996-97 – s'est mis à aimer les grands espaces, les plaines fertiles de la surface adverse. Ancien Canari de haut vol, plus de quarante fois international argentin, Marcos a sculpté une équipe à l'image du joueur qu'il était : racé et élégant.

« ON A L'IMPRESSION D'ÊTRE 10e »

Quand il est arrivé il y a un an, les Chamois avaient une patte dans le précipice. « Au bout de deux entraînements, je leur ai dit qu'ils s'emmerdaient et qu'ils nous emmerdaient », sourit-il, lui qui ne supporte pas les joueurs tristes, lui qui est, à écouter Ouadah, « le plus gros chambreur de l'équipe ». « J'aime rigoler, c'est sûr, répond Marcos. Ça ne nuit pas à mon autorité. La bonne humeur, c'est fondamental. Le métier est déjà stressant, alors si en plus on tire la gueule... »

Alors, dès son arrivée, il a charmé son auditoire de son accent délicieux et, surtout, de ses idées novatrices, presque romanesques. Très vite, il a vacciné les Chamois à l'offensive. Depuis, tout Niort demande des piqûres de rappel à chaque match. Les joueurs, ravis, le président, Jacques Prévost, presque ému (« C'est un rêve qu'on ne voyait pas se concrétiser avant longtemps. Aujourd'hui, tout est beau »), et même le public, surpris samedi en flagrant délire de olé et de ola, à la stupeur du stoppeur Bertrand Piton. « C'est ma quatrième année à Niort, c'est la première fois que je vois ça. C'est l'euphorie. » Difficile de vivre autrement quand on vient, comme Piton et ses potes, d'aligner une cinquième victoire de suite et un neuvième match sans défaite. Une randonnée qui sent la Première Division *(NDLR : en 1987-88, Niort fait un passage éclair en D 1 avant de redescendre)*, mais un raccourci que personne ne veut emprunter. « A présent, tout le monde nous voit trop beau mais, nous, on reste humbles, explique Nasser Ouadah. Bien sûr, on regarde le classement mais, honnêtement, on est dans notre bulle. On a l'impression d'être 10e ou 11e, tant on n'a pas de pression, si ce n'est celle de bien jouer. »

Car les seuls objectifs assignés par Marcos touchent la qualité du football. « Dans mon discours, je suis intransigeant au niveau du jeu. Notre première ambition, c'est de vivre une année plus tranquille que la précédente où on s'était sauvés en fin de Championnat et, surtout, de faire parler de Niort autrement. Si nos adversaires se disent : " Dis donc, ça joue pas mal à Niort ", si on devient difficiles à battre, c'est gagné. »

Alors, c'est déjà gagné. Il suffit de le demander aux bien tristes Martégaux, qui ont sans doute encore l'arrière-train douloureux de la fessée reçue dans les Deux-Sèvres. Emportés par l'ouragan Nasser Ouadah et le cyclone Samba N'Diaye, essorés par la machine à laver Damian Facciuto, l'Argentin qui décrasse le moindre ballon qui traîne, les Provençaux sont repartis au pays l'âme bien vague.

Pas de doute, Niort rappelle le Lorient d'il y a deux ans, celui qui avait subjugué la D 2 alors qu'on ne l'attendait pas. Plus qu'un vague air de famille, un réel lien de parenté relie les prestations des deux équipes. Comme les Merlus, les Chamois se basent sur une récupération du ballon très haute (Queiros et Facciuto, quel boulot !) et enchaînent dès la reconquête pour déséquilibrer la défense d'en face. Mobiles, les milieux de terrain faux ailiers, vrais casse-pieds, Garny et Ouadah fondent alors sur le but adverse, imités par Samba N'Diaye. La preuve que l'animation offensive ne dépend pas du schéma de départ (4-5-1 très offensif), mais bien d'un état d'esprit. A Niort, tout le monde – ou presque – participe aux phases offensives, donc, forcément, tout le monde peut marquer. « On ne se repose pas sur un seul buteur, explique Ouadah, qui en est à cinq réalisations, comme Dissa et Bossis alors que N'Diaye en a six. N'importe qui peut marquer à n'importe quel moment. »

« LE MEILLEUR EST À VENIR »

C'était le souhait de Marcos, l'ancien goleador qui n'aime pas trop les serial buteurs, ces égoïstes qui font du but leur seul but. « L'important, c'est la force collective. Si le danger vient de partout, c'est plus intéressant que s'il vient d'une seule personne. Avant, ici, il y avait trois ou quatre joueurs qui étaient au-dessus des autres. Ça n'est plus le cas. C'est le collectif homogène qui nous permet de gagner. »

Et ça n'est sans doute pas fini car, sans posséder l'amplitude de banc de nantis comme Sochaux ou Montpellier (Niort a un budget de 35 MF), les Chamois

e peau

ont encore quelques atouts au chaud (Sow, Escayol, Mary et la bombe Dissa), et pourraient rafler la mise quand Marcos les posera sur la table. « Le meilleur est à venir, martèle Samba N'Diaye. Physiquement, beaucoup d'équipe ont du mal alors que nous, on est encore en pleine forme. En plus, avec les joueurs frais qui pourraient rentrer dans les semaines à venir, ça risque de faire mal. »

Alors, même si personne ne dit y croire, « l'embellie transitoire de Niort » chère à Marcos pourrait durer plus longtemps que rêvé. Les Chamois vont être vite fixés car de gros rendez-vous pointent leur frimousse à quelques pages de calendrier.

Après Châteauroux et Cannes, les Chamois devront escalader à la suite trois cols hors catégorie : Le Havre, Montpellier et Sochaux. Trois étapes qu'il faudra négocier en costaud pour s'accrocher au groupe de tête. Alors, et alors seulement, il sera temps de « s'enivrer et de changer de discours », promet le défenseur Fabien Safanjon. Ce sera surtout l'heure de la truelle et du béton pour mettre aux normes un stade René-Gaillard qui survit grâce aux dérogations de la Ligue (dimension de la pelouse, éclairage, tribunes...). Un dossier qui pourrait assombrir les nuits des décideurs niortais si près des municipales. Certes, un projet de complexe sportif a bien été voté par principe, mais c'est pour 2004. Angel et ses hommes n'attendront peut-être pas jusque-là.

ARNAUD TULIPIER,
avec PHILIPPE BIAIS à Niort

Bip, bip, bip, Ouadah !

Nasser Ouadah ne sait pas vraiment si l'anecdote est vraie, mais il la prend comme une œillade sur un proche passé qu'il ne veut regretter. « Quand je suis venu à Niort pour rencontrer Angel Marcos et les dirigeants, mon portable ne captait pas. Personne n'a pu me joindre. Les dirigeants de Nancy m'auraient appelé pour me communiquer une nouvelle qui pouvait me faire rester, mais je n'ai jamais reçu le coup de fil. Alors, j'ai signé. » La nouvelle, c'était le départ de Laszlo Bölöni, l'entraîneur roumain du club lorrain, pas conservé. « Un dictateur », clame Nasser qui n'a jamais compris « pourquoi il [me] considérait toujours comme un joker de luxe ». Aujourd'hui, il ne fredonne pas le même refrain sur son nouvel entraîneur. « Avec Angel Marcos, c'est le jour et la nuit. On ne se sent jamais rejeté. Quand quelqu'un ne joue pas, il trouve ça presque normal car le coach nous explique toujours tout. » Pas de doute, à vingt-cinq ans, Ouadah, milieu offensif clairvoyant et de talent, s'est retrouvé, y compris sur le terrain. « Je revis. A Nancy, c'est tout juste si je ne jouais pas numéro 6 ! Il fallait d'abord défendre. Ici, je suis libre de mes mouvements dans un jeu technique, sud-américain. Je me régale. Franchement, il n'y a pas un matin où je ne prends pas de plaisir. J'ai été super bien accueilli par mes coéquipiers. On ne dirait vraiment pas qu'ils sortent d'une saison de galère. Je suis arrivé il y a cinq mois, j'ai l'impression d'être ici depuis cinq ans ! Forcément, dans ces conditions, on est obligé de s'arracher. » Mais c'est bien le discours d'Angel Marcos qui l'a convaincu. Des mots simples, une discussion d'une vingtaine de minutes au téléphone puis un repas lui ont suffi pour apposer sa signature sur un contrat estampillé Chamois. « Avant de venir, j'ai beaucoup réfléchi. Le choix n'était pas évident. Mais, après, ç'a été vite. Quand je suis arrivé, je n'ai pas regardé si c'était Niort, j'ai écouté le discours d'Angel. J'ai su tout de suite que je pourrais jouer comme je le voulais. Je ne regrette pas ce choix. » Vu son début de saison et son étincelante prestation face à Martigues, tout le monde doit être du même avis. Comme quoi, les portables, ça sert aussi (surtout ?) quand ça ne fonctionne pas.

A. T., à Niort

Weber a tout pour plaire

HUMANISTE. *Cantonné au banc de touche de Troyes après en avoir été le gardien titulaire, Laurent Weber n'a pas hésité à rejoindre Beauvais à l'intersaison, histoire de retrouver le terrain, qui lui manquait, tout en donnant un sacré coup de main au club oisien.*

« J'avais envie de redevenir un vrai footballeur, et pas de m'enterrer sur un banc de touche. Il me fallait connaître de nouveau les joies, les détresses que l'on vit au terme d'un match. » Lassé de son rôle de doublure de Tony Heurtebis à Troyes, où il avait été partie prenante de la montée en D 1 il y a deux saisons, Laurent Weber aurait pu rester dans l'Aube à cirer le banc, et encaisser, tranquille, son chèque à la fin de chaque mois. « Je pouvais rester à Troyes et gagner plus d'argent. Mais c'est en jouant que l'on existe. » Alors, il n'a pas hésité longtemps quand Beauvais, le promu en quête d'un portier fiable, l'a contacté à l'intersaison, alléché par son vécu. Car son âge (28 ans) et son expérience lui promettaient d'emblée un rôle de cadre au sein d'une équipe jeune, ce qui se passe depuis son arrivée. « J'essaie effectivement de contribuer à l'épanouissement de mes équipiers. Mais avant cela, il faut se montrer irréprochable. »

Alors, si les débuts ont été un rien délicats – « Je n'étais pas au mieux », avoue-t-il –, Laurent aligne depuis régulièrement des prestations plus conformes à son statut et à son talent. Mine de rien, il a réussi à redonner une certaine sérénité à sa défense. Désormais, l'ex-sociétaire de Strasbourg, Cuiseaux-Louhans, Valenciennes, Bastia et Troyes a trouvé ses repères et s'impose comme un des patrons d'une équipe beauvaisienne ayant assurément besoin de guides. Il s'est ainsi totalement dévoilé lors d'une mise au vert impromptue, au Touquet, à la veille de recevoir Cannes, samedi dernier, pour une victoire (3-1) qui a rasséréné le groupe dirigé par Jacky Bonnevay.

« Là-bas, tout le monde s'est exprimé et s'est sans doute libéré. Paradoxalement, alors que nous sommes ensemble depuis près de six mois, il subsistait encore quelques barrières entre nous. Quelques a priori. Désormais, pour nous être tout dit, nous portons un regard différent les uns sur les autres. Ce sont sans doute des détails, mais ils sont importants. »

Photo Jean-Claude LAMY

[illegible] remplaçant et [illegible] frère d'une [illegible] de Beauvais qui [illegible] eux, Laurent [illegible] est tout à sa joie d'avoir retrouvé le terrain, lui qui faisait banquette à Troyes.

« BEAUVAIS A SA PLACE EN D 2 »

Bien entendu, Laurent s'est lui aussi prêté à ce jeu de la vérité. « Il faut aider à briser les barrières qui nous séparent. » Et comme l'homme n'a pas la langue dans sa poche, nul doute qu'il n'a pas masqué ses sentiments, ses idées, et a exposé ce qu'il pense à tout le groupe oisien, sans fard, sans jouer de son statut de guide ou d'ancien. « De toute façon, quand on a quelque chose à dire, l'âge n'a rien à voir dans l'affaire. En toute circonstance, il me paraît préférable d'agir sur les événements plutôt que de les subir. » L'avenir lui a donné raison. Il fallait bien les provoquer, ces « événements », pour qu'une équipe beauvaisienne vivotant tout juste au-dessus de la ligne des relégables depuis le début de la saison s'affranchisse enfin et lâche les chevaux, comme Cannes a pu s'en apercevoir samedi, piégé par trois buts des derniers venus, Camara, Ray et Florentin (3-1). Pour autant, Weber reste mesuré. Là, c'est le sage qui parle. « Cette victoire face à Cannes et les cinq points d'avance qu'elle nous procure sur les trois derniers ne constituent pas pour autant une garantie pour l'avenir. Simplement, elle nous confère une sérénité et une confiance accrues. »

Maintenant, il ne reste plus aux Beauvaisiens qu'à confirmer. Pour connaître de nouvelles joies et s'éloigner encore de la zone rouge. « Déclic ou pas, nous ne tarderons pas à être fixés sportivement puisque la suite de notre calendrier *(Sochaux puis Le Havre, Gueugnon et Nancy)* nous le dira rapidement. Mais, au-delà du jeu proprement dit, c'est l'être humain qui fait la différence, la volonté de gagner. » C'est ce dogme, ce mental de vainqueur, que Laurent Weber et quelques d'autres cherchent à inculquer aux plus jeunes. « Dès le départ, on savait qu'on vivrait une saison difficile, d'autant que nous débutions par les plus gros. Mais on travaille. Le groupe est de qualité. Et puis les gars qui se sont dépouillés pour monter la saison passée n'entendent pas redescendre cette année. A Beauvais, il y a tout pour installer le club durablement en Division 2. On a vraiment notre place à ce niveau. »

Correspondance JEAN-FRANÇOIS GUÉRIN

Zé Alcino retrouve le sourire et le chemin des filets ; et Nancy celui de la victoire.

Photo MAO

Fin de séries à Nancy

A Nancy, le mois de novembre s'annonce plus rose que le précédent. Après avoir vaincu Sochaux (1-0) lors du tour préliminaire de Coupe de la Ligue (le 1er novembre), l'équipe entraînée par Francis Smerecki a battu Gueugnon (4-0), samedi. Un succès qui lui a permis de mettre un terme à une série de huit rencontres sans victoire en Championnat, ainsi que d'enterrer définitivement un morne mois d'octobre, marqué par un résultat nul et quatre défaites. A l'image de sa formation, Zé Alcino a repris des couleurs. Auteur de la moitié des buts nancéiens, il a mis fin à deux mois de disette, puisqu'il n'avait plus marqué depuis un déplacement à Caen (0-3, le 1er septembre). Cette soirée prolifique a eu le don de dérider l'attaquant brésilien, désormais meilleur réalisateur local (5 buts), car il a accordé, avec le sourire, sa première interview depuis plusieurs mois.

❍ C'est finalement cette semaine que l'attaquant de Créteil **Anthony Bancarel,** en délicatesse avec ses dirigeants, va effectuer son essai à Bansley (D 2 anglaise). En effet, compte tenu des problèmes météorologiques ayant perturbé le trafic entre la France et l'Angleterre, les deux parties sont convenus de différer leur rencontre.

❍ Avec une banderole invitant **Francesco Sensi,** le propriétaire et bailleur de fonds du club, à quitter Nice, un slogan repris plusieurs fois par le kop Sud durant la rencontre face à Sochaux (2-2), le collectif « Sensi va-t'en » a une nouvelle fois manifesté au Ray, sans aucun incident. Un tract reprenant une partie des déclarations faites lors du rachat du club, en décembre 1998, par l'homme d'affaires romain a aussi été distribué.

❍ Pour la première fois de la saison, l'entraîneur de Beauvais, **Jacky Bonnevay,** a emmené son groupe (20 joueurs) au vert, avant la venue de Cannes (3-1). Une façon de récupérer, mais aussi de digérer la déception née de l'élimination en Coupe de la Ligue, à Valence (2-0).

❍ Le gardien d'Ajaccio **Tony Sylva,** qui a subi récemment une intervention chirurgicale, n'avait plus joué depuis le 23 septembre (12e journée). Samedi, il a retrouvé sa place contre Châteauroux au bout de 39 minutes de jeu, car il a été appelé à suppléer Thibault Maqua, blessé lors du second but adverse.

❍ Mis au repos par **Michel Mézy** lors de la rencontre de Coupe de la Ligue perdue à Cannes (3-0), en perspective du match contre Créteil, les Montpelliérains Riou, Llacer, Belbey, Barbosa, Lefevre, Ouédec et Maoulida ont fait leur réapparition à Créteil (1-1). Sans toutefois donner véritablement leur pleine mesure.

❍ Victime d'une luxation de l'épaule droite lors de la rencontre disputée au Mans (1-1, 12e journée), **Jean-Luc Vannuchi** se fera opérer le 15 novembre et sera indisponible pour deux mois minimum. Un coup dur pour le défenseur de Nîmes, qui avait déjà été éloigné des terrains de longues semaines, en début de saison, après une fracture de la clavicule.

❍ Présent samedi au Ray, un stade dont il connaît tous les recoins, le défenseur de Sochaux formé à Nice, **Fred Martin,** a fait savoir haut et fort son envie de rentrer au bercail. Sera-t-il entendu ?

❍ **Stéphane Cassard,** qui officie dans le but de Créteil, est prêté par Montpellier et a ainsi retrouvé ses anciens dirigeants samedi. Mais, pour lui, son club est aujourd'hui Créteil et il a, semble-t-il, tiré un trait sur son passé héraultais, le président Louis Nicollin ayant eu des mots très durs à son encontre lorsqu'il évoluait à la Mosson.

❍ Pour la première fois depuis le début de la saison, le défenseur de Nancy **Cédric Lécluse** est apparu sur une feuille de match, à l'occasion de la venue de Gueugnon à Marcel-Picot (4-0). Il avait été blessé durant la préparation estivale.

❍ Intarissable à propos de **Santos,** sa perle brésilienne, l'entraîneur de Sochaux, Jean Fernandez, aura apprécié une nouvelle fois l'abnégation de son goleador. Souffrant d'une entorse acromio-claviculaire, Santos a néanmoins joué et a marqué à Nice (2-2), grâce à un bandage serré et à une piqûre antidouleur.

❍ **Ajaccio** a encore été battu à domicile, par Châteauroux (0-2), sans inscrire le moindre but, si bien que l'attaque de l'équipe corse est muette depuis 450 minutes. Il est vrai qu'elle n'en a marqué que 9 en 18 rencontres... soit une moyenne de 0,50 but par match. C'est l'une des raisons du très mauvais classement (12e) de l'équipe insulaire.

❍ L'attaquant de Cannes **Orlando Silvestri,** initialement crédité d'un doublé lors de la rencontre de Coupe de la Ligue disputée face à Montpellier (3-0), n'a finalement marqué qu'à une seule reprise. C'est en effet **Kamar Cherrad** qui a inscrit le deuxième but de son équipe.

❍ Après avoir rappelé Nicolas Ouédec face à Lorient (2-2), le 25 octobre, Michel Mézy en a fait de même avec **Patrice Loko.** L'entraîneur de Montpellier a en effet relance son attaquant à Cannes, à la 12e minute d'un tour préliminaire de Coupe de la Ligue perdu (3-0) par son équipe.

❍ **Wasquehal,** qui affronte Caen en Coupe de la Ligue ce mercredi, n'a jamais passé un tour dans cette épreuve depuis qu'il y participe.

CANNES ATTEND TOUJOURS COLLETER. L'AS Cannes espère bien faire présenter le dossier de Patrick Colleter devant la DNCG dès cette semaine, afin que le joker du club azuréen, de retour en France après un passage à Southampton (Premier League), soit qualifié à l'occasion de la venue de Nîmes, samedi prochain.

❍ Le milieu de terrain **Komlan Assignon** n'a pas participé à la victoire de Beauvais sur Cannes (3-1). Il s'est murmuré qu'il n'avait pas souhaité jouer face à ses anciens partenaires.

❍ Après son échec à Sochaux (3-0), Créteil s'est rassuré en obtenant face à Montpellier (1-1) un résultat nul qui aurait pu se transformer en victoire. Car l'égalisation des visiteurs a découlé d'un penalty généreusement accordé par M. Brocas, alors que l'arbitre en a ensuite refusé un à Créteil pour, cette fois, une faute indiscutable sur **Sébastien Dallet** (12e).

❍ L'équipe de **Wasquehal,** surprise par Lorient samedi (0-1), n'avait plus perdu au Stadium Nord depuis le 29 juillet dernier face à Nancy (0-1, 1re journée). Elle a, en outre, concédé ce week-end son deuxième revers de rang, ce qui ne lui était pas encore arrivé cette saison.

❍ Lors de Nancy-Gueugnon (4-0), le local de garde de la nouvelle tribune du **stade Marcel-Picot** a été inauguré. Il a accueilli un porteur de fumigènes venu de Marseille.

❍ Le 3-5-2 adopté par **Laurent Roussey** depuis son arrivée à Créteil n'est pas des plus simples à appliquer. L'ancien entraîneur de Rouen ne s'en cache pas. « Mais, nuance-t-il, quand ça va commencer à bien fonctionner, l'équipe devrait bien tourner. En ce moment, on est seulement à 70 % du potentiel exploitable. »

❍ Indisponibles la semaine passée, les membres de la jeune classe niçoise vont effectuer leur reprise : **Andrea Ghidini** (béquille), **Thibault Scotto** (épaule), **Alcat Camara** (tendinite) et **Kaba Mane** (déchirure).

❍ En inscrivant un but sur penalty à son ami Stéphane Cassard, lors de Créteil-Montpellier (1-1), le défenseur **Franck Silvestre** a rejoint son coéquipier Toifilou Maoulida en tête du classement des buteurs pailladins avec cinq réalisations.

❍ Absent pendant près de deux mois en raison d'une entorse à complications, le milieu de terrain de Nice **Fabio Cinetti** a fait son retour face à Sochaux (2-2). Hélas pour lui, il a rejoint au cours de la rencontre la longue liste des Aiglons expulsés.

❍ Symbole de son mal-être actuel, l'attaquant portugais de Montpellier, **Rui Pataca,** a été expulsé dans les arrêts de jeu à Créteil (1-1).

❍ Très sollicité depuis le début de la saison, le défenseur central de Montpellier **Ahmed Madouni** a demandé à son entraîneur, Michel Mézy, de sortir à Cannes.

❍ Quatre buts en Coupe de la Ligue, trois en Championnat : en deux matches et en l'espace de trois jours, **Nîmes,** victorieux 4-2 puis 3-0 contre Angers, a fait pleuvoir sept buts sur l'équipe entraînée par Denis Goavec.

❍ Ce samedi, la Fédération sportive des **sourds de France** organise un match international entre la France et les Pays-Bas, au parc municipal des sports d'Issy-les-Moulineaux.

❍ Présent sur la Côte d'Azur depuis le printemps 1999, mais longtemps écarté des terrains en raison d'une pubalgie, l'attaquant italo-argentin **Emiliano Romay** a inscrit son premier but en faveur de Nice à l'occasion de la venue de Sochaux. Une réalisation qu'il n'oubliera pas de si tôt, d'autant plus qu'elle a permis à son équipe d'arracher in extremis le match nul (2-2) face au leader.

UNE-DEUX

Bizasène : « Il faut être plus réaliste »

Battu à domicile par Lorient samedi (0-1), Wasquehal n'a plus gagné depuis quatre matches. Steve Bizasène, le défenseur de l'Entente, reste optimiste. Il prône la patience et le travail, des vertus qui ont permis au club nordiste de conserver sa place en Deuxième Division ces dernières saisons.

« Steve Bizasène, votre formation reste sur quatre rencontres sans victoire. Est-ce inquiétant ?

Sur l'ensemble de nos productions, ça ne l'est pas. Sans mal jouer, nous prenons des buts et n'en marquons pas. Il n'y a pas si longtemps, nous n'étions pas plus mauvais mais avions la réussite avec nous. Ce week-end, contre Lorient, nous avions les moyens de faire un meilleur résultat.

Wasquehal connaît des problèmes devant le but. A quoi les attribuez-vous ?

Peut-être à un manque de conviction dans le dernier geste. Nos soucis offensifs ne datent pas d'aujourd'hui. L'an dernier, nous possédions Emmanuel Clément-Demange *(parti à Valenciennes),* qui marquait régulièrement des buts. Dans le foot, c'est ce qui fait la différence. On a beau être bon en défense et contrôler notre adversaire, on n'est jamais à l'abri d'un relâchement, qui nous coûte la victoire. Pour franchir un palier, il nous faudrait être beaucoup plus réaliste en attaque.

L'Entente ne compte que six points d'avance sur le premier relégable. Est-ce suffisant pour aborder sereinement la seconde partie du Championnat ?

Non, bien sûr ! La saison est encore longue. Avec la victoire à trois points, les équipes qui sont derrière nous au classement peuvent rapidement revenir à notre hauteur. Malgré tout, je préfère être dans ma position que dans celle de nos poursuivants. L'an dernier, nous avons suffisamment lutté pour sortir de la zone rouge. Nous ne voulons pas revivre une telle fin de saison.

Avant d'entamer une semaine importante avec la réception de Caen en Coupe de la Ligue et un déplacement à Gueugnon, on vous sent confiant. N'est-ce qu'une façade ?

J'ai toujours été optimiste. L'an dernier, même quand nous étions relégables, je pensais que nous pouvions nous maintenir. A l'intersaison, l'effectif travaille pour atteindre l'objectif fixé par les dirigeants : terminer dans les dix premiers. Ces derniers temps, nous n'avons pas été récompensés. Nous allons persévérer. Cela finira par payer. »

Correspondance
LUDOVIC MATTEN

Photo STADIUM

Les quatre visages de Quimper

CURIOSITÉ. *Avec quatre clubs engagés lors du sixième tour de la Coupe de France, Quimper était le week-end dernier la ville la plus représentée du pays. A la clé, quatre destins et une seule qualification pour la cité du Finistère, qui court après son passé de Deuxième Division.*

Photo HOT SPORTS

Seul rescapé des quatres équipes quimpéroises, le Stade Q entend bien défendre au septième tour l'« honneur » d'une ville qui court après son glorieux passé footballistique.

Les mains gantées levées vers le ciel étoilé, Franck Treguer n'est pas près d'oublier sa soirée à Penvillers. A cause ou grâce à ce joueur remplaçant, un peu « grande gueule », le Stade Quimpérois 2000 s'est qualifié pour le septième tour de la Coupe, grâce à un court succès (2-1) sur l'Espérance Ploemeur. Hier théâtre des exploits du Stade Quimpérois en Division 2, le vieux stade de « Penwiller », situé sur les hauteurs de cette ville de 60 000 habitants, sonnait pourtant bien le creux samedi soir. C'est à peine si 250 supporters avaient bravé le froid de l'hiver pour se réfugier dans ses tribunes défraîchies. Leur Stade Q, comme ils désignent le club, milite en effet aujourd'hui en DH, deux divisions sous le CFA. De quoi décourager ceux, nostalgiques, qui ne rêvent que des « affiches » d'antan.

Arrière central remplaçant, Treguer leur a cependant apporté un peu de bonheur à sa façon, à la suite de la blessure de Laurent Chevalier, le gardien titulaire, claqué à la cuisse au bout d'une demi-heure de jeu. Sans portier remplaçant sur le banc, l'entraîneur, Jean-Paul Thomas, n'a eu d'autre choix que de prendre au mot Treguer, un boute-en-train qui se proposait d'aller dans le but, poste qu'il n'avait jamais occupé. « Une pulsion », en rigole encore ce fantasque défenseur, imbattable pendant une heure. Et le Stade Q de se qualifier, avec l'espoir de jouer un très gros poisson au tour suivant.

Ce Stade Quimpérois n'est cependant que le lointain petit frère de son illustre devancier, pensionnaire de la D 2 dans les années 80. Après avoir vécu au-dessus de ses moyens, le Stade Q avait alors plongé une première fois, glissant en D 3. Et puis, en 1997, alors que le club évoluait en National 1, c'est le dépôt de bilan. Jean-Paul Thomas, qui encadre les moins de 15 ans, est appelé au chevet de l'équipe seniors, en compagnie du responsable des moins de 17 ans, succédant à Noël Tosi. Quimper glisse soudainement jusqu'en DSR (Ligue).

UNE DISPERSION DES MOYENS

« Tous les joueurs ont quitté le navire, et le club a dû repartir de zéro, se souvient l'entraîneur actuel. On a rebaptisé le club SQ 2000 et décidé de remonter un très bon club amateurs à Quimper. On vise le CFA 2 d'ici à deux ans. » Promu en DH cette saison, les Stadistes, qui ont pour manager Marcel Mao, qui a notamment découvert Antoine Kombouaré et Japhet N'Doram pour le compte du FC Nantes, sont pour la plupart issus des équipes de jeunes du SQ. Et si le club vit encore dans le souvenir de ses mémorables confrontations en Coupe, nul ne s'enflamme à l'idée de « taper une grosse cylindrée ».

La priorité reste le Championnat. Jean-Paul Thomas n'ignore cependant pas les difficultés récurrentes pour construire un grand club à Quimper : « La municipalité n'a pas pour priorité le développement du football. Et comme la ville compte quatre clubs évoluant en Ligue, cela disperse les moyens, quels qu'ils soient. Nous souffrons par exemple de conditions d'entraînement déplorables. » En l'absence d'un public passionné, le Stade vit finalement un peu en anonyme. Une fusion, comme il en est plus ou moins question, avec l'ESK, l'un des autres clubs de la ville, pourrait peut-être provoquer une nouvelle donne.

Cette fusion, pourtant, ne semble pas être à l'ordre du jour du côté de l'Etoile Sportive de Kerfeunteun – du nom de l'un des quartiers de Quimper –, partie dans les Côtes-d'Armor affronter Rostrenen. Fondée en 1935, l'ESK évolue en DRH, deux divisions derrière le Stade Q, depuis 1981. « La force et la richesse de ce club, c'est son école de football, explique Robert Chavaux, l'un de ses inamovibles bénévoles. Tenez, nos moins de 13 ans ont d'ailleurs remporté en septembre dernier le Challenge de l'offensive à Clairefontaine. » Littéralement implanté dans le quartier haut de Kerfeunteun, l'ESK a pour siège officieux le *Bar du Stade,* un antre dédié au ballon et en particulier au football quimpérois, maillots et affiches rappelant le passé doré du Stade Q, dont l'ESK partage les installations sportives à Penvillers.

L'équipe seniors est dirigée par un jeune entraîneur-joueur, Franck Suignard (26 ans), ex-stagiaire pro à Caen et arrivé de la JS Pontivy, autre phare du foot breton. « Un homme qui a su insuffler la motivation chez les jeunes, qui ont atteint ce sixième tour pour la première fois de l'histoire du club », rappelait ainsi Pierre Bobille, attaquant de l'ESK entré au club chez les pupilles. « L'esprit de l'ESK, c'est aussi d'intégrer les jeunes et d'éviter ainsi leur fuite ailleurs. »

PRIORITÉ AU CHAMPIONNAT

Kerfeunteun se tire également la bourre en Championnat avec le tout aussi modeste Quimper Ergué-Armel FC, émanation d'un autre quartier de la ville, et également engagé en Coupe de France. Ergué-Armel, c'est aussi le club d'origine des frères Le Bris, Régis (Laval) et Benoît (Le Havre), partis il y a dix ans à Rennes. Né en 1942, le QEAFC s'appelait encore l'AS Ergué-Armel il y a trois ans. Epoque à laquelle Jacques Riou (43 ans), un ancien joueur du Stade Q et ex-CTD du Finistère, a rejoint le club, alors en Première Division de District. Et qui a gravi quelques échelons sous l'impulsion de son ambitieux entraîneur-manager général. « Nous avons lancé cette saison un centre de perfectionnement foot-études à l'attention des plus jeunes, avec Laurent Colleu, le frère d'Yves, adjoint de Paul Le Guen à Rennes, explique-t-il. On a trois emplois-jeunes, et 500 licenciés dont 180 pour l'école de foot. » Pour mener cette initiative à bien, une convention a été signée avec la mairie, le conseil général et le ministère de la Jeunesse et des Sports. A l'image de son voisin, l'ES Kerfeunteun, le QEAFC disputait aussi le week-end dernier son premier sixième tour de Coupe à Ploumilliau, tout près de Lannion. Mais la priorité demeure ici aussi au Championnat : « Nous visons la montée en DSR. »

La DSR, où évolue justement le quatrième mousquetaire du football quimpérois, l'Etoile-UJAP, un club également tourné vers les jeunes. Produit d'une fusion cette année entre l'Etoile de Penhars (1938) et l'Union Jeanne d'Arc Phalange (UJAP, 1984), l'Etoile-UJAP n'a pu disputer le week-end dernier au stade Nicolas-Kervahut son match contre Concarneau (CFA 2), la municipalité ayant pondu en fin de semaine un arrêté interdisant l'utilisation des terrains de foot en raison des intempéries. Le Stade, lui, a cependant bénéficié de la « clémence » municipale et joué son match à Penvillers.

Du coup, les coprésidents de l'Etoile-UJAP, Albert Tessier et Bernard Lamboux, préparent la réception de Concarneau pour le 12 novembre. « Notre club représente également un autre quartier de la ville, Penhars, monté en l'espace de cinq ans en DSR. Nous sommes encore très modestes, et partageons actuellement notre stade avec le CA Penhars (District), raconte Bernard Lamboux. Pour nous, la Coupe est toujours quelque chose de positif et d'euphorisant. »

Le week-end dernier, les clubs de « Kemper » ont connu un destin tout autre qu'au tour précédent, où tous étaient passés sans encaisser le moindre but ! Si le Stade a bien évité l'écueil dressé par Ploemeur, Kerfeunteun et Ergué-Armel ont dû baisser pavillon devant respectivement Rostrenen et Ploumilliau, aux tirs au but, après avoir bataillé cent vingt minutes durant (0-0). Le tout dernier espoir de la fière Cornouaille repose désormais sur l'Etoile-UJAP, en lice ce dimanche devant un gros poisson, Concarneau, et qui tentera de rejoindre l'ultime rescapé quimpérois.

FRANK SIMON,
à Quimper

14e journée (3 et 4 novembre 2000)

Cette fois, Sedan est au plus haut

Il n'y a pas meilleur que **Sedan.** Il y a une poignée de jours encore, cette phrase pouvait sortir de la bouche d'un supporter ardennais. Aujourd'hui, c'est une réalité. A force de gravir un à un les échelons du classement, les Sedanais sont arrivés au plus haut. A la lueur d'une victoire nette et sans bavure à **Guingamp,** chez une équipe qui n'avait plus perdu depuis huit matches. Cette première place, les Sedanais la doivent autant à leur succès en Bretagne qu'à la contre-performance du **Paris-SG,** qui, à **Auxerre,** a plié pour la deuxième fois de suite, cette fois sur un but de Kapo. A **Bordeaux,** le but de Feindouno inscrit à la dernière minute du temps réglementaire a, lui aussi, joué son rôle dans l'affaire. Il a ramené Bordeaux aux premières loges et enlevé d'un rien à **Lille** une première place que les Dogues convoitaient eux aussi. Les Nordistes glissent à la quatrième place, un petit point devant un trio emmené par **Nantes,** vainqueur de **Metz,** et composé pour le reste de deux gros perdants de samedi : Guingamp mais aussi **Bastia,** sévèrement battu à **Lens** où les supporters de Bollaert ont assisté au réveil de leurs protégés. Voisins géographiques, **Lyon** et **Saint-Etienne** se sont bien repris eux aussi. Avant d'aborder un match européen capital, les Lyonnais se sont imposés à **Monaco** dont la cote baisse au fil des journées. Les Stéphanois, emmenés par un Alex des grands soirs, ont fait exploser **Troyes.** Ils s'extirpent de leur place de relégable. En pleine tempête sur le terrain comme en dehors, **Marseille** a subi un nouveau revers à domicile, face à **Rennes,** qui jouait gros et a retrouvé un petit vent porteur. Ce n'est pas le cas de **Toulouse** et de **Strasbourg,** dont la rencontre a débouché sur un match nul et sans but qui résume bien la situation de deux clubs vissés plus que jamais aux dernières places.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▲	1. Sedan	25	14	7	4	3	21	14	+7	7	5	2	0	12	6	7	2	2	3	9	8
▼	2. Paris-SG	24	14	7	3	4	27	19	+8	7	6	0	1	18	7	7	1	3	3	9	12
▲	3. Bordeaux	23	14	6	5	3	20	14	+6	7	2	4	1	8	8	7	4	1	2	12	6
▼	4. Lille	22	14	6	4	4	15	10	+5	7	4	2	1	9	6	7	2	2	3	6	4
▲	5. Nantes	21	14	6	3	5	21	19	+2	7	3	1	3	6	10	7	3	2	2	15	9
▼	6. Guingamp	21	14	6	3	5	17	18	-1	7	3	2	2	8	9	7	3	1	3	9	9
▼	7. Bastia	21	14	6	3	5	15	16	-1	7	4	1	2	6	4	7	2	2	3	9	12
▲	8. Lens	20	14	5	5	4	17	14	+3	7	4	3	0	12	5	7	1	2	4	5	9
▼	9. Troyes	20	14	5	5	4	19	19	0	7	3	3	1	9	6	7	2	2	3	10	13
▲	10. Lyon	19	13	4	7	2	16	12	+4	6	2	3	1	8	5	7	2	4	1	8	7
▼	11. Monaco	19	14	5	4	5	19	18	+1	7	2	2	3	9	12	7	3	2	2	10	6
▲	12. Rennes	18	14	5	3	6	15	13	+2	7	2	2	3	7	7	7	3	1	3	8	6
▲	13. Auxerre	18	14	5	3	6	14	16	-2	7	3	1	3	8	9	7	2	2	3	6	7
▼	14. Metz	18	14	5	3	6	12	16	-4	7	4	1	2	9	8	7	1	2	4	3	8
▲	15. St-Etienne	17	14	4	5	5	23	23	0	7	4	2	1	13	6	7	0	3	4	10	17
▼	16. Marseille	15	14	4	3	7	13	17	-4	7	2	2	3	7	6	7	2	1	4	6	11
▶	17. Strasbourg	12	14	3	3	8	12	30	-18	7	2	1	4	9	21	7	1	2	4	3	9
▶	18. Toulouse	7	13	1	4	8	10	18	-8	7	1	3	3	6	7	6	0	1	5	4	11

EXPRESS

Guingamp - Sedan	0-3
Auxerre - Paris-SG	1-0
Bordeaux - Lille	1-0
Nantes - Metz	2-0
Lens - Bastia	4-0
Saint-Etienne - Troyes	4-1
Monaco - Lyon	0-2
Marseille - Rennes	0-1
Toulouse - Strasbourg	0-0

RENDEZ-VOUS

15e journée
Vendredi 10 novembre 2000 (20 h 45)
Saint-Etienne - Monaco (M. Garibian)
Samedi 11 novembre 2000 (17 h 15)
Paris-SG - Lyon (M. Duhamel) *(20 heures)*
Lille - Auxerre (M. Kalt)
Sedan - Marseille (M. Sars)
Metz - Guingamp (M. Glochon)
Troyes - Lens (M. Moulin)
Rennes - Toulouse (M. Vileo)
Dimanche 12 novembre 2000 (17 heures)
Strasbourg - Bordeaux (M. Coué)
La rencontre Bastia-Nantes (M. Piccirillo) se déroulera le 13 décembre 2000 à 20 heures.

Photo Bernard PAPON

Pedro Reyes à la lutte avec Stéphane Dalmat : le symbole de la hargne des Auxerrois qui ont fait chuter le PSG et ont enfin renoué, à domicile, avec le succès.

GUINGAMP 0-3 SEDAN

(0-1)

Brogno (41e, 77e), N'Diefi (88e)

1.	Loussouarn	4	
5.	Bourdeau	3	
19.	Fournier	3	
13.	Colleau	4	
20.	Ferrier	3	
28.	(Malouda, 46e)	3	
6.	C. Michel	0	
8.	Baret	3	
15.	(S. Michel, 56e)		
25.	Carnot	3	
9.	(Deplace, 79e)		
10.	Tasfaout	3	
11.	Fiorèse	3	
21.	Rodriguez	3	
	Total :	32	

Entr. : Lacombe

Stade : du Roudourou. **Spectateurs :** 12 936. **Arbitre :** M. Derrien (4). **Avertissements :** C. Michel (63e), Rodriguez (90e) pour Guingamp ; Celdran (73e), Elzéard (76e) pour Sedan **Expulsion :** C. Michel (85e) pour Guingamp. **Temps additionnel :** 3 (1 + 2). **Note du match :** 13/20.

1.	Sachy	3	
2.	Montero	4	
5.	Oliveira	3	
3.	Satorra	3	
18.	Elzéard	3	
9.	Celdran	5	
7.	(N'Diaye, 76e)		
14.	Diao	4	
25.	Frétard	4	
8.	Quint	5	
10.	Brogno	4	
11.	N'Diefi	4	
	Total :	42	

Entr. : Dupont

7e : sortie décisive de Loussouarn du pied devant Celdran. **13e :** Rodriguez se présente seul face à Sachy. Mais Satorra sauve. **41e :** après une reprise de Celdran sauvée sur sa ligne par Claude Michel, Brogno, à l'affût, reprend victorieusement **(0-1). 77e :** Brogno, tout seul, exploite facilement un centre de Frétard **(0-2). 88e :** N'Diefi, tout seul, reprend facilement un centre de Quint, qui avait percé sur la droite **(0-3).**

AUXERRE 1-0 PARIS-SG

(0-0)

Kapo (60e)

1.	Cool	3	
26.	Perrier Doumbé	3	
4.	Boumsong	4	
5.	Reyes	3	
6.	Mexès	4	
17.	Faye	3	
13.	(Jaurès, 46e)	3	
14.	Jeunechamp	4	
31.	Saïb	5	
10.	Tainio		
23.	(Kapo, 35e)	4	
9.	Guivarc'h	4	
28.	Fadiga	4	
	Total :	41	

Entr. : Rolland

Stade : Abbé-Deschamps. **Spectateurs :** 18 000. **Arbitre :** M. Bré (3). **Avertissements :** Mexès (37e) pour Auxerre Luccin (28e), A. Cissé (70e), Leroy (90e) pour le Paris-SG. **Temps additionnel :** 4 (2 + 2). **Note du match :** 14/20.

16.	Letizi	5	
26.	A. Cissé	3	
15.	Rabesandratana	2	
21.	Distin	3	
22.	Yanovski	2	
13.	Déhu	3	
10.	(Okocha, 67e)		
5.	Luccin	3	
12.	Dalmat	2	
7.	Christian	2	
9.	Anelka	2	
11.	Robert	2	
19.	(Leroy, 71e)		
	Total :	29	

Entr. : Bergeroo

10e : Saïb ouvre pour Guivarc'h, qui tire au-dessus de la barre. **14e :** frappe de Saïb, Letizi détourne en corner. **47e :** Letizi détourne un ballon de Kapo. **60e :** sur un corner tiré de la gauche par Saïb, Kapo, libre de tout marquage, ouvre le score en reprenant la balle de la tête **(1-0). 62e :** Reyes sauve un ballon chaud devant Anelka en position de tir. **85e :** Letizi détourne une frappe de Jeunechamp. **87e :** intervention de Cool devant Christian.

BORDEAUX 1-0 LILLE

(0-0)

Feindouno (90e)

16.	Ramé	3	
14.	Grenet	4	
15.	Sommeil	3	
6.	Roche	3	
21.	(Afanou, 65e)		
5.	Bonnissel	0	
29.	Wilmots	2	
27.	(Feindouno, 77e)		
18.	Diabaté	3	
12.	Legwinski	4	
20.	Batlles	4	
22.	Pauleta	4	
9.	Laslandes	4	
	Total :	34	

Entr. : Baup

Stade : Lescure. **Spectateurs :** 29 247 **Arbitre :** M. Layec (3). **Avertissements :** Bonnissel (24e), Diabaté (54e), Pauleta (90e) pour Bordeaux ; Be. Cheyrou (45e), D'Amico (59e), Pichot (87e) pour Lille. **Expulsion :** Bonnissel (84e) pour Bordeaux. **Temps additionnel :** 6 (2 + 4). **Note du match :** 12/20.

1.	Wimbée	5	
18.	Pichot	4	
21.	Ecker	3	
3.	Cygan	4	
20.	Santini	3	
19.	Sterjovski	3	
12.	(Agasson, 69e)		
24.	Landrin	4	
27.	D'Amico	4	
22.	Be. Cheyrou	3	
5.	Beck	2	
10.	(Bakari, 72e)		
15.	Boutoille	2	
28.	(Br. Cheyrou, 87e)		
	Total :	37	

Entr. : Halilhodzic

45e : coup franc en deux temps de Pauleta dévié par le mur, mais détourné du bout du pied par Wimbée. **53e :** reprise de volée de Laslandes en pleine surface. Wimbée la sort d'une claquette magistrale. **90e :** situation confuse dans la surface lilloise. A la suite de plusieurs tentatives bordelaises contrées, Wimbée repousse des deux poings sur Feindouno qui, à l'entrée de la surface, expédie une reprise puissante au fond des filets nordistes **(1-0).**

MONACO 0-2 LYON

(0-1)

Laigle (5e), Marlet (81e)

1.	Porato	2	
2.	Contreras	2	
6.	Djetou	3	
5.	Christanval	3	
17.	Léonard	2	
15.	(Jurietti, 72e)		
8.	Giuly	3	
7.	Dacosta	3	
12.	(Dabo, 59e)		
21.	Farnerud	2	
20.	(Prso, 46e)	3	
22.	Bonnal	3	
18.	Nonda	2	
11.	Simone	4	
	Total :	29	

Entr. : Puel

Stade : Louis-II. **Spectateurs :** 10 000. **Arbitre :** M. Moulin (3). **Avertissements :** Giuly (30e), Christanval (43e), Da Costa (58e) pour Monaco ; Violeau (45e) pour Lyon. **Temps additionnel :** 6 (1 + 5). **Note du match :** 11/20.

1.	Coupet	4	
2.	Deflandre	3	
4.	Laville	4	
3.	Edmilson	4	
12.	Blanc	3	
10.	Dhorasoo	4	
15.	(Delmotte, 67e)		
19.	(Chanelet, 79e)		
22.	Linarès	3	
6.	Violeau	3	
8.	Laigle	4	
11.	Vairelles	3	
14.	Govou	5	
7.	(Marlet, 72e)		
	Total :	40	

Entr. : Santini

5e : Dhorasoo file sur la droite et donne à Govou dans la surface. Le jeune Lyonnais contrôle et dépose le ballon sur la tête de Laigle, esseulé. Porato est impuissant **(0-1). 6e :** de la droite, Giuly centre au premier poteau. La talonnade de Simone est repoussée par le poteau. **68e :** un puissant coup franc de Dabo du pied droit des 30 m passe de peu à côté. **81e :** Laigle botte un corner de la droite, Marlet domine Contreras et place sa tête hors de portée du portier monégasque **(0-2).**

MARSEILLE 0-1 RENNES

(0-1)

Delaye (35e)

1.	Trévisan	4	
2.	Blondeau	2	
7.	(Marcelinho, 46e)	3	
20.	Camara	3	
11.	(Pouget, 74e)		
5.	Ngotty	3	
23.	Gallas	3	
3.	Dos Santos	3	
13.	Leroy	3	
4.	Issa	2	
27.	(Abardonado, 46e)	3	
19.	Belmadi	3	
29.	Weah	4	
28.	Bakayoko	3	
	Total :	33	

Entr. : Abel

Stade : Vélodrome. **Spectateurs :** 53 000. **Arbitre :** M. Garibian (4). **Avertissements :** Blondeau (36e), Leroy (37e) pour Marseille. **Temps additionnel :** 5 (3 + 2). **Note du match :** 9/20.

1.	Lama	4	
13.	Diatta	4	
5.	César	3	
6.	Arribagé	4	
17.	Escudé	3	
14.	Delaye	3	
7.	(Bigné, 79e)		
6.	Echouafni	3	
15.	Grégoire	3	
29.	Vander	4	
19.	Lucas	3	
28.	Chapuis	4	
10.	(Gourvennec, 90e)		
	Total :	38	

Entr. : Le Guen

3e : reprise de volée de César aux 20 m, détournée d'une claquette par Trévisan. **35e :** un long centre de Chapuis sur l'aile droite, Blondeau dégage sur le genou de Delaye et le ballon surprend Trévisan **(0-1). 63e :** un coup franc bien travaillé de Marcelinho qui prenait la direction de la lucarne est repoussé par Lama. **75e :** après une série de dribbles de Marcelinho dans l'axe, Weah prend le ballon à l'entrée de la surface et tire en pivot juste à côté du but.

NANTES 2-0 METZ

(1-0)

Armand (26e), Olembé (89e)

1.	Landreau	3	
3.	Laspalles	3	
5.	Gillet	4	
2.	Fabbri	3	
22.	Armand	4	
7.	Touré	3	
14.	(Leroy, 73e)		
10.	Carrière	3	
6.	Olembé	5	
29.	Ziani	4	
9.	Moldovan	3	
19.	Vahirua	3	
13.	(Berson, 62e)		
	Total :	38	

Entr. : Denoueix

Stade : la Beaujoire (Louis-Fonteneau). **Spectateurs :** 29 000. **Arbitre :** M. Duhamel (4). **Avertissements :** Gillet (56e) pour Nantes ; Meyrieu (58e) pour Metz. **Temps additionnel :** 5 (1 + 4). **Note du match :** 13/20.

1.	Mondragon	4	
2.	Pierre	3	
5.	Kastendeuch	3	
14.	Toyes	3	
4.	Schemmel	3	
8.	Bastien	3	
22.	Leca	2	
29.	(Hassli, 60e)		
10.	Meyrieu	3	
25.	Boffin	3	
27.	Baticle	3	
20.	Jager	3	
9.	(Skatchenko, 72e)		
	Total :	33	

Entr. : Muller

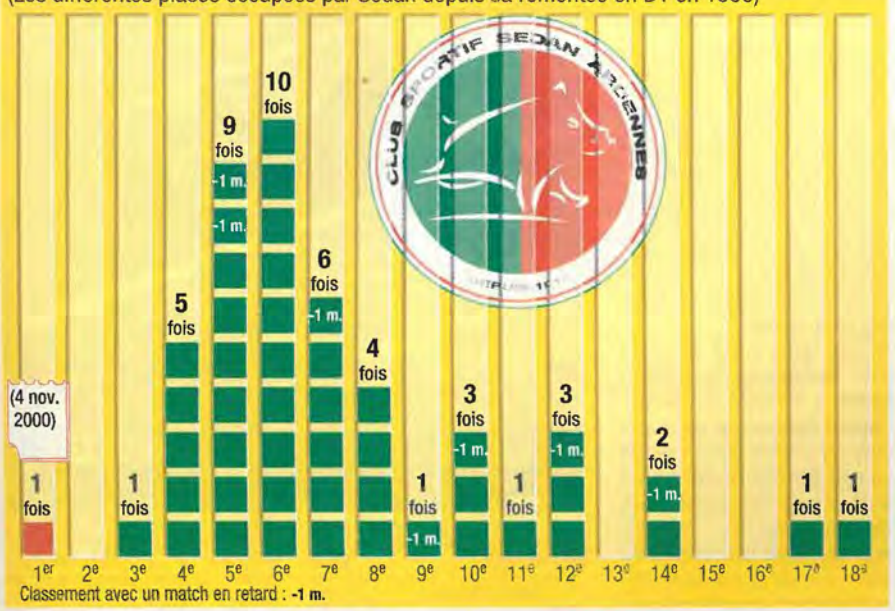
26e : corner délivré de la droite par Ziani, qui trouve la tête d'Armand. Celui-ci catapulte le ballon dans les filets de Mondragon **(1-0). 74e :** servi par Carrière, Laspalles centre au second poteau pour Moldovan dont la reprise de la tête à bout portant est déviée par Mondragon. **89e :** Olembé glisse le ballon à Ziani. Celui-ci lui remet instantanément. Légèrement décalé à gauche, le Camerounais élimine Kastendeuch et trompe Mondragon venu à sa rencontre, le ballon touchant le poteau droit avant de rentrer **(2-0).**

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE, avec THIERRY DENGERMA

À LA LOUPE

Sedan : 48 journées pour atteindre le sommet

(Les différentes places occupées par Sedan depuis sa remontée en D1 en 1999)



Classement avec un match en retard : **-1 m.**

ÉQUIPE TYPE

TÊTE D'AFFICHE

Narcisse-Olivier Kapo

Club : Auxerre. **Né le :** 27 septembre 1980, à Abidjan (Côte d'Ivoire). 1,85 m ; 80 kg. **Poste :** attaquant. **Carrière :** Auxerre (1999-00). 27 matches en D 1, 6 buts. **Premier match en D 1 :** 26 février 1999, Auxerre-Lens, 1-2. **Premier but en D 1 :** 5 décembre 1999, Auxerre-Metz, 1-1 (72e). **Cette saison :** 11 matches, 3 buts (Metz, Saint-Etienne, Paris-SG).

Photo Denys CLÉMENT

Retirer les trois buts qu'il a déjà signés, ce serait retrancher autant de victoires à Auxerre. Voilà comment se traduit, par les chiffres, la contribution de Narcisse-Olivier Kapo à son club en ce début de saison. Ses réalisations contre Metz et Saint-Etienne, lors des premières journées, avaient aidé son club à décoller ; son coup de tête face au PSG a eu plus d'impact, Auxerre s'assurant trois points de marge sur le premier relégable.

ZOOM

Alex, trois fois Alex !

Tranchant comme un silex, c'est Alex. Après que les Verts ont pensé le perdre, voilà que la petite merveille brésilienne pense à les faire gagner, et rallume le feu dans les tribunes de Geoffroy-Guichard. Deux doublés par-ci (contre Marseille puis face à Strasbourg), un triplé par-là, Alex enchante. Petit éventail du récital donné face à Troyes samedi. Acte I : Alex le rôdeur. Profitant d'un ballon relâché par Heurtebis, il inscrit, de près, un but typique d'avant-centre. Acte II : Alex le puissant. Son long débordement côté droit est conclu d'une frappe sèche. Acte III : Alex l'ingénieux. A la suite d'un raid sur le flanc gauche de la défense troyenne, il glisse le ballon sur le côté gauche d'Heurtebis d'une petite balle judicieusement enveloppée de l'intérieur du pied droit. Un, deux, trois buts, c'est tout juste ce qu'il fallait à Alex pour rejoindre Laurent Robert à la première place des buteurs. Neuf buts en dix matches, voilà de quoi laisser exploser sa joie.

LENS 4-0 BASTIA

Fuertes (74e), Moreira (79e), Sakho (83e, 89e)

(0-0)

1.	Warmuz	4	
2.	Sikora	4	
24.	Pierre-Fanfan	4	
4.	Dumas	3	
28.	Queudrue	3	
18.	(Brunel, 71e)		
7.	Debève	4	
5.	Blanchard	3	
6.	Rool	4	
21.	Sibierski	3	
12.	Fuertes	4	
10.	(Moreira, 75e)		
11.	Diouf	3	
20.	(Sakho, 81e)		
	Total :	39	

Entr. : Courbis

Stade : Félix-Bollaert. **Spectateurs :** 40 107. **Arbitre :** M. Lhermite (4). **Avertissements :** Rool (19e), Sibierski (20e), Dumas (53e), Sakho (83e) pour Lens ; Ferreira (23e), André (79e) pour Bastia. **Temps additionnel :** 4 (1 + 3). **Note du match :** 14/20.

1.	Durand	4
4.	Ferreira	3
19.	(Odet, 66e)	
20.	Casanova	3
3.	M. Soumah	3
14.	Mendy	2
17.	Domoraud	2
25.	(Essien, 46e)	2
7.	Swierczewski	3
10.	Lachuer	4
26.	Piocelle	3
9.	Née	4
11.	André	3
	Total :	34

Entr. : Antonetti

74e : sur un ballon mal renvoyé par Essien, Brunel ouvre pour Fuertes, qui marque malgré la parade d'Eric Durand **(1-0). 79e :** Diouf obtient un penalty sur une poussée dans le dos d'Essien. Sibierski bute sur Durand, mais Moreira, qui a bien suivi, transforme dans le but vide **(2-0). 83e :** sur un pressing à 30 m du but, Sakho récupère le ballon et s'en va battre Durand après avoir dribblé Essien **(3-0). 89e :** Brunel s'appuie sur Sibierski et lance Sakho, qui anticipe la sortie de Durand par une balle piquée **(4-0).**

SAINT-ÉTIENNE 4-1 TROYES

Alex (5e, 59e, 70e), Huard (56e)

(1-0)

Boutal (57e)

1.	Levytsky	3	
5.	Carteron	3	
25.	Mettomo	3	
26.	Wallemme	3	
6.	Kvarme	3	
4.	Potillon	4	
17.	Huard	3	
3.	Luiz Alberto	3	
10.	Pédron	3	
27.	(Sablé, 53e)		
21.	Alex	5	
11.	(Fellahi, 78e)		
20.	Sanchez	3	
14.	(Chavériat, 82e)		
	Total :	36	

Entr. : Toshack

Stade : Geoffroy-Guichard. **Spectateurs :** 24 011. **Arbitre :** M. Colombo (1). **Avertissements :** Kvarme (63e) pour Saint-Etienne , Zambernardi (67e), Ghazi (84e) pour Troyes. **Temps additionnel :** 6 (2 + 4). **Note du match :** 12/20.

1.	Heurtebis	2
23.	Hamed	3
18.	(Saïfi, 65e)	
6.	Jezierski	2
14.	Adam	2
4.	Meniri	2
22.	Zambernardi	3
26.	Tourenne	3
29.	Celestini	3
11.	Djukic	3
7.	Jbari	3
9.	(Ghazi, 65e)	
8.	Boutal	3
13.	(Goussé, 69e)	
	Total :	29

Entr. : Perrin

5e : centre de la gauche de Potillon, tête de Sanchez. Heurtebis relâche le ballon au profit d'Alex, qui marque à bout portant **(1-0). 56e :** centre de la gauche de Potillon mal repoussé par Heurtebis. Huard marque en force du droit **(2-0). 57e :** centre de la droite de Hamed, Carteron renvoie sur Boutal, dont la volée du pied droit aux 15 m fait mouche **(2-1). 59e :** Alex trompe Heurtebis d'une frappe croisée et sèche du pied droit **(3-1). 70e :** accélération d'Alex côté gauche ponctuée d'une frappe croisée du pied droit **(4-1).**

TOULOUSE 0-0 STRASBOURG

30.	Audard	4	
33.	Souaidy	3	
2.	Uras	3	
4.	Baldé	3	
28.	Gomis	2	
10.	Moreau	2	
15.	(Regragui, 62e)		
6.	Rouvière	3	
14.	Carotti	3	
12.	(Cascini, 63e)		
7.	Lièvre	2	
24.	(Libbra, 78e)		
9.	Bonilla	3	
11.	Dieuze	3	
	Total :	31	

Entr. : Nouzaret

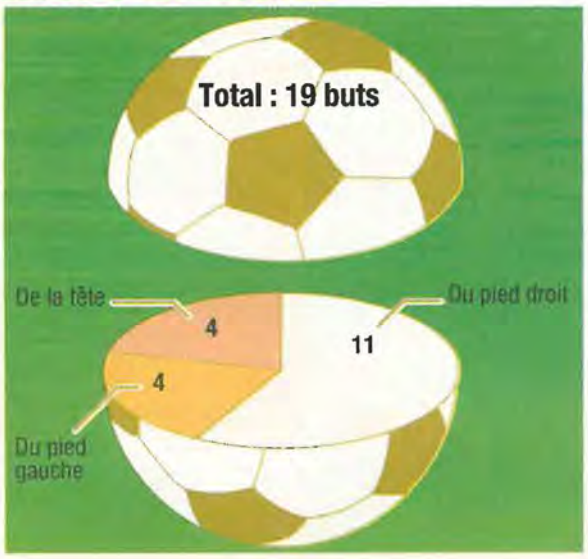
Stade : Stadium municipal. **Spectateurs :** 14 555. **Arbitre :** M. Ruffray (3). **Avertissements :** Lièvre (35e), Moreau (43e), Baldé (86e) pour Toulouse ; Belloso (33e), Ehret (69e) pour Strasbourg. **Temps additionnel :** 8 (4 + 4). **Note du match :** 10/20.

1.	Debès	3
16.	(Eggimann, 71e)	
23.	Beye	3
5.	Bertin	3
3.	Devaux	3
13.	Belloso	3
26.	(Camadini, 68e)	
7.	Bagayoko	3
10.	Martins	3
4.	Hemdani	4
22.	Ehret	3
9.	Ljuboja	3
19.	(Haas, 76e)	
8.	Luyindula	3
	Total :	34

Entr. : Le Roy

43e : sortie de Debès, qui bute sur Devaux alors qu'il tente de dégager le ballon, qui revient dans les pieds de Dieuze. Ce dernier expédie un tir tandis que Debès est à terre. Le ballon est dégagé par Bertin, sur la ligne de but. **82e :** Audard est bien sorti dans les pieds de Luyindula. Dans sa course, il remonte le ballon au pied, passe à Rouvière, qui le perd aussitôt. Martins récupère et lobe Audard, qui détourne avec peine en corner. **90e :** centre de Haas pour Luyindula, qui est seul devant Audard. Ce dernier renvoie son tir à bout portant.

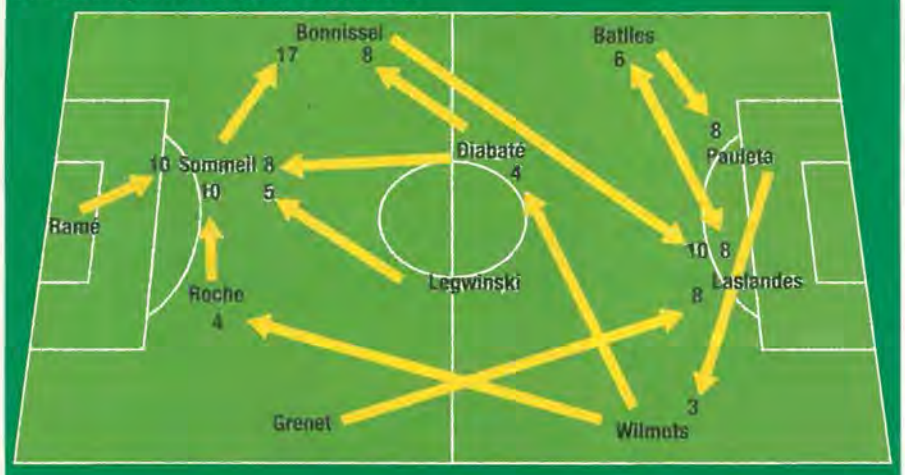
LES BUTS DE LA JOURNÉE



TECHNIQUE

Le circuit préférentiel de Bordeaux

Bordeaux - Lille



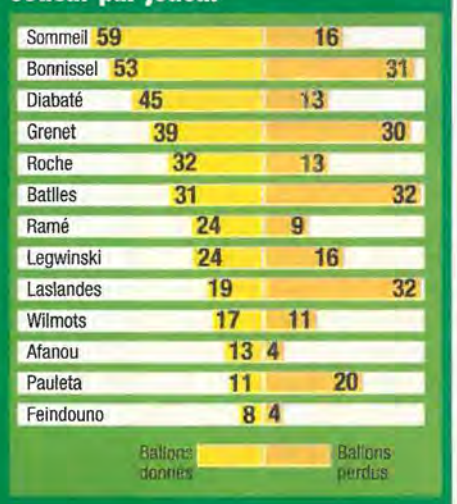
Comme à Marseille – cela leur avait du reste réussi –, les Lillois ont subi le jeu à Bordeaux, laissant les Girondins affirmer leur domination. Ils l'ont établie par un temps de possession du ballon de près de quarante minutes, par une occupation du terrain lillois, par un plus grand volume de ballons échangés (616 contre 444) et par un nombre de tentatives au but presque deux fois supérieur à celui des Nordistes. Pour autant, Bordeaux a failli passer à côté de son objectif de succès. D'une part, les Girondins ont connu beaucoup de déchet dans leurs tirs, en expédiant près de la moitié de leurs tentatives hors cadre. De plus, ils ont connu bien des difficultés pour prendre à défaut une équipe qui pratique le contre mais qui possède par ailleurs assez de répondant sur le plan défensif.

Hormis quelques échanges devant entre Batlles et le duo Laslandes-Pauleta, le circuit bordelais a surtout mis en évidence le nombre important de ballons échangés ou revenus en défense, autour de Sommeil en particulier, partenaire préférentiel de Ramé et de Roche, mais surtout de Diabaté et de Legwinski. Ce choix effectué par les milieux bordelais est révélateur du peu de solutions qui se sont ouvertes à eux devant. Dans ce schéma, rien de surprenant donc que Sommeil et Bonnissel, deux joueurs à caractère défensif, arrivent en tête des joueurs ayant reçu le plus de ballons. De surcroît, en remontant le ballon à 12 secondes en moyenne par attaque, les Bordelais ont facilité d'autant le travail de replacement des Lillois. Lents dans la transmission, sautant des lignes (liaisons Bonnissel-Laslandes et Grenet-Laslandes), les Girondins peuvent pleinement savourer le but libérateur inscrit par Feindouno dans les arrêts de jeu. Le circuit lillois, même s'il apparaît comme plus dépouillé, a donné naissance à des animations en triangle à droite avec le trio Pichot-Landrin-Sterjovski comme à gauche avec Santini, Cheyrou et Boutoille.

Aux premiers rangs des ballons donnés pointent Wimbée, Cygan, Santini et Pichot. Bien que dominée, la défense lilloise ne s'est donc pas affolée. En déplacement, c'est une des qualités de cette équipe passée d'un rien samedi à côté d'une récompense.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

Joueur par joueur



Le circuit préférentiel de Lille

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Bordeaux	15	8	7	6	3	23	31
Lille	8	2	6	2	2	19	23
Moyenne 2000-01	11	6	5	6	4	16	27

FLASHES

➡ **Sedan** n'avait plus occupé la première place de D 1 depuis le 29 août 1965. Au soir de la deuxième journée, les Sedanais, vainqueurs 3-1 de Rennes puis 3-0 de Sochaux, occupaient la tête du classement à la différence de buts avec quatre points, tout comme Monaco et Nantes.

➡ Cinq victoires et deux nuls. C'est le bilan des sept derniers matches de **Bordeaux,** vainqueur samedi pour la deuxième fois seulement à domicile cette saison.

➡ Plus dure a été la chute pour **Guingamp.** Sèchement battue à domicile par Sedan, l'équipe bretonne a, du même coup, vu sa série d'invincibilité prendre fin. Elle courait sur les huit dernières journées de Championnat.

➡ Les **Lensois** ont pour la première fois de la saison inscrit quatre buts en quatre-vingt-dix minutes. Jusqu'alors, ils n'étaient parvenus qu'à marquer au mieux à trois reprises.

➡ En sept matches à domicile, **Marseille** a déjà connu trois fois la défaite. Contre Bordeaux, Lille ou face à Rennes, celle-ci a toujours été concédée sur le score de 1 à 0.

➡ Depuis neuf journées, le **Paris-SG** avait pris l'habitude de marquer à chaque match. Depuis le départ du Championnat, il avait aussi pris l'habitude de ne pas concéder deux défaites de suite. Celle subie à Auxerre a mis fin à tout cela.

DISCIPLINE

Réunie jeudi, la commission de discipline de la Ligue nationale de football a suspendu pour deux matches fermes **Yannick Fischer** (Strasbourg) et pour un match ferme **Christophe Dugarry** (Bordeaux), **Jérôme Leroy** (Marseille), **Frédéric Meyrieu** (Metz), **Julien Rodriguez** (Monaco) et **Stéphane Pédron** (Saint-Etienne).

CALENDRIER

La rencontre Monaco-PSG pour le compte de la 16e journée se déroulera samedi 18 novembre à 15 heures. Ainsi en a décidé le bureau du Conseil fédéral, accédant à la demande de l'AS Monaco, la fête du Prince ayant lieu dans la Principauté ce même jour en soirée.

COUPE DE LA LIGUE

Le tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue (5, 6 et 7 janvier 2001) se déroulera le vendredi 10 novembre 2000 à 12 h 30 à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). Il intéressera les dix vainqueurs du tour préliminaire (Amiens, Cannes, Châteauroux, Créteil, Le Havre, Nancy, Nîmes, Red Star, Valence et le vainqueur du match Wasquehal-Caen), les quatre exempts de celui-ci (Ajaccio AC, Gueugnon, Nice et Niort) et les dix-huit clubs de D 1.

À LA LOUPE

Bastia a perdu le sens du but

(Décomposition des 15 buts marqués par les Corses)

1re à 5e journée
6
6e à 10e journée
9
11e à 14e journée
0
407 minutes sans marquer, série en cours
10e journée : Bastia - Metz 1-0 (but : Casanova, 43e)
11e journée : Bastia - Monaco 0-2
12e journée : Troyes - Bastia 0-0
13e journée : Bastia - Saint-Etienne 0-0
14e journée : Lens - Bastia 4-0
SCB

BUTEURS

		Total	D.	G.	T.	P.	M.	14e j.
1.	**Robert** (Paris-SG)	9	3	5	1	1	14	
2.	**Alex** (Saint-Etienne)	9	9	0	0	0	10	+3
3.	**Née** (Bastia)	7	4	2	1	0	14	
	Djukic (Troyes)	7	4	2	1	2	13	
5.	**Pauleta** (Bordeaux)	6	5	0	1	2	14	
	Rodriguez (Guingamp)	6	5	0	1	2	14	
	Anderson (Lyon)	6	5	1	0	1	10	
	Anelka (Paris-SG)	6	3	3	0	0	12	
	Brogno (Sedan)	6	5	0	1	0	12	+2

10. Guivarc'h (Auxerre), Wilmots (Bordeaux), Nonda (Monaco), Marlet (Lyon), 5.
14. Fiorèse (Guingamp), Diouf (Lens), Belmadi (Marseille), Baticle (Metz), Christian (Paris-SG), Mionnet, Quint (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Bonilla (Toulouse), 4.
23. Comisetti, Kapo (Auxerre), André (Bastia), Fuertes, Sakho (Lens), Beck, Peyrelade (Lille), Giuly, Prso (Monaco), Moldovan, Monterrubio, Olembé, Vahirua (Nantes), Delaye, Turdo (Rennes), Goussé (Troyes), 3.
39. D. Cissé (Auxerre) Lachuer (Bastia), Dugarry, Laslandes (Bordeaux), Carnot, Tasfaout (Guingamp), Moreira (Lens), Bakari, Br. Cheyrou, Collot (Lille), Govou (Lyon), Gallas, Marcelinho (Marseille), Bastien, Jager, Hassli (Metz), Gallardo, Simone (Monaco), Armand, Fabbri, Ziani (Nantes), Chapuis, Diatta (Rennes), Huard, Pédron, Sanchez, Sarr (Saint-Etienne), Mo. N'Diaye, N'Diefi (Sedan), Bertin, Ljuboja (Strasbourg), Dieuze, Petrovic (Toulouse), Boutal, Rothen (Troyes), 2.
74. Tainio (Auxerre), Casanova, Laurent, Prince (Bastia), Afanou, Batlles, Feindouno, Legwinski (Bordeaux), Baret, Colleau, Fournier (Guingamp), Blanchard, Brunel, Pierre-Fanfan, Sibierski (Lens), Boutoille, Cygan, Murati (Lille), Foé, Laigle, Vairelles (Lyon), Abardonado, Adriano, J. Leroy, Maurice, Weah (Marseille), Pierre (Metz), Bonnal, Eloi, Famerud, Marquez (Monaco), Carrière, Da Rocha, Savinaud (Nantes), Dalmat, L. Leroy, Luccin, Okocha, Rabesandratana (Paris-SG), César, Gourvennec, Grégoire, Lucas (Rennes), Aloisio, Guel, Mettomo, Panov, Potillon (Saint-Etienne), Capron, Celdran, Satorra (Sedan), Beye, Camadini, Haas, Martins (Strasbourg), Moreau, Rouvière (Toulouse), Arpinon, Celestini, Ghazi, Jbari (Troyes), 1.
C.s.c. : Agboh (Auxerre) pour Bordeaux ; Magnier (Auxerre) pour Lens ; Ramé (Bordeaux) pour Paris-SG ; Jozwiak (Guingamp) pour Saint-Etienne ; Coupet (Lyon) pour Rennes ; Christanval (Monaco) pour Metz ; Robert (Paris-SG) pour Troyes ; Levytsky (Saint-Etienne) pour Paris-SG ; Fischer (Strasbourg) pour Paris-SG, 1.

PASSEURS

Auxerre : néant. **Bastia :** néant. **Bordeaux :** néant. **Guingamp :** néant. **Lens :** Sibierski, Brunel. **Lille :** néant. **Lyon :** Govou. **Marseille :** néant. **Metz :** néant. **Monaco :** néant. **Nantes :** Ziani. **Paris-SG :** néant. **Rennes :** Chapuis. **Saint-Etienne :** néant. **Sedan :** Frétard, Quint. **Strasbourg :** néant. **Toulouse :** néant. **Troyes :** néant.
1. Carrière (Nantes), Quint (Sedan), 7.
3. Gallardo, Giuly (Monaco), 5.
5. Bonnissel, Dugarry (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Boutoille (Lille), Marlet (Lyon), Da Rocha (Nantes), Celestini (Troyes), 3.
12. Guivarc'h, Jeunechamp (Auxerre), André, Ferreira, Lachuer, Née (Bastia), Laslandes (Bordeaux), Brunel, Moreira (Lens), Beck (Lille), Hassli (Metz), Gravelaine (Monaco), Ziani (Nantes), Anelka, Christian, E. Cissé, Robert (Paris-SG), Delaye, Echouafni (Rennes), Kvarme, Sanchez (Saint-Etienne), Ljuboja (Strasbourg), Libbra (Toulouse), Arpinon (Troyes), 2.
36. D. Cissé (Auxerre), Nalis, Valéry (Bastia), Grenet, Wilmots (Bordeaux), Baret, Ferrier, Fournier, Nielsen, Rodriguez, Tasfaout, Van Ankeren (Guingamp), Blanchard, Diouf, Sibierski (Lens), Agasson, Murati, Peyrelade, Pignol (Lille), Anderson, Bréchet, Deflandre, Dhorasoo, Govou, Violeau (Lyon), Abardonado, Dos Santos, Pérez, Pouget (Marseille), Bastien, Jager, Meyrieu (Metz), Bonnal, Dabo, Di Tommaso, Simone (Monaco), Laspalles, Olembé (Nantes), Algerino, Benarbia, Dalmat, Distin, El-Karkouri (Paris-SG), Chapuis, Grégoire, Le Roux, Lucas (Rennes), Aloisio, Guel, Pédron, Sarr (Saint-Etienne), Celdran, Diao, Fretard, Montero, Oliveira (Sedan), Belloso, Haas, Luyindula (Strasbourg), Bonilla, Cabrol, Cascini, Uras (Toulouse), Boutal, Djukic, Goussé, Jbari, Rothen (Troyes), 1.

QUESTION

Samedi soir, le RC Lens a marqué ses quatre buts contre Bastia en seulement quinze minutes (74e, 80e, 83e et 89e). Avait-on déjà assisté depuis le début de la saison à une telle profusion de buts pour une même équipe en si peu de temps ?

Non. Sur les huit équipes qui, avant Lens, ont inscrit au moins quatre buts au cours d'une même rencontre cette saison, c'est Bordeaux qui avait fait preuve de la plus grande rapidité dans cet exercice. Lors de leur victoire 5-0 à Nantes le 6 septembre dernier, les Girondins avaient en effet inscrit leur quatre derniers buts en quarante minutes par Pauleta (43e et 63e), Wilmots (71e) et Laslandes (83e). Face à Bastia, Lens a amélioré ce record de vingt-cinq minutes. Pour trouver trace d'un « quadruplé » plus rapide encore (onze minutes), il faut remonter au 15 novembre 1997. Les Lensois, contre Cannes, menaient 4-0 après vingt-deux minutes de jeu grâce à Drobnjak (11e, 15e, 22e) et à Ziani (12e). Lens avait gagné ce match fou, fou, fou 5-4 après que Cannes eut remonté quatre buts.

ÉTOILES

Cygan sur orbite

Crédité de quatre étoiles samedi à Bordeaux (1-0), Pascal Cygan profite de la « relative » baisse de régime de Peter Luccin (Paris-SG) – trois étoiles à Auxerre (1-0) – pour lui ravir la première place du classement des joueurs de champ. Si l'on n'attendait pas le Lillois à pareille place au début du Championnat, il faut reconnaître aujourd'hui, chiffres à l'appui, que celle-ci est largement justifiée. Qui aurait, en effet, prédit fin juillet que le LOSC serait quatrième du classement après 14 journées. Et si le club nordiste en est là aujourd'hui, c'est en grande partie à sa défense – la plus hermétique de D 1 avec 10 buts encaissés –, et au « patron » de celle-ci, qu'il le doit. Une récompense et un symbole donc pour le travail effectué par l'un et l'autre depuis que Vahid Halilhodzic les entraînent. Moins chanceux, son coéquipier Djezon Boutoille – deux étoiles –, jusque-là troisième, a perdu deux places et fait, parmi les hommes de tête, l'une des plus mauvaises opérations de la journée. A l'inverse, Olivier Quint (Sedan) et Salomon Olembé (Nantes) ont grimpé dans la hiérarchie, puisqu'ils ont tous les deux obtenu cinq étoiles. Une note dont ont été également gratifiés Moussa Saïb (Auxerre), Grégory Wimbée (Lille), Sydney Gouvou (Lyon), Alex Dias (Saint-Etienne) et Philippe Celdran (Sedan).

	Moyenne
1. **Cygan** (Lille)	**3,93**
2. **Luccin** (Paris-SG)	**3,90**
3. **Verschuère** (Sedan)	**3,73**
4. **Anderson** (Lyon)	**3,70**
5. **Boutoille** (Lille)	**3,69**
6. **Gallardo** (Monaco)	**3,64**
7. **Fournier** (Guingamp)	**3,62**
8. **Carnot** (Guingamp)	**3,60**
9. **Mexès** (Auxerre)	**3,58**
D'Amico (Lille)	**3,58**

11. Ferreira (Bastia), Kastendeuch (Metz), Quint (Sedan), 3,57.
14. Marlet (Lyon), 3,56.
15. Lachuer (Bastia), Giuly (Monaco), 3,54.
17. Pierre-Fanfan (Lens), Pierre (Metz), Olembé (Nantes), Gourvennec (Rennes), 3,50.
21. Boffin, Schemmel (Metz), Djetou (Monaco), Fabbri (Nantes), Oliveira (Sedan), Djukic (Troyes), 3,46.
27. N'Diaye (Lille), 3,45.
28. Blanchard (Lens), Pichot (Lille), 3,43.
30. Goussé (Troyes), 3,40.
31. Legwinski (Bordeaux), Baret (Guingamp), Rool (Lens), Ecker (Lille), Bastien (Metz), Ziani (Nantes), Rabesandratana, Robert (Paris-SG), Pédron (Saint-Etienne), Satorra (Sedan), 3,38.
41. Nalis (Bastia), Rodriguez (Guingamp), Bréchet (Lyon), Dalmat (Paris-SG), Diatta (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Brogno (Sedan), Celestini (Troyes), 3,36.
49. Dumas (Lens), Baldé (Toulouse), 3,33.
51. Née (Bastia), Martins (Strasbourg), 3,31.
53. Afanou (Bordeaux), 3,30.
54. Carrière (Nantes), Montero (Sedan), 3,29.
56. Florèse (Guingamp), Berson (Nantes), Adjaoud (Sedan), 3,27.
59. Hamed (Troyes), 3,25.
60. Mendy (Bastia), Christian (Paris-SG), 3,23.
62. Müller (Lyon), 3,22.
63. Bonnissel (Bordeaux), Meyrieu (Metz), Arribagé (Rennes), 3,21.
66. Sablé (Saint-Etienne), 3,20.
67. Jeunechamp (Auxerre), Delaye (Rennes), Bonilla, Rouvière (Toulouse), 3,17.
71. M. Soumah (Bastia), Leroy (Marseille), Christanval (Monaco), Laspailes (Nantes), Jezierski (Troyes), 3,15.
76. C. Michel (Guingamp), 3,14.
77. Laslandes (Bordeaux), Grégoire (Rennes), Mionnet (Sedan), 3,10.
80. Jay (Auxerre), Br. Cheyrou (Lille), 3,09.
82. Boumsong (Auxerre), Swierczewski (Bastia), Simone (Monaco), 3,08.
85. Ferrier (Guingamp), Gallas (Marseille), Luyindula (Strasbourg), 3,07.
88. Guivarc'h (Auxerre), André (Bastia), Batiles, Grenet, Sommeil (Bordeaux), Tasfaout (Guingamp), Laigle (Lyon), Jurietti (Monaco), Savinaud (Nantes), Anelka (Paris-SG), Sarr (Saint-Etienne), Bertin (Strasbourg), Cascini, Uras (Toulouse), 3,00.
102. Marcelinho (Marseille), Echouafni, Reveillère (Rennes), Kvarme, Wallemme (Saint-Etienne), Meniri (Troyes), 2,92.
108. Queudrue (Lens), 2,91.
109. Mettomo (Saint-Etienne), 2,90.
110. Ngotty (Marseille), Baticle (Metz), 2,86.
112. César (Rennes), 2,85.
113. Sikora (Lens), Dos Santos (Marseille), Distin (Paris-SG), Carotti (Toulouse), 2,83.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Mondragon (Metz), 3,86.
2. Ramé (Bordeaux), 3,79.
3. Durand (Bastia), 3,71.
4. Lama (Rennes), 3,69.
5. Cool (Auxerre), 3,64.
6. Warmuz (Lens), 3,57.
7. Loussouarn (Guingamp), Sachy (Sedan), 3,50.
9. Heurtebis (Troyes), 3,43.
10. Revault (Toulouse), 3,42.
11. Landreau (Nantes), 3,36.
12. Wimbée (Lille), 3,33.
13. Trévisan (Marseille), 3,14.
14. Levytsky (Saint-Etienne), 3,10.
15. Coupet (Lyon), 3,00.
16. Debès (Strasbourg), 2,77.
17. Porato (Monaco), 2,75.

Classement établi depuis cette saison à la moyenne des deux tiers des matches notés (soit 10 au minimum après 14 journées, et 9 pour les joueurs de Lyon et de Toulouse qui comptent un match de moins).

LOTO FOOT

L'Europe au programme

Ce mardi, on rejoue sur les Coupes européennes jusqu'à 19 heures pour MATCHES, mais 20 heures pour DUO FOOT. Rappelons que pour les rencontres 12 et 13, comptant pour la Coupe de l'UEFA, les tirs au but ne seront pas pris en compte. Il en sera de même pour la formule DUO FOOT nº 56 (validation mercredi 8 et jeudi 9 novembre, 17 h 30) consacrée à deux matches. MATCH A : MTK Budapest-Nantes ; MATCH B : Celtic Glasgow-Bordeaux. D'autre part, on retrouvera le classique tirage D 1-D 2 en fin de semaine : gare toutefois à la fin de validation fixée au vendredi 10 novembre, 19 h 30. Il en sera de même pour MATCHES nº 10 portant sur les Championnats européens.

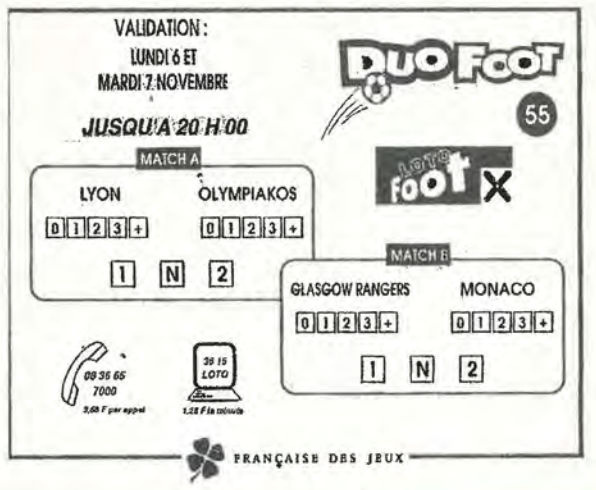
MATCHES Nº 50. – Treize bons résultats : 340 092 F (8) ; douze : 13 114 F (157) ; onze : 633 F (2 549) ; dix : 42 F (22 191). **Numéro pactole :** 0.

❑ **DUO FOOT Nº 54. –** Lens-Bastia : 4-0 ; Marseille-Rennes : 0-1. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 13 237 F (30). **Numéro pactole :** 7.

❑ **TOTAL DES ENJEUX :** 13 MF.

M. B.

LOTO FOOT
MATCHES
Nº 51
VALIDATION :
LUNDI 6 ET
MARDI 7 NOVEMBRE
JUSQU'A 19 H 00
1 LYON OLYMPIAKOS X N 2
2 VALENCE HEERENVEEN X N 2
3 GLASGOW RANGERS MONACO X N X
4 GALATASARAY STURM GRAZ X N 2
5 HELSINGBORG P.S.G. 1 X X
6 ROSENBORG BAYERN MUNICH X N X
7 HAMBOURG LA COROGNE X N 2
8 PANATHINAIKOS JUVENTUS X X 2
9 MANCHESTER UNITED DYNAMO KIEV X N 2
10 BARCELONE BESIKTAS X N 2
11 MILAN A.C. LEEDS X N 2
12 MTK BUDAPEST NANTES 1 X 2
13 CELTIC GLASGOW BORDEAUX X N X
08 36 65 7000
3,68 F par appel
36 15 LOTO
1,28 F la minute
Pour les matches nº 12 et 13, le Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
FRANÇAISE DES JEUX



Vendredi dans France Football
Une star à Londres :
Patrick Vieira se confie
Et aussi, le bilan complet de la 1re phase de la Ligue des champions
FRANCE Football mardi
LA BIBLE DU FOOTBALL
FRANCE Football vendredi

18e journée (4 et 5 novembre 2000)

Sochaux limite la casse

Les positions resserrées entretiennent le suspense. Voyez la tête du classement, partagée par **Sochaux** et par **Niort.** Il a suffi que les Doubistes se fassent rejoindre par **Nice** dans les arrêts de jeu pour entendre les Chamois Niortais rappliquer à grands coups de buts aux dépens de **Martigues.**

Mais ces deux-là ne possèdent pas suffisamment d'avance pour fanfaronner. Suivent à un point **Montpellier, Lorient** et **Laval,** ambitieux à souhait. Les Héraultais ont muselé **Créteil** en banlieue parisienne sans pouvoir imiter la performance des Bretons, entrés rapidement dans leur match à **Wasquehal.** A domicile, les Mayennais ont fait fi des trombes d'eau et se sont imposés face au **Havre,** gêné dans la construction.

A l'autre extrémité, **Cannes, Ajaccio** et **Angers** ferment la marche avec un capital identique. Les Azuréens ont pris froid à **Beauvais,** non sans avoir lutté vaillamment.

Les Corses, eux, ont plié sous le jeu à une touche de balle de **Châteauroux** pendant qu'Angers recevait de la part de **Nîmes** la même leçon qu'en Coupe de la Ligue, trois jours auparavant. Surmené ou résigné, **Gueugnon** s'est incliné encore plus lourdement à **Nancy.** Auteurs de beaux mouvements collectifs, les Lorrains renouent avec la victoire après huit journées de disette.

Le Mans s'est également rassuré en terrassant **Caen** en déplacement. Les Normands sont apparus sans âme et trop négligents en défense pour espérer recoller au tableau d'affichage.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶	1. Sochaux	35	18	10	5	3	33	14	+19	8	7	1	0	20	1	10	3	4	3	13	13
▲	2. Niort	35	18	10	5	3	30	15	+15	10	6	3	1	19	7	8	4	2	2	11	8
▼	3. Montpellier	34	18	9	7	2	26	16	+10	8	4	3	1	10	6	10	5	4	1	16	10
▶	4. Lorient	34	18	9	7	2	25	15	+10	8	5	2	1	12	5	10	4	5	1	13	10
▶	5. Laval	34	18	10	4	4	22	14	+8	10	8	1	1	17	5	8	2	3	3	5	9
▲	6. Châteauroux	28	18	7	7	4	24	18	+6	9	4	5	0	15	5	9	3	2	4	9	13
▲	7. Nancy	26	18	7	5	6	22	14	+8	9	4	3	2	14	7	9	3	2	4	8	7
▲	8. Nîmes	26	17	7	5	5	24	23	+1	10	6	2	2	17	11	7	1	3	3	7	12
▼	9. Le Havre	25	18	6	7	5	22	18	+4	8	4	3	1	14	6	10	2	4	4	8	12
▼	10. Créteil	24	18	6	6	6	18	18	0	10	6	2	2	15	7	8	0	4	4	3	11
▲	11. Le Mans	21	18	4	9	5	18	18	0	8	2	6	0	11	8	10	2	3	5	7	10
▼	12. Caen	21	18	5	6	7	20	27	-7	10	3	3	4	10	14	8	2	3	3	10	13
▼	13. Nice	21	18	6	3	9	19	26	-7	10	5	3	2	13	8	8	1	0	7	6	18
▼	14. Wasquehal	19	18	4	7	7	16	18	-2	10	4	4	2	14	9	8	0	3	5	2	9
▲	15. Beauvais	18	18	3	9	6	16	21	-5	10	3	5	2	10	10	8	0	4	4	6	11
▼	16. Martigues	18	18	3	9	6	14	23	-9	8	2	5	1	8	6	10	1	4	5	6	17
▼	17. Gueugnon	18	18	4	6	8	16	26	-10	8	2	3	3	9	10	10	2	3	5	7	16
▶	18. Cannes	13	18	3	4	11	23	35	-12	8	3	1	4	13	12	10	0	3	7	10	23
▲	19. Ajaccio	13	17	3	4	10	9	23	-14	9	3	2	4	8	10	8	0	2	6	1	13
▼	20. Angers	13	18	2	7	9	16	31	-15	8	2	4	2	9	8	10	0	3	7	7	23

Photo MAO

Le Gueugnonnais Zaïri tente d'arrêter le Nancéien Moustaïd, mais en vain. Nancy infligera un sévère 4-0 à Gueugnon.

EXPRESS

AC Ajaccio - Châteauroux	0-2
Beauvais - Cannes	3-1
Caen - Le Mans	0-2
Créteil - Montpellier	1-1
Nancy - Gueugnon	4-0
Nice - Sochaux	2-2
Nîmes - Angers	3-0
Niort - Martigues	6-1
Wasquehal - Lorient	0-1
Laval - Le Havre	1-0

RENDEZ-VOUS

19e journée

Vendredi 10 novembre 2000 (20 heures)

Le Havre - Créteil (M. Fautrel)

Samedi 11 novembre 2000 (20 heures)

Angers - Caen (M. Brocas)
Cannes - Nîmes (M. Bonnichon)
Châteauroux - Niort (M. Desessart)
Gueugnon - Wasquehal (M. Layec)
Le Mans - Nancy (M. Rodolphe)
Martigues - AC Ajaccio (M. Brizou)
Montpellier - Nice (M. Derrien)
Sochaux - Beauvais (M. Lhermite)

Dimanche 12 novembre 2000 (17 heures)

Lorient - Laval (M. Champet)

NICE 2-2 SOCHAUX

(0-0)

Aulanier (66e), Romay (90e) — Santos (50e), Durix (89e)

1.	Padovani	3	1.	V. Fernandez	3
8.	Nicodemo	3	27.	Daf	3
4.	Angan	3	4.	Flachez	3
20.	Cobos	4	15.	Manac'h	3
15.	Shakpoke	3	2.	(Guillou, 46e)	3
10.	Aulanier	4	24.	Monsoreau	3
6.	(Nogueira, 88e)		19.	Raschke	3
19.	Ben Haddou	3	17.	Pedretti	3
12.	Cinetti	0	7.	Chedli	3
22.	Rodriguez	3	11.	Crucet	3
9.	Gagnier	3	20.	(Durix, 82e)	
25.	Vassallo	3	9.	Frau	3
11.	(Romay, 70e)		28.	(Dedebant, 87e)	
	Total :	32	14.	Santos	3
	Entr. : Salvioni			Total :	33
				Entr. : J. Fernandez	

Stade : du Ray. **Spectateurs :** 3 165. **Arbitre :** M. Kalt. **Avertissements :** Cinetti (13e), Angan (51e), Romay (90e) pour Nice. **Expulsion :** Cinetti (74e) pour Nice.

50e : Chedli chipe le ballon dans les pieds de Gagnier et lance à la limite du hors-jeu Santos, qui efface Padovani, avancé **(0-1). 66e :** sur coup franc, la frappe brossée d'Aulanier rebondit juste devant la ligne de but et se fiche dans le petit filet opposé **(1-1). 89e :** Durix reprend un ballon boxé par Padovani **(1-2). 90e :** balle mal repoussée par Fernandez et reprise par Romay **(2-2).**

NIORT 6-1 MARTIGUES

(3-0)

Facciutto (1re), N'Diaye (11e, 83e), Bossis (27e s.p.), Ouadah (60e), Queiros (90e) — Malagouen (79e)

1.	Marichez	3	1.	Karwat	0
18.	Pardeilhan	3	21.	Borios	2
4.	Piton	3	20.	Martini	1
5.	Safanjon	4	15.	Calabuig	2
12.	Rol	3	2.	Artes	2
20.	Facciutto	5	4.	Firly	3
21.	Queiros	4	6.	Bekrar	2
14.	Garny	4	19.	Ajas	1
19.	(Sow, 68e)		12.	(Fanni, 60e)	
10.	Ouadah	5	14.	Eyraud	3
7.	(Azzopardi, 78e)		26.	(Mazzuchetti, 72e)	
11.	Bossis	4	10.	Malagouen	3
9.	N'Diaye	4	18.	Lobé	1
26.	(Dissa, 83e)		27.	(Meçabih, 46e)	3
	Total :	42		Total :	20
	Entr. : Marcos			Entr. : Guendouz	

Stade : René-Gaillard **Spectateurs :** 4 773 **Arbitre :** M. Fidri. **Avertissements :** Facciutto (37e) pour Niort ; Eyraud (26e), Bekrar (39e) pour Martigues. **Expulsion :** Karwat (80e) pour Martigues.

1re : Tête piquée de Facciutto **(1-0). 11e :** Ouadah centre pour N'Diaye **(2-0). 27e :** faute de main dans la surface de Lobé. Bossis tranforme le penalty **(3-0). 60e :** Garny centre à ras de terre pour Ouadah **(4-0). 79e :** Malagouen sauve l'honneur martégal d'une frappe en pivot du gauche **(4-1). 83e :** N'Diaye trompe Firly, qui vient de remplacer Karwat **(5-1). 90e :** tête de Queiros **(6-1).**

CRÉTEIL 1-1 MONTPELLIER

(1-0)

Tatarian (42e) — Silvestre (63e s.p.)

16.	Cassard	4	16.	Riou	4
24.	Méride	4	5.	Fugier	5
5.	Dogon	4	23.	Madouni	3
4.	Castets	4	4.	Silvestre	4
13.	Pitau	3	2.	Llacer	4
28.	Tatarian	4	6.	Dzodic	3
6.	Le Frapper	3	14.	Barbosa	4
2.	Anselmini	3	8.	Belbey	4
15.	(Boutobba, 81e)		11.	Lefèvre	4
8.	Huysman	4	25.	Ouédec	3
11.	(Dallet, 84e)		13.	Maoulida	3
17.	Compan	3	9.	(Rui Pataca, 72e)	
10.	(Bouger, 70e)			Total :	41
22.	Histilloles	4		Entr. : Mézy	
	Total :	40			
	Entr. : Roussey				

Stade : Dominique-Duvauchelle. **Spectateurs :** 3 500. **Arbitre :** M. Brocas. **Avertissements :** Huysman (44e), Le Frapper (52e), Dallet (87e) pour Créteil ; Llacer (90e) pour Montpellier. **Expulsion :** Rui Pataca (90e) pour Montpellier.

33e : coup franc à 25 m, dans l'axe du but. Barbosa frappe à côté. **42e :** Méride lance sur le flanc droit Histilloles, lequel déborde et centre pour Tatarian au point de penalty. De l'extérieur du pied droit, celui-ci trompe Riou **(1-0). 63e :** poussette de Castets sur Lefèvre dans la surface. Silvestre transforme le penalty **(1-1). 87e :** Dallet est déstabilisé dans la surface montpelliéraine par Madouni. L'arbitre ne bronche pas.

AC AJACCIO 0-2 CHÂTEAUROUX

(0-2)

Dufresne (36e), Nivet (39e)

16.	Maqua		1.	Malicki	3
30.	(Sylva, 39e)	3	2.	Dujeux	3
17.	Squillaci	4	5.	Jeannel	4
5.	Colling	3	3.	Morestin	4
2.	Jaureguiberry	3	24.	Giraudon	3
18.	Toursel	3	6.	Coulibaly	4
21.	Granon	4	21.	(Clément, 65e)	
9.	Burle	4	19.	Béhi	4
20.	Achard	3	10.	Nivet	4
6.	(Garcia, 75e)		17.	Roudet	3
14.	Ursule	3	23.	(Villatte, 65e)	
19.	(Soudani, 67e)		11.	Ferreira	4
11.	Savidan	3	8.	(Daury, 87e)	
12.	Abou	3	7.	Dufresne	4
	Total :	36		Total :	40
	Entr. : Gentili			Entr. : Froger	

Stade : François-Coty. **Spectateurs :** 800. **Arbitre :** M. Piccirillo. **Avertissements :** Ursule (15e), Toursel (57e) pour Ajaccio ; Béhi (36e) pour Châteauroux.

36e : Coulibaly échappe à Ursule et centre. La défense centrale ajaccienne rate l'interception du ballon, que Dufresne propulse au fond des filets **(0-1). 39e :** Ferreira tire violemment de 25 m. Maqua ne peut maîtriser le ballon. Nivet a bien suivi et l'expédie dans le but. Le gardien insulaire se blesse sur l'action **(0-2). 59e :** corner tiré par Granon. Squillaci reprend le ballon de la tête, mais Giraudon supplée Malicki sur la ligne.

NANCY 4-0 GUEUGNON

(2-0)

Hognon (24e), Zé Alcino (26e, 62e), Rambo (74e)

1.	Laquait	4	1.	Schuth	3
2.	Billong	4	5.	Weber	3
27.	Ouaddou	4	3.	Gas	3
5.	Hognon	4	8.	Wölski	3
26.	Reina	4	2.	Bouzin	3
21.	Moustaïd	4	13.	Massolin	3
15.	(Oliseh, 87e)		11.	(Traoré, 46e)	3
14.	Chabaud	4	6.	Neumann	3
23.	Hadji	4	17.	Darmon	3
24.	Bottelin	4	22.	Lettieri	3
17.	(Rabuel, 76e)		19.	(Desgeorges, 46e)	3
9.	Zé Alcino	4	24.	N'Diaye	3
7.	Rambo	4	29.	Zaïri	3
25.	(Correa, 81e)		27.	(Zaoui, 79e)	
	Total :	44		Total :	33
	Entr. : Smerecki			Entr. : Le Lamer	

Stade : Marcel-Picot. **Spectateurs :** 5 814. **Arbitre :** M. Khendek. **Avertissements :** Weber (56e), Neumann (58e), Bouzin (63e) pour Gueugnon.

24e : corner de Moustaïd. Hognon saute haut et pique son ballon **(1-0). 26e :** centre de Moustaïd. Wölski repousse de la tête sur Gas. Celui-ci redonne à Zé Alcino, lequel ne rate pas l'aubaine **(2-0). 62e :** percée de Hadji, qui donne un caviar à Zé Alcino **(3-0). 74e :** Schuth sort devant Zé Alcino et repousse le ballon, qui arrive sur Rambo. De 30 m, le Nancéien trouve le but vide **(4-0).**

NÎMES 3-0 ANGERS

(1-0)

Vosahlo (39e), Moses (62e), Pagis (78e)

30.	Bouchard	4	1.	Lucas	4
20.	Benyachou	4	2.	Louiron	2
27.	Seck	3	24.	Kerhuiel	3
5.	Charpenet	3	5.	Marchand	2
3.	Vosahlo	4	9.	Lemasson	3
12.	Martin	4	3.	Carlier	2
33.	(Bezzou, 90e)		29.	(Vieira, 72e)	
6.	Zugna	3	8.	Le Paih	3
14.	Salaün	3	14.	Zerdouk	3
25.	(Boulebda, 79e)		11.	Duarte	3
10.	Rizzetto	3	7.	Molinier	3
11.	Pagis	4	18.	Vandevoorde	2
15.	Moses	4	23.	(Tapella, 84e)	
	Total :	39		Total :	30
	Entr. : Bathenay			Entr. : Goavec	

Stade : des Costières. **Spectateurs :** 4 928. **Arbitre :** M. Fraise. **Avertissements :** Zugna (29e), Martin (75e) pour Nîmes ; Lucas (45e), Zerdouk (78e) pour Angers.

39e : long centre de Benyachou. Moses dévie et Pagis décale Vosahlo à gauche. Lancé en pleine course, le capitaine nîmois décoche une frappe victorieuse **(1-0). 62e :** Benyachou lance Moses dans le dos de la défense. L'attaquant nîmois s'avance seul et bat Lucas à l'entrée de la surface **(2-0). 78e :** un coup franc puissant de Charpenet est repoussé avec difficulté par Lucas. Pagis a suivi et marque de près **(3-0).**

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 15.
2. Dufresne (Châteauroux), 9.
3. Rouxel (Laval), 8.
4. Suarez (Cannes), Caveglia (Le Havre), Kroupi (Lorient), 7.
7. Prat (Nice), Pagis (Nîmes), N'Diaye (Niort), 6.
10. Ray (Beauvais), Watier (Caen), Trapasso (Gueugnon), Deniaud (Le Havre), Samson (Le Mans), Maoulida et Silvestre (Montpellier), Zé Alcino (Nancy), Bossis, Dissa et Ouadah (Niort), 5.
21. Vandevoorde (Angers), Mauricio (Laval), Pickeu (Le Mans), Darcheville et Gauvin (Lorient), Meçabih (Martigues), Paulo Sergio (Montpellier), Chabaud et Rambo (Nancy), Rodriguez (Nice), Moses (Nîmes), Crucet (Sochaux), Loko (Wasquehal), 4.
34. Florentin (Beauvais), Horlaville et Zanotti (Caen), Silvestri (Cannes), Ferreira (Châteauroux), Compan et Huysman (Créteil), Aubanel (Gueugnon), Yapi (Laval), Eyraud (Martigues), Vosahlo et Zugna (Nîmes), Frau (Sochaux), Bizasène (Wasquehal), 3.

FLASHES

➡ En matière d'invincibilité, **Lorient** présente un total (10 matches) supérieur à celui de Sochaux (9). Leur série reste en cours.

➡ **Châteauroux** vient d'emmagasiner deux victoires consécutives sur le même score de 2-0. Dans les deux cas, Dufresne y est allé de son but.

DISCIPLINE

Un match de suspension ferme plus un avec sursis : **Boutobba** (Créteil), **Valencony** (Nice). Un match ferme : **Dogon** et **Histilloles** (Créteil), **Cloarec** (Lorient), **Mazzuchetti** (Martigues), **Vannuchi** (Nîmes), **Bakari** (Wasquehal). Par ailleurs, **Karwat** (Martigues), **Rui Pataca** (Montpellier) et **Cinetti** (Nice), expulsés samedi soir, seront automatiquement suspendus lors de la prochaine journée.

ÉTOILES

Samson l'héritier

La disparition au classement de Meriem (blessé) a laissé le siège de dauphin vacant. L'attaquant du Mans, meilleur joueur du match disputé à Caen, s'en est emparé aussitôt.

1. Santos (Sochaux), 3,94.
2. Samson (Le Mans), 3,87.
3. Rouxel (Laval), Silvestre (Montpellier), 3,76.
5. Dufresne (Châteauroux), 3,73.
6. Chabert (Le Mans), 3,71.
7. Keita (Lorient), Ouadah (Niort), 3,65.
9. Savidan (AC Ajaccio), 3,64.
10. Granon (AC Ajaccio), 3,63.
11. Madouni (Montpellier), Pedretti (Sochaux), 3,61.
13. Histilloles (Créteil), 3,60.
14. Morestin (Châteauroux), 3,59.

CLASSEMENT DES GARDIENS
1. Vencel (Le Havre), 4
2. Le Garrec (Lorient), 3,78
3. Cassard (Créteil), 3,76
4. Pédemas (Le Mans), 3,73
5. Laquait (Nancy), 3,72
V. Fernandez (Sochaux), 3,72
Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 14 matches).

ÉQUIPE TYPE

WASQUEHAL 0-1 LORIENT

(0-1)

Dudoit (10e)

1. Sibille	3
5. Bizasène	4
3. Leroy	3
24. Recordet	4
18. Correia	3
15. Capiaux	3
9. (El-Khanchaf, 70e)	
6. Antunes	3
12. Bakari	4
21. Oulmers	3
2. (Cygan, 81e)	
22. Sabin	3
25. Marchois	3
23. (Loko, 46e)	3
Total : 36	

Entr. : Carlier

Stade : Stadium Lille Métropole.
Spectateurs : 1 333.
Arbitre : M. Medam

1. Le Garrec	4
2. Druon	4
5. Ferron	4
4. Gauvin	3
3. Le Lan	3
18. Dudoit	4
6. Ripoll	5
8. Keita	3
7. Cloarec	3
12. (Bourmaud, 63e)	
22. Kroupi	3
21. (Bouard, 78e)	
11. Le Pen	4
Total : 40	

Entr. : Gourcuff

10e : débordement de Kroupi, sur le côté droit. Son centre en retrait est repris par Dudoit, qui, esseulé, ne laisse aucune chance à Sibille **(0-1). 35e :** corner de Capiaux. Druon supplée Le Garrec sur la ligne, sur une frappe de 16 m de Sabin. **62e :** Kroupi lance Le Pen, dont la frappe puissante vient s'écraser sur la transversale.

LAVAL 1-0 LE HAVRE

(1-0)

Rouxel (42e)

1. Gardié	5
22. Moulin	3
4. Ben Askar	3
5. Moreau	4
3. Stéphanopoli	3
18. Yapi	3
10. (Sitruk, 81e)	
17. Viaud	3
15. Cazarelly	3
11. Delporte	3
24. (Haise, 86e)	
9. Rouxel	4
13. Mauricio	3
8. (Tomczyk, 75e)	
Total : 37	

Entr. : Gauthier

Stade : Francis-Le Basser.
Spectateurs : 4 379.
Arbitre : M. Ledentu.
Avertissements : Viaud (26e), Rouxel (60e), Moreau (68e), Sitruk (89e) pour Laval ; Custovic (29e) pour Le Havre.

1. Vencel	3
3. Ciechelski	3
5. Deloumeaux	3
25. Hénin	3
13. Chimbonda	4
15. (Le Bris, 75e)	
4. Mamouni	3
8. De Neef	3
6. Mansouri	3
11. Diallo	3
22. (Lesage, 67e)	
7. Custovic	3
20. (Correa, 59e)	
18. Deniaud	4
Total : 35	

Entr. : Beaujouan

3e : Deniaud crochète et frappe dans la foulée. Juste au-dessus. **21e :** servi par Custovic, Deniaud tire au-dessus. **42e :** frappe de Delporte, renvoyée par une forêt de jambes havraises. Le ballon atterrit sur Rouxel, qui ajuste sa reprise **(1-0). 83e :** tentative de Deniaud, seul devant Gardié. Le portier lavallois conserve le dernier mot.

CAEN 0-2 LE MANS

(0-1)

Samson (13e)
Chabert (46e)

1. Catherine	2
2. Lecour	2
4. Caillet	3
8. Glonek	3
23. Tafforeau	3
21. Le Grix	4
10. Gallon	3
7. (Deroin, 58e)	
13. Zanotti	4
14. (Bogaczyk, 66e)	
18. Garcion	3
5. (Hébert, 58e)	
9. Horlaville	3
17. Watier	3
Total : 33	

Entr. : Gasset

Stade : Michel-d'Ornano.
Spectateurs : 10 068.
Arbitre : M. Lecellier.
Avertissements : Watier (76e) pour Caen ; Erceau (71e) pour Le Mans.

1. Pédemas	4
6. Dordevic	3
8. Erceau	3
14. Fichaux	4
28. Bridonneau	3
4. Drouin	4
2. Thomas	3
25. Chabert	4
24. (Bonnart, 66e)	
20. Haddadou	4
10. Samson	5
9. (Pickeu, 62e)	
18. Cousin	3
12. (Bolivard, 73e)	
Total : 40	

Entr. : Westerloppe

5e : Garcion frappe de loin. Pédemas repousse, mais Zanotti parvient à centrer pour Horlaville, dont la reprise rase la transversale. **13e :** Drouin sert dans l'axe Samson, qui, en pivot et de volée, trompe Catherine **(0-1). 46e :** mauvais renvoi défensif de la défense caennaise dans les pieds de Chabert, qui frappe de 25 m **(0-2). 90e :** Horlaville place une tête, qui heurte la barre.

BEAUVAIS 3-1 CANNES

(0-0)

Camara (58e), Florentin (73e)
Ray (87e)

Suarez (65e)

1. Weber	3
7. Fischer	3
8. Clément	3
25. Borbiconi	3
3. Vairelles	3
21. Camara	4
20. Charton	4
14. Zèbre	3
27. Florentin	3
10. (Demont, 76e)	
15. Ray	3
6. Machado	4
8. (Girard, 61e)	
Total : 36	

Entr. : Bonnevay

Stade : Pierre-Brisson.
Spectateurs : 2 725.
Arbitre : M. Bonnin.
Avertissements : Florentin (29e) pour Beauvais ; Sadani (40e), Macquet (56e), Grimaldi (83e) pour Cannes.

31. Lemasson	3
17. Muller	3
12. Leclercq	3
6. Ettori	4
3. Chagot	3
23. (Grimaldi, 79e)	
13. Sadani	3
8. Macquet	3
11. (Suarez, 62e)	
25. Grondin	3
21. Floiras	3
5. Cherrad	4
11. Gohel	3
7. (Silvestri, 75e)	
Total : 35	

Entr. : Gransart

58e : centre de Machado. Camara expédie un missile de la tête **(1-0). 65e :** Zèbre se loupe. Suarez récupère et égalise **(1-1). 73e :** passe en retrait mal assurée. Florentin récupère du bout du pied et bat Lemasson **(2-1). 87e :** exploit de Demont sur la droite, qui sert Ray sur un plateau **(3-1).**

CFA

Matches en retard

GROUPE B

➡ **AS Minguettes - Porto-Vecchio : 6-2 (2-2).** Spectateurs : 300. Arbitre : M. Prengiel. Buts : F. Daouadji (12e), Guedjali (15e), Nerplat (49e), Mertani (64e s.p.), Hassaine (73e), S. Daouadji (85e) pour l'AS Minguettes ; Soliveres (41e), Belghazouni (45e) pour Porto-Vecchio.
AS Minguettes : Hilaire - S. Daouadji, Granturco, Mertani, Djebi Zadi - Bufalino, Bourouba, Ghaza, Guedjali (Wollo, 70e) - Nerplat (Hassaine, 57e), F. Daouadji. Entr. : Kaci et Naggache.
Porto-Vecchio : Gianni - Lassource, Guyot (Belghazouni, 20e), Bélarbi, Estabes (Frizza, 52e) - Akaouch, Marchetti, Lelong, Delannoy (Cano, 61e) - Soliveres, Ait-Yahia. Entr. : Muzy et Ottaviani.

➡ **Fréjus - L'Ile-Rousse : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 600. Arbitre : M. Bouille. But : Cauvière (80e). Avertissements : Kane (36e), Cottet (63e) pour Fréjus ; Samoun (40e), Béhé (65e) pour L'Ile-Rousse.
Fréjus : Farina - Desporte, Farison, Levasseur, Farj - Pardou (Cauvière, 13e), Kane, Hatton (Torre, 50e) - Cottet, Kwedi, Gibon. Entr. : Broggini.
L'Ile-Rousse : Multari - Sagna, Havine (Massiani, 18e), Samoun, Atoko - Synaeghel (Béhé, 65e), Encelade, Loche - Bettahar, Jouanne, Lebal. Entr. : Félix.

➡ **Saint-Etienne - Adge : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 500. Arbitre : M. Bensimhon. But : Chavériat (50e). Avertissements : Tagherset (25e), Boudarène (65e) pour Saint-Etienne ; Schmidt (2e) pour Agde.
Saint-Etienne : Janot - Olesen, Meslien, Bartholomé, Hernandez - Sarr, Tagherset (Lafleuriel, 75e), Boudarène, Huard - Chavériat, Masudi. Entr. : Revelli.
Agde : Blaquière - Texier, Schmitt, Dupin, Nozaïque - Logier, Godat, Faubesse, Villalonga - Duplain, Barbezier. Entr. : Richard.

GROUPE C

➡ **Montauban - Romorantin : 2-1 (2-0).** Spectateurs : 250. Arbitre : M. Lambert. Buts : Dupuy (19e), Darrigade (42e) pour Montauban ; Tchami (52e) pour Romorantin. Avertissements : Quenmener (37e), Richard (67e) pour Montauban ; Graechen (13e), Baudouin (15e) pour Romaorantin.
Montauban : Grégori - Diouf, Fernandez, Richard, Salido - Razali, Petit (Custodero, 87e), Dupuy, Chhay - Quemener (Sadio, 76e), Darrigade (Chelal, 61e). Entr. : Bizot.
Romorantin : Ardeois - Baudouin, Petat (Acar, 45e), Lidon, Rivière - Graechen, Barry, Forbin (Gatefin, 68e), Le Blanc (El-Yousfi, 76e) - Tchami, Liabeuf. Entr. : Dufour.

➡ **Bourges - Muret : 0-0.** Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Salza. Avertissements : Belradjaa (70e), Annon (82e) pour Bourges ; Fargues (13e), Sentein (73e) pour Muret.
Bourges : Ménage - Lerasle (Chiira, 36e), D. Merabti, Picard, Annon - Lestrade, Godon (Gaillot, 77e), Belradjaa, Descazals (M. Merabti, 72e) - Hadjeres, Diamé. Entr. : Gomez.
Muret : Deneys - Trindale, Montespan, Gouazé (Rachou, 66e), Candelon - Sentein, Fargues, Martinez, Daliot - Kanté (Oufekir, 72e), Miranda (Luchin, 57e). Entr. : Sempé.

COUPE DE FRANCE

6e tour

Samedi 4 et dimanche 5 novembre 2000

ALSACE

Niedernai (PE) - Eckbolsheim (DH) 2-1
Bischheim Mars (DH) - Ernolsheim (E) 4-1
Mulhouse (CFA) - Haguenau (CFA) 4-3
Steinseltz (DH) - Holtzheim (E) 0-2
Ostwald (PE) - Strasbourg Neuhof (PE) 2-1
V. Thann (E) - Strasb. Vauban (CFA 2) 2-4

AQUITAINE

Nontron (DH) - St Médard (CFA) a.p. 0-1
Anglet Genets (DH) - Andernos (DHR) 3-3
(Anglet Genets qualifié 5 t.a.b. à 4)
Arin Luzien (CFA 2) - Villenave (DH) 3-1
Arcachon (DHR) - Libourne (CFA) 0-3
Lons (DHR) - Marmande (DH) 2-2
(Marmande qualifié 4 t.a.b. à 2)
Bayonne Aviron (DH) - Trélissac (CFA) 1-4

ATLANTIQUE

Trélazé Foyer (DSR) - Luçon Stade (DH) 4-2
Beaupréau (DSR) - Cholet (CFA 2) 1-3
Saumur (DHR) - Châtaigneraie (DHR) 3-2
St-Lande (D) - St-Nazaire (DHR) 1-2
Doué Font. (DSR) - Brétignolles (CFA 2) 2-4
Poiré-sur-Vie (DH) - Bouchemaine (DH) 3-0
Pouzauges (DHR) - Châteaub. (DH) a.p. 1-2
Herbiers (CFA 2) - Font.-le-Comte (CFA) 1-2
Sables TVEC (DH) - La Roche/Yon (N) 2-3
Coex Olympique (DSR) - Segré (CFA 2) 2-3

AUVERGNE

Clermont ASM (CFA 2) - Yzeure (DH) 0-2
St-Germ Lapra (PHR) - Aurillac (CFA) 0-4
St-Gervais (D) - Vorey (PHR) 0-1
Bessay (D) - Clermont Foot (N) 0-18
Huriel (D) - Issoire (DHR) a.p. 2-4
St-Georges (CFA 2) - Montluçon (CFA 2) 3-2
Bourboule (DHR) - Le Puy (CFA 2) 0-2

BOURGOGNE

Montceau (DH) - Louhans-Cuiseaux (N) 3-1
Torcy (PL) - Sens (DH) 2-4
Fourchambault (PH) - Châlons (CFA 2) 0-3

BRETAGNE

St-Brieuc (CFA 2) - Lannion (DH) a.p. 2-1
Rennes CPB (DH) - St-Méloir (DSR) 1-3
Montauban (DSR) - Arradon (DSR) 6-3
La Vitréenne (CFA 2) - Pontivy GSI (CFA) 2-5
Camors (PH) - Fougères (DHR) remis
Trélivan (DSR) - Vannes OI. (CFA) 0-3
Ren. Tour Auv. (DHR) - Cesson (DH) 1-3
Locminé (DH) - Léhon (DH) arrêté
Rostrenen (DSR) - Quimper ESK (DHR) 0-0
(Rostrenen qualifié 4 t.a.b. à 3)
Ploumilliau (PH) - Quimper Ergue (DHR) 0-0
(Ploumilliau qualifié 5 t.a.b. à 3)
Quimper (DSR) - Concarneau (CFA 2) remis
Guilcian (PH) - Plouvorn (DSR) remis
Hillion (DHR) - Carhaix (PH) a.p. 1-4
Coray Glazick (DSR) - Brest (N) remis
Quimper St. 2000 (DH) - Ploem. (DSR) 2-1
Brest AS (DSR) - Lorient CEP (DSR) remis

CENTRE

St-Pry./St. (PH) - Joué-lès-Tours (CFA 2) 0-2
Glen (DH) - Salbris (CFA 2) 0-2
Chartres (DH) - Romorantin (CFA) a.p. 1-2
Vierzon (DH) - Tours (CFA) a.p. 1-2

CENTRE-OUEST

Rochefort (CFA 2) - La Rochelle (CFA 2) 3-5
Couz. Chaptel (DH) - Poitiers (CFA 2) 2-3
Chanteloup (PL) - Thouars Foot 79 (N) 1-3
Lubersac (DHR) - Niort St Flo. (DHR) 2-1
Vindelle (E) - Montmorillon (DHR) 0-3
Ruffec (E) - Limoges (CFA) 0-10
Merpins (PL) - Brive (CFA 2) 0-5
Bressuire (DHR) - Châtellerault (CFA) 1-5

CHAMPAGNE-ARDENNE

Epernay (DH) - Reims (N) 0-2
Marnaval (DH) - Rethel Sport. (DH) arrêté
Revin Orzy (E) - Taissy (DHR) 1-0
Eclaron (DH) - St-André (DH) 3-1

CORSE

Aregno/Calvi (CFA 2) - GFCO Ajaccio (N) 2-4
Borgo (CFA 2) - Porto-Vecchio (CFA) 1-2

FRANCHE-COMTÉ

Dole Tavaux (DH) - Jura S. Foot (CFA 2) 1-1
(Jura Sud Foot qualifié 4 t.a.b. à 3)
Baume-les-D. (DH) - Lons-le-Sa. (CFA 2) 0-0
(Baume-les-Dames qualifié 2 t.a.b. à 1)
Montrapon (DH) - Besançon (N) 1-7
Pont-de-Roide (DH) - Fesches-le-C. (DH) 0-0
(Pont-de-Roide qualifié 3 t.a.b. à 1)
Vesoul (CFA 2) - Audincourt (DH) 2-0

GUADELOUPE

Demi-finale
Juventus - Etoile 1-3
Phare - AS Gosier 4-1
Finale
Etoile - Phare 2-1

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Sète (CFA) - Mende Eveil (CFA 2) 2-2
(Sète qualifié 4 t.a.b. à 3)
Maugulo (D) - Lunel (CFA 2) 0-1
Canet (DH) - Uzès (DHR) 1-0
St-Chinian (DHR) - Petit Bard M. (DHR) 1-1
(St-Chinian qualifié 5 t.a.b. à 4)
Fabreges (D) - Carcassonne Vill. (CFA 2) 0-2
Beaucaire (CFA) - Agde (CFA) a.p. 1-3

LORRAINE

Nousseviller (DHR) - Forbach (CFA 2) 0-4
Saulnes (D) - Blainville (DHR) 1-2
Champigneulles (PH) - Vandœuvre (DH) 3-4
Hagondange (DH) - Amnéville (DH) 3-5
Magny (DH) - Algrange (DH) a.p. 2-3
Hannonville (PH) - Raon-l'Etape (N) 0-2
Thaon (DH) - Thionville (DH) 3-1
St-Dié (DHR) - Luneville (PH) 2-0

MAINE

Coulaines (DH) - La Flèche (CFA 2) 1-0
La Suze (DH) - Emée (DH) 3-0
Patriote Brul. (PH) - Changé (CFA 2) 2-2
(Changé qualifié 3 t.a.b. à 2)
La Ferté (DH) - Stade Mayennais (DH) 3-1

MARTINIQUE

Golden Star - New Club 1-1
(Golden Star qualifié 4 t.a.b. à 3)

MÉDITERRANÉE

Orange (DH) - Antibes (DHR) 1-0
Hyères (CFA) - Cagnes (CFA 2) 2-0
Gap (DH) - St-Raphaëlois (CFA 2) a.p. 2-1
Le Pontet (DH) - La Valette (DHR) 3-2
Marignane (CFA 2) - Draguignan (CFA) 2-2
(Marignane qualifié 4 t.a.b. à 1)
St-Cyr Cad. (DH) - Marseille Cons. (DH) 0-1

MIDI-PYRÉNÉES

Toulouse Fontaines (CFA) - Muret (CFA) 0-1
AS PTT Albi (PH) - Revel (DH) 1-6
Tournefeuille (DHR) - Albi (CFA) 0-1
Requista (DHR) - Gimont (PH) 1-0
Rodez (CFA) - Montauban (CFA) 3-1
Balma (CFA 2) - Carbonne (DH) 2-1

NORD

Dourges (D) - Armentières (CFA) 1-6
Caudry (Rég.) - St-André (D) 0-5
Santes (Rég.) - Boulogne (CFA) 0-2
Haveluy (D) - Marcq OI. (PH) 0-3
Orchies Stade (PH) - Aulnoye (IR) 1-2
Lambres (PH) - Marly (CFA 2) 2-2
(Lambres qualifié 6 t.a.b. à 5)
Croix (Rég) - Bray Dunes (PH) 2-3
Outreau (Rég.) - Nœux (PH) 0-4
St-Omer (CFA 2) - Valenciennes (N) 3-1
Berck (IR) - Grande Synthe (DH) 2-3

NORMANDIE

Deville (DHR) - Pavilly (DHR) 0-0
(Deville qualifié 4 t.a.b. à 2)
Goderville (DH) - Pacy-sur-Eure (N) 1-6
Boisguillaume (CFA 2) - Rouen (CFA) 1-0
Fécamp (CFA 2) - Dieppe (CFA) 2-3

BASSE-NORMANDIE

Orbec (PH) - Verson (PH) 1-2
Dives (DH) - Pointe Hague (DHR) 2-1
Bayeux (DH) - Saint-Lô (CFA) 1-0
St-G. Domfort (DH) - Equeurdreville (DH) 2-0
Granville (DH) - AS Ifs (DHR) 2-0
Cherbourg (CFA) - Avranches (CFA 2) 6-1

PARIS

Fleury-Mérogis (PH) - Saint-Denis (DH) 1-3
Colombienne (DH) - Mantois (DH) a.p. 3-2
Epône (Exc.) - Porcheville (DHR) 1-2
Red Star (N) - Noisy-le-Sec (N) 1-1
(Red Star qualifié 4 t.a.b. à 3)
Villemomble (DH) - Paris (FC) 1-2
ACBB (Exc.) - ASPTT Paris (PH) 0-1
Aubervilliers (CFA2) - Versailles (DH) 3-3
(Versailles qualifié 4 t.a.b à 3)
Levallois (CFA) - Racing CP (N) 1-0
Trappes (PH) - Evry (CFA 2) 0-1
Alfortville (DSR) - Ste-Geneviève (DSR) 3-2
Arménienne (DH) - Entente (CFA 2) 0-4

PICARDIE

Vervins (DH) - Abbeville (CFA 2) 2-3
St-Vast (PH) - Senlis (CFA 2) 0-4
Amiens (N) - St-Quentin (CFA) 2-0
Laon (DH) - Beaurevoir (PH) 3-1
Crépy-en-Valois (DH) - Mouy (DH) 0-0
(Crépy-en-Valois qualifié 4 t.a.b. à 2)
Roye (DH) - Compiègne (DH) 0-2
Bornel (D) - Beauvais PTT (D) 0-1

RHÔNE-ALPES

Passy Mt-Blanc (DHR) - Annonay (DHR) 1-1
(Annonay qualifié 3 t.a.b. à 2)
Pt-Cheruy (PHR) - Echirolles (DH) 2-0
Pt La Roche (E) - St E Montreyn (PHR) 1-2
Craponne (DHR) - Bourg Valence (PHR) 1-1
(Craponne qualifié 6 t.a.b. à 5)
Vaulx-en-Velin (CFA 2) - Pomeys (DH) 2-0
Voulte Livron (Rég.) - Valence ASOA (N) 0-4
Villeurbanne M. (DHR) - Romans (DHR) 1-2
St-Julien (E) - Gaillard (CFA 2) 1-3
Villar Bonnot (E) - Montelier (DHR) 0-1
L'Arbresle (PHR) - Mize Trev (Rég.) 1-2
Seyssinet (PHR) - Ville la Gran (DHR) 2-0
VA J. (D) - Chable Beaumont (DHR) a.p. 3-4
Montélimar (CFA 2) - Lyon Duch. (CFA 2) 0-3
Annecy (DH) - Cluses Scionzier (DH) 0-1
Rillieux OI. (PHR) - Grenoble (N) 1-6

Le tirage au sort du 7e tour sera effectué jeudi 9 novembre. Les matches se dérouleront les 25 et 26 novembre et verront l'entrée en lice des clubs de D 2.

Tout Lyon retie

ESPOIR. *L'avenir de l'Olympique Lyonnais passe par une victoire sur l'Olympiakos Le Pirée, ce mar*
Dans le sillage de l'équipe de Jacques Santini, toute une ville attend désormais un vrai décollage, en

Gerland est prêt à vivre le grand frisson contre Olympiakos. Tous les supporters n'attendent que cela.

Photo Alain de MARTIGNAC

ent son souffle

ri au stade de Gerland, que les supporters des Gones veulent transformer en un véritable chaudron. ırêvant d'Europe et de trophées qui se font tant désirer. Rencontre avec six mordus de l'OL.

Anthony Eguikian.

Alain Rabatel.

Frédéric Guillet.

Par CLAUDE CHEVALLY, à Lyon
Photos GUILLAUME ATGER/EDITING

Anthony Eguikian, le Bad Gone : « IL FAUT ÊTRE PLUS AMBITIEUX DANS LE JEU. » La première fois qu'Anthony Eguikian a franchi les grilles du stade de Gerland, c'était il y a vingt-deux ans. « Dans la ventre de ma mère ! », raconte ce chauffeur-livreur intérimaire, qui a ensuite attendu son septième anniversaire pour y revenir avec son père. La première fois qu'il y est venu tout seul comme un grand ? « C'était en 1994. J'ai atterri dans le virage Nord. L'ambiance m'a plu. Et c'est ainsi que j'ai bientôt rejoint les Bad Gones. » Aujourd'hui, ils sont un bon millier et demi, les Bad Gones. Chauds, remuants et locataires de la tribune Nord. « C'est notre place », insiste cet ancien footeux de Ternay, qui figure aujourd'hui parmi les initiateurs d'un sous-groupement- Nucléo-Ultra, « sans s ! » – intégré aux Bad Gones.

Des Bad Gonés, parfois rebelles, qui avaient décidé l'an dernier la grève des encouragements lors du départ de Caveglia, leur chouchou. « C'est vrai, ça a un peu chauffé entre le club et nous. A cause du sort réservé à Caveglia, mais aussi en raison d'une politique de recrutement incompréhensible à nos yeux avec le départ de quatre attaquants, Cavé, Grassi, Job et Kanouté. Et puis, il y a le cas Vairelles, avec lequel ça s'est mal passé à partir du moment où, au retour de Maribor, il nous a tenu un discours qui a définitivement coupé les ponts entre lui et nous. » Vis-à-vis de la seule passion de sa vie – « avec ma fiancée ! »–, Anthony sait donc avoir la dent dure. Comme lorsqu'il soupire : « Cette saison, on était plutôt confiants, d'autant qu'au départ on avait un bon calendrier sur le papier. Le problème, c'est qu'on a déjà perdu neuf points à domicile. Et si on est bien obligés d'espérer le titre qu'on nous promet depuis des années, mieux vaudrait peut-être plutôt viser le podium. En attendant, ça me gonfle de voir que l'équipe a du mal à se lâcher, joue bien sur certaines périodes, mais abuse aussi parfois de grandes transversales ou de passes latérales. Et puis l'OL n'a pas un banc assez costaud. »

Une Coupe, peut-être, alors ? « On était spécialistes de l'épreuve jusqu'au début des années 70. Mais, depuis, on peut juste regretter d'avoir vu l'OL se faire éliminer à Pont-Saint-Esprit ou à Laval, avec, encore plus rageant, certains joueurs sortant des vestiaires avec le sourire ! Pourtant, à Gerland, on a un des plus beaux stades que je connaisse, avec le Parc et la Beaujoire. Et à Lyon, il y a de bonnes structures. Ce n'est donc pas là qu'il faut chercher une excuse aux résultats médiocres du club. » Mais où, alors ? « Il faut taper encore plus haut, être encore plus ambitieux dans le jeu, dans le recrutement. Et si je regretterai toujours de ne pas avoir vu Cantona sous le maillot de l'OL, je me dis qu'avec un gars comme Veron, sans parler de Batistuta ou Inzaghi, on serait sûrement mieux loti. » Le rêve, toujours le rêve.

Alain Rabatel, le fidèle : « ON A LES MOYENS D'ALLER AU DEUXIÈME TOUR. » Croix-Roussien pur et dur, Alain Rabatel, qui se souvient avoir assisté à son premier match à Gerland à l'âge de neuf ans – « au temps où il y avait encore une piste de cyclisme ! »-, occupe depuis 1973 la place E 117, dans le bloc E de la tribune inférieure Jean-Bouin. Pourquoi cet irrémédiable attachement à Jean-Bouin pour ce chauffeur-livreur de cinquante et un ans, gaucher impénitent, dont l'autre passion est le cinéma ? « J'y ai tous mes repères. Et depuis des années, on se retrouve régulièrement une vingtaine, dont Jean-Pierre, mon beauf. Et pour tout dire, il ne m'est jamais venu à l'idée de changer de tribune. Sauf pour voir le France-Brésil de 1997, où j'ai atterri dans le virage Nord. Mais le foot pour moi, c'est d'abord l'OL, et je ne me suis pas senti à l'aise ce soir-là. »

Vrai supporter amoureux de son club, reconnaissant que « Gerland est un beau stade, mais à la sono vraiment défectueuse », il voudrait cependant que certaines choses s'améliorent : « J'en viendrais presque à être jaloux de Saint-Etienne ou de Marseille au niveau de l'ambiance, confie-t-il. Car, ici, c'est vrai que la communication avec l'équipe n'est pas terrible, ça manque souvent de chaleur. Même si, depuis un an, on recommence à pouvoir faire entrer quelques drapeaux et quelques banderoles. » Jusqu'au milieu des années 90, Chris, son épouse, ne manquait pas non plus une rencontre à Gerland. « Et puis, depuis cinq ans, à cause de son travail, tout en adorant Delmotte, Coupet et Anderson, elle se contente de suivre les matches à la radio. Mais il n'empêche qu'à table, avec elle et avec mes deux fils, l'OL reste un sujet de prédilection. En revanche, quand on joue à l'extérieur, je me déplace rarement désormais. Ne serait-ce que pour ne pas divorcer ! Mais je suis un bon client de Kiosque », révèle ce solide moustachu ayant gardé un souvenir impérissable d'un Lyon-PSG datant de 1974-75. « Les Parisiens menaient 4-0 ! Et à l'arrivée, il y avait eu 4-4, dont deux buts de Lacombe ! » Nanar figure ainsi parmi les joueurs préférés d'Alain, mais « mon numéro un pour l'éternité, c'est Serge Chiesa », tranche ce fidèle, qui semble du coup regretter que l'OL ne dispose plus d'un meneur de ce calibre. « C'est drôle, à Lyon, il nous a toujours manqué une pièce dans l'équipe pour viser le titre. Or, à moins que Dhorasoo n'explose à ce poste, je me demande si, actuellement, ce n'est pas simplement un grand numéro 10 qui nous fait défaut. Et à ce titre, outre que j'aurais bien vu Roberto Carlos ou Suker à Lyon, je regrette que le club ne se soit pas intéressé à un type comme Ortega, par exemple. » Vous avez dit défaitisme ? « Admettons qu'en 1995, avec Tigana comme entraîneur, on n'est pas passés loin du titre. Et si cette année, PSG a effectué un gros recrutement et me semble solidement protégé, je demeure persuadé qu'il ne manque pas grand-chose à l'OL. De même, si ce sera dur ce soir face à Olympiakos, je pense qu'à Gerland, et sans faire les mêmes bêtises que contre Guingamp ou Auxerre, on a vraiment les moyens d'aller au deuxième tour de la Ligue des champions. Quant à gagner une Coupe, j'avoue me demander si on a vraiment une équipe pour ça, en ce moment. Mais bon, on va bien finir par gagner de nouveau quelque chose, non ? »

Frédéric Guillet, le Lugdunum : « 1-0 CONTRE OLYMPIAKOS, ÇA SUFFIT. » Chaque soir de match à Gerland, Frédéric Guillet, qui a entamé sa deuxième saison parmi les 600 Lugdunum locataires de la tribune Sud, a pris l'habitude, avec quelques potes, de se pointer au stade trois heures avant le coup d'envoi. « Pour bâcher. » Autrement dit, pour soigner le décor. Son frère, Philippe, lui, a choisi de s'abonner à Jean-Bouin, comme papa Guillet, lequel a donné le virus à Frédéric dès l'âge de cinq ans.

Se définissant lui-même comme « un vrai Lyonnais », cet assistant à l'export de vingt-trois ans a curieusement déjà pris sa retraite de pratiquant à cause d'une opération à un genou. Pour mieux se consacrer à son cher OL et aux Lugdunum, persuadé au passage que son groupement et celui, plus ancien, des Bad Gones sont « complémentaires et pas concurrents ».

A propos de l'équipe 2000-2001, Frédéric l'avoue : « Il y a incontestablement de bons joueurs, comme Edmilson ou Anderson, notre symbole. Mais même si ça progresse, le jeu ne correspond pas à ce que l'on espérait. Le problème, c'est qu'il ne faut pas s'occuper des autres et il ne faut craindre personne. Mais s'il faut bien continuer de se dire que le titre, c'est possible, il va aussi de soi qu'il faudrait commencer par arrêter de perdre autant de points à Gerland. Quant à la Ligue des champions, je pense qu'on a les moyens de se qualifier pour la deuxième phase. 1-0 contre Olympiakos, ça suffit. En espérant que ce soir à Gerland, où j'estime qu'il y a un bon public, on retrouvera l'ambiance qu'il y avait eue pour la venue de Bologne il y a deux ans, ou plus récemment pour le match contre Lens. »

Les affluences de l'OL à domicile

Moyenne de spectateurs par match à domicile.
1990-91 : 20 610.
1991-92 : 16 399.
1992-93 : 16 678.
1993-94 : 15 971.
1994-95 : 22 696.
1995-96 : 22 251.
1996-97 : 21 624.
1997-98 : 22 808.
1998-99 : 29 556.
1999-2000 : 35 449.
2000-2001* : 32 503.
** Moyenne établie après sept matches à domicile.*

La meilleure affluence à Gerland

➡ Le 9 septembre 1980, **Lyon - Saint-Etienne, 48 552 spectateurs.**

Les 10 dernières affluences de l'OL en Coupe d'Europe

➡ Le 3 novembre 1998, **Lyon - Etoile Rouge** (Coupe de l'UEFA, seizièmes de finale), **22 508 spectateurs.**
➡ Le 24 novembre 1998, **Lyon - FC Bruges** (Coupe de l'UEFA, huitièmes de finale), **20 178 spectateurs.**
➡ Le 16 mars 1999, **Lyon - Bologne** (Coupe de l'UEFA, quarts de finale), **40 000 spectateurs.**
➡ Le 10 août 1999, **Lyon - Maribor** (Ligue des champions, tour préliminaire), **25 000 spectateurs.**
➡ Le 30 septembre 1999, **Lyon - Helsinki JK** (Coupe de l'UEFA, premier tour), **15 016 spectateurs.**
➡ Le 21 octobre 1999, **Lyon - Celtic Glasgow** (Coupe de l'UEFA, deuxième tour), **28 539 spectateurs.**
➡ Le 25 novembre 1999, **Lyon - Werder Brême** (Coupe de l'UEFA, seizièmes de finale), **20 899 spectateurs.**
➡ Le 23 août 2000, **Lyon - Inter Bratislava** (Ligue des champions, tour préliminaire), **20 318 spectateurs.**
➡ Le 12 septembre 2000, **Lyon - Heerenveen** (Ligue des champions, première phase, 1re journée), **22 687 spectateurs.**
➡ Le 17 octobre 2000, **Lyon - FC Valence** (Ligue des champions, première phase, 4e journée), **38 959 spectateurs.**

Elisabeth Barbosa.

Monique Baulard.

Serge Esterle.

Mais quand, comme l'an dernier, Gerland rugit et milite exclusivement pour Caveglia, le public lyonnais est-il si bon que ça ? « Ce qu'on a fait ce soir-là pour Caveglia, un joueur unique que personne ne remplacera donc, a effectivement marqué les esprits. Mais je ne peux pas être d'accord avec ceux qui estiment que ce sont les supporters qui ont perdu le match contre Troyes. Et puis, de toute façon, je pense qu'on doit aussi avoir un rôle de contre-pouvoir en certaines circonstances », affirme l'un de ces 50 « Lugdu » à assurer un rôle actif au sein d'un groupement vivant du produit de la vente de cartes de membres, à raison de 100 F l'unité, et de produits dérivés, comme ce tee-shirt dont il est aussi fier que de l'OL lui-même.

Elisabeth Barbosa, la pasionaria : « SONNY NOUS IMPRESSIONNE BEAUCOUP. » Sacré projet ! Alors qu'elle est élève de première au lycée Edouard-Herriot – « et sans me mêler de jouer au foot avec les copains parce que j'ai pitié de leurs tibias ! » –, Elisabeth Barbosa, qui se contente donc de jouer au tennis pour son plaisir, rêve d'être journaliste de sport. En attendant, fille unique se reconnaissant volontiers comme une pasionaria née de la dernière Coupe du monde, elle partage depuis deux ans un fol enthousiasme pour l'OL avec une maman, Marcella, d'origine italienne, qui, les jours d'entraînement, l'accompagne souvent au centre Tola-Vologe. Là, il n'est pas rare qu'elles soient dix ou douze groupies à attendre patiemment les joueurs. « Mon préféré, c'était Patrice Carteron. Mais il est hélas parti pour Saint-Etienne début septembre. Mais j'aime aussi beaucoup Serge Blanc. Et pour tout dire, je les aime tous », s'enflamme Elisabeth et ses seize ans.

« C'est beau et c'est fort de voir tous ces gens unis derrière les mêmes couleurs. On y plonge vraiment à fond dedans. Et quelque part, ça donne un sens à votre vie, d'autant qu'à Lyon, il y a de très bonnes structures, une équipe de qualité, au sein de laquelle j'aime vraiment tous les joueurs. Je trouve notamment très touchant de voir Tony *(Vairelles)* s'arrêter pour nous faire la bise, ou Sonny *(Anderson)* stopper sa voiture pour nous parler. » Les soirs de match, c'est en principe chez les Barbosa, à Villeurbanne, que le groupe se donne rendez-vous avant de filer sur Gerland. « Où j'aime bien arriver de bonne heure », prend soin de préciser Elisabeth, qui croit dur comme fer que les Lyonnais vont battre Olympiakos, ce soir. « S'ils sont parfois trop gentils, là, ils ont la rage. Et peu importe alors que les médias ou les arbitres ne nous aiment pas trop. Car figurez-vous que j'ai toujours en travers de la gorge l'interprétation qui a été faite du dernier Lyon-Monaco. Mais peut-être que je me fais un film ? », tempère soudain la jeune fille sans perdre de son sourire en évoquant l'avenir, « le titre sera difficile à aller chercher à cause d'un PSG impressionnant, mais la Coupe de la Ligue pourrait en revanche bien atterrir à Lyon ».

Monique Baulard, l'amoureuse : « MOUILLER LE MAILLOT DE L'OL, C'EST CAPITAL. » Comme quoi, on peut habiter sur les hauteurs de Vienne et clamer haut et fort : « Je suis lyonnaise ! » Paroles de Monique Baulard, cinquante-trois ans, vendeuse de chaussures, qui ne compte plus les matches de l'OL auxquels elle a assisté depuis ce jour de 1963 où elle a fait connaissance avec le football, avec l'OL – « qui jouait contre Grenoble » –, mais aussi avec André, ancien meneur de jeu du FC Lyon, promis à devenir son mari et le père de deux beaux enfants, Sandrine (29 ans) et Christophe (24 ans).

Rachetant méthodiquement son abonnement à Jean-Bouin depuis vingt-six ans, pour s'asseoir toujours à la même place, André, son mari, qui était à Heerenveen il y a deux semaines, a certes arrêté de jouer et d'entraîner à cause d'un problème cardiaque. Mais pour ce cadre de l'industrie chimique, c'est autant de temps supplémentaire à consacrer à l'OL, tandis que Monique, qui regrette simplement qu'on ne puisse plus approcher les joueurs à l'entraînement, va, elle aussi, voir tous les matches. « Mais sans m'asseoir à côté de mon mari, car en raison de mes deux maternités, j'ai cessé d'être abonnée à un moment donné. Et la place a été prise ! », explique-t-elle, en se souvenant avec attendrissement de la période bénie où tous les joueurs lyonnais la connaissaient. « Quand Sandrine était bébé, je me souviens qu'elle jouait au bord du terrain avec un ballon d'entraînement sans que cela pose le moindre problème. C'était une autre époque. La plus belle, celle où l'on pouvait dire qu'on côtoyait vraiment les joueurs, qu'il s'agisse de Chiesa, de Mihajlovic, de Lhomme, de Perrin, de Ravier, de Di Nallo ou de Domenech. Je reconnais que je suis littéralement amoureuse des équipes de l'OL, en regrettant simplement qu'aujourd'hui, où évolution du sport oblige, le fric est roi, l'état d'esprit a changé. Certes, via leurs femmes notamment, j'arrive encore à approcher Anderson, Vairelles, Laigle, Delmotte ou mes deux chouchous qui sont Laville et Linarès, mais c'est dur désormais de ne pas être prise pour une vulgaire groupie, voire une sangsue. Et puis, il y a de moins en moins de vrais Lyonnais dans l'équipe. Et sans rien avoir contre les joueurs venus de l'extérieur, je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui les joueurs aient la même notion du maillot qu'il y a quelques années. Or, pour moi, mouiller le maillot de l'OL, c'est capital ! »

La dernière équipe ayant vraiment beaucoup plu à Monique ? « Celle de la remontée en 1989, avec Garde, Génésio, puis Deplace, Anselmini, Bès », se souvient notre vendeuse, qui préfère sourire de tous ses échecs au Loto Sportif. « Que voulez-vous, comme mon fils, je mets systématiquement Lyon vainqueur ! », explique-t-elle, en assurant qu'elle ne saurait être agressive dans un stade. Même Saint-Etienne, face auquel Monique reconnaît que Lyon ne pèse pas lourd au niveau du palmarès ? « Bien sûr, je ne serai jamais supportrice des Verts. Et je me demande toujours comment un Lyonnais peut soutenir Saint-Etienne, surtout quand je me souviens des noms d'oiseaux qu'on nous donne là-bas. Mais de là à siffler les Stéphanois... »

Serge Esterle, la mémoire : « JE NE SUIS PAS SÛR QUE SANTINI SOIT L'HOMME DE LA SITUATION. » Directeur régional de VPI, une société d'enduits pour façades et de colle pour carrelage installée à Montluel, à une quinzaine de kilomètres au nord de Lyon, Serge Esterle s'honore d'être abonné à Jean-Bouin supérieur depuis vingt-deux ans. Après tout ce temps, Serge avoue qu'il verrait d'un bon œil le retour de Raymond Domenech aux affaires ou encore l'arrivée de Pédron – « en échange de Laigle, de Dhorasoo et de Vairelles, si ça peut faire plaisir aux Verts ! » – et de Dugarry, désespérerait-il alors de voir l'OL gagner un trophée ? « Il y a de quoi, non ? », s'insurge-t-il, persuadé pourtant qu'en 1995, puis en 1996, les Gones ne sont pas passés si loin. « Malheureusement, en 1995, on est tombé sur un super Nantes. Et en 1996, on ne m'empêchera pas de penser qu'on s'est fait voler en finale de la Coupe de la Ligue, car le but de Roy était parfaitement valable. »

Ayant à quelques semaines près le même âge que l'OL, Serge a cru bon, il y a peu, d'aller acheter un bermuda du cinquantenaire de son club favori au magasin jouxtant le siège du club. « Mais j'ai pu m'apercevoir que, comme pas mal de choses, on a aussi vu trop petit à ce niveau, puisqu'il n'y a même pas de cabine d'essayage ! », peste-t-il avant de fustiger le décor dans lequel il assiste aux matches. « Dans la ville de la gastronomie, je trouve par exemple indécent d'offrir aux supporters d'aussi déplorables conditions de restauration. Et je ne parle pas des toilettes ou encore de l'absence de deux haut-parleurs donnant sur l'extérieur du stade, ce qui permettrait aux spectateurs d'entendre les résultats des autres matches.

Mais ce que je regrette surtout actuellement, c'est qu'avec la défense et l'attaque dont on dispose, il nous manque un milieu de terrain comme celui qu'on avait au début des années 80 avec Moizan, Tigana, Fournier et Chiesa. Et puis, je ne doute pas que Santini soit un excellent technicien, mais compte tenu que le gros problème de l'équipe, c'est de manquer de personnalité, d'envergure, je ne suis pas sûr que ce soit l'homme de la situation pour dynamiser un ensemble trop gentil, trop bien élevé, manquant trop de caractère. Résultat : ce qui manque le plus à Lyon, c'est la passion, à tout le moins des joueurs qui soient capables de vous faire lever de votre siège. C'est terrible à dire, mais à Saint-Etienne, en tout cas sous l'ère Nouzaret, ils avaient sûrement plus de générosité à offrir que nos Lyonnais, où l'on a décidément trop de gentils tous-tous. »

C. C.

Steve Marlet espère bien enflammer les travées.

Photo Marc FRANCOTTE

LE POINT

Barça et Juve très menacés

Dans plusieurs groupes, la dernière journée du premier tour est décisive, et pas seulement pour Lyon et Monaco.

❑ **GROUPE A.** Tout est joué. Le Real Madrid et le Spartak Moscou sont qualifiés, Leverkusen bascule en C 3.

❑ **GROUPE B.** Arsenal et Lazio qualifiés. Donetsk doit obtenir un aussi bon résultat contre les Gunners que Prague face aux Italiens pour garder le bénéfice du goal-average et aller en C 3.

❑ **GROUPE C.** Valence est qualifié et Heerenveen condamné à la dernière place. Lyon doit battre Olympiakos par 1-0, 2-1 ou un écart supérieur à un but pour se qualifier (en cas de succès 2-1, score inverse de l'aller en Grèce, les Lyonnais bénéficieraient de leur meilleure différence de buts générale). S'il n'y parvient pas, il ira en C 3.

❑ **GROUPE D.** Pour les quatre équipes, qui peuvent toutes prétendre à la qualification, une victoire est suffisante. Si aucun des deux matches ne se termine par un résultat nul, les deux vainqueurs se qualifieront, le battu d'Istanbul ira en C 3 et celui de Glasgow sera dernier. En cas de match nul entre Galatasaray et Graz, les Autrichiens seront qualifiés avec les Rangers si ceux-ci gagnent (Galatasaray en C 3), avec Galatasaray s'il y a match nul à Glasgow (Rangers en C 3), et avec Monaco si le champion de France s'impose en Ecosse (Galatasaray en C 3). En cas de nul entre les Rangers et Monaco, Graz sera qualifié avec les Ecossais s'il gagne en Turquie (Monaco en C 3), et avec Galatasaray si ce dernier ne perd pas (Rangers en C 3).

❑ **GROUPE E.** La Corogne est qualifiée. S'il y a un gagnant entre Panathinaïkos et Juventus, il accompagnera les Espagnols, quel que soit le résultat de l'autre match (Hambourg allant en C 3 s'il ne perd pas face au Depor, et laissant la place de repêché au battu d'Athènes dans le cas contraire). En cas de nul entre Grecs et Italiens, Hambourg se qualifiera s'il bat La Corogne (la Juve en C 3). Si les Allemands ne gagnent pas, c'est la Juve qui passera (Panathinaïkos en C 3).

❑ **GROUPE F.** Bayern et PSG qualifiés. Pour aller en C 3, Helsingborg doit battre PSG et espérer un succès de Munich.

❑ **GROUPE G.** Personne n'est qualifié, Kiev ne peut plus espérer que la C 3 s'il gagne à Old Trafford. Si Manchester s'impose, les Anglais seront qualifiés avec PSV s'il gagne (Anderlecht en C 3), avec Anderlecht si ce dernier l'emporte ou fait nul (PSV en C 3). S'ils font nul, les Anglais iront en C 3, PSV et Anderlecht étant qualifiés dans tous les cas.

❑ **GROUPE H.** Milan est qualifié. Barcelone ne peut se qualifier que s'il s'impose devant Besiktas et que les Italiens battent Leeds à San Siro (Leeds en C 3). Si les Anglais font nul, ils passent. Besiktas doit l'emporter au Nou Camp pour subtiliser la place en C 3 au Barça.

6e journée de la première phase de Ligue des champions (7 et 8 novembre 2000), deuxième tour retour de Coupe UEFA (7 et 9 novembre 2000)

Encore sept places à prendre

❑ *On connaîtra mercredi soir les noms des sept derniers qualifiés pour le second tour de poules. Surprenants leaders de leur groupe, le* **Sturm Graz,** *en déplacement à* **Galatasaray,** *et* **Anderlecht,** *qui se rend à* **Eindhoven,** *comptent brouiller les cartes jusqu'au bout.* ❑ **Manchester United** *pourrait en faire les frais.* **Monaco** *aussi, appelé, pour le coup, à s'imposer chez les* **Glasgow Rangers.** ❑ *De son côté,* **Lyon** *joue à domicile une petite finale, contre l'*Olympiakos. ❑ *Au moment de recevoir le* **Besiktas** *au Camp Nou,* **Barcelone,** *seul club espagnol manquant encore à l'appel du second tour, est en ballottage défavorable.* ❑ *Sans Zinédine Zidane ni Edgar Davids, tous deux suspendus, la* **Juventus Turin** *n'est pas non plus au mieux avant d'affronter le* **Panathinaïkos** *à Athènes.*

Les neuf qualifiés pour la seconde phase

Real Madrid et **Spartak Moscou** (groupe A). **Arsenal** et **Lazio Rome** (groupe B). **FC Valence** (groupe C). **Deportivo La Corogne** (groupe E). **Bayern Munich** et **Paris-SG** (groupe F). **Milan AC** (groupe H).

Le qualifié pour la Coupe de l'UEFA

Bayer Leverkusen (groupe A).

Les deux éliminés

Sporting Portugal (groupe A). **SC Heerenveen** (groupe C).

Le règlement

❑ **Première phase.** Les trente-deux équipes qualifiées pour cette Ligue des champions sont réparties en huit groupes de quatre. A l'issue de la première phase de groupes, de type Championnat, se déroulera une seconde phase, pour laquelle seront qualifiés les deux premiers de chaque groupe (soit 16 équipes). Les clubs arrivés à la troisième place de chaque groupe seront reversés en Coupe de l'UEFA, pour y disputer les seizièmes de finale. Les quatrièmes de chaque groupe sont éliminés.

❑ **Deuxième phase.** Les seize clubs qualifiés pour la suite de la Ligue des champions seront alors répartis en quatre groupes de quatre pour la deuxième phase, disputée comme la première sous la forme de mini-Championnats de six journées. Pour cette deuxième phase, deux clubs d'un même pays ne pourront figurer dans le même groupe, pas plus que deux clubs ayant été opposés lors de la première phase.

❑ **Phase finale.** Au terme de cette deuxième phase, les deux premiers de chaque groupe accéderont aux quarts de finale, qui se disputeront par matches aller et retour. Il en sera de même pour les demi-finales. La finale se jouera sur un match, le 23 mai 2001, à Milan, au stade Guiseppe Meazza.

❑ **Egalité.** Pour les deux phases de groupes, il sera accordé trois points par victoire, un point par nul, zéro point par défaite. En cas d'égalité au classement, les équipes seront départagées selon les critères successifs suivants :
– plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ;
– meilleure différence de buts lors des rencontres directes ;
– plus grand nombre de buts marqués en déplacement dans les rencontres directes ;
– meilleure différence de buts sur l'ensemble des parties disputées dans le groupe ;
– plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;
– meilleur coefficient national au départ de la saison.

❑ **Tirage au sort.** Le tirage au sort des quarts de finale sera assorti de quelques restrictions. Ainsi, ni deux clubs issus d'un même groupe ni deux clubs arrivés à la deuxième place de leur groupe ne pourront se voir opposés en quarts de finale. De plus, il a été décidé que les « deuxièmes de groupe » joueront leur match aller à domicile.

❑ **Prolongation.** Quarts de finale et demi-finales iront, si besoin, jusqu'aux tirs au but, en passant par une prolongation classique, mais le but en or interviendra en finale, donnant, si le cas se présente, le titre à l'équipe marquant le premier but lors de la prolongation. Si aucun but ne vient départager les deux équipes dans cette éventuelle prolongation, le vainqueur de la Ligue des champions sera désigné par une séance de tirs au but, et, quoi qu'il advienne, la finale ne sera pas rejouée.

❑ **Sanctions.** Concernant les sanctions, un joueur ne sera suspendu qu'après avoir reçu trois avertissements, puis tous les deux nouveaux cartons. Tous les compteurs seront remis à zéro à l'issue de la deuxième phase de groupes.

GROUPE A

Express

6e et dernière journée
Mardi 7 novembre 2000

Spartak Moscou (RUS) - Real Madrid (ESP)
Sp. Portugal (POR) - Bayer Leverkusen (ALL)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Real Madrid**	13	5	4	1	0	15	7
2. **Sp. Moscou**	9	5	3	0	2	8	3
3. B. Leverkusen	6	5	2	0	3	9	12
4. Sport. Portugal	1	5	0	1	4	5	15

Buteurs

1. Guti (Real Madrid), 4.
2. Ballack (Bayer Leverkusen), Roberto Carlos (Real Madrid), Titov (Spartak Moscou), Sa Pinto (Sporting Portugal), 3.
6. Ivan Helguera, Morientes (Real Madrid), Marcao (Spartak Moscou), André Cruz (Sporting Portugal), 2.
10. Brdaric, Kirsten, Neuville, Ramelow, Paulo Rink, B. Schneider (Bayer Leverkusen), Luis Figo, Raul, Savio (Real Madrid), Bezrodny, Luis Robson (Spartak Moscou), 1.
C.s.c. : Dimas (Sporting Portugal) pour le Spartak Moscou ; Rui Jorge (Sporting Portugal) pour le Real Madrid.

Déjà joués

Spartak Moscou - Bayer Leverkusen	2-0
Sporting Portugal - Real Madrid	2-2
Real Madrid - Spartak Moscou	1-0
Bayer Leverkusen - Sporting Portugal	3-2
Bayer Leverkusen - Real Madrid	2-3
Spartak Moscou - Sporting Portugal	3-1
Real Madrid - Bayer Leverkusen	5-3
Sporting Portugal - Spartak Moscou	0-3
B. Leverkusen - Sp. Moscou	1-0
Real Madrid - Sp. Portugal	4-0

GROUPE C

Express

6e et dernière journée
Mardi 7 novembre 2000

FC Valence (ESP) - SC Heerenveen (HOL)
Lyon (FRA) - Olympiakos Le Pirée (GRE)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **FC Valence**	12	5	4	0	1	6	3
2. Olympiakos	9	5	3	0	2	6	4
3. Lyon	6	5	2	0	3	7	6
4. SC Heerenveen	3	5	1	0	4	2	8

Buteurs

1. Giovanni (Olympiakos Le Pirée), Marlet (Lyon), 3.
3. Djordjevic (Olympiakos Le Pirée), Baraja (FC Valence), 2.
5. Jensen, Talan (SC Heerenveen), Ofori-Quaye (Olympiakos Le Pirée), Anderson, Foé, Malbranque (Lyon), Diego Alonso, Kily Gonzalez, Juan Sanchez, Zahovic (FC Valence), 1.
C.s.c. : Houttuin (SC Heerenveen) pour Lyon, 1.

Déjà joués

Lyon - SC Heerenveen	3-1
FC Valence - Olympiakos Le Pirée	2-1
SC Heerenveen - FC Valence	0-1
Olympiakos Le Pirée - Lyon	2-1
Olympiakos Le Pirée - SC Heerenveen	2-0
FC Valence - Lyon	1-0
SC Heerenveen - Olympiakos Le Pirée	1-0
Lyon - FC Valence	1-2
Olympiakos Le Pirée - FC Valence	1-0
SC Heerenveen - Lyon	0-2

GROUPE E

Express

6e et dernière journée
Mercredi 8 novembre 2000

Hambourg SV (ALL) - Dep. La Corogne (ESP)
Panathinaïkos (GRE) - Juventus Turin (ITA)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **D. La Corogne**	9	5	2	3	0	5	3
2. Juventus Turin	6	5	1	3	1	8	9
3. Panathinaïkos	5	5	1	2	2	3	4
4. Hambourg SV	5	5	1	2	2	8	8

Buteurs

1. F. Inzaghi (Juventus Turin), 4.
2. Yeboah (Hambourg SV), Pandiani (Deportivo La Corogne), 2.
4. Barbarez, Butt, Kovac, Mahdavikia, Panidic, Präger (Hambourg SV), Ferrara, Kovacevic, Trezeguet, Tudor (Juventus Turin), Naybet, Scaloni (Deportivo La Corogne), Goumas, Nasiopoulos, K. Warzycha (Panathinaïkos Athènes), 1.
C.s.c. : Nicopolidis (Panathinaïkos Athènes) pour Juventus Turin, 1.

Déjà joués

Hambourg - Juventus Turin	4-4
Panathinaïkos Ath. - Dep. La Corogne	1-1
Deportivo La Corogne - Hambourg	2-1
Juventus Turin - Panathinaïkos Athènes	2-1
Juventus Turin - Deportivo La Corogne	0-0
Hambourg SV - Panathinaïkos Athènes	0-1
Deportivo La Corogne - Juventus Turin	1-1
Panathinaïkos Athènes - Hambourg SV	0-0
Juventus Turin (ITA) - Hambourg (ALL)	1-3
La Corogne (ESP) - Panathinaïkos (GRE)	1-0

GROUPE G

Express

6e et dernière journée
Mercredi 8 novembre 2000

PSV Eindhoven (HOL) - Anderlecht (BEL)
Manchester Utd (ANG) - Dynamo Kiev (UKR)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	9	5	3	0	2	8	12
2. PSV Eindhoven	9	5	3	0	2	7	6
3. Manchester Utd	7	5	2	1	2	10	7
4. Dynamo Kiév	4	5	1	1	3	7	7

Buteurs

1. Radzinski (RSC Anderlecht), 4.
2. A. Cole (Manchester United), 3.
3. Chatskikh, Demetradze (Dynamo Kiev), Irwin, Scholes, Sheringham (Manchester United), Van Bommel (PSV Eindhoven), 2.
4. Dheedene, Koller, Stoica (RSC Anderlecht), Bouma, Bruggink, Kezman, Lucius, Ooijer (PSV Eindhoven), Yorke (Manchester United), Blalkevitch, Goussine, Kaladze (Dynamo Kiev), 1.
C.s.c. : Vatchouk (Dynamo Kiev) pour Anderlecht, 1.

Déjà joués

Manchester United - RSC Anderlecht	5-1
PSV Eindhoven - Dynamo Kiev	2-1
RSC Anderlecht - PSV Eindhoven	1-0
Dynamo Kiev - Manchester United	0-0
Dynamo Kiev - Anderlecht	4-0
PSV Eindhoven - Manchester United	3-1
Anderlecht - Dynamo Kiev	4-2
Manchester United - PSV Eindhoven	3-1
Dynamo Kiev - PSV Eindhoven	0-1
Anderlecht - Manchester United	2-1

GROUPE B

Express

6e et dernière journée
Mardi 7 novembre 2000

Sparta Prague (RTC) - Lazio Rome (ITA)
Chakhtior Donetsk (UKR) - Arsenal (ANG)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Arsenal**	13	5	4	1	0	11	5
2. **Lazio Rome**	10	5	3	1	1	12	4
3. Ch. Donetsk	3	5	1	0	4	7	15
4. Sparta Prague	3	5	1	0	4	6	12

Buteurs

1. Claudio Lopez (Lazio Rome), 4.
2. S. Inzaghi (Lazio Rome), 3.
3. Keown, Ljungberg (Arsenal), Vorobei, Zoubov (Chakhtior Donetsk), Nedved (Lazio Rome), Jarosik, Rosicky (Sparta Prague), 2.
10. Dixon, Kanu, Lauren, Parlour, Pires, Silvinho, Wiltord (Arsenal), Bakharev, Gleveckas (Chakhtior Donetsk), Homak, Labant (Sparta Prague), Favalli, Veron, Simeone (Lazio Rome), 1.
C.s.c. : Hornak (Sparta Prague) pour Chakhtior Donetsk, 1.

Déjà joués

Sparta Prague - Arsenal	0-1
Chakhtior Donetsk - Lazio Rome	0-3
Lazio Rome - Sparta Prague	3-0
Arsenal - Chakhtior Donetsk	3-2
Arsenal - Lazio Rome	2-0
Sparta Prague - Chakhtior Donetsk	3-2
Lazio Rome - Arsenal	1-1
Chakhtior Donetsk - Sparta Prague	2-1
Arsenal - Sparta Prague	4-2
Lazio Rome - Chaktior Donetsk	5-1

GROUPE D

Express

6e et dernière journée
Mardi 7 novembre 2000

Galatasaray Istanb. (TUR) - Sturm Graz (AUT)
Glasgow Rangers (ECO) - Monaco (FRA)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sturm Graz	9	5	3	0	2	7	10
2. Galatasaray	7	5	2	1	2	8	11
3. Glasg. Rangers	7	5	2	1	2	8	5
4. Monaco	6	5	2	0	3	11	8

Buteurs

1. Simone (Monaco), 5.
2. Van Bronckhorst (Glasgow Rangers), Nonda (Monaco), Schopp (Sturm Graz), 3.
5. Hakan Ünsal, Jardel (Galatasaray Istanbul), Youran (Sturm Graz), 2.
8. Albertz, R. de Boer, Dodds, Kantchelskis, Mols (Glasgow Rangers), Akin Bülent, Capone, Hagi, Korkmaz Bülent (Galatasaray Istanbul), Bonnal, Contreras, Farnerud (Monaco), Prilasnig, Schupp (Sturm Graz), 1.

Déjà joués

Glasgow Rangers - Sturm Graz	5-0
Galatasaray Istanbul - Monaco	3-2
Monaco - Glasgow Rangers	0-1
Sturm Graz - Galatasaray Istanbul	3-0
Galatasaray Istanbul - Glasgow Rangers	3-2
Monaco - Sturm Graz	5-0
Sturm Graz - Monaco	2-0
Glasgow Rangers - Galatasaray Istanbul	0-0
Monaco - Galatasaray Istanbul	4-2
Sturm Graz - Gl. Rangers	2-0

GROUPE F

Express

6e et dernière journée
Mercredi 8 novembre 2000

Rosenborg BK (NOR) - Bayern Munich (GER)
Helsingborg (SUE) - Paris-SG (FRA)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bayern Munich**	10	5	3	1	1	8	3
2. **Paris-SG**	9	5	3	0	2	13	8
3. Rosenborg BK	6	5	2	0	3	12	14
4. Helsingborg	4	5	1	1	3	5	13

Buteurs

1. F. Johnsen (Rosenborg BK), 4.
2. Anelka, Christian (Paris-SG), 3.
4. Jancker, Salihamidzic (Bayern Munich), B. Johansen (Helsingborg), Leroy, Robert (Paris-SG), George, Strand (Rosenborg BK), 2.
11. Elber, Linke, Paulo Sergio, Scholl (Bayern Munich), Alvaro Santos, J. Jansson, Prica (Helsingborg), Déhu, El-Karkouri, Luccin (Paris-SG), Berg, Skammelsrud, J.-D. Sörensen (Rosenborg BK), 1.
C.s.c. : S. Johansen (Helsingborg), 1.

Déjà joués

Rosenborg BK - Paris-SG	3-1
Helsingborg - Bayern Munich	1-3
Bayern Munich - Rosenborg BK	3-1
Paris-SG - Helsingborg	4-1
Paris-SG - Bayern Munich	1-0
Rosenborg BK- Helsingborg	6-1
Bayern Munich - Paris-SG	2-0
Helsingborg - Rosenborg BK	2-0
Paris-SG - Rosenborg BK	7-2
Bayern Munich - Helsingborg	0-0

GROUPE H

Express

6e et dernière journée
Mercredi 8 novembre 2000

FC Barcelone (ESP) - Besiktas Istanbul (TUR)
Milan AC (ITA) - Leeds United (ANG)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Milan AC**	10	5	3	1	1	11	5
2. Leeds United	8	5	2	2	1	8	5
3. FC Barcelone	5	5	1	2	2	8	9
4. Besiktas Istanbul	4	5	1	1	3	4	12

Buteurs

1. Rivaldo (FC Barcelone), 5
2. Bowyer (Leeds United), 4.
3. Chevtchenko (Milan AC), 3.
4. Kluivert (FC Barcelone), Ahmet Dursun (Besiktas Istanbul), Albertini, Bierhoff, Coco, José Mari (Milan AC), 2.
10. F. de Boer (FC Barcelone), Nouma, Tayfur (Besiktas Istanbul), Bakke, Huckerby, Matteo, Viduka (Leeds United) 1.

Déjà joués

FC Barcelone - Leeds United	4-0
Milan AC - Besiktas Istanbul	4-1
Besiktas Istanbul - FC Barcelone	3-0
Leeds United - Milan AC	1-0
Leeds United - Besiktas Istanbul	6-0
FC Barcelone - Milan AC	0-2
Besiktas Istanbul - Leeds United	0-0
Milan AC - FC Barcelone	3-3
Leeds United - FC Barcelone	1-1
Besiktas Istanbul - Milan AC	0-2

Le calendrier

❑ **SECONDE PHASE DE GROUPES**
1re journée : mardi 21 et mercredi 22 novembre 2000.
2e journée : mardi 5 et mercredi 6 décembre 2000.
3e journée : mardi 13 et mercredi 14 février 2001.
4e journée : mardi 20 et mercredi 21 février 2001.
5e journée : mardi 6 et mercredi 7 mars 2001.
6e et dernière journée : mardi 13 et mercredi 14 mars 2001.
❑ **QUARTS DE FINALE**
Aller : mardi 3 et mercredi 4 avril 2001.
Retour : mardi 17 et mercredi 18 avril 2001
❑ **DEMI-FINALES**
Aller : mardi 1er et mercredi 2 mai 2001.
Retour : mardi 8 et mercredi 9 mai 2001.
❑ **FINALE**
Mercredi 23 mai 2001, à Milan (Giuseppe Meazza).

Discipline

Dix-sept joueurs sont suspendus pour la 6e et dernière journée de mardi et mercredi.
❑ Groupe A : **Figo** et **Ivan Helguera** (FC Barcelone), **Nowotny** (Bayer Leverkusen), **Bento** (Sporting Portugal).
❑ Groupe B : **Grimandi** (Arsenal), **Mihajlovic** (Lazio Rome).
❑ Groupe C : **Carboni** (FC Valence).
❑ Groupe D : **Konterman** (Glasgow Rangers), **Popovic** (Sturm Graz), **Suat** (Galatasaray), **Djetou** et **Jurietti** (Monaco).
❑ Groupe E : **Davids** et **Zidane** (Juventus Turin).
❑ Groupe F : **Berg** (Rosenborg BK).
❑ Groupe G : **Scholes** (Manchester United).
❑ Groupe H : **Nouma** (Besiktas Istanbul).

Coupe de l'UEFA

Deuxième tour
Matches retour
Mardi 7 novembre 2000
Herfölge (DAN) - AEK Athènes (GRE) (0-5)
Rapid Vienne (AUT) - Osijek (CRO) (1-2)
Amica Wronki (POL) - Hertha Berlin (ALL)
Munich 1860 (ALL) - Halmstad (SUE) (2-3)
Jeudi 9 novembre 2000 (18 heures)
MTK Budapest (HON) - **Nantes (FRA)** (1-2)
(20 h 45)
Celtic Glasg. (ECO) - **Bordeaux (FRA)** (1-1)
PAOK Salonique (GRE) - Udinese (ITA) (0-1)
Genk (BEL) - Werder Brême (ALL) (1-4)
Vitesse Arnhem (HOL) - Int. Milan (ITA) (0-0)
Celta Vigo (ESP) - Etoile Rouge (YOU) (0-1)
Slavia Prague (RTC) - OFI Crète (GRE) (2-2)
Feyenoord (HOL) - FC Bâle (SUI) (2-1)
Dynamo Zagreb (CRO) - Parme (ITA) (0-2)
Graz AK (AUT) - Esp. Barcelone (ESP) (0-4)
Slovan Liberec (RTC) - Liverpool (ANG) (0-1)
Ajax Amst. (HOL) - Lausanne Sp. (SUI) (0-1)
FC Porto (POR) - Wisla Cracovie (POL) (0-0)
VfB Stuttgart (ALL) - T. Innsbruck (AUT) (0-1)
Viborg (DAN) - Rayo Vallecano (ESP) (0-1)
AS Rome (ITA) - Boavista Porto (POR) (1-0)
I. Bratislava (SLQ) - Lok. Moscou (RUS) (0-1)
Saint-Gall (SUI) - FC Bruges (BEL) (1-2)
Alavés (ESP) - Lillestrôm SK (NOR) (3-1)
Kaiserslautern (ALL) - Iraklis (GRE) (3-1)
Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

Discipline

Jérôme Bonnissel ayant purgé ses deux matches, aucun joueur de Bordeaux n'est suspendu pour le match retour. Afanou, Diabaté, Dugarry, Feindouno, Laslandes, Legwinski, Pauleta et Smertin, déjà avertis, restent malgré tout sous la menace d'une suspension. A Nantes, aucun joueur n'a encore été averti.

Calendrier

Seizièmes de finale aller : jeudi 23 novembre 2000.
Seizièmes de finale retour : jeudi 7 décembre 2000.
Huitièmes de finale aller : jeudi 15 février 2001.
Huitièmes de finale retour : jeudi 22 février 2001.
Quarts de finale aller : jeudi 8 mars 2001.
Quarts de finale retour : jeudi 15 mars 2001.
Demi-finales aller : jeudi 5 avril 2001.
Demi-finales retour : jeudi 19 avril 2001.
Finale : mercredi 16 mai 2001, à Dortmund (Westfalenstadion).

Tirage au sort

Le tirage au sort des groupes de la deuxième phase de la Ligue des champions et des seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA se déroulera le vendredi 10 novembre 2000 à partir de 12 heures à Genève

Eriksson dans la mêl

CHOIX. *Jeudi dernier, la Fédération anglaise a officiellement intronisé Sven Goran Eriksson à la tête de so fonction, l'entraîneur suédois a reçu un accueil très mitigé des Anglais. Et n'est pas sans poser quelques pr*

La « fuite » remonte à une dizaine de jours. Ici et là, la presse anglaise s'en était fait l'écho : la FA (Football Association, la Fédération anglaise) se trouvait sur le point de faire une proposition « en or massif » à Sven Goran Eriksson. Discret comme à son habitude, l'entraîneur suédois de la Lazio a soigneusement évité d'en parler jusqu'à ce que l'accord soit conclu entre les différentes parties. Et puis, lundi 30 octobre, le feu vert. Pas de fumée blanche comme pour l'élection d'un pape, mais une indiscrétion provenant de Formello, siège et centre d'entraînement laziale, au nord de Rome. Les émissaires de la FA venaient de trouver un terrain d'entente avec Sergio Cragnotti, le patron du club de la Ville éternelle, en présence du principal intéressé. Cette fois, il n'y avait plus aucun doute, l'Angleterre allait nommer son premier sélectionneur étranger en plus d'un siècle d'histoire. Mais Eriksson n'entrerait en fonction à part entière qu'au 1er juillet 2001. Jusque-là, il se devrait d'honorer son contrat avec la Lazio. Et les trois matches de qualification pour la Coupe du monde 2002* à disputer au printemps ? La FA réglerait le problème ultérieurement en obtenant de la Lazio une libération, soit temporaire, soit anticipée, du Suédois. A moins qu'elle ne prolonge l'intérim de Peter Taylor...

En attendant, la FA a officiellement intronisé Eriksson comme futur « boss » de la sélection aux Trois Lions, jeudi dernier, au cours d'une conférence de presse londonienne. Entre les éloges et les félicitations tombés sur sa fine crinière blonde, il aura entendu des voix discordantes ternir l'accueil général. Des voix stridentes sorties des rangs des entraîneurs d'outre-Manche. Le plus véhément aura sans conteste été Harry Redknapp, le manager de West Ham. « J'espère qu'Eriksson va constater en débarquant ici que nous avons d'excellents jeunes joueurs, dit Redknapp en un premier coup de canif. Mais je trouve triste que nous n'ayons pas d'Anglais à la tête de notre équipe nationale. Vous ne pouvez pas me dire que nous n'avons personne dans ce pays capable d'être responsable de la sélection. »

Reprenant crûment l'argument avancé par Arsène Wenger – qui fut aussi un choix prioritaire de la Fédération anglaise et qui répliqua qu'il se trouvait forcément un technicien compétent parmi les millions d'Anglais recensés –, Redknapp poursuivit sa croisade anti-étranger : « Le panel de la Fédération** n'a pas la connaissance du jeu. 90 % des entraîneurs de la Premier League, dont je fais partie, voulaient Terry Venables. » Or l'ancien sélectionneur anglais, qui conduisit ses joueurs aux portes de la finale de l'Euro 96, avait été déclaré hors course pour cause de troubles affaires commerciales...

BOUSCULÉ PAR LA PRESSE TABLOÏD

Eriksson sera donc le premier sélectionneur non britannique de l'Angleterre et, accessoirement, le septième entraîneur de l'équipe nationale en sept ans, alors que celle-ci en avait juste connu sept de 1946 à 1993. Recruté pour ses brillants états de service, il paye aussi, aux yeux de certains Anglais, son identité suédoise. Dans un éditorial fleurant bon la xénophobie, l'un des éditorialistes du *Daily Mail*, tabloïd acerbe ayant mené la fronde à l'encontre de Kevin Keegan, soulignait qu'Eriksson « vient après tout d'un pays qui passe le plus clair de son temps sur des skis et dans le... noir ».

Diplomate au plus haut degré, Eriksson, qui, au passage, exerce dans le sud de l'Europe depuis dix-huit ans, fait fi de ces attaques. Toutefois, il aurait tort de mésestimer le poids de la vieille garde, représentée par Redknapp et la presse nationaliste. La pression médiatique, plus même qu'elle ne le fut pour ses prédécesseurs britanniques, sera de tous les instants.

Photo Jean-Michel BANCET

Aujourd'hui côte à côte, Roberto Mancini et Sven Goran Eriksson vont prendre dans quelques mois des directions différentes. Si le Suédois va s'occuper de l'équipe d'Angleterre, son adjoint d'aujourd'hui pourrait prendre sa succession sur le banc de la Lazio.

Et de neuf !

L'Angleterre n'est pas le seul pays à avoir changé de sélectionneur récemment. Avec le départ de Kevin Keegan et son prochain remplacement par le Suédois Sven Goran Eriksson, ce sont neuf des seize participants à l'Euro 2000 qui ont confié leur équipe nationale à un nouveau technicien. Voici le point. Ceux qui ont changé : Italie (Dino Zoff par Giovanni Trapattoni), Pays-Bas (Frank Rijkaard par Louis van Gaal), Portugal (Humberto par Antonio Oliveira), Roumanie (Emerich Jenei par Laszlo Bölöni), Turquie (Mustafa Denizli par Senol Günes), Danemark (Bo Johansson par Morten Olsen et Michael Laudrup), Yougoslavie (Vujadin Boskov par Ilja Petkovic), Allemagne (Erich Ribbeck par Rudi Völler), Angleterre (Keegan par Eriksson).

Lors de sa présentation officielle, Eriksson a pu juger sur pièce. Presque bousculé par les équipes de télévision et les suiveurs en tout genre de la sélection, le Suédois est resté calme. Mais, une fois de retour en Italie, interrogé par les journaux italiens sur les tabloïds, il a reconnu que son ancienne épouse et sa mère en Suède, son frère au Portugal mais également son fils aux Etats-Unis avaient déjà été harcelés. « Je me défendrai », rétorque le nouveau « national coach », qui doit désormais répondre en même temps aux attentes de ses nouveaux employeurs. Adam Crozier, le directeur exécutif de la Fédération, lui demandant d'unifier une sélection jugée tiraillée par les intérêts particuliers. Et mal en point en éliminatoires du Mondial 2002, avec un seul point pris en deux matches. Mais personne n'hésite à écorcher l'image du polissé technicien. La « presse de qualité » ouvre largement ses colonnes aux opposants à Eriksson, tels Gordon Taylor, le président de l'association des joueurs professionnels, ou Chris Kamara, ancien entraîneur de Bradford : « Ce fut un triste jour pour le foot anglais, il n'y a aucun doute là-dessus », dit-il à propos de l'annonce de la nomination d'Eriksson.

Malgré tout, l'accueil général réservé à l'actuel entraîneur de la Lazio s'est révélé chaleureux. Ses plus ardents défenseurs se trouvant au siège de la Fédération et au sein des clubs les plus puissants du pays : Arsenal, Liverpool et Leeds. Là où règnent les Français Wenger et Houllier et l'Irlandais O'Leary... N'en déplaise à Redknapp et au *Daily Mail*...

LIPPI, FAVORI POUR LA SUCCESSION

Et la Lazio, dans tout cela ? Comment a-t-elle réagi au départ annoncé d'Eriksson ? Pour une fois, Sergio Cragnotti a été pris de court. D'ordinaire si habile à anticiper les événements, si fort à dicter sa loi, le patron de la Lazio a dû s'accommoder de la décision prise par Eriksson. Ce dernier ne dirigera pas l'équipe de la Lazio au début de la saison 2001-02, et Cragnotti n'est pour rien dans cet état de fait.

« Nous ne nous y attendions pas, a avoué le président biancocelesto. Mais je respecte ce choix et je ne m'y oppose pas. Je le comprends parfaitement, tant sur le plan humain que professionnel. Quel défi il va se lancer en occupant un poste encore jamais confié à un étranger ! »

Il est vrai que l'année supplémentaire proposée par la Lazio à Eriksson n'a pas pesé bien lourd face au contrat jusqu'au Mondial 2006, les deux autres saisons en option et l'imposant salaire (20 MF par an) mis sur

lée anglaise

n équipe nationale. Premier étranger à occuper une telle rblèmes du côté de la Lazio...

n'aura accordé qu'au coup par coup sa confiance à Eriksson. Plusieurs fois sur le point de limoger le coach suédois, Cragnotti se sera finalement incliné à la logique implacable des résultats. « On ne change pas un entraîneur qui gagne », récite la formule, et, de ce côté-là, Sven Goran Eriksson a plus que fait ses preuves à la Lazio. Etiqueté à son arrivée en 1997 comme « sympathique perdant » (aucun Scudetto en dix saisons italiennes), le Scandinave a enlevé deux Coupes et deux Supercoupes d'Italie, une Coupe des Coupes et une Supercoupe d'Europe, sans oublier le Scudetto 2000. Soit sept titres en trois ans et demi, bien plus que ce que la Lazio aura auparavant gagné dans toute son histoire (Coupe d'Italie en 1958, Championnat en 1974).

Que va-t-il se passer maintenant ? Comment vont réagir les joueurs de la Lazio, et les supporters, à la première crise venue ? Le cas de Lippi, qui, en 1998-99, avait continué à entraîner la Juve alors qu'il avait déjà annoncé son départ (pour l'Inter), n'incite pas à l'optimisme. En cas de coup dur, c'est-à-dire un départ anticipé d'Eriksson, Cragnotti pourra toujours jouer la carte Zoff : aujourd'hui vice-président de la Lazio, l'ancien sélectionneur de l'Italie aurait comme mission de diriger l'équipe jusqu'au terme du présent exercice. Mission qu'il avait déjà accomplie en janvier 1997, après le limogeage de Zdenek Zeman...

En ce qui concerne le futur entraîneur de la Lazio, le favori n'est autre que Marcello Lippi, remercié par l'Inter il y a un mois, et que Cragnotti a déjà contacté par le passé. On parle également d'Arsène Wenger, de Luigi De Canio, l'actuel technicien de l'Udinese, et de... Roberto Mancini, aujourd'hui adjoint d'Eriksson. « Roberto est prêt à entraîner au plus haut niveau », a soufflé le Suédois. Le changement dans la continuité, en quelque sorte !

ROBERTO NOTARIANNI et XAVIER RIVOIRE

** Angleterre-Finlande à Birmingham, le 24 mars ; Albanie-Angleterre à Tirana, le 28 mars ; Grèce-Angleterre à Athènes, le 6 juin.*

*** Ce comité de sélection instauré par la Fédération, dirigé par Adam Crozier, le président de la FA, comprenait, entre autres, David Davies, son influent directeur exécutif, David Dein, vice-président d'Arsenal, et Peter Risdale, président de Leeds.*

Sven Goran Eriksson

Né le : 9 février 1948, à Torsby (Suède). **Carrière d'entraîneur :** Degerfors (1976-1978), IFK Göteborg (1979-1982), Benfica Lisbonne (1982-1984), Roma (1984-1987), Fiorentina (1987-1989), Benfica (1989-1992), Sampdoria Gênes (1992-1997), Lazio (1997-2000). **Palmarès :** Championnat de Suède 1982 ; Coupe de Suède 1979, 1982 ; Championnat du Portugal 1983, 1984, 1991 ; Coupe du Portugal 1983 ; Supercoupe du Portugal 1989 ; Championnat d'Italie 2000 ; Coupe d'Italie 1986, 1994, 1998, 2000 ; Supercoupe d'Italie 1998, 2000 ; Coupe de l'UEFA 1982 ; Coupe des Coupes 1999 ; Supercoupe d'Europe 1999.

Photo AP

Efficace, Roberto Sosa : il a déjà inscrit quatre buts !

Udinese : vous avez dit miracle ?

ITALIE. *Pour la première fois de son histoire, l'Udinese occupe seule la tête de la Serie A. Une performance qui doit tout au travail de dirigeants sérieux et à une audacieuse philosophie de jeu.*

Une fois, une seule, ils ont perdu le sens de la mesure. C'était à l'été 1983 et l'Udinese avait fait des folies pour attirer Zico dans le Frioul. Pendant quelques mois, les gens du coin avaient nourri les espoirs les plus fous, rêvant à l'Europe, alors que l'as brésilien défiait Platini pour le trône des buteurs. Zico blessé pendant quelques semaines, Udine avait dû reposer les pieds sur terre. Et son joueur le plus représentatif de terminer à un petit but (20 contre 19) du « capocannoniere » français de la Serie A. Une époque révolue. Finis, l'ambition démesurée des Mazza et Dal Cin, les milliards de la firme Zanussi, et les combines pour tromper le fisc italien ! Aujourd'hui, c'est le réalisme qui commande chez les dirigeants de l'Udinese. Un réalisme extrême, poussant à la plus grande modestie. « Nous ne sommes qu'une Minardi, explique le propriétaire du club, Giampaolo Pozzo, dans un parallèle avec le monde la F 1. Et une Minardi ne peut pas aller plus vite qu'une Ferrari, en l'occurrence les ténors de la Serie A. »

La Minardi n'a jamais remporté un Grand Prix, même au début d'une saison. L'Udinese, elle, se trouve en tête du classement depuis mercredi dernier, d'abord à égalité de points avec l'Atalanta, puis toute seule depuis dimanche et son succès (2-0) sur Lecce, au stade Friuli. Et ce n'est pas tout : Atalanta et Udinese sont les deux seules équipes encore invaincues après cinq journées de Championnat. Etonnant, non ? Jamais l'Udinese n'avait été en si bonne posture en début d'exercice. Jamais elle n'était encore parvenue à creuser l'écart en tête. Et pourtant, joueurs, entraîneur et dirigeants semblent presque s'excuser de cette performance. « Nous ne devons pas nous emballer, avertit Luigi De Canio, le coach frioulan. La saison est longue. Mais cette première place est une belle chose pour notre équipe, pour la ville tout entière. » Elle est surtout la démonstration du sérieux d'un club, fréquentant régulièrement l'Europe depuis quatre ans. Troisièmes en 1998, après avoir longtemps tenu tête à la Juve et à l'Inter, les Frioulans ont toujours occupé la première partie de tableau au cours des quatre dernières années. Des résultats exceptionnels obtenus en respectant deux règles.

La première est d'ordre économique. A Udine, on se veut de remporter tous les ans le « Scudetto des (bons) comptes », comme le souligne Giampaolo Pozzo. Pour la saison 1999-2000, l'Udinese a ainsi bouclé l'exercice avec une marge bénéficiaire de 170 MF : mieux que Manchester United ! Pour cela, pas de miracles, les dirigeants recrutent « malin » en prenant des joueurs à faible coût, jeunes pour la plupart, qui seront revendus, après avoir réalisé une somptueuse plus-value.

Ce fut le cas d'Oliver Bierhoff (passé au Milan AC pour 100 MF), de Marcio Amoroso (Parme, 200 MF), et ça le sera à l'été prochain pour Stefano Fiore et Giuliano Giannichedda, déjà promis à la Lazio (300 MF pour le tandem). Et ce n'est pas tout : la valeur d'achat de l'équipe qui a battu l'Inter (3-0, le 21 octobre) et la Juve (2-1 à Turin, mercredi dernier) ne dépasse pas les 220 MF, soit bien moins que le seul transfert d'un Christian Vieri.

La deuxième règle de l'Udinese se réfère au jeu. Ici, tant avec Alberto Zaccheroni que Francesco Guidolin et, à l'heure actuelle, Di Canio, on a privilégié un football offensif, spectaculaire et courageux. Et les résultats sont là : deux meilleurs buteurs de Serie A lors des trois dernières années (Bierhoff en 1998, Marcio Amoroso en 1999), des joueurs propulsés en Nazionale (Bachini, Giannichedda, Fiore, Bertotto), des jeunes lancés à la pelle et une toute fraîche mention de premier de la classe.

ROBERTO NOTARIANNI

Trezegol transcende la Juve

Premier doublé pour Trezeguet à la Juve. Deux buts qui valent de l'or pour l'international français et son équipe, vainqueurs par 2-0 sur le terrain de la Reggina. Battus coup sur coup à Turin, par Hambourg (1-3) en Ligue des champions et l'Udinese (1-2) en Championnat, les Bianconeri se devaient de réagir. Ils l'ont fait avec la manière en s'imposant en Calabre, s'insufflant un beau capital confiance à quelques heures de leur déplacement décisif à Athènes, en Coupe d'Europe face à Panathinaïkos (sans Zidane, dont la suspension de cinq matches a été confirmée en appel). Titularisé pour la deuxième fois en Serie A, Trezeguet a inscrit deux buts pleins d'opportunisme à Taibi, ancien gardien de Manchester United. A la 44e minute, ce dernier tente d'intercepter une longue ouverture de Tacchinardi à l'extérieur de la surface, mais David lui subtilise le ballon de la tête puis l'élimine d'un crochet du droit, avant de marquer du pied gauche. A l'heure de jeu, Trezeguet double la mise en reprenant de la tête en pleine surface, malgré le marquage d'Oshadogan et Brevi, un coup franc de 40 mètres de Tacchinardi. Il totalise désormais trois buts en Serie A. **A. F.**

Brehme-Völler : l'état de grâce

ALLEMAGNE. *Depuis qu'ils ont pris la direction de Kaiserslautern et de Leverkusen, Andreas Brehme et Rudi Völler, les deux champions du monde 1990, engrangent les succès. Leurs clubs sont remontés aux troisième et quatrième places. Mais Leverkusen ne pourra peut-être pas profiter longtemps de son entraîneur fétiche, que la Fédération allemande veut « titulariser » à la tête de la sélection jusqu'en 2002.*

C'est la renaissance à Kaiserslautern, où un Fritz-Walter-Stadion affichant complet pour la première fois de la saison (42 000 spectateurs) a assisté samedi à la quatrième victoire d'affilée de son équipe. Sur le terrain, les Diables Rouges ont fait honneur à leur surnom : menés 2-0 par Schalke 04 jusqu'à la 67e minute, les coéquipiers de Youri Djorkaeff ont renversé la situation pour s'imposer 3-2. Après que Koch eut ramené le score à 1-2 sur un penalty très contestable, Djorkaeff lui-même a tiré le corner de l'égalisation pour Klos, avant de délivrer la passe décisive finale à Olaf Marschall en fin de match. Le Français, qui avait tiré sur le poteau en début de match, semble peu à peu revenir vers la grande forme.

Cette victoire à l'arraché s'inscrit en tout cas dans la lignée des bons débuts d'Andreas Brehme à la tête de l'équipe, depuis qu'il a pris la succession d'Otto Rehhagel, qui avait démissionné au début du mois après un début de saison raté (Kaiserslautern pointait à la quinzième place). Depuis, le « 1. FCK » a redressé la situation avec quatre victoires (à Munich 1860, 4-0 ; sur Brême, 2-0 ; à Dortmund, 3-2 ; et enfin sur Schalke, 3-2), certes avec un peu de chance (but de dernière minute à Dortmundt, penalty heureux contre Schalke), mais cela n'explique pas tout. Le plan de Brehme est de redonner confiance à une équipe qui évoluait dans le doute depuis le début de saison. Il adopte des tactiques plus courageuses que celles d'un Rehhagel très prudent, pousse ses joueurs à tenter et à prendre des risques, ne les fustige pas à la première erreur. Par ailleurs, il n'a pas peur de se frotter aux anciens chouchous de Rehhagel. Ainsi, samedi, il a remplacé Mario Basler, qui, après des sifflets, s'en prenait aux supporters, par Marschall, qui a marqué le but de la victoire. Et en un mois, le club de Rhénanie-Palatinat a gagné douze places, pour atteindre la troisième position au classement, derrière le Hertha Berlin et le Bayern Munich.

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Photo REUTERS

Avec Andreas Brehme, Kaiserslautern gagne ; sous la direction de Rudi Völler, Leverkusen aussi.

BECKENBAUER : « ILS ONT LE VÉCU »

Kaiserslautern devance désormais d'un petit point un club au parcours similaire, le Bayer Leverkusen, qui a apparemment digéré le départ de son entraîneur Christoph Daum et a vaincu Francfort 1-0 ce week-end. Leverkusen est désormais dirigé par Rudi Völler, vieux compagnon de route de Brehme, avec lequel il a gagné la finale de la Coupe du monde 1990. Pour Franz Beckenbauer, le sélectionneur de l'époque, l'arrivée de ses deux anciens poulains à la tête de grandes formations de la Bundesliga représente un choix logique : « Brehme et Völler ont tout vécu. Face aux joueurs d'aujourd'hui, ces garçons, auxquels j'ajoute Stefan Kuntz, à Karlsruhe, et Lothar Matthäus, ont une crédibilité, un vécu. C'est un atout incroyable. » Au printemps, Brehme a suivi une formation accélérée de huit semaines proposée aux anciens internationaux pour devenir entraîneur. Völler, quant à lui, était le directeur sportif du Bayer jusqu'au 2 juillet, quand la Fédération l'a nommé sélectionneur de transition jusqu'à ce que Christoph Daum prenne la relève, en juin 2001. Mais ses débuts très positifs à la tête de la Mannschaft, avec notamment la victoire 1-0 à Wembley, ont conduit de nombreux observateurs à plaider pour sa « titularisation » dans le rôle, avant même la bombe de l'« affaire Daum ».

L'ex-futur sélectionneur s'étant enfui aux Etats-Unis après son contrôle positif à la cocaïne, Völler a du coup accepté, « pour aider le club », le rôle d'entraîneur à Leverkusen, et cumule désormais les deux fonctions. Depuis, Leverkusen a battu Dortmund 2-0 (le jour de la démission de Daum), a fait match nul 0-0 à Schalke et battu Francfort 1-0. Equipe d'Allemagne et Bayer confondus, le Völler entraîneur vient ainsi de commencer sa carrière par sept victoires et un match nul. Du coup, la Fédération et Bayer Leverkusen se disputent l'ancien attaquant de l'Olympique de Marseille. Mercredi, le vice-président de la DFB, Gerhard Mayer-Vorfelder, et d'autres membres de la Fédération vont rendre visite à Manfred Schneider, le grand patron de la société Bayer AG (et donc de la société Bayer Football). Leur intention : demander au chef du géant de la chimie de renoncer à Völler pour que Rudi puisse travailler avec la sélection jusqu'à la Coupe du monde 2002.

Leverkusen n'est pas très favorable à cette idée, car cela voudrait dire que le club doit trouver un nouvel entraîneur tout de suite. On parle de Berti Vogts, qui a assuré être « prêt à aider pour un an et demi », et de Klaus Toppmöller, encore sous contrat avec Sarrebruck. Surtout, à Leverkusen on a l'impression de payer une deuxième fois les pots cassés, après l'affaire Daum, tandis que le Bayern de Munich se frotte les mains : il affaiblit un concurrent et garde Ottmar Hitzfeld (sous contrat jusqu'à 2003).

Le manager du Bayern, Uli Hoeness, s'est indigné le week-end contre les « insinuations » selon lesquelles le Bayern voudrait ainsi favoriser la Fédération pour pouvoir augmenter encore son influence et son pouvoir auprès des instances (Fédération et Ligue) : « Si on continue avec ces insinuations, le Bayern va se retirer de tous ces postes-là. » Franz Beckenbauer a ajouté : « Personne au Bayern n'a jamais demandé un poste auprès de la Fédération ou de la Ligue. C'est toujours le Bayern qui a été sollicité. Au fond, nous ne voulons que du calme et du succès pour notre club. » Il est pourtant peu probable que ces déclarations calment les esprits dans un football allemand qui vit des temps très mouvementés.

Correspondance RAINER KALB

Le Barça se rassure

ESPAGNE. *Avant de jouer ce mercredi contre Besiktas son avenir européen, le FC Barcelone a obtenu un précieux succès à Las Palmas en Championnat.*

Est-ce un signe ? Le Barça est le seul, parmi les quatre européens espagnols, à ne pas avoir mordu la poussière ce week-end. C'est même le seul à avoir gagné son match de la neuvième journée. Une excellente opération pour les Catalans qui remontent, ainsi, à la quatrième place au classement. Mais surtout, elle permet d'aborder dans de bonnes conditions une semaine décisive pour le Barça, qui joue son avenir européen mercredi face aux Turcs de Besiktas, avec l'obligation de l'emporter pour espérer – en cas de victoire du Milan AC sur Leeds – atteindre le deuxième tour de la Ligue des champions et rejoindre ainsi les trois autres qualifiés espagnols : Valence, le Real Madrid et le Deportivo La Corogne. Le succès (1-0) de samedi à Las Palmas conforte les Blaugrana dans leur optimisme pour plusieurs raisons. La première : Rivaldo est dans le coup, comme l'a prouvé le superbe but qui a donné la victoire aux siens. La deuxième : Emmanuel Petit est en forme ; placé au poste d'arrière gauche, l'international français a joué un grand match en défense, tout en s'imposant comme une rampe de lancement idéale. La troisième : le jeune gardien Arnau a parfaitement digéré sa promotion en tant que titulaire et a été tout aussi précieux que Rivaldo samedi puisqu'il réalisa deux ou trois arrêts décisifs.

Photo Daniel BARDOU

Tenu pour responsable des derniers revers barcelonais, le gardien Dutruel a perdu sa place de titulaire.

Le retour de Richard Dutruel dans le but catalan n'est donc pas d'actualité. Mis sur la touche dès mercredi, lors de la huitième journée, par l'entraîneur Lorenzo Serra Ferrer, en compagnie d'Abelardo et de Sergi, suite aux erreurs commises par le trio lors de la journée précédente face au Real Majorque, le gardien français y est resté samedi, contrairement aux deux défenseurs. Preuve que, dans l'esprit de l'entraîneur, il est l'un des principaux responsables des nombreux buts pris par le Barça dans les dernières rencontres. On lui reproche notamment les deux buts d'Albertini à Milan, celui encaissé à Leeds et les deux de Majorque. Une série d'erreurs qu'une partie de la presse catalane a exploité pour faire du Français le bouc émissaire de ce début de saison en dents de scie. Tout en regrettant qu'il y ait eu à son égard « des critiques mal intentionnées », Dutruel assure être fort dans sa tête pour faire face à cette période difficile. « Je reste très confiant en ma capacité à être le gardien de Barcelone. Je sais que, dans ce métier, il y a toujours des bons et des mauvais moments. » Des propos qui se veulent rassurants alors que les dirigeants du Barça ne font guère mystère des contacts en cours avec d'autres gardiens. Sans être une pointure, Arnau devrait logiquement poursuivre son aventure face au Besiktas, d'autant qu'il a le soutien du public car c'est l'un des rares joueurs du cru à évoluer sous le maillot blaugrana.

Correspondance PACO AGUILAR

Algérie

CHAMPIONNAT

Match avancé

AS Aïn-M'lila - USM Annaba 1-0

7e journée

JS Kabylie - CA Batna 1-0
JSM Béjaïa - USM Blida 1-1
ASM Oran - ES Sétif 2-0
USM El-Harrach - AS Aïn-M'lila 2-0
CS Constantine - MC Alger 0-0
WA Tlemcen - MC Oran 1-2
USM Annaba - CR Bélouizdad 1-0
USM Alger - MO Constantine 4-1

Classement

1. USM Alger, 14 pts ; 2. JS Kabylie, 13 pts ; 3. CR Bélouizdad, 13 pts ; 4. USM Annaba, 13 pts ; 5. AS Aïn-M'lila, 13 pts ; 6. ES Sétif, 12 pts ; 7. WA Tlemcen, 12 pts ; 8. USM Blida, 10 pts ; 9. ASM Oran, 10 pts ; 10. CS Constantine, 9 pts ; 11. USM El-Harrach, 8 pts ; 12. JSM Béjaïa, 8 pts ; 13. CA Batna, 7 pts ; 14. MO Constantine, 7 pts ; 15. MC Alger, 3 pts ; 16. MC Oran, 3 pts.

COUPE

Finale

➠ Le mercredi 1er novembre 2000 à Alger (stade du 5-Juillet),
WA Tlemcen (D1) - CR BENI-THOUR (D2) : 1-2 (1-1). Spectateurs : 40 000 environ. Arbitre : M. Abdelkader Lacarne. Buts : Tenkoub (14e) pour le WA Tlemcen ; Hellali (5e), Ghouti (85e) pour le CR Beni-Thour. Avertissements : Benzaïd (74e), Chambet (89e) pour le CR Beni-Thour.
WA Tlemcen : Matallah - Kherris, Yadel, Tenkoub, Ziane - Boudjakdji, Kendouchi, Hachemi (Aïdara, 81e), Hamdi (Betouaf, 67e) - Daoud, Meziani. Entr. : Abdelkrim.
Benyellès CR Beni-Thour : Bellouti - Benzaïd, Ouichaoui, B. Meslem, Touafek - Lassakeur, Larbaoui (Chambet, 87e), Ghoula, Belhadef - Belkhatem (Boudaoui, 81e), Hellali (Ghouti, 61e). Entr. : Abdallah Laghrour.

Allemagne

CHAMPIONNAT

11e journée
3, 4 et 5 novembre 2000

Express

Hertha Berlin - Werder Brême 4-1
Bayern Munich - Borussia Dortmund 6-2
FC Kaiserslautern - Schalke 04 3-2
Bayer Leverkusen - Eintracht Francfort 1-0
Hambourg SV - SC Fribourg 5-0
VfL Wolfsburg - Energie Cottbus 1-1
VfB Stuttgart - Hansa Rostock 1-0
VfL Bochum - Munich 1860 1-1
SpVgg Unterhaching - FC Cologne 0-0

➠ **Hertha Berlin - Werder Brême : 4-1 (2-0).** Spectateurs : 40 097. Arbitre : M. Wack. Buts : Alves (12e), Preetz (43e, 49e), Beinlich (79e) pour Hertha Berlin ; Pizarro (71e s.p.), pour le Werder Brême. Expulsion : F. Ernst (86e) pour le Werder Brême.
Hertha Berlin : Kiraly - Van Burik, A. Schmidt, Konstantinidis - Sanneh, Beinlich (Dardai, 83e), Rehmer, Hartmann - Wosz (Tretschok, 43e) - Preetz (Ali Daei, 80e), Alves. Entr. : Röber.
Werder Brême : Rost - Tjikuzu (Bogdanovic, 60e), Eilts (Maximov, 66e), F. Baumann, Krstajic - F. Ernst, Wicky - Banovic, M. Bode - Stalteri, Ailton (Pizarro, 46e) - Entr. : Schaaf.

➠ **Bayern Munich - Borussia Dortmund : 6-2 (3-1).** Spectateurs : 62 000. Arbitre : M. Strampe. Buts : Salihamidzic (7e, 83e), Elber (10e), Scholl (39e, 58e), Paulo Sergio (64e) pour le Bayern Munich ; Herrlich (2e), Addo (72e) pour le Borussia Dortmund. Expulsion : Heinrich (84e) pour le Borussia Dortmund.
Bayern Munich : Kahn - Sagnol, P. Andersson, Sforza, Tarnat - Jeremies (Strunz, 67e), Fink - Scholl (Santa Cruz, 85e) - Salihamidzic, Elber, Paulo Sergio (Zickler, 67e). Entr. : Hitzfeld.
Borussia Dortmund : Lehmann - Heinrich - Worns, Nijhuis - Metzelder, Dédé, Addo, Ricken - Evanilson (Ikpeba, 59e), Herrlich, Reina (Tanko, 74e). Entr. : Sammer.

➠ **FC Kaiserslautern - Schalke 04 : 3-2 (0-1).** Spectateurs : 41 500. Arbitre : M. Steinborn. Buts : H. Koch (67e s.p.), Klos (72e), Marschall (87e) pour le FC Kaiserslautern ; Sand (37e), Waldoch (57e) pour Schalke 04.
FC Kaiserslautern : Weidenfeller - Ramzy (Komljenovic, 43e) - Klos, H. Koch - Grammozis, Strasser, Hauck, Basler (Marschall, 61e) - Hristov - Djorkaeff, Klose (Lokvenc, 89e). Entr. : Brehme.
Schalke 04 : Reck - Van Hoogdalem (Happe, 27e), Waldoch, Van Kerckhoven - Latal, Nemec, Büskens, Böhme - Möller - E. Mpenza, Sand (Asamoah, 46e). Entr. : Stevens.

➠ **Bayer Leverkusen - Eintracht Francfort : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 22 500. Arbitre : M. Fandel. But : Ballack (79e).
Bayer Leverkusen : Matysek - Zivkovic, J. Nowotny, R. Kovac - Ramelow - Hejduk (B. Schneider, 46e), Ojigwe (Neuendorf, 75e) - Ballack - Zé Roberto - Neuville (Ponte, 67e), Brdaric. Entr. : Völler.
Eintracht Francfort : Heinen - Kutschera (Maljkovic, 67e), Houbtchev, Kracht - Wimmer, Schur, Branco, Sobotzik (Rasiejewski) - Heldt - Reichenberger, Chen Yang (Gulé-Mien, 31e). Entr. : Magath.

➠ **Hambourg SV - SC Fribourg : 5-0 (4-0).** Spectateurs : 35 328. Arbitre : M. Krug. Buts : Mahdavikia (12e), Präger (21e), Hoogma (33e), Bester (45e), Töfting (76e).
Hambourg SV : H.-J. Butt - Kientz, Hoogma, Hertzsch - Töfting - Präger (Spörl, 79e), Hollerbach - Barbarez (Doll, 66e) - Mahdavikia, Ketelaer (Heinz, 53e), Bester. Entr. : Pagelsdorf.
SC Fribourg : Golz - D. Schumann, Diarra - Willi (Hermel, 21e), Ramdane, A. Zeyer, Kobiaschvili, Zkitischvili (Baya, 64e) - But - Coulibaly (Iaschwili, 64e), Sellimi. Entr. : Finke.

➠ **VfL Wolfsburg - Energie Cottbus : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Stark. Buts : Kühbauer (60e) pour le VfL Wolfsburg ; Vata (37e) pour l'Energie Cottbus.
VfL Wolfsburg : Reitmaier - Kryger, Hengen, O'Neil - Greiner, Kühbauer, Nowak (Woss, 84e), Maltritz (T. Maric, 46e), Weiser - Rische, Juskowiak. Entr. : Wolf.
Energie Cottbus : Piplica - Scherbe (Tzvetanov, 78e), Sebök, Beeck - Vata, Helbig (Franklin, 90e), Akrapovic, Miriuta, Matyus - Labak (Kobylanski, 52e), Thielemann. Entr. : Geyer.

➠ **VfB Stuttgart - Hansa Rostock : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 19 000. Arbitre : M. Welner. But : Dundee (34e).
VfB Stuttgart : Hildebrand - R. Schneider, Bordon, Carnell - Thiam, Meissner, Pinto, Gerber (Hosny, 75e) - Lisztes (Kauf, 72e) - Dundee, Ganea (Seitz, 63e). Entr. : Rangnick.
Hansa Rostock : Pieckenhagen - Schröder, Jakobsson, Oswald - Wibran (Breitkreutz, 74e), Lantz - Rydlewicz, Emara (Brand, 59e) - Majak - Arvidsson, Agali (Baumgart, 80e). Entr. : Funkel.

➠ **VfL Bochum - Munich 1860 : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 15 591. Arbitre : M. Merk. Buts : Drincic (62e) pour le VfL Bochum ; Agostino (53e) pour Munich 1860.
VfL Bochum : Van Duijnhoven - Ristau, Mamic, Milinovic - Schindzielorz, Dickhaut, Meichelbeck (Drincic, 46e), Peschel (Bemben, 46e) - Bastürk - M. Maric (Baluszynski, 84e), Buckley. Entr. : Zumdick.
Munich 1860 : Jentzsch - Stranzl, Zelic, Kurz - F. Tapalovic (Riedl, 25e ; Passlack, 68e) - Mykland - Cerny, Tyce (Bierofka, 71e) - Hässler - Max, Agostino. Entr. : Lorant.

➠ **SpVgg Unterhaching - FC Cologne : 0-0.** Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Heynemann. Expulsion : Sichone (38e) pour le FC Cologne.
SpVgg Unterhaching : Tremmel - Strehmel - H. Herzog, Bucher (Garcia, 79e) - Haber (Zdrilic, 60e), Schwarz, Matth. Zimmermann, Straube - Breitenreiter (Oberleitner, 68e) - Rraklli, Spizak. Entr. : Köstner.
FC Cologne : Pröll - Cichon - Cullmann, Sichone - Scherz, Voigt (Hauptmann, 88e), Lottner, J. Keller, Springer - Timm (Baranek, 90e), Kurth (Dziwior, 79e). Entr. : Lienen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hertha Berlin	24	11	8	0	3	28	15
2. Bayern Munich	22	11	7	1	3	26	12
3. FC Kaiserslautern	20	11	6	2	3	16	11
4. B. Leverkusen	19	11	5	4	2	14	11
5. Schalke 04	18	11	5	3	3	22	11
6. Hambourg SV	18	11	5	3	3	27	19
7. VfL Wolfsburg	16	11	4	4	3	25	16
8. B. Dortmund	16	11	5	1	5	17	22
9. E. Francfort	14	11	4	2	5	14	15
10. Hansa Rostock	14	11	4	2	5	7	15
11. VfB Stuttgart	13	11	3	4	4	17	20
12. Munich 1860	13	11	3	4	4	13	17
13. SC Fribourg	12	11	3	3	5	13	16
14. FC Cologne	12	11	3	3	5	15	21
15. Energie Cottbus	11	11	3	2	6	12	21
16. VfL Bochum	11	11	3	2	6	9	20
17. Werder Brême	10	11	2	4	5	14	19
18. Unterhaching	10	11	2	4	5	11	19

Buteurs

1. Barbarez (Hambourg SV), 8.
2. Herrlich (Borussia Dortmund), Agostino (Munich 1860), Sand (Schalke 04), 7.
5. Jancker (Bayern Munich), E. Mpenza (Schalke 04), Akpoborie (VfL Wolfsburg), 6.
8. Beinlich, Preetz, (Hertha Berlin), Elber, Scholl (Bayern Munich), 5.

Rendez-vous

12e journée
Vendredi 10 novembre 2000
Borussia Dortmund - Hertha Berlin
Samedi 11 novembre 2000
Munich 1860 - VfL Wolfsburg
Hansa Rostock - SpVgg Unterhaching
FC Cologne - Hambourg SV
Schalke 04 - Bayern Munich
Werder Brême - VfL Bochum
SC Fribourg - Bayer Leverkusen
Dimanche 12 novembre 2000
Eintracht Francfort - FC Kaiserslautern
Energie Cottbus - VfB Stuttgart

Angleterre

CHAMPIONNAT

12e journée
4 et 5 novembre 2000

Express

Coventry City - Manchester Utd 1-2
Middlesbrough - Arsenal 0-1
Manchester City - Leicester City 0-1
Leeds Utd - Liverpool FC 4-3
Everton - Aston Villa 0-1
Newcastle Utd - Ipswich Town 2-1
Charlton Athletic - Bradford City 2-0
Tottenham Hotspur - Sunderland 2-1
Southampton - Chelsea 3-2

➠ **Coventry City - Manchester Utd : 1-2 (0-2).** Spectateurs : 21 079. Arbitre : M. Poll. Buts : Zuniga (64e) pour Coventry City ; Andy Cole (27e), Beckham (37e) pour Manchester Utd.
Coventry City : Kirkland - Shaw, Breen, P. Williams - Edworthy, Thompson (Telfer, 57e), B. Quinn (Eustace, 57e), Chippo, Guerrero - Hadji, Bothroyd (Zuniga, 45e). Entr. : G. Strachan.
Manchester Utd : Barthez - P. Neville, G. Neville, W. Brown, Irwin - Beckham, Roy Keane, Scholes (Solskjaer, 51e), Giggs - Sheringham (Yorke, 71e), Andy Cole. Entr. : Ferguson.

➠ **Middlesbrough - Arsenal : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 29 541. Arbitre : M. D'Urso. But : Henry (25e s.p.). Expulsion : Crossley (23e) pour Middlesbrough.
Middlesbrough : Crossley - Fleming, Vickers, Pallister, Cooper - Stamp, Summerbell, Whelan, A. Campbell (Festa, 74e) - Brian Deane, Ricard (Beresford, 24e). Entr. Bryan Robson.
Arsenal : Lukic - Dixon, Keown, Adams, Silvinho - Parlour, Grimandi, Vieira, Ljungberg - Bergkamp (Lauren, 86e), Henry. Entr. : Wenger.

➠ **Manchester City - Leicester City : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 34 279. Arbitre : M. Halsey. But : R. Savage (56e).
Manchester City : Weaver - Prior, Howey, Ritchie (M. Kennedy, 69e) - Charvet, Haaland, Wiekens (Bishop, 59e), Whitley, Tiatto - Dickov, Wanchope. Entr. : Royle.
Leicester City : Flowers (Royce, 45e) - Rowett, M. Elliott, Taggart - Sinclair, R. Savage, Lennon, Izzet, Davidson - Akinbiyi, Benjamin (Gunnlaugsson, 82e). Entr. : Taylor.

➠ **Leeds Utd - Liverpool FC : 4-3 (1-2).** Spectateurs : 40 055. Arbitre : M. Elleray. Buts : Viduka (24e, 47e, 73e, 75e) pour Leeds Utd ; Hyypia (2e), Ziege (18e), Smicer (61e) pour Liverpool FC.
Leeds Utd : P. Robinson - Kelly, Woodgate (Hay, 16e), Matteo, Harte - Bowyer, Bakke, Dacourt, Burns - Viduka, A. Smith. Entr. : O'Leary.
Liverpool FC : Westerveld - Carragher, Babbel, Hyypia, Ziege - Murphy (Fowler, 67e), Hamann, McAllister (S. Gerrard, 68e), Berger (Barmby, 74e) - Smicer, Heskey. Entr. : Houllier.

➠ **Everton - Aston Villa : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 27 670. Arbitre : M. Lodge. But : Merson (90e).
Everton : P. Gerrard - S. Watson (Gemmill, 62e), Xavier, Weir - Unsworth, Gravesen (Idan Tal, 74e), Gascoigne (Cadamarteri, 37e), S. Hughes, Pembridge - Naysmith, S. Campbell. Entr. : W. Smith.
Aston Villa : James - Alpay, Southgate, Barry - Stone (Delaney, 59e), Boateng, Taylor, A. Wright, Merson - De Bilde (Vassell, 75e), Joachim. Entr. : Gregory.

➠ **Newcastle Utd - Ipswich Town : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 50 922. Arbitre : M. Wiley. Buts : Shearer (22e, 67e s.p.) pour Newcastle Utd ; Stewart (13e) pour Ipswich.
Newcastle Utd : Given - Domi, Gorna, A. Hughes - Solano (Caldwell, 44e), Acuna (Bassedas, 88e), Dyer, Lee, Speed - Shearer, Cordone (Lua-Lua, 60e). Entr. : Bobby Robson.
Ipswich Town : R. Wright - Wilnis, McGreal, Venus, Hreidarsson (Reuser, 73e) - J. Wright, Magilton, Holland, Clapham - Naylor (D. Johnson, 60e), Stewart (Scowcroft, 60e). Entr. : Burley.

➠ **Charlton Athletic - Bradford City : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 19 655. Arbitre : M. Barry. Buts : Johansson (4e), Stuart (16e). Expulsion : McCall (60e) pour Bradford City.
Charlton : Kiely - Shields, Rufus, S. Brown, C. Powell - Stuart, Kinsella, Jensen (Todd, 72e), J. Robinson - Johansson (Solako, 85e), Svensson (Lisbie, 77e). Entr. : Curbishley.
Bradford City : Clarke - Petrescu (Windass, 63e), Atherton, Wetherall, Nolan - Lawrence, McCall, Whalley, Beagrie (Grant, 80e) - Ward, Saunders (Carbone, 77e). Entr. : Hutchings.

➠ **Tottenham Hotspur - Sunderland : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 36 016. Arbitre : M. Gallagher. Buts : Sherwood (43e), C. Armstrong (79e) pour Tottenham Hotspur ; Hutchison (63e) pour Sunderland. Expulsion : Thatcher (90e) pour Tottenham Hotspur.
Tottenham Hotspur : Sullivan - Carr, Perry, Vega, Young - Anderton, Sherwood, Clemence, Thatcher - Rebrov (C. Armstrong, 71e), L. Ferdinand. Entr. : Graham.
Sunderland : Sörensen - Makin, Craddock, Varga, Gray - Hutchison, Rae, D. Williams, Arca (Oster, 77e) - Niall Quinn, Phillips. Entr. : Reid.

➠ **Southampton - Chelsea : 3-2 (2-0).** Spectateurs : 15 236. Arbitre : M. Winter. Buts : Beattie (3e, 90e), Tessem (37e) pour Southampton ; Wise (69e), Poyet (78e) pour Chelsea.
Southampton : P. Jones - Dodd, Lundekvam, Richards, Bridge, - Tessem, Tahar, Marsden, Oakley (Davies, 61e) - Pahars - Beattie. Entr. : Hoddle.
Chelsea : De Goey - Panucci, Lebœuf, Terry, Babayaro - Zola (Jokanovic, 90e), Wise, Dalla Bona, Poyet - Hasselbaink, T. A. Flo (Gudjohnsen, 90e). Entr. : Ranieri.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	27	12	8	3	1	33	9
2. Arsenal	27	12	8	3	1	23	10
3. Leicester City	22	12	6	4	2	10	7
4. Liverpool FC	21	12	6	3	3	23	18
5. Aston Villa	19	11	5	4	2	14	9
6. Newcastle Utd	19	12	6	1	5	13	11
7. Ipswich Town	18	12	5	3	4	17	14
8. Leeds Utd	18	11	5	3	3	19	17
9. Charlton Athletic	18	12	5	3	4	19	18
10. Tottenham Hot.	17	12	5	2	5	17	18
11. Chelsea	16	12	4	4	4	24	17
12. Sunderland	16	12	4	4	4	10	13
13. Manchester City	14	12	4	2	6	14	20
14. Southampton	13	12	3	4	5	15	22
15. Everton	12	12	3	3	6	14	20
16. West Ham Utd	11	11	2	5	4	13	14
17. Coventry City	11	12	3	2	7	12	24
18. Middlesbrough	10	12	2	4	6	16	19
19. Bradford City	7	12	1	4	7	5	19
20. Derby County	5	11	0	5	6	16	28

Ce classement ne tient pas compte du match Derby County - West Ham Utd, disputé lundi 6 novembre.

Buteurs

1. Hasselbaink (Chelsea), 10.
2. Henry (Arsenal), Viduka (Leeds Utd), 9.
4. Sheringham (Manchester Utd), 8.
5. Owen (Liverpool FC), 7.
6. Stewart (Ipswich Town), A. Smith (Leeds Utd), Heskey (Liverpool FC), Beckham, Andy Cole (Manchester Utd), Pahars (Southampton), 6.

Rendez-vous

13e journée
Samedi 11 novembre 2000
Arsenal - Derby County
Aston Villa - Tottenham Hotspur
Bradford City - Everton
Ipswich Town - Charlton Athletic
Leicester City - Newcastle Utd
Manchester Utd - Middlesbrough
Sunderland - Southampton
West Ham Utd - Manchester City
Dimanche 12 novembre 2000
Chelsea - Leeds Utd
Liverpool FC - Coventry City

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI D'OUVERTURE

12e journée

River Plate - Union 1-1
Huracan - Newell's Old Boys 2-0
Rosario Central - Chacarita Juniors 1-0
Lanus - Gimnasia La Plata 1-3
Velez Sarsfield - Argentinos Juniors 1-0
Colon - Boca Juniors 0-0
Talleres - Los Andes 2-1
Almagro - Racing 0-2
Independiente - San Lorenzo 1-2
Estudiantes La Plata - Belgrano 2-0

Classement

1. Boca Juniors, 31 pts ; 2. Gimnasia y Esgrima La Plata, 27 pts ; 3. Talleres de Cordoba, 26 pts ; 4. River Plate, 23 pts ; 5. San Lorenzo de Almagro, 22 pts ; 6. Estudiantes La Plata, Velez Sarsfield, 19 pts ; 8. Huracan, Colon de Santa Fé, 18 pts ; 10. Chacarita Juniors, 15 pts ; 11. Union de Santa Fé, 14 pts ; 12. Newell's Old Boys, 13 pts ; 13. Belgrano de Cordoba, Argentinos Juniors, 11 pts ; 15. Independiente, Rosario Central, 10 pts ; 17. Lanus, Racing Club, Los Andes, 9 pts ; 20. Almagro, 5 pts.

Autriche

CHAMPIONNAT

17e journée

Graz AK - CSW Bregenz 2-0
FC Tirol Innsbruck - Sturm Graz 3-0
Admira W. Modling - Linz ASK 2-2
SV Ried - Austria Salzbourg 1-1
Austria Vienne - Rapid Vienne 3-2

18e journée

CSW Bregenz - Admira W. Modling 1-2
Sturm Graz - Graz AK remis
Linz ASK - Austria Vienne 1-3
Austria Salzbourg - FC Tirol Innsbruck remis
Rapid Vienne - SV Ried remis

Classement

1. FC Tirol Innsbruck, 33 pts ; 2. Austria Vienne, 31 pts ; 3. Rapid Vienne, 31 pts ; 4. Graz AK, 30 pts ; 5. Austria Salzbourg, 27 pts ; 6. Sturm Graz, 23 pts ; 7. SV Ried, 23 pts ; 8. CSW Bregenz, 19 pts ; 9. Linz ASK, 13 pts ; 10. Admira W. Modling, 13 pts.

Le vent du Sud souffle sur Alger

ALGÉRIE. Fidèle à sa tradition, la Coupe a réservé pour son édition 1999-2000 une des plus belles surprises de son histoire. Le Widad Tlemcen, un des ténors de l'élite, s'est incliné en finale (1-2) devant Beni Thour, un club de Deuxième Division. Situé dans la périphérie de Ouargla, ville du « Grand Sud » algérien, cette équipe a bénéficié au stade olympique d'Alger du soutien de nombreux supporters, qui avaient fait le lointain déplacement, mais aussi d'un bon nombre d'Algérois. Nullement complexés par la réputation de leur adversaire, les joueurs de Beni Thour ont frappé dès la cinquième minute par Slimane Hellalli, mais Tlemcen a égalisé à la 14e minute par Mohamed Tonkob. Malgré une domination très nette en seconde période, la formation de Première Division n'a pas pu prendre l'avantage, et c'est Mostapha Ghouti qui, à cinq minutes de la fin du temps réglementaire, a propulsé Beni Thour dans l'histoire de la Coupe.

Correspondance MOKTAR BOUDRAR

Sturm Graz au tournant

AUTRICHE. Leader de son groupe, celui de Monaco, en Ligue des champions, Sturm Graz va-t-il accéder au deuxième tour des poules ? La performance serait évidemment historique pour ce club, qui a dû attendre quatre-vingt-neuf ans pour enlever son premier titre de champion (en 1997-98). Mais il doit ne pas perdre ce soir à Istanbul. Or, Galatasaray, tenant de la Coupe de l'UEFA, a une revanche à prendre sur l'équipe entraînée par Ivica Osim, qui l'a surclassé (3-0) à l'aller à Graz. Les joueurs de Sturm ont pu préparer sereinement ce rendez-vous, puisque le derby de Graz (contre GAK), prévu ce week-end, a été reporté à la fin du mois, mais ils restent sur une sévère défaite (3-0), mercredi, lors de la 17e journée, à Innsbruck. Les voilà relégués à dix points du FC Tirol, le champion sortant, qui reste sur une série de six victoires consécutives et se montre intraitable dans le nouveau stade Tivoli d'Insbruck.

Correspondance DELIA FISCHER

Irak, Iran : l'heure des règlements de comptes

ASIE. Tous les deux éliminés dès les quarts de finale de la Coupe d'Asie des nations, Irakiens et Iraniens se retrouvent dans des situations délicates eu égard à l'importance du football dans leur pays. Mehdi Karoubi, le président du Parlement iranien, a ainsi ordonné l'ouverture d'une enquête pour définir les responsabilités des joueurs. Jalal Talebi, le sélectionneur, a déjà présenté sa démission, mais la Fédération n'a pas encore statué. En Irak, le sélectionneur yougoslave, Milan Zivadinovic, a été remercié et la fédé dissoute par le grand patron du sport, Ouddaï Hussein, le propre fils de Saddam. Fidèle à ses habitudes, ce dernier a décidé de punir également ses joueurs en les envoyant travailler dans les champs. Et tout joueur qui refuserait d'obéir s'exposerait à des sanctions plus graves. Après l'élimination de l'Irak du Mondial aux Etats-Unis en 1994, Ouddaï n'avait pas hésité à mettre les joueurs en prison, où certains d'entre eux ont subi des sévices.

Correspondance DAFRALLAH MOUADHEN

Qu'il semble loin, le temps où Corinthians remportait le premier Mondial des clubs !

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

Corinthians à l'agonie

BRÉSIL. En quatre-vingt-dix-neuf ans d'histoire, les Corinthians de Sao Paulo n'avaient jamais subi neuf défaites consécutives ! En s'inclinant (1-3) devant le Cruzeiro de Belo Horizonte, le premier champion du monde des clubs (sacré en janvier dernier à Rio) se met dans une situation impossible au niveau national. Corinthians n'est pas du tout assuré d'accéder à la deuxième phase du « Trophée Joao-Havelange », la compétition qui « remplace » le Championnat cette saison. Huit clubs de l'élite (Cruzeiro, Vasco da Gama, Sao Paulo FC, Fluminense, Atletico Paranaense, Sport Recife, Goias et Bahia) sont assurés d'y participer, mais neuf se battent pour les quatre places restantes. A ces douze formations de D 1 s'ajouteront trois équipes de D 2 et la meilleure de D 3. Elles disputeront les huitièmes de finale par matches aller-retour. Et tout doit être terminé mi-décembre. Comment l'ancien club de Rivelino pourrait-il rater ce rendez-vous ? En réalité, l'équipe de Sao Paulo n'a jamais remplacé les joueurs partis durant l'été (le gardien Dida à Milan, et le milieu Vampeta à l'Inter) et elle ne ressemble plus vraiment à la formation triomphante du début de l'année.

Correspondance ALAIN FONTAN

Pour les Rangers, Kenny met dans le Miller

ÉCOSSE. Adversaire de Monaco ce soir à Glasgow en Ligue des champions, les Rangers n'ont pas loupé leur ultime répétition alors qu'ils restaient sur trois défaites en Championnat. Titularisé pour la troisième fois depuis son transfert (29 MF) d'Hibernian Edimbourg l'été dernier, Kenny Miller a montré le chemin du succès aux Rangers sur Saint Mirren (7-1) en ouvrant la marque d'un incroyable lob après 90 secondes. Auteur de cinq des sept buts des champions en titre samedi, il égale à vingt ans à peine le record établi par Paul Sturrock (un quintuplé pour Dundee Utd contre Morton) en 1982 et déjà égalé par Marco Negri, l'Italien des Rangers (contre Dundee Utd, en 1997). Miller est un phénomène puisqu'il avait déjà marqué le mardi précédent lors de la qualification des Rangers aux dépens de Dundee Utd (2-0) pour les demi-finales de la Coupe de la League. Mais le club protestant de Glasgow reste à treize points de son rival catholique, le Celtic, qui s'est imposé (1-0), dimanche, à Kilmarnock grâce à un but d'Alan Thompson, à la suite d'un centre du Français Didier Agathe, et reçoit Bordeaux ce jeudi en Coupe de l'UEFA.

Photo Daniel BARDOU

S'il n'a pas marqué contre Saint Mirren, le Néerlandais Mols sera un danger pour Monaco.

Correspondance SCOTT McBURLEY

Olympiakos prêt à manger du Lyon

GRÈCE. Mené au score dès la huitième minute, privé de l'attaquant Lambros Houtos, suspendu, et réduit à dix en seconde période à la suite de l'expulsion du défenseur Poursanidis, Olympiakos a tout de même pris la tête du Championnat grâce à sa victoire (4-1) sur l'AEK Athènes, coleader avant cette 5e journée. Le club piréote a fait la différence grâce à des buts du Brésilien Giovanni (19e), de Niniadis (52e), d'Alves (62e) et du Yougoslave Djordjevic (77e). Ce résultat serait idéal pour la confiance avant de se rendre à Lyon, pour son dernier match (décisif) du premier tour de la Ligue des champions, si le milieu Andreas Niniadis n'était pas incertain. Victime de problèmes musculaires, l'international grec s'est tout de même envolé dimanche avec ses coéquipiers, mais sa présence sur la pelouse de Gerland n'est pas du tout assurée.

Correspondance MANOS STARAMOPOULOS

Hors-communautaires : la justice s'en mêle

ITALIE. Prince Ikpe Ekong est un joueur nigérian de vingt-deux ans de la Reggiana, club de Reggio Emilia évoluant en Serie C 1 depuis deux saisons. Or, les règlements de la D 3 italienne ne permettent pas d'aligner d'éléments hors Union européenne. Estimant que l'on portait atteinte à son droit au travail, Ekong a porté l'affaire devant un tribunal civil. Jeudi dernier, le juge Stefano Scati lui a donné raison : le Nigérian pourra à nouveau évoluer avec la Reggiana, en attendant le jugement définitif, prévu pour le 18 janvier prochain, qui pourrait interdire à la FederCalcio toute dicrimination entre joueurs communautaires et non communautaires en Serie C. Et la Serie A ? Sur la base de cette première décision de justice, les clubs de l'élite font déjà pression pour que la limite de cinq joueurs hors Union européenne (et trois sur le terrain) soit supprimée. « Pas question de modifier les règlements en cours de route, a fait savoir Franco Carraro, le président de la Ligue. Nous en discuterons pour la saison 2001-2002. » Les clubs de Serie A comptent actuellement 78 joueurs non communautaires dans leurs effectifs.

Correspondance ANTONIO FELICI

La revanche de l'autre Nakata

JAPON. Après pratiquement deux mois d'interruption pour cause de Jeux Olympiques puis de Coupe d'Asie des nations, les compétitions nationales sont à nouveau à l'affiche. Une semaine avant la reprise du Championnat (pour les cinq dernières journées), c'est la Coupe de la Ligue qui a sacré son lauréat. Vainqueur (2-0) de Kawasaki Frontale en finale, Kashima Antlers a rajouté un trophée à son palmarès déjà riche de deux titres de champion. C'est Koji Nakata qui a ouvert la voix du succès à l'équipe entraînée par le Brésilien Toninho Cerezo. Pour ce joueur de vingt et un ans, c'est une belle revanche ! S'il n'a aucun lien de parenté avec le célèbre Hidetoshi Nakata, l'attaquant de l'AS Roma, il est tout de même international. Sélectionné par Philippe Troussier pour les JO de Sydney, il a été blessé contre le Brésil (0-1) lors du premier tour et s'est retrouvé privé de Coupe d'Asie, au Liban. Avec ce but de Koji Nakata puis un autre du Brésilien Bismarck, Kashima a enlevé le premier des trois trophées mis en jeu chaque année au Japon.

Correspondance SHÛICHI TAMURA

Belgique

COUPE

Trente-deuxièmes de finale

Principaux matches

5 novembre 2000

Anderlecht (D1) - RC Harelbeke (D1) 2-1
La Louvière (D1) - FC Bruges (D1) 2-1
Racing Genk (D1) - Mouscron (D1) 2-1
FC Malinois (D1) - **Beveren (D1)** 1-3
Saint-Trond (D1) - Charleroi SC (D1) 3-0
SC Lokeren (D1) - Mons (D2) 2-1
Standard Liège (D1) - Turnhout (D2) 3-2
Westerlo (D1) - Denderleeuw (D2) 1-0
Alost (D1) - **FC Lommel (D2)** 0-2
Lierse (D1) - **Verbroedering Geel (D2)** 0-2
Royal Antwerp (D1) - Schoten (D3) 1-0
Haasdonk (D4) - **La Gantoise (D1)** 1-3
Ger. Anvers (D1) - Hoogstraten (D3) 1-0
FC Liège (D1) - **Ingelmunster (D2)** 1-2

En gras, les clubs qualifiés pour les huitièmes de finale, qui se disputeront le mercredi 29 novembre 2000.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

12e journée

Samedi 11 novembre 2000

Standard de Liège - RSC Anderlecht
La Louvière - Royal Antwerp
Germinal Ber. Anvers - Charleroi SC
FC Malinois - Westerlo
La Gantoise - RC Harelbeke
SC Lokeren - FC Lierse

Dimanche 12 novembre 2000

Excelsior Mouscron - Racing Genk
FC Bruges - Beveren
Alost - Saint-Trond

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	33	11	11	0	0	41	8
2. RSC Anderlecht	29	11	9	2	0	39	12
3. Standard Liège	25	11	8	1	2	33	13
4. Charleroi SC	21	11	7	0	4	20	21
5. Excelsior Mouscron	19	11	6	1	4	26	13
6. FC Lierse	19	11	6	1	4	22	18
7. Westerlo	17	11	5	2	4	19	20
8. Germinal Anvers	15	11	5	0	6	19	19
9. Racing Genk	14	11	3	5	3	15	12
10. La Gantoise	14	10	4	2	4	21	21
11. Beveren	14	10	4	2	4	10	16
12. SC Lokeren	13	11	3	4	4	12	20
13. Royal Antwerp	12	11	4	0	7	10	17
14. Saint-Trond	9	11	2	3	6	10	20
15. RC Harelbeke	7	11	2	1	8	15	35
16. Alost	7	11	2	1	8	11	31
17. La Louvière	6	11	1	3	7	9	23
18. FC Malinois	5	11	1	2	8	14	27

Buteur

1. Jestrovic (Excelsior Mouscron), 12.

Bulgarie

COUPE

Seizièmes de finale

Spartak Pleven (D2) - Slavia Sofia (D1) 3-1
Svilengrade (D3) - Tchernomoretz (D1) 1-0
Metaleurg (D2) - Mineur Pernik (D1) 1-0 (but en or, 104e)
Svetkavitsa (D2) - **CSKA Sofia (D1)** 2-3 (but en or, 108e)
Deuleve (D3) - **Locomotiv Sofia (D1)** 1-6
Hebar Pazardjik (D1) - Bot. Vratza (D2) 5-1
Stefanel (D3) - **Botev Plovdiv (D1)** 1-5
Pirin (D2) - Vidima Rakevski (D2) 2-0
Marek (D2) - **Velbajd Kustendil (D1)** 1-2
Yambelgaz (D3) - **B. Stara Zagora (D1)** 1-2
Fearpley (D3) - **Spartak Varna (D1)** 2-3
Venetz (D4) - **FC Lovetch (D1)** 1-8
L. Roussé (D3) - **Nefto. Bourgas (D1)** 1-3
Deunav (D2) - Derestel (D2) 4-1
Sekel (D3) - **Levski Sofia (D1)** 1-2
Tchérno. Varna (D1) - Maskovo (D2) 6-0

En gras, les clubs qualifiés pour les huitièmes de finale, qui se disputeront par matches aller et retour.

Croatie

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Slaven Belupo - Rijeka 1-0
Dynamo Zagreb - Rijeka 4-1

14e journée

Cakovec - Osijek 0-1
Ciballa Vinkovci - Varteks Varazdin 1-1
FC Zagreb - Marsonia 2-5
Sibenik - Dynamo Zagreb 0-0
Slaven Belupo - Hajduk Split 2-0
Rijeka - H. Dragovoljac 2-0

Classement

1. Osijek, 33 pts ; 2. Dynamo Zagreb, 29 pts ; 3. Hajduk Split, 24 pts ; 4. FC Zagreb, 24 pts ; 5. Sibenik, 21 pts ; 6. Slaven Belupo, 19 pts ; 7. Cakovec, 17 pts ; 8. Varteks Varazdin, 17 pts ; 9. Rijeka, 13 pts ; 10. H. Dragovoljac, 12 pts ; 11. Cibalia Vinkovci, 11 pts ; 12. Marsonia, 8 pts.

Danemark

CHAMPIONNAT

14e journée

Aalborg AB - Silkeborg IF 4-4
Aarhus GF - Bröndby IF 2-0
FC Copenhague - Herfölge BK 1-1
Haderslev - AB Copenhague 1-1
Lyngby FC - FC Midtjylland 1-1
OB Odense - Viborg 2-1

15e journée

Bröndby IF - Haderslev 4-2
AB Copenhague - Aalborg AB 1-1
Herfölge BK - Lyngby FC 2-3
FC Midtjylland - Aarhus GF 1-4
Silkeborg IF - OB Odense remis
Viborg - FC Copenhague 2-1

Classement

1. Bröndby IF, 29 pts ; 2. Lyngby FC, 28 pts ; 3. FC Midtjylland, 26 pts ; 4. FC Copenhague, 25 pts ; 5. Silkeborg IF, 25 pts ; 6. Viborg, 22 pts ; 7. OB Odense, 20 pts ; 8. Aalborg AB, 19 pts ; 9. Aarhus GF, 19 pts ; 10. AB Copenhague, 15 pts ; 11. Herfölge BK, 13 pts ; 12. Haderslev, 4 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

14e journée

4 et 5 novembre 2000

➡ **Kilmarnock - Celtic Glasgow ; 0-1 (0-0).** But : Thompson (60e).

➡ **Dundee FC - Hibernian : 1-2 (1-1).** Buts : Tweed (33e) pour Dundee FC ; O'Neil (17e), Zitelli (62e) pour Hibernian.

➡ **Glasgow Rangers - St Mirren : 7-1 (4-1).** Buts : Miller (2e, 23e, 25e, 31e, 77e), Dodds (57e), McCann (90e) pour les Glasgow Rangers ; Gillies (44e) pour St Mirren.

➡ **Heart of Midlothian - Aberdeen : 3-0 (1-0).** Buts : Cameron (24e), Severin (63e), Kirk (87e).

➡ **Saint Johnstone - Dunfermline : 0-2 (0-0).** Buts : Dair (70e), Nicholson (76e).

➡ **Motherwell - Dundee Utd : 2-1 (1-0).** Buts : Brannan (44e s.p.), Elliot (50e) pour Motherwell ; Naveda (55e) pour Dundee Utd. Expulsion : Lauchlan (31e) pour Dundee Utd.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	38	14	12	2	0	32	12
2. Hibernian	35	14	11	2	1	29	8
3. Kilmarnock	26	14	8	2	4	19	13
4. Glasgow Rangers	25	13	8	1	4	29	19
5. Heart of Midl.	19	14	5	4	5	22	20
6. St Johnstone	17	14	4	5	5	14	20
7. Dundee FC	16	14	4	4	6	16	15
8. Dunfermline	16	14	4	4	6	11	17
9. Motherwell	15	14	4	3	7	16	20
10. Aberdeen	12	13	2	6	5	11	18
11. Saint Mirren	10	14	3	1	10	10	25
12. Dundee Utd	2	14	0	2	12	8	30

Buteurs

1. Larsson (Celtic Glasgow), 13.
2. Dodds (Glasgow Rangers), 8.
3. Miller (Glasgow Rangers), Paatelainen (Hibernian), 7.

Rendez-vous

15e journée

Samedi 11 novembre 2000

Celtic Glasgow - St Johnstone
Dundee Utd - Dundee FC
Dunfermline - Motherwell
Hibernian - Kilmarnock
St Mirren - Heart of Mid.

Dimanche 12 novembre 2000

Aberdeen - Glasgow Rangers

COUPE DE LA LIGUE

Quarts de finale

31 octobre et 1er novembre 2000

➡ **KILMARNOCK (D1) - Hibernian (D1) : 2-1 (0-1).** Buts : McLaren (46e), Dargo (71e) pour Kilmarnock ; Latapy (2e) pour Hibernian.

➡ **GLASGOW RANGERS (D1) - Dundee Utd (D1) : 2-0 (2-0).** Buts : Miller (11e), B. Ferguson (30e).

➡ **SAINT MIRREN (D1) - Dunfermline (D1) : 2-1 (2-1).** Buts : McGarry (25e), Gillies (42e) pour Saint Mirren ; Nicholson (29e) pour Dunfermline.

➡ **Heart of Midl. (D1) - CELTIC GLASGOW (D1) : 2-5 a.p. (1-1 ; 2-2).** Buts : Cameron (36e s.p., 70e s.p.) pour Heart of Midl. ; Crainey (41e), J. Smith (60e), Healy (99e), Moravcik (116e), McNamara (117e) pour le Celtic Glasgow.

En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales, qui se disputeront les 6 et 7 février 2001 et opposeront respectivement Kilmarnock à Saint Mirren et Glasgow Rangers au Celtic Glasgow.

Eire

CHAMPIONNAT

12e journée

Bohemians - Shamrock Rovers 0-1
Finn Harps - Galway United 1-0
Kilkenny City - UC Dublin 0-1
Longford Town - Derry City 1-0
Saint Patrick's Athletic - Cork City 1-1
Bray Wanderers - Shelbourne remis

Classement

1. Shelbourne, 21 pts ; 2. Bohemians, 18 pts ; 3. Shamrock Rovers, 18 pts ; 4. Derry City, 17 pts ; 5. UC Dublin, 17 pts ; 6. Longford Town, 17 pts ; 7. Cork City, 17 pts ; 8. Bray Wanderers, 15 pts ; 9. Saint Patrick's Athletic, 15 pts ; 10. Galway United, 15 pts ; 11. Finn Harps, 11 pts ; 12. Kilkenny City, 6 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

9e journée

4 et 5 novembre 2000

Express

Espanyol Barcelone - FC Valence 1-0
Vitoria Alavés - Real Oviedo 4-0
Villarreal - Deportivo La Corogne 3-2
Las Palmas - FC Barcelone 0-1
Celta Vigo - Malaga 1-0
Rayo Vallecano - Valladolid 2-1
Numancia - Real Madrid 3-1
Real Sociedad - Majorque 0-1
Real Saragosse - Racing Santander 2-0
Osasuna - Athletic Bilbao 1-1

➡ **Espanyol Barcelone - FC Valence : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 27 000. Arbitre : M. Ramirez Dominguez. But : Serrano (81e).
Espanyol Barcelone : Mora - Cristobal, Pochettino, Soldevilla, Roger - Navas, Galca, Sergio, Ivan Diaz - Posse (De Lucas, 75e), Oscar (Serrano, 71e). Entr. : Flores. **FC Valence :** Canizares - Ayala, Djukic, Bjorklund, Carboni - Mendieta, Milla (Angulo, 71e), Baraja, Kily Gonzalez, Juan Sanchez (Diego Alonso, 77e), Carew. Entr. : Cuper.

➡ **Vitoria Alavés - Real Oviedo : 4-0 (0-0).** Spectateurs : 12 881. Arbitre : M. García-Aranda Encinar. Buts : Javi Moreno (23e s.p.), Geli (35e), Vucko (85e), Cruyff (90e). Expulsion : Ivan Ania (24e) pour le Rayo Vallecano.
Vitoria Alavés : Herrera - Contra (Dan Eggen, 88e), Karmona, Tellez, Geli - Magno Mocelin (Vucko, 75e), Desio, Tomic, Ioon Begona - Cruyff, Javi Moreno (Ivan Alonso, 63e). Entr. : Manel.
Real Oviedo : Esteban - Keita, Danjou, Martinoyic, Ivo (Ruben Reyes, 46e) - Amieva (Bango, 54e), Onopko, Tomic, Ivan Ania - Losada (Ruben, 77e), Oli. Entr. : Antic.

➡ **Villarreal - Deportivo La Corogne : 3-2 (1-1).** Spectateurs : 16 500. Arbitre : M. Lionch Andreu. Buts : Victor (40e, 83e), Moises (93e) pour Villarreal ; Djalminha (10e), Pandiani (68e) pour le Deportivo La Corogne.
Villarreal : Lopez Vallejo - Galvan (Xavi Roca, 64e), Unai, Quique Alvarez (Berruet, 74e), Arruabarrena - Escoda, Amor, Cagna, Calleja - Victor, Marioni (Moises, 70e). Entr. : Munoz.
Deportivo La Corogne : Molina - Manuel Pablo, Donato, Helder, Romero - Victor (Makaay, 90e), Mauro Silva, César Sampaio, Fernando - Djalminha (Scaloni, 38e), Tristan (Pandiani, 55e). Entr. : Irrureta.

➡ **Las Palmas - FC Barcelone : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. But : Rivaldo (46e).
Las Palmas : Nacho Gonzalez - Baiano (Orlando, 65e), Schurrer, Alvaro, Paqui - Edu Alonso, Samways, Jorge (Gudjonsson, 60e), Jarni - Oulare, Guayre (Angel, 79e). Entr. : Kresic.
FC Barcelone : Arnau - Puyol, Abelardo (Frank de Boer, 85e), Petit, Sergi - Simao, Xavi, Gerard, Luis Enrique (Cocu, 79e) - Dani, Rivaldo (Alfonso, 89e). Entr. : Serra Ferrer.

➡ **Celta Vigo - Malaga : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Rodriguez Costa. But : Mostovoi (56e). Expulsion : Mostovoi (85e) pour le Celta Vigo.
Celta Vigo : Pinto - Coira, Caceres, Yago, Velasco (Noguerol, 90e) - Karpine, Giovanella, Edu, Mostovoi - Gustavo Lopez (Tomas, 81e), Catanha (McCarthy, 64e). Entr. : V. Fernandez.
Malaga : Contreras - Larrainzar (Agostinho, 88e), Bravo, Roteta, Valcarce - De Los Santos, Ruano, Movilla, Zarate (Edgar, 69e) - Dario Silva, Dely Valdes. Entr. : Peiro.

➡ **Rayo Vallecano - Valladolid : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Medina Cantalejo. Buts : Setvalls (44e), Bolic (85e) pour le Rayo Vallecano ; Heinze (67e) pour Valladolid.
Rayo Vallecano : Lopetegui - Mingo, Alcazar, De Quintana, Ballesteros - Setvalls (Mauro, 62e), Michel, Ivan Iglesias, Quevedo, Helder (Bolic, 78e) - Bolo (Ferreira, 87e). Entr. : Ramos.
Valladolid : Ricardo - Ricchetti, Marcos, Torres Gomez, Heinze - Pena, Garcia Calvo, Ciric, Chema (Pachon, 57e) - Caminero (Fernando Sales, 74e), Alberto. Entr. : Ferraro.

➡ **Numancia - Real Madrid : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 9 500. Arbitre : M. Muniz Fernandez. Buts : Rosu (8e, 16e, 64e) pour Numancia ; Raul (15e) pour le Real Madrid.
Numancia : Alvaro Nunez - Manel, Muniz, Soria, Pacheta, David Pirri - Nagore, José Manuel, Rosu (Ojeda, 68e), Inaky (Tito, 86e) - Ruben Navarro (Barbu, 79e). Entr. : Herrera.
Real Madrid : Casillas - Geremi, Hierro, Helguera, Roberto Carlos - Makelele (Morientes, 68e), McManaman, Figo, Guti, Savio (Munitis, 68) - Raul. Entr. : Del Bosque.

➡ **Real Sociedad - Majorque : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Megia Davila. But : Nadal (90e).
Real Sociedad : Alberto - Fuentes (Vega, 65e), Pikabea, Corino, Aranzabal - Jauregi, Aranburu, Idiakez, Khokhlov, Gabilondo (Rekarte, 56e) - Jankauskas (De Paula, 58e). Entr. : Perico Alonso.
Majorque : Leo Franco - Soler, Nino, Nadal, Olaizola - Marcos, Engonga, Ibagaza (Carlos, 75e), Finidi (Stankovic, 58e) - Eto'o, Luque (Novo, 58e). Entr. : Aragones.

➡ **Real Saragosse - Racing Santander : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Montenegro (40e), Jamelli (58e).
Real Saragosse : Juanmi - Pablo, Lanna, Paco Sundgren - José Ignacio, Acuna, Juanele (Aragon, 79e), Montenegro, Vellisca (Garitano, 75e) - Jamelli (Yordi, 75e), Juanele. Entr. : Costas.
Racing Santander : Ceballos - Txema, Melberg, Arzeno, Sietes - Tais, Jaime, Majarin (Colsa, 69e), Amavisca - Rushfeldt (Preciado, 61e), Bestchasnykh (Estevez, 56e). Entr. : Goikoetxea.

➡ **Osasuna - Athletic Bilbao : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 17 445. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Armentano (71e) pour Osasuna ; Larrazabal (19e s.p.) pour l'Athletic Bilbao.
Osasuna : Nuno - Yanguas (Arpon, 69e), Cruchaga, Vidakovic, Mateo - Angel (Alfonso, 53e), Alex Fernandez - Palacios, Sabino, Lekunberri - Armentano (Ziganda, 78e). Entr. : Lotina.
Athletic Bilbao : Lafuente - Larrainzar (Lacruz, 80e), Alkorta, Oscar Vales, Larrazabal - Urrutia, Felipe - Joseba Etxeberria, Guerrero (Tiko, 78e), Del Horno (Imaz, 86e) - Urzaiz. Entr. : Rojo.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Valence	19	9	6	1	2	18	6
2. Vit. Alavés	17	9	5	2	2	14	5
3. Dep. La Corogne	17	9	5	2	2	17	9
4. FC Barcelone	16	9	5	1	3	16	10
5. Celta Vigo	16	9	5	1	3	12	10
6. Rayo Vallecano	15	9	4	3	2	17	10
7. Real Madrid	14	9	4	2	3	17	13
8. Real Majorque	14	9	4	2	3	10	10
9. Villarreal	12	9	3	3	3	9	13
10. Espanyol B.	11	9	3	2	4	8	8
11. Malaga	11	9	3	2	4	13	14
12. Real Oviedo	11	9	3	2	4	11	13
13. Numancia	11	9	3	2	4	11	14
14. Las Palmas	11	9	3	2	4	11	18
15. Real Saragosse	10	9	2	4	3	9	9
16. Valladolid	9	9	1	6	2	8	8
17. Athl. Bilbao	9	9	2	3	4	8	14
18. Rac. Santander	8	9	2	2	5	12	17
19. Real Sociedad	8	9	2	2	5	9	23
20. Osasuna	7	9	1	4	4	8	14

Buteurs

1. Javi Moreno (Vitoria Alavés), 7.
2. Rivaldo (FC Barcelone), Juan Sanchez (FC Valence), 6.
4. Guti, Raul (Real Madrid), Dely Valdes (Malaga), 5.
7. Diego Tristan (Deportivo La Corogne), Oularé (Las Palmas), Mendieta (FC Valence), Michel (Rayo Vallecano), Victor (Villarreal), 4.
12. Kluivert (FC Barcelone), Larrazabal (Athletic Bilbao), Pandiani (Deportivo La Corogne), Ibagaza (Majorque), Rosu (Numancia), Losada, Oli (Real Oviedo), Amavisca, Preciado (Racing Santander), Jamelli (Real Saragosse), Jankauskas (Real Sociedad), Carew, Vicente (FC Valence), Kaviedes (Valladolid), Bolo (Rayo Vallecano), Catanha (Celta Vigo), 3.

Rendez-vous

10e journée

Samedi 11 novembre 2000

Deportivo La Corogne - Real Saragosse
FC Barcelone - Villarreal
Real Madrid - Las Palmas
FC Valence - Rayo Vallecano

Dimanche 12 novembre 2000

Real Oviedo - Real Sociedad
Valladolid - Vitoria Alavés
Malaga - Espanyol Barcelone
Athletic Bilbao - Celta Vigo
Racing Santander - Osasuna
Majorque - Numancia

Galles

CHAMPIONNAT

10e journée

Bangor City - Rhayader 3-3
Aberystwyth - Rhyl 2-2
Barry Town - Flexsys 2-0
TNS Llansantffraid - Llanelli 3-1
Caersws - Afan Lido remis
Inter Cardiff - Newtown 1-1
Haverfordwest - Oswestry 2-1
Port Talbot - Carmarthen Town 0-2
Connah's Quay - Cwmbran Town remis

11e journée

Afan Lido - Cwmbran Town 0-1
Carmarthen Town - TNS Llansantffraid 4-3
Inter Cardiff - Connah's Quay 3-3
Newtown - Port Talbot 2-1
Flexsys - Haverfordwest 3-3
Rhyl - Bangor City 6-1
Oswestry - Caersws 0-1
Llanelli - Aberystwyth 2-4
Rhayader - Barry Town 0-1

Classement

1. Cwmbran Town, 24 pts ; 2. Carmarthen Town, 22 pts ; 3. Aberystwyth, 19 pts ; 4. Newtown, 19 pts ; 5. Caersws, 17 pts ; 6. Barry Town, 16 pts ; 7. Oswestry, 15 pts ; 8. TNS Llansantffraid, 14 pts ; 9. Rhyl, 13 pts ; 10. Flexsys, 13 pts ; 11. Connah's Quay, 13 pts ; 12. Afan Lido, 12 pts ; 13. Port Talbot, 12 pts ; 14. Rhayader,

11 pts ; 15. Haverfordwest, 11 pts ; 16. Llanelli, 6 pts ; 17. Inter Cardiff, 6 pts ; 18. Bangor City, 5 pts.

Grèce

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Ethnikos Asteras - Panachaïki Patras	3-1
Aris Salonique - PAOK Salonique	4-0

5e journée

Olympiakos Le Pirée - AEK Athènes	4-1
Panionios Athènes - Heraklis Salonique	2-0
Panathinaïkos Athènes - Paniliakos	2-0
Yiannina - Athinaïkos	3-1
Panachaïki - Ionikos Le Pirée	remis
Skoda Xanthi - Aris Salonique	1-0
Kalamata - Ethnikos Asteras	2-2
PAOK Salonique - OFI Crète	4-1

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 13 pts ; 2. Panathinaïkos Athènes, 11 pts ; 3. Aris Salonique, 10 pts ; 4. AEK Athènes, 10 pts ; 5. Skoda Xanthi, 9 pts ; 6. PAOK Salonique, 8 pts ; 7. Ethnikos Asteras, 8 pts ; 8. Heraklis Salonique, 7 pts ; 9. Panionios Athènes, 6 pts ; 10. Yiannina, 4 pts ; 11. Ionikos Le Pirée, 4 pts ; 12. Panachaïki, 4 pts ; 13. Kalamata, 3 pts ; 14. Athinaïkos, 3 pts ; 15. OFI Crète, 2 pts ; 16. Paniliakos, 2 pts.

Hongrie

CHAMPIONNAT

1re phase

14e et dernière journée

GROUPE A

Tatabanya - Ferencvaros	1-0
Dunaferr - FC Eto Gyor	2-1
Matav Sopron - Kispest Honved	0-0
H. Szombathely - Nyiregs. Spartacus	1-0

Classement

1. Tatabanya, 29 pts ; 2. Dunaferr, 29 pts ; 3. Ferencvaros, 21 pts ; 4. Matav Sopron, 20 pts ; 5. FC Eto Gyor, 18 pts ; 6. Kispest Honved, 15 pts ; 7. H. Szombathely, 13 pts ; 8. Nyireg. Spartacus, 9 pts.

GROUPE B

Debrecen - Zalaegerszeg	4-1
Pecs - Ujpest Budapest	1-1
Nagykanizsa FC - Vasas Budapest	0-4
MTK Budapest - Videoton	2-3

Classement

1. MTK Budapest, 27 pts ; 2. Ujpest, 25 pts ; 3. Vasas Budapest, 25 pts ; 4. Debrecen, 23 pts ; 5. Videoton, 21 pts ; 6. Zalaegerszeg, 16 pts ; 7. Pecs, 9 pts ; 8. Nagykanizsa FC, 8 pts.

Irlande du Nord

CHAMPIONNAT

13e journée

Coleraine - Portadown	3-3
Crusaders - Ballymena Utd	2-3
Glenavon - Cliftonville	1-0
Linfield - Newry Town	2-0
Omagh Town - Glentoran	2-1

Classement

1. Linfield, 26 pts ; 2. Coleraine, 22 pts ; 3. Glenavon, 21 pts ; 4. Cliftonville, 19 pts ; 5. Glentoran, Omagh Town, Portadown, 16 pts ; 8. Ballymena Utd, 15 pts ; 9. NewryTown, 13 pts ; 10. Crusaders, 8 pts.

Israël

CHAMPIONNAT

Match en retard

Maccabi Haïfa - Maccabi Natanyah	4-1

11e journée

Zafririm Holon - AS Ashdod	0-2
Hapoël P.-Tikvah - Maccabi Haïfa	1-3
Maccabi Natanya - Bétar Jérusalem	2-2
Hapoël Haïfa - Maccabi P-Tikvah	1-0
Maccabi Tel-Aviv - Hapoël Tel-Aviv	remis
Bnei Yehoudah - Ironi Rishon	0-2

Classement

1. Maccabi Haïfa, 29 pts ; 2. Bétar Jérusalem, 27 pts ; 3. Hapoël Tel-Aviv, 20 pts ; 4. Maccabi P-Tikvah, 19 pts ; 5. Hapoël P.-Tikvah, 17 pts ; 6. Hapoël Haïfa, 17 pts ; 7. Maccabi Natanya, 15 pts ; 8. Maccabi Tel-Aviv, 12 pts ; 9. Ironi Rishon, 11 pts ; 10. Bnei Yehoudah, 10 pts ; 11. AS Ashdod, 3 pts ; 12. Zafririm Holon, 2 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

5e journée

4 et 5 novembre 2000

Express

Udinese - Lecce	2-0
Brescia - AS Rome	2-4
Milan AC - Atalanta Bergame	3-3
Reggina - Juventus Turin	0-2
Lazio Rome - Bologne	2-0
Bari - Parme	0-1
Vérone - Inter Milan	2-2
Fiorentina - Pérouse	3-4
Naples - Vicenza	1-2

➡ Udinese - Lecce : 2-0 (0-0). Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Treossi. Buts : Sosa (62e), Margiotta (70e).

Udinese : Turci - Zamboni, Sottil, Bertotto - Bisgaard, Fiore, Giannichedda, Pizarro (Margiotta, 40e) - Diaz, Sosa (Esposito, 86e), Jörgensen (Helguera, 79). Entr. : De Canio.

Lecce : Chimenti - Viali, Pivotto, Juarez - Balleri (Mateo, 75e), Giorgetti, Conticchio (Colonnello, 73e), Piangerelli, Tonetto (Bedin, 78e) - Vugrinec, Lucarelli. Entr. : Cavasin.

➡ Brescia - AS Rome : 2-4 (2-1). Spectateurs : 19 000. Arbitre : M. Racalbuto. Buts : Bisoli (22e), Hubner (45e s.p.) pour Brescia ; Candela (13e), Batistuta (59e, 78e, 90e) pour l'AS Rome.

Brescia : Smicek - Petruzzi, Calori, F. Galli - Diana, Yllana, Bisoli, Kozminski (M. Esposito, 50e), E. Filippini (A. Filippini, 66e) - Türkyilmaz (Del Nero, 75e), Hubner. Entr. : Mazzone.

AS Rome : Antonioli - Mangone, Samuel, Zago - Cafu, Tommasi, C. Zanetti (Guigou, 59e), Candela - Nakata (D'Agostino, 75e ; Rinaldi, 90e) - Batistuta, Delvecchio. Entr. : Capello.

➡ Milan AC - Atalanta Bergame : 3-3 (1-3). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Rosetti. Buts : Serginho (24e), Bierhoff (49e), Chevtchenko (64e s.p.) pour le Milan AC ; Doni (21e, 45e s.p.), Rossini (46e) pour l'Atalanta Bergame.

Milan AC : S. Rossi - Julio César, Chamot, Maldini - Gattuso, Albertini, Ambrosini, Serginho - Boban (Leonardo, 77e) - Bierhoff, Chevtchenko. Entr. : Zaccheroni.

Atalanta Bergame : Pinato (Pellizzoli, 7e) - Siviglia, Paganin, Carrera, Zauri - C. Zenoni, D. Zenoni, Donati, Doni - Rossini, Ventola (Bellini, 85e). Entr. : Vavassori.

➡ Reggina - Juventus Turin : 0-2 (0-1). Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Messina. Buts : Trezeguet (44e, 62e).

Reggina : Taibi - Jiranek (Zanchetta, 19e), Stovini, Oshadogan - Caneira, Brevi (Cozza, 70e), Morabito, R. Veron (Bernini, 54e), Mozart - Paulo Costa, Marazzina. Entr. : Colomba.

Juventus Turin : Van der Sar - Tudor (Zanchi, 82e), Ferrara, Iuliano - A. Conte (Zambrotta, 73e), Tacchinardi, Davids, Pessotto - Zidane - Del Piero (O'Neill, 77e), Trezeguet. Entr. : Ancelotti.

➡ Lazio Rome - Bologne : 2-0 (1-0). Spectateurs : 44 000. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : Nedved (10e), Crespo (65e).

Lazio Rome : Peruzzi - Negro, Nesta, Mihajlovic, Favalli - D. Baggio (Baronio, 72e), Veron, Simeone, Nedved (Lombardo, 49e) - Crespo (S. Inzaghi, 66e), Salas. Entr. : Eriksson.

Bologne : Pagliuca - Falcone, Bia, Castellini, Wome (Brioschi, 81e) - Binotto (Maresca, 46e), Lima (Piacentini, 72e), Olive, Nervo - Cruz, Oliveira. Entr. : Guidolin.

➡ Bari - Parme : 0-1 (0-0). Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Bonfrisco. But : Mboma (87e).

Bari : G. Rossi - De Rosa - Mazzarelli, Innocenti, Del Grosso - Colaiuto, D. Andersson, Perrotta (Marcolini, 78e), Madsen (Masinga, 60e) - Osmanovski, Cassano (Negrouz, 70e). Entr. : Fascetti.

Parme : Buffon - Thuram, Torrisi, F. Cannavaro - Falsini (Junior, 61e), Fuser, Almeyda, Boghossian, Sergio Conceiçao - Mboma (Sensini, 89e), Micoud (Milosevic, 65e). Entr. : Malesani.

➡ Vérone - Inter Milan : 2-2 (2-1). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Rodomonti. Buts : Bonazzoli (16e), Italiano (43e) pour Vérone ; Farinos (26e), Hakan Sükür (81e) pour l'Inter Milan. Expulsion : Italiano (43e) pour Vérone.

Vérone : Ferron (Doardo, 75e) - Oddo, Laursen, Apolloni, Cvitanovic - G. Colucci, Camoranesi, Mazzola, Italiano - Bonazzoli (Gilardino, 52e), Mutu (Salvetti, 58e). Entr. : Perotti.

Inter Milan : Frey - Ferrari, Blanc (Pirlo, 77e), Cordoba - Cirillo (Jugovic, 51e), Seedorf (Vieri, 58e), Di Biagio, Farinos, Gresko - Hakan Sükür, Recoba. Entr. : Tardelli.

➡ Fiorentina - Pérouse : 3-4 (2-2). Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Bertini. Buts : Di Livio (22e), Leandro (45e, 77e) pour la Fiorentina ; Vryzas (39e, 50e), Saudati (42e s.p.), Tedesco (65e) pour Pérouse. Expulsion : Goretti (84e) pour Pérouse.

Fiorentina : Toldo - Torricelli (Repka, 69e), Adani, Pierini, Vanoli (Mar. Rossi, 67e) - C. Amoroso (Chiesa, 45e), Rossitto, Di Livio - Rui Costa - Leandro, Nuno Gomes. Entr. : Terim.

Pérouse : Mazzantini - Rivalta, Di Loreto, Monaco (Sogliano, 31e) - Zé Maria, Gio. Tedesco (Goretti, 72e), Liverani, Baiocco, Pieri - Vryzas, Saudati (Blasi, 68e). Entr. : Cosmi.

➡ Naples - Vicenza : 1-2 (1-1). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Saccani. Buts : Jankulovski (24e) pour Naples ; Sommese (18e, 51e) pour Vicenza.

Naples : Mancini - Magoni, Baldini, Fresi, Pineda (Pecchia, 73e) - Husain, Matuzalem, Jankulovski - Sesa (Gla. Tedesco, 73e), Amoruso, Di Vicino (Stojak, 73e). Entr. : Zeman.

Vicenza : Sterchele - Cardone (Comotto, 70e), Marco Aurelio, Dicara, Dal Canto - Sommese, Bernardini (Crovari, 46e), Longo (Viviani, 65e), Zauli - Toni, Kallon. Entr. : Reja.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Udinese	13	5	4	1	0	12	4
2. AS Roma	12	5	4	0	1	13	5
3. At. Bergame	11	5	3	2	0	12	6
4. Juventus	10	5	3	1	1	9	5
5. Lazio Rome	10	5	3	1	1	9	5
6. Bologne	9	5	3	0	2	9	6
7. Parme AC	8	5	2	2	1	6	5
8. Inter Milan	7	5	2	1	2	8	8
9. Pérouse	7	5	2	1	2	8	9
10. Fiorentina	6	5	1	3	1	10	10
11. Vérone	6	5	1	3	1	6	7
12. Vicenza	6	5	2	0	3	5	8
13. Milan AC	5	5	1	2	2	8	9
14. Lecce	5	5	1	2	2	3	8
15. Reggina	3	5	1	0	4	3	8
16. Brescia	2	5	0	2	3	6	11
17. Bari	2	5	0	2	3	3	8
18. Naples	1	5	0	1	4	5	13

Buteurs

1. Batistuta (AS Rome), 6.
2. Rossini (Atalanta Bergame), Leandro (Fiorentina), Chevtchenko (Milan AC), S. Inzaghi (Lazio Rome), Sosa (Udinese), 4.
7. Doni (Atalanta Bergame), Hubner (Brescia), Mboma (Parme), Vryzas (Pérouse), Totti (AS Rome), Muzzi (Udinese), 3.

Rendez-vous

6e journée

Samedi 11 novembre 2000

Atalanta Bergame - Brescia
Juventus Turin - Lazio Rome

Dimanche 12 novembre 2000

Bari - Milan AC
Bologne - Fiorentina
Inter Milan - Lecce
Parme - Udinese
Pérouse - Naples
AS Rome - Reggina
Vicenza - Vérone

Japon

COUPE DE LA LIGUE

Finale

Le samedi 4 novembre 2000 à Tokyo (stade National),

KASHIMA ANTLERS (D1) - Kawasaki Frontale (D1) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 26 992. Buts : Koji Nakata (31e), Bismarck (63e s.p.).

Luxembourg

CHAMPIONNAT

9e journée

Avenir Beggen - F 91 Dudelange	0-5
Jeunesse d'Esch - US Rumelange	2-2
Eztelia Ettelbruck - Sporting Mertzig	1-4
CS Grevenmacher - Mondercange	3-0
CS Hobscheid - Union Luxembourg	3-2
FC Wiltz 71 - FC Rodange 91	2-2

10e journée

F91 Dudelange - Jeunesse d'Esch	2-2
Union Luxembourg - Eztelia Ettelbruck	2-1
Sporting Mertzig - CS Grevenmacher	1-2
Mondercange - Avenir Beggen	1-3
FC Rodange 91 - CS Hobscheid	2-3
US Rumelange - FC Wiltz 71	2-1

Classement

1. F91 Dudelange, 25 pts ; 2. Eztella Ettelbruck, 18 pts ; 3. US Rumelange, 17 pts ; 4. CS Grevenmacher, 16 pts ; 5. CS Hobscheid, 15 pts ; 6. Sporting Mertzig, 14 pts ; 7. FC Rodange 91, 13 pts ; 8. Jeunesse d'Esch, 12 pts ; 9. Union Luxembourg, 7 pts ; 10. Mondercange, 7 pts ; 11. FC Wiltz 71, 5 pts ; 12. Avenir Beggen, 4 pts.

Maroc

CHAMPIONNAT

6e journée

Tihad Casablanca - Ittihad Khemisset	1-0
FAR Rabat - WAC Casablanca	0-3
Chabab Mohammedia - OC Khouribga	0-0
MAS Fès - Renaissance Settat	2-0
KAC Marrakech - RAC Casablanca	2-1
Raja Beni Mellal - CODM Meknès	1-1
J. Massira El-Ayoun - FUS Rabat	1-2
Raja Casablanca - Hassania Agadir	2-0

Classement

1. FUS Rabat, 14 pts ; 2. Renaissance Settat, 13 pts ; 3. Raja Casablanca, 12 pts ; 4. Ittihad Khemisset, OC Khouribga, Tihad Casablanca, KAC Marrakech, 10 pts ; 8. Chabab Mohammedia, Hassania Agadir, MAS Fès, 8 pts ; 11. WAC Casablanca, 6 pts ; 12. RAC Casablanca, 5 pts ; 13. FAR Rabat, CODM Meknès, Raja Beni Mellal, 4 pts ; 16. Jeunesse El-Ayoun, 0 pt.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Match en retard

2 novembre 2000

➡ Feyenoord Rotterdam - RBC Roosendaal : 5-1 (2-0). Buts : Tomasson (12e), Gyan (44e, 52e), Bosvelt (47e), Paauwe (57e) pour Feyenoord Rotterdam ; Hertog (66e) pour RBC Roosendaal.

11e journée

4 et 5 novembre 2000

➡ Feyenoord Rotterdam - Roda JC : 4-2 (3-1). Buts : Bosvelt (31e s.p., 33e, 40e), Kalou (86e) pour Feyenoord Rotterdam ; Tininho (35e c.s.c.), Soetaers (90e) pour Roda JC.

➡ De Graafschap Doet. - Vitesse Arnhem : 1-2 (0-2). Buts : Meerdink (54e) pour De Graafschap Doet ; Peeters (30e, 45e) pour Vitesse Arnhem.

➡ FC Twente - PSV Eindhoven : 0-2 (0-1). Buts : Ramzi (10e), Kolkka (67e).

➡ NAC Breda - NEC Nimègue : 2-2 (2-1). Buts : Stewart (12e), Christiano (43e) pour NAC Breda ; De Gier (9e), Schultz (82e) pour NEC Nimègue.

➡ Willem II - Ajax Amsterdam : 0-1 (0-1). But : Wamberto (11e).

➡ FC Groningue - AZ'67 Alkmaar : 1-2 (1-1). Buts : Drent (42e) pour le FC Groningue ; Dibi (6e), Kromkamp (53e) pour AZ'67 Alkmaar. Expulsion : Wijker (47e) pour AZ'67 Alkmaar.

➡ FC Utrecht - Sparta Rotterdam : 1-1 (0-0). Buts : Gluscevic (59e) pour le FC Utrecht ; El-Khattabi (81e) pour le Sparta Rotterdam.

➡ RBC Roosendaal - Fortuna Sittard : 3-1 (2-1). Buts : Blinker (25e, 74e), Vos (45e) pour RBC Roosendaal ; Kool (1re) pour Fortuna Sittard.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord Rot.	25	9	8	1	0	26	9
2. Vitesse Arnhem	25	11	8	1	2	25	15
3. PSV Eindhoven	21	10	6	3	1	16	7
4. NEC Nimègue	19	11	4	7	0	20	12
5. Ajax Amsterdam	18	11	5	3	3	22	15
6. RKC Waalwijk	18	11	5	3	3	14	10
7. NAC Breda	17	10	5	2	3	19	12
8. Roda JC	15	10	4	3	3	19	17
9. AZ'67 Alkmaar	15	10	5	0	5	20	19
10. Willem II	13	10	3	4	3	16	15
11. SC Heerenveen	13	9	3	4	2	11	11
12. FC Twente	13	11	3	4	4	16	21
13. FC Utrecht	12	11	3	3	5	19	24
14. FC Groningue	11	12	3	2	7	16	23
15. De Graafschap	10	12	3	1	8	17	23
16. Sparta Rot.	9	11	2	3	6	17	25
17. RBC Roosendaal	6	11	2	0	9	18	32
18. Fortuna Sittard	2	10	0	2	8	5	26

Buteurs

1. El-Khattabi (Sparta Rotterdam), 11.
2. G. Hristov (NEC Nimègue), 10.
3. Nelisse (AZ'67 Alkmaar), 9.
4. Gluscevic (FC Utrecht), 8.
5. Drent (FC Groningue), M. Amoah (Vitesse Arnhem), Anastasiou (Roda JC), 7.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT

12e journée

Vendredi 10 novembre 2000

RBC Roosendaal - Willem II

Samedi 11 novembre 2000

Fortuna Sittard - RKC Waalwijk

Dimanche 12 novembre 2000

Ajax Amsterdam - De Graafschap Doet.
AZ'67 Alkmaar - FC Utrecht
PSV Eindhoven - Feyenoord Rotterdam
Roda JC - SC Heerenveen
Sparta Rotterdam - NEC Nimègue
FC Twente - NAC Breda
Vitesse Arnhem - FC Groningue

COUPE

3e tour

Matches en retard

Mardi 7 novembre 2000

PSV Eindhoven (D 1) - FC Den Bosch (D 2)

Pologne

CHAMPIONNAT

13e journée

Gornik Zabrze - Polonia Varsovie	2-1
Groclin Grodzisk - GKS Katowice	1-0
Legia Varsovie - Petroch. Plock	1-1
Pogon Szczecin - Odra Wodzislaw	2-1
Ruch Radzionkow - Slask Wroclaw	2-0
Widzew Lodz - Stomil Olsztyn	1-1
Wisla Cracovie - Amica Wronki	4-0
Zaglebie Lubin - Ruch Chorzow	0-2

Classement

1. Wisla Cracovie, 34 pts ; 2. Pogon Szczecin, 29 pts ; 3. Legia Varsovie, 26 pts ; 4. Polonia Varsovie, 24 pts ; 5. Amica Wronki, 21 pts ; 6. Zagleble Lubin, 19 pts ; 7. Widzew Lodz, 16 pts ; 8. Groclin Grodzisk, 16 pts ; 9. Stomil Olsztyn, 16 pts ; 10. Odra Wodzislaw, 15 pts ; 11. GKS Katowice, 13 pts ; 12. Gornik Zabrze, 12 pts ; 13. Slask Wroclaw, 12 pts ; 14. Ruch Chorzow, 12 pts ; 15. Petroch. Plock, 12 pts ; 16. Ruch Radzionkow, 10 pts.

Helsingborg prêt pour PSG

SUÈDE. L'équipe en forme de cette fin de saison n'est pas le champion, Halmstad, assuré du titre depuis deux journées, mais... Helsingborg. L'adversaire du Paris-SG en Ligue des champions reste sur une série de cinq matches sans défaite, ce qui lui a permis de se qualifier pour la prochaine Coupe de l'UEFA en arrachant la deuxième place du Championnat à l'AIK Stockholm. Déçu de cet épilogue, Stuart Baxter, l'entraîneur britannique d'AIK, a annoncé dimanche qu'il quitterait le club de la capitale à la fin du mois. Sur sa lancée, Helsingborg pourrait même accrocher une place dans l'actuelle Coupe de l'UEFA à condition de battre le Paris-SG pour chiper la troisième place de sa poule de Ligue des champions aux Norvégiens de Rosenborg. Si ce n'est pas le cas, ce sera le dernier match avec Helsingborg pour l'inusable Roland Nilsson, l'arrière droit international, qui va prendre sa retraite à trente-six ans, et pour l'attaquant brésilien Alvaro Santos (20 ans), qui doit rejoindre Feyenoord Rotterdam.

Correspondance DANIEL DRAY

Quand Muslin retrouve son adjoint

YOUGOSLAVIE. Deux jours avant le choc de la 11e journée entre Obilic et l'Etoile Rouge, deux clubs de Belgrade, Ratko Dostanic (ex-entraîneur du Red Star puis du Mans) a quitté son poste d'adjoint de Slavo Muslin à l'Etoile Rouge pour... devenir entraîneur d'Obilic. Or, un article du règlement de la Fédération interdit à un même entraîneur de diriger deux équipes distinctes au cours d'une même saison en Première Division ! Dostanic n'avait donc pas le droit de diriger Obilic contre l'Etoile Rouge, mais il était tout de même sur le banc pour le match. Officiellement, comme délégué ! Résultat : 1-1. « Le score est logique, car Dostanic connaît tous les secrets de l'Etoile Rouge alors que je ne connais pas aussi bien Obilic », déplorait Muslin, l'ancien entraîneur de Brest, Pau, Bordeaux, Lens et du Mans. Du coup, Partizan prend la tête du classement à la faveur de son net succès (4-0) sur Sutjeska.

Correspondance JOVAN VELICHKOVIC

River contre le Brésil

AMSUD. La fin de l'année s'annonce rude pour les supporters de River Plate, l'un des deux plus populaires clubs argentins. En quelques semaines, les Millionnaires devront subir la joie de leurs ennemis de toujours, Boca Juniors, sur le point de remporter le Tournoi Ouverture du Championnat d'Argentine et de disputer la Coupe intercontinentale (ou Toyota Cup) le 28 novembre à Tokyo, face au Real Madrid. Une perspective insupportable qui conduit donc River Plate à tout miser sur le seul lot de consolation qui lui reste : la Copa Mercosur. Un objectif qui passe par le Brésil. Mercredi dernier, l'équipe entraînée par Americo Gallego s'est donc imposée (2-1), à Rio, face au Flamengo, désormais entraîné par Mario Zagallo. Un superbe but d'Ariel Ortega (ex-Sampdoria et Parme) en fin de rencontre lui permet d'envisager l'accès aux demi-finales après le match retour, cette semaine à Buenos Aires. D'autres obstacles brésiliens attendront ensuite River, puisque cinq des huit quart-finalistes sont brésiliens. Trois d'entre eux semblent bien partis pour accéder au tour suivant : l'Atletico Mineiro, net vainqueur (2-0) de Boca Juniors à l'aller ; Vasco da Gama, qui récupère Romario pour le retour contre Rosario Central après avoir gagné l'aller 1 à 0 ; Palmeiras ou Cruzeiro, enfin, puisque ce dernier quart est 100 % brésilien. Dans l'autre tournoi continental, la Copa Mercosur (qui réunit les pays qui ne sont pas concernés par la Mercosur) est une affaire colombienne : la finale oppose Millonarios de Bogota à l'Atletico Nacional de Medellin, le club de Tressor Moreno, qui jouera bientôt au FC Metz. Le match aller, disputé jeudi dans la capitale colombienne, s'est soldé par un nul (0-0).

A. V.

Withe remet ça

TIGER CUP. A peine éliminée de la Coupe d'Asie des nations (moins bon troisième du premier tour) au Liban, la Thaïlande remet ça à l'occasion de la Tiger Cup, la Coupe des nations d'Asie du Sud-Est, qu'elle organise jusqu'au 18 novembre. Toujours dirigée par l'Anglais Peter Withe *(ci-dessous)*, en poste depuis deux ans, la sélection thaïlandaise est la grande favorite de ce tournoi, car elle reste l'équipe numéro un dans la région. Si elle n'est pas tenante de la Tiger Cup, gagnée en 1998 par Singapour, elle a remporté les quatre dernières éditions des SEA Games (les Jeux d'Asie du Sud-Est), dont le tournoi de foot est toujours très disputé. Les matches des deux groupes du premier tour se jouent en province, à Chiang Mai et à Songkhla, mais la phase finale aura lieu à Bangkok.

X. B.

Photo SIPA PRESS

RÉSULTATS ÉTRANGER

Portugal

CHAMPIONNAT

10e journée
3, 4 et 5 novembre 2000

➡ **Gil Vicente - FC Porto : 2-2 (1-1).** Buts : Cesar (10e), Carlos (81e) pour Gil Vicente ; Pena (22e), Esquerdinha (53e) pour FC Porto.

➡ **Sporting Portugal - Uniao Leiria : 4-0 (3-0).** Buts : Bilro (1re c.s.c), Barbosa (22e, 43e), Cruz (89e).

➡ **Salgueiros Porto - Rio Ave : 2-1 (1-1).** Buts : Paquito (13e, 76e) pour Salgueiros Porto ; Quinzinho (7e) pour Rio Ave.

➡ **Paços Ferreira - Sporting Braga : 4-2 (3-0).** Buts : Rafael (15e), Beto (22e), Vida (45e, 87e) pour Paços Ferreira ; Feher (74e, 88e) pour Sporting Braga.

➡ **Farense - Boavista Porto : 2-2 (2-1).** Buts : Hassan (20e), Djurdjevic (22e) pour Farense ; Santos (9e), Couto (73e) pour Boavista Porto.

➡ **Campomaiorense - Belenenses : 0-1 (0-1).** But : Eliel (7e).

➡ **Maritimo Funchal - Benfica Lisbonne : 3-0 (1-0).** Buts : Lagorio (12e, 54e, 60e).

➡ **Alverca - Beira Mar : 0-1 (0-0).** But : Lobao (62e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	25	10	8	1	1	24	6
2. Sporting P.	22	10	7	1	2	21	9
3. Salgueiros Porto	21	10	7	0	3	15	11
4. Sp. Braga	20	10	6	2	2	18	13
5. Boavista Porto	19	10	5	4	1	18	9
6. Belenenses	19	10	5	4	1	13	7
7. Paços Ferreira	17	10	5	2	3	18	10
8. Marit. Funchal	16	10	5	1	4	11	8
9. Farense	15	10	4	3	3	13	12
10. Benfica	15	10	4	3	3	12	11
11. Uniao Leiria	11	10	2	5	3	9	17
12. Vit. Guimaraes	9	9	2	3	4	12	15
13. Alverca	9	10	2	3	5	11	18
14. Aves	8	10	2	2	6	14	21
15. Beira Mar	6	10	1	3	6	10	19
16. Campomaiorense	5	10	0	5	5	6	19
17. E. Amadora	4	9	1	1	7	7	15
18. Gil Vicente	3	10	0	3	7	5	17

Ce classement ne tient pas compte du match Vitoria Guimaraes-Est. Amadora.

Buteurs

1. Pena (FC Porto), 11.
2. Miki Feher (Sporting Braga), 10.
3. Hassan (Farense), 8.
4. Acosta (Sporting Portugal), 7.
5. Paulo Vida, Rafael (Paços Ferreira), 6.
7. Pedrosa (Salgueiros Porto), 5.
8. Van Hooijdonk (Benfica Lisbonne), Duda (Boavista Porto), 4.

Rendez-vous

11e journée
Samedi 12 novembre 2000

Sporting Braga - Rio Ave
Paços Ferreira - Campomaiorense
Belenenses - Maritimo Funchal
Benfica Lisbonne - Farense
Boavista Porto - Vitoria Guimaraes
Estrela Amadora - Sporting Portugal
Uniao Leiria - Alverca
Beira Mar - Gil Vicente
FC Porto - Salgueiros Porto

République tchèque

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Slovan Liberec - FK Teplice 0-3
Ceske Budejovice - Marila Pribram 0-0
FK Jablonec 97 - Artikel Brno 2-1

13e journée

C. Budejovice - Slavia Prague 3-2
FK Jablonec 97 - Petra Drnovice 0-0
Viktoria Zizkov - FC Synot 3-1
Artikel Brno - Viktoria Pilsen 1-0
Sparta Prague - Chmel Blasny 1-0
Marila Pribram - Bohemians Prague 3-0
FK Teplice - Banik Ostrava 4-0
Sigma Olomouc - Slovan Liberec 1-1

Classement

1. Sparta Prague, 30 pts ; 2. FK Teplice, 24 pts ; 3. Slovan Liberec, 24 pts ; 4. Marila Pribram, 21 pts ; 5. Sigma Olomouc, 19 pts ; 6. FC Synot, 19 pts ; 7. Slavia Prague, 18 pts ; 8. Bohemians Prague, 16 pts ; 9. Viktoria Zizkov, 15 pts ; 10. Chmel Blasny, 13 pts ; 11. Petra Drnovice, 12 pts ; 12. FK Jablonec 97, 12 pts ; 13. C. Budejovice, 11 pts ; 14. Banik Ostrava, 11 pts ; 15. Artikel Brno, 8 pts ; 16. Viktoria Pilsen, 8 pts.

Roumanie

CHAMPIONNAT

12e journée

Steaua Bucarest - Ceahlaul P. Neamt 3-0
Rapid Bucarest - Otelul Galati 2-1
National Bucarest - Gaz Metan Medias 1-0
Astra Ploiesti - Arges Pitesti 2-0
Universitatea Craiova - FCM Bacau 1-0
FC Brasov - Rocar Bucarest 2-0
Foresta Falticeni - Petrolul Ploiesti 3-1
Gloria Bistrita - Dinamo Bucarest 3-1

Classement

1. Steaua Bucarest, 24 pts ; 2. Universitatea Craiova, 24 pts ; 3. FC Brasov, 21 pts ; 4. Petrolul Ploiesti, 20 pts ; 5. Dinamo Bucarest, 18 pts ; 6. Arges Pitesti, 18 pts ; 7. Rapid Bucarest, 17 pts ; 8. Astra Ploiesti, 17 pts ; 9. Foresta Falticeni, 17 pts ; 10. Otelul Galati, 15 pts ; 11. Gloria Bistrita, 15 pts ; 12. National Bucarest, 14 pts ; 13. Rocar Bucarest, 14 pts ; 14. FCM Bacau, 13 pts ; 15. Ceahlaul P. Neamt, 10 pts ; 16. Gaz Metan Medias, 6 pts.

Russie

CHAMPIONNAT

Match en retard

Zénith St-Pétersbourg - Spartak Moscou 1-2

29e journée

Lokomotiv Moscou - Uralan Elista 9-0
Kr. Sovetov Samara - Ala. Vladikavkaz 1-0
Spartak Moscou - Rostselmash Rostov 1-0
Fakel Voronezh - Zénith St-Pétersbourg 0-0
Rotor Volgograd - Torpedo Moscou 0-1
A. Makhachkala - Tchernomorets Novo. 2-1
Lok. Nijni Novgorod - Saturn Ramenskoe 0-0
Dynamo Moscou - CSKA Moscou 1-0

Classement

1. Spartak Moscou, 67 pts ; 2. Lokomotiv Moscou, 62 pts ; 3. Anzhi Makhachkala, 52 pts ; 4. Torpedo Moscou, 52 pts ; 5. Dynamo Moscou, 51 pts ; 6. Tchernomorets Novorossisk, 46 pts ; 7. Zenith St-Pétersbourg, 44 pts ; 8. CSKA Moscou, 38 pts ; 9. Alania Vladikavkaz, 38 pts ; 10. Saturn Ramenskoe, 37 pts ; 11. Rotor Volgograd, 32 pts ; 12. Rostselmash Rostov, 31 pts ; 13. Fakel Voronezh, 27 pts ; 14. Krylia Sovetov Samara, 26 pts ; 15. Lok. Nijni Novgorod, 18 pts ; 16. Uralan Elista, 12 pts.

Slovaquie

CHAMPIONNAT

Match en retard

Inter Bratislava - FC Kosice 2-0

15e journée

MSK Zilina - Inter Bratislava 1-2
Slovan Bratislava - Spartak Trnava 4-2
Ruzomberok - Matador Puchov 3-1
Art. Petrzalka - Tatran Presov 3-2
FC Kosice - ODU Trencin 2-0

Classement

1. Slovan Bratislava, 37 pts ; 2. Inter Bratislava, 36 pts ; 3. Ruzomberok, 29 pts ; 4. FC Kosice, 18 pts ; 5. Tatran Presov, 16 pts ; 6. MSK Zilina, 16 pts ; 7. Spartak Trnava, 16 pts ; 8. Art. Petrzalka, 14 pts ; 9. Matador Puchov, 13 pts ; 10. ODU Trencin, 12 pts.

Slovénie

CHAMPIONNAT

14e journée

Tabor Sezana - R. Velenje 2-0
Hit Nova Gorica - MM Sobota 3-0
K. Prevalje - Ljubljana 3-2
Domzale - Dravograd 3-2
Celje - Ajdovscina 2-0
Maribor - Koper 4-0

Classement

1. Ljubljana, 29 pts ; 2. Maribor, 26 pts ; 3. R. Velenje, 24 pts ; 4. Hit Nova Gorica, 21 pts ; 5. Dravograd, 20 pts ; 6. K. Prevalje, 20 pts ; 7. Celje, 17 pts ; 8. Tabor Sezana, 17 pts ; 9. Ajdovscina, 16 pts ; 10. MM Sobota, 16 pts ; 11. Koper, 15 pts ; 12. Domzale, 13 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

17e journée
1er novembre 2000

➡ **Servette Genève - Grasshopper Zurich : 3-1 (2-0).** Buts : Pizzinat (6e), Lonfat (40e), Petrov (55e) pour le Servette Genève ; Haas (74e) pour le Grasshopper Zurich.

➡ **FC Aarau - FC Sion : 1-1 (1-0).** Buts : Bader (34e) pour le FC Aarau ; Hottiger (90e) pour le FC Sion.

➡ **Yverdon - Lucerne : 3-1 (1-1).** Buts : Gil (27e), Costantino (73e), Gohouri (85e) pour Yverdon ; N'Kufo (10e) pour Lucerne.

18e journée
4 et 5 novembre 2000

➡ **Grasshopper Zurich - Yverdon : 1-0 (0-0).** But : Biell (60e).

➡ **Neuchâtel Xamax - Lugano : 1-0 (0-0).** But : Camara (85e). Expulsions : Rossi (88e), Rota (93e) pour Lugano.

➡ **FC Bâle - Servette Genève : 4-2 (1-2).** Buts : Cantaluppi (16e), Muff (46e, 47e), Tholot (76e) pour FC Bâle ; Ippoliti (12e), Petrov (35e) pour le Servette Genève. Expulsion : Ippoliti (57e) pour le Servette Genève

➡ **FC Sion - Saint-Gall : 2-1 (0-0).** Buts : Tum (78e, 87e) pour FC Sion ; Zellweger (92e) pour Saint-Gall.

➡ **Lausanne Sports - FC Aarau : 1-3 (0-1).** Buts : Thiaw (63e) pour Lausanne Sports ; Didi (27e), Previtali (47e), Wiederkehr (75e) pour FC Aarau.

➡ **Lucerne - FC Zurich : 0-2 (0-1).** Buts : Foletti (12e c.s.c), Djamarauli (62e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper Z.	32	18	10	2	6	40	18
2. Lugano	31	17	9	4	4	27	14
3. FC Bâle	31	17	9	4	4	35	24
4. Saint-Gall	30	17	8	6	3	28	14
5. Lausanne Sp.	26	17	8	2	7	29	27
6. FC Sion	26	18	7	5	6	21	28
7. Serv. Genève	24	18	6	6	6	27	24
8. FC Zurich	22	17	5	7	5	26	20
9. FC Aarau	20	18	5	5	8	23	32
10. Yverdon	19	18	5	4	9	23	30
11. Lucerne	15	18	4	3	11	24	43
12. Neuchâtel X.	14	17	4	2	11	17	46

Buteurs

1. Gimenez (Lugano), 12.
2. Kuzba (Lausanne Sports), Tchouga (FC Bâle), 11.
4. C. Amoah (Saint-Gall), 10.
5. Yakin (Grasshopper Zurich), 9.
6. Bartlett (FC Zurich), Chapuisat (Grasshopper Zurich), 7.
8. Dzamarauli (FC Zurich), Khomeriki (Aarau), Lonfat (Servette), Thiaw, Mazzoni (Lausanne Sp.), N'Kufo, Wyss (Lucerne), 6.
15. Rey (Servette Genève), Jairo (Saint-Gall), Kavelaschvili (FC Zurich), Cabanas. (Grasshopper Zurich), 5.
19. Gane (Saint-Gall), Tachie-Mensah (Neuchâtel Xamax), 4.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
17e journée
Matches en retard
Dimanche 12 novembre 2000

FC Zurich - Lausanne Sports
Lugano - FC Bâle
Saint-Gall - Neuchâtel Xamax

19e journée
Samedi 18 et dimanche 19 novembre 2000

FC Aarau - Neuchâtel Xamax
Lausanne Sports - Lucerne
Lugano - Grasshopper Zurich
Servette Genève - Yverdon
Saint-Gall - FC Bâle
FC Zurich - FC Sion

COUPE
Seizièmes de finale
Samedi 11 et dimanche 12 novembre 2000

Suède

CHAMPIONNAT

26e journée

AIK Stockholm - IF Elfsborg 1-1
GIF Sundsvall - Hammarby IF 0-2
Halmstad BK - Trelleborg FF 1-2
Helsingborgs IF - Örgryte SK 4-1
IFK Göteborg - Hacken BK 6-2
IFK Norrköping - Örebro SK 2-1
Vastra Frölunda - Gais 2-0

Classement

1. Halmstad BK, 52 pts ; 2. Helsingborgs IF, 46 pts ; 3. AIK Stockholm, 45 pts ; 4. IFK Göteborg, 44 pts ; 5. IF Elfsborg, 43 pts ; 6. Trelleborg FF, 38 pts ; 7. Örgryte SK, 37 pts ; 8. Hammarby IF, 36 pts ; 9. IFK Norrköping, 35 pts ; 10. Örebro SK, 33 pts ; 11. GIF Sundsvall, 29 pts ; 12. Hacken BK, 25 pts ; 13. Gais, 20 pts ; 14. Vastra Frölunda, 15 pts.

Tunisie

CHAMPIONNAT

8e journée

Club Africain - CS Hammam-Lif 0-1
JS Kairouan - CA Bizerte 1-3
AS Djerba - ES Tunis 0-1
ES Sahel - O. Béja 3-1
US Monastir - CS Sfaxien 3-1
ES Zarzis - St. Tunisien 1-0

Classement

1. ES Tunis, 17 pts ; 2. ES Sahel, 16 pts ; 3. US Monastir, 16 pts ; 4. CS Hammam-Lif, 12 pts ; 5. ES Zarzis, 11 pts ; 6. Club Africain, 9 pts ; O. Beja, 9 pts ; 8. Stade Tunisien, 8 pts ; 9. CS Sfaxien, 8 pts ; 10. CA Bizerte, 8 pts ; 11. JS Kairouan, 7 pts ; 12. AS Djerba, 5 pts.

Turquie

CHAMPIONNAT

11e journée

Fenerbahçe - Ankaraguçu 5-1
Besiktas - Bursaspor 2-1
Yozgatspor - Erzurumspor 4-0
Gençlerbirligi - Kocaelispor 0-0
Rizespor - Trabzonspor 2-1
Denizlispor - Istanbulspor 0-4
Adanaspor - Gaziantepspor 0-1
Siirt Jet-PA - Samsunspor 1-2
Antalyaspor - Galatasaray remis

Classement

1. Fenerbahçe, 25 pts ; 2. Besiktas, 25 pts ; 3. Gaziantepspor, 24 pts ; 4. Trabzonspor, 23 pts ; 5. Galatasaray, 22 pts ; 6. Gençlerbirligi, 20 pts ; 7. Istanbulspor, 16 pts ; 8. Samsunspor, 15 pts ; 9. Ankaraguçu, 15 pts ; 10. Denizlispor, 14 pts ; 11. Antalyaspor, 13 pts ; 12. Yozgatspor, 12 pts ; 13. Rizespor, 10 pts ; 14. Adanaspor, 10 pts ; 15. Bursaspor, 9 pts ; 16. Erzurumspor, 8 pts ; 17. Kocaelispor, 6 pts ; 18. Siirt Jet-PA, 3 pts.

Yougoslavie

CHAMPIONNAT

9e journée

Beograd Belgrade - Sutjeska Niksic 3-0
Obilic Belgrade - Zeleznik Belgrade 3-1
Partizan Belgrade - Zeta Golubovci 4-1
Zemun Belgrade - Rad Belgrade 1-2
Hajduk Kula - Etoile Rouge Belgrade 0-0
Radnicki Nis - Milicionar Belgrade 1-0
Buducnost P.- Radnicki Kragujevac 1-2
Sartid Smederevo - Napredak Krusevac 3-0
Vojvodina Novi Sad - Cukaricki Belgrade 1-0

10e journée

C. Belgrade - Radnicki Kragujevac 4-1
Etoile Rouge Belgrade - Radnicki Nis 3-0
Milicionar Belgrade - Obilic Belgrade 2-1
Rad Belgrade - Partizan Belgrade 1-3
Zeleznik Belgrade - Sartid Smederevo 1-1
Zeta Golubovci - Hajduk Kula 1-1
Napredak Kr. - Buducnost Podgorica 2-1
Sutjeska Niksic - Zemun Belgrade 3-2
Vojvodina Novi Sad - Beograd Belgrade 1-2

Classement

1. Etoile Rouge Belgrade, 23 pts ; 2. Partizan Belgrade, 21 pts ; 3. Obilic Belgrade, 21 pts ; 4. Beograd Belgrade, 17 pts ; 5. Hajduk Kula, 16 pts ; 6. Cukaricki Belgrade, 14 pts ; 7. Vojvodina Novi Sad, 14 pts ; 8. Sartid Smederevo, 14 pts ; 9. Zeleznik Belgrade, 14 pts ; 10. Sutjeska Niksic, 13 pts ; 11. Milicionar Belgrade, 12 pts ; 12. Radnicki Kragujevac, 12 pts ; 13. Zeta Golubovci, 11 pts ; 14. Zemun Belgrade, 11 pts ; 15. Rad Belgrade, 10 pts ; 16. Radnicki Nis, 9 pts ; 17. Buducnost Podgorica, 8 pts ; 18. Napredak Krusevac, 8 pts.

ARCHIVES

Tiger Cup

(Coupe des nations d'Asie du Sud-Est)

1re journée
en Thaïlande

GROUPE B

➡ Le 5 novembre 2000 à Songkhla, **Singapour - Cambodge : 1-0 (1-0).** But : Rafi Ali (25e).

➡ Le 5 novembre 2000 à Songkhla, **Vietnam - Malaisie : 0-0.**
Exempt : Laos.

Rendez-vous

2e journée
Mardi 7 novembre 2000

Laos - Malaisie
Cambodge - Vietnam

3e journée
Jeudi 9 novembre 2000

Malaisie - Cambodge
Singapour - Laos

GROUPE A

Rendez-vous

2e journée
Mercredi 8 novembre à Chiang Mai

Birmanie - Philippines
Vendredi 10 novembre 2000 à Chiang Mai
Thaïlande - Indonésie
Brunei forfait. Les résultats des rencontres de la 1re journée (Indonésie - Philippines et Thaïlande - Birmanie), disputées lundi 6 novembre 2000, vous seront communiqués dans notre édition de vendredi.

Coupes d'Afrique

LIGUE DES CHAMPIONS

GROUPE A

5e journée
Match en retard

➡ Le 5 novembre 2000 à Johannesburg, **Africa Sports (CIV) - Mamelodi Sundowns (AFS) : 6-1.**

Classement

1. Africa Sports (CIV), 10 pts ; 2. Espérance Tunis TUN), 9 pts ; 3. Mamelodi Sundowns (AFS), 9 pts (+ 4) ; 4. Sable Batie (CAM), 1 pt.

Rendez-vous

6e et dernière journée
Samedi 11 novembre 2000

Mamelodi Sundowns - Sable Batie
Espérance Tunis - Africa Sports

COUPE DES COUPES

Demi-finales retour

➡ Le lundi 30 octobre 2000 à Yaoundé, **CANON YAOUNDÉ - Al-Ittihad : 1-0 (0-0).** But : Mba Jama (89e). (Aller : 1-1.)

Rendez-vous

Finale aller
Vendredi 24 novembre 2000 au Caire

Zamalek (EGY) - Canon Yaoundé (CAM)
La finale retour aura lieu le dimanche 10 décembre 2000 à Yaoundé.

COUPE DE LA CAF

Demi-finales retour

➡ Le 4 novembre 2000 à Abidjan, **Stade Abidjan (CIV) - ISMAÏLIA (EGY) : 0-2 (0-2).** Buts : Bakita (5e), Otaka (32e). (Match aller : Ismaïlia - Stade Abidjan : 5-0). *En finale, Ismaïlia rencontrera l'équipe algérienne de la JS Kabylie.*

Copa Mercosur

Quarts de finale aller

➡ Le mardi 31 octobre 2000 à Rio, **Flamengo (BRE) - River Plate (ARG) : 1-2 (0-0).** Buts : Juan (65e) pour Flamengo ; Saviola (52e), Ariel Ortega (85e) pour River Plate.

➡ Le mardi 31 octobre 2000 à Rio, **Vasco da Gama (BRE) - Rosario Central (ARG) : 1-0 (1-0).** But : Juninho Paulista (19e).

➡ Le mercredi 1er novembre 2000 à Sao Paulo, **Palmeiras (BRE) - Cruzeiro (BRE) : 3-2 (2-0).** Buts : Juninho (1re), Tuta (37e s.p.), Magrau (67e) pour Palmeiras ; Geovanni (72e), Sorin (78e) pour Cruzeiro.

➡ Le mercredi 1er novembre 2000 à Belo Horizonte, **Atletico Mineiro (BRE) - Boca Juniors (ARG) : 2-0 (1-0).** Buts : Marques (45e), Capria (82e).

Rendez-vous

Quarts de finale retour
Mardi 7 novembre 2000

Boca Juniors - Atletico Mineiro (à Buenos Aires)
Mercredi 8 novembre 2000
Rosario Central - Vasco da Gama (à Rosario)
River Plate - Flamengo (à Buenos Aires)
Cruzeiro - Palmeiras (à Belo Horizonte)

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

..... **Tél. :** .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 315 F TTC
Pour 10 lignes : 600 F TTC
Pour 15 lignes : 840 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 70 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club ambitieux Ligue IDF recrute un avant-centre niveau CFA, possibilité emploi commercial. Tél. : 06-60-02-76-52

Club PH IDF ambitieux recherche n° 4 niveau DH, CFA 2. Tél. : 06-14-03-01-87

Club ambitieux de Haute-Savoie recherche entraîneur (de préférence diplôme DEF) pour équipe seniors 1 Faxer CV à Olympique Thonon Chablais. 04-50-26-26-46

Club dép. 37 CFA 2 et DH cherche joueurs. Emplois-jeunes proposés. Tél. : 06-88-08-08-76 Env. CV ss réf. 1.329 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra

Club DH RP recherche attaquant n° 9 ou n° 4 Emploi possible + logement. Me contacter au 06-07-66-61-84 Entraîneur

Club PH 63 cherche joueur DH emploi CDI cuisinier traiteur et BTS maintenance Tél. : 06-88-06-32-79

DEMANDES

Milieu de terrain expérience Nat., CFA, BE1 cherche club région toulousaine avec emploi. Tél. : 06-63-04-50-09

Entraîneur voire entraîneur-joueur BE1, 9 ans d'expérience 3 ans d'expérience, 3 montées cherche club ambitieux sérieux Etudie toute proposition. Env. CV ss réf. *FF* 1330 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

COURRIER

Un homme comme les autres

Je lis dans divers journaux que le coup de tête infligé à Kientz par Zinédine Zidane pourrait l'empêcher d'obtenir le Ballon d'Or de *France Football*. Ce que l'on oublie, c'est que Zidane est un homme comme les autres, qu'à force d'être harcelé on peut « péter les plombs ». Zidane n'est pas le « Christ ». Il est un joueur de talent dans un sport de contact parfois très viril. Il a prouvé bien souvent qu'il était un brave type en participant à des causes humanitaires, et cela, je pense, sans que cela soit pour assurer sa promotion.
Les amateurs de foot ne sont pas dupes de ce qu'est l'homme caché derrière le footballeur. Ronaldo, autre grand talent du football, paye son inactivité dans le football de sa trop grande gentillesse sur et en dehors des terrains (sollicitations, Nike, etc.). Il est terrible de voir le monde de façon manichéenne, après tout le maillot de Zizou est noir et blanc, nous portons tous un maillot noir et blanc, notre travail à chacun est de mettre en avant le blanc sur le noir de nos âmes.

Michel Demabre
59000 Lille

Victime du système fric

On n'a pas le droit de se faire justice soi-même. Zidane l'a oublié une nouvelle fois en réagissant aux agressions successives de l'Allemand Kientz, d'Hambourg, non sanctionnées par l'arbitre. Merveilleux artiste du football, prestidigitateur aux gestes techniques les plus époustouflants, Zizou en est convenu, son geste n'est pas excusable. Pourtant, loin de moi l'idée de me faire l'avocat du diable, mais Zidane est à la fois coupable et victime du système fric du football. Parce qu'elle génère des profits mirobolants, la trop grande importance attachée à la victoire, coûte que coûte, dans les compétitions européennes ou nationales, conduit à la détermination des clubs d'user de tout moyen délictueux. Comme tant de joueurs d'exception, les Kopa, Pelé, Platini..., et qui ont vécu ce matraquage systématique, Zidane, parce qu'il est créatif du beau jeu, est l'homme à abattre.
Certains joueurs, à dessein très provocateurs, cherchent à déstabiliser leurs adversaires sur le plan psychologique, à la fois par des agressions verbales ou physiques mais toujours calculées pour que l'arbitre n'y voit seulement la réaction malencontreuse de l'agressé, si bien que l'agresseur reste impuni. La liste des exemples est longue et récente aussi. Mais je me contenterai de n'évoquer que la Coupe du monde 1966, gagnée avec l'appoint d'un joueur du même style dévastateur. Qu'attendent donc les instances footballistiques pour prendre des mesures radicales à de telles pratiques antisportives.
Que soient aussi bannis les tirages de maillot, les simulations de blessures ou de fautes imaginaires, les tartufferies, pour un football propre. La vidéo, outil moderne, doit être utilisée à ces fins. Car tomber dans le panneau des dérives, c'est être aussi complice de l'injustice.

Jacques Falize
80300 Buire-sur-l'Ancre

J'accable !

J'accable Zizou. Ce qu'il a fait est inadmissible, vu son statut. Vu sa stature, cinq matches ce n'est pas excessif. C'est plutôt le minimum syndical. Tant pis si cet incident lui coûte le Ballon d'Or ! Cela lui servira de leçon. Je n'accable pas Benarbia. Comment peut-on se passer d'un tel joueur ? Pourquoi n'a-t-il pas eu ces problèmes ni à Monaco ni à Bordeaux ? Parce qu'il avait affaire avec des entraîneurs plus fins qui lui ont donné toute leur confiance. Bergeroo veut lui faire payer son propre échec en finale de la Coupe de la Ligue. Il oublie que c'est un peu grâce à lui que le PSG a fini deuxième du dernier Championnat. Moi, je ne me laisse pas aveugler par les sept buts passés à Rosenborg. Ce ne sera plus le cas ni contre d'autres « petites » formations du Championnat ni au prochain tour de la Ligue des champions.
Bergeroo n'est pas fait pour entraîner le PSG. Il n'en a pas la dimension. J'en suis convaincu.
Quant à Benarbia, il fera les beaux jours d'un autre club. Il faudra le souligner à ce moment-là.
Fidèle lecteur de *France Football* depuis plus de vingt-cinq ans, je lui souhaite bon vent et le remercie.
PS : Okocha n'est pas le meneur du PSG. Il répète à chaque nouvelle saison : « Vous allez voir le vrai Jay-Jay. » On ne l'a jamais vu. Parce qu'il n'existe pas.
Bergeroo, de son côté, ne cesse de dire qu'il a une équipe jeune. Et même, dit-il, la plus jeune du Championnat ! Jeune oui ! Mais à cent patates par mois pour quelques-uns et pas loin pour les autres. Ce n'est pas à mon avis la vraie conception d'une équipe jeune.

Philippe Tocazu

Une protection sélective

Je me souviens d'un fameux match de Ligue des champions qui opposait la Juventus de Turin à l'Olympiakos d'Athènes en quarts de finale.
Zidane a été agressé par le joueur yougoslave Djordjevic sous les yeux d'un arbitre allemand dont j'ai oublié le nom.
Cette agression coûtera très cher à la Juventus. En demi-finales, un Zizou amoindri avait fait ce qu'il pouvait contre Manchester United, qui gagna la C 1 par la suite.
Et par la même occasion, cela aurait pu coûter très cher aux Bleus, puisqu'il n'a pas pu jouer les matches France-Ukraine (0-0) et France-Russie (2-3) très, très importants pour la qualification à l'Euro 2000 au Stade de France.
Il paraît qu'aujourd'hui les arbitres ont des consignes : protéger les joueurs qui créent, qui sentent le foot, qui enflamment un stade par leurs prouesses techniques. A moins que cette protection ne soit sélective ? Alors il est normal que Zidane, s'il n'est pas protégé par cet arbitre écossais M. Dougal, se fasse justice. Il vaut mieux écoper de quelques matches de suspension, si importants soient-ils, que de deux à trois mois d'indisponibilité sur blessure occasionnée par *une she.ass* ou a *goat* comme Kientz.

Akim Ferkous
Londres

Une politique tarifaire raisonnable

Suite à l'article de M. Bocquillon paru dans le numéro du 10 octobre 2000, le LOSC tient à rappeler le mode de fonctionnement de ses abonnements pour la saison 2000-2001.
« Les tarifs des abonnements pour les matches de Championnat, à l'exception des tribunes présidentielles, n'ont pas été augmentés de façon significative. La principale différence réside dans la simplification des formules d'abonnement de la saison dernière. Ainsi, les réductions concernant les plus de soixante ans et les moins de vingt-cinq ans ont disparu. De plus, nous n'avons pas voulu promettre des avantages que nous ne pourrons assurer.
Très peu de clubs de Première Division proposant ce genre de réduction, nous nous sommes mis en conformité avec la pratique générale de la D 1.
De même, alors que la plupart des clubs de D 1 proposent une réduction de 30 % pour les moins de seize ans, le LOSC affiche, lui, une rédution de 50 %. Néanmoins, malgré ce " lifting ", le LOSC est le club de Première Division qui propose des abonnements parmi les moins chers de la D 1. Cela semble être l'avis de la majorité des supporters de la métropole, car le nombre d'abonnés a plus que doublé par rapport à la saison dernière.
Avec la venue de grandes équipes telles que Marseille, Saint-Etienne, Paris..., les dirigeants du LOSC sont bien conscients de l'importance du soutien de ses supporters. C'est pour cette raison que les efforts nécessaires ont été faits pour la réalisation de la rénovation du stade, pour améliorer l'accueil et la sécurité du public. C'est également pour cela que le LOSC tient à appliquer une politique tarifaire raisonnable. »

Frédéric Paquet,
directeur marketing du LOSC

J'ai la rate qui se dilate...

Chers Messieurs de la Faculté,
Le grand chirurgien François Pinault ne voulant pas opérer l'abcès, le grand malade le Stade Rennais risque à court terme une septicémie foudroyante.
Victime d'une mauvaise circulation ou tout au moins beaucoup trop lente (Gourvennec), de coups de fatigue à répétition (Delaye, Arribagé, Le Roux) ou bien de maladie tropicale sud-américaine (Fabiano), hélas inconnue des spécialistes.
On a pourtant essayé, cet été, de lui greffer une tête (Echouafni), mais sans succès. Quelques anticorps coriaces (Lama, Lucas, Diatta) tiennent encore un peu et le maintiennent en vie. Le « docteur » Le Guen semblant impuissant, c'est trop cruel ; mes visites à l'hôpital de la Route-de-Lorient vont s'espacer. Pour ce centenaire né en 1901, qui, c'est vrai, n'a jamais été vraiment en bonne santé. Un ami à son chevet depuis quarante ans.

J.-P. Fauvel
50290 Brehal

Une Division 1 spectaculaire

Contrairement à M. Courbis, je ne pense pas que notre Championnat soit à la dérive. Certes, c'est vexant de se faire battre par plus petit que soit.
Je rappelle que les stades sont pleins, et puis si c'était toujours les mêmes qui dominaient, on dirait : « Voilà un Championnat sans rivaux. » On peut toujours dire que nos meilleurs joueurs sont partis à l'étranger, on a des centres de formation et des clubs qui construisent intelligemment. Exemple, le Paris-SG, qui a pris des joueurs tels que Nicolas Anelka pour son statut et pour faire une belle Ligue des champions. Enfin, si nos clubs n'ont pas les résultats escomptés en Coupes d'Europe, c'est un manque d'agressivité et de nombre de joueurs de qualité. Mais vive notre Division 1.

Nicolas Garreau
44000 Nantes

MARDI 7 NOV. 2000 N° 2 848

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : **4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.**

SNC L'ÉQUIPE : **Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : **Paul ROUSSEL.**

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : **SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Paul ROUSSEL.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : **Guy FAHY.**

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : **Eric HERTELOUP.**

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : **Gérard ERNAULT.**

RÉDACTEUR EN CHEF : **Denis CHAUMIER** (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : **Jean-Marie LORANT** (2278), **Rémy LACOMBE** (2359), **Dominique COURDIER** (2077), **Laurent WETZEL** (2118)

LEADER : **Jean-Jacques VIERNE** (2109).

REPORTERS : **Xavier BARRET** (étranger, 2157), **Jean-Philippe BOUCHARD** (2556), **Jean-Michel BROCHEN** (2303), **Laurent CAMPISTRON** (2737), **Patrick DESSAULT** (2623), **Pascal FERRÉ** (2736), **Jean-Marie LANOË** (2115), **Christophe LARCHER** (2264), **Eric LEMAIRE** (statistiques, 2027), **Vincent MACHENAUD** (2514), **Francis MAGOIS** (2241), **Roberto NOTARIANNI** (étranger, 2559), **Arnaud RAMSAY** (2738), **Frank SIMON** (étranger, 2201), **Guy SITRUK** (2625), **Patrick SOWDEN** (2319), **Arnaud TULIPIER** (2277), **François VERDENET** (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : **Jean-Max MAYER** (2522).

DIRECTEUR ARTISTIQUE : **Pierre WENDEL** (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : **Hugo BONNEVAL** (chef de service, 2283), **Bertrand AUDUSSE** (chef de service, 2558), **Olivier COT** (2557), **Laurent CROCIS** (2489), **Patrick DHÉNAUT** (adjoint, 2282), **André DUBROCQ** (adjoint, 2286), **Jean MESNARD** (2560), **Fabien VAN DER ELST** (2469).

ICONOGRAPHES : **Albert COURIOL** (2209), **Antony DUCOURNEAU** (2563).

ASSISTANTE : **Armelle ENKIRCHE** (2275).

COLLABORATEURS : **Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA** (Etoiles D1, 2442), **Michel ÉBÉ, Bruno FORGET** (Etoiles D2), **Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE** (étranger, 2384), **Nathalie VOLANTE** (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : **Mokhtar BOUDRAR** (Algérie), **Rainer KALB** (Allemagne), **Ric GEORGE** (Angleterre), **Francis HUERTAS** (Argentine), **Alain COLTIER** (Australie), **Christian FILLITZ** (Autriche), **Michel DUBOIS** (Belgique), **Alain FONTAN** (Brésil), **Ivan AVOUSKI** (Bulgarie), **Zdravko REIC** (Croatie), **Paco AGUILAR** (Espagne), **Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS** (Etats-Unis), **Manos STARAMOPOULOS** (Grèce), **Mathias IMRE** (Hongrie), **Paul KELLY** (Irlande), **Noah KLIEGER** (Israël), **Antonio FELICI** (Italie), **Shûichi TAMURA** (Japon), **Charles CAMENZULI** (Malte), **Kebir ARSALANE** (Maroc), **Daffallah MOUADHEN** (Moyen-Orient), **Czeslaw LUDWICZEK** (Pologne), **Afonso DE MELO** (Portugal), **Stanislav HRABE** (République tchèque), **Radu TIMOFTE** (Roumanie), **Constantin KLETCHEV** (Russie), **Daniel DRAY** (Scandinavie), **Peter SURIN** (Slovaquie), **Nadine CRAUSAZ** (Suisse), **Selçuk MANAV** (Turquie), **HAKIM** (Tunisie), **Avdey PINALOFF** (Ukraine), **Jovan VELICHKOVIC** (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : **Gilbert CHALEIL** (2124).

FABRICATION : **Lionel PLANQUART** (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : **Jérôme DUMARTIN** (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Allemagne :** 7 DM. **Belgique :** 85 FB. **Cameroun :** 2 100 FCFA. **Canada :** 4,25 dollars canadiens. **Côte d'Ivoire :** 2 100 FCFA. **Espagne :** 480 pesetas. **Gabon :** 2 100 FCFA. **Grèce :** 850 drachmes. **Italie :** 4 600 lires. **Luxembourg :** 84 FL. **Maroc :** 24 MAD. **Portugal :** 700 escudos. **Royaume-Uni :** 1,9 LS. **Sénégal :** 2 100 FCFA. **Suisse :** 4,6 FS. **Tunisie :** 2 600 millimes.

DOM-TOM : **Antilles françaises, la Réunion :** 20 F.

DIRECTRICE ABONNEMENTS/BOUTIQUE : **Danièle GALVEZ.**

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** 790 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : **MANCHETTE SPORTS.** Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : **Louis GILLET.**

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : **Florence BALLET.**

CHEF DE PUBLICITÉ : **Jean-Pierre BRISOU.**

Le n° 2 847 de *France Football*, daté du mardi 31 octobre 2000, a été tiré à 289 781 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : **N° 64.437.**

DISTRIBUTION : **NMPP.**

IMPRESSION-BROCHAGE : **MAURY.**

BROCHAGE : **BROCHAGE 93.**

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : **SNC L'EQUIPE**

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Scènes de la vie eu

COULISSES. *Un match de Ligue des champions sur Canal +, c'est une véritable pièce télévisuel Plongée dans cet univers unique la semaine où Paris-SG a écrasé Rosenborg (7-2) pour mieux*

Par RACHEL PRETTI
Photos ÉRIC BAUDET

Une préparation minutieuse sous l'œil de l'UEFA et de Team. LUNDI 23 OCTOBRE, 10 HEURES, PARC DES PRINCES. Le ciel est gris sur Paris, gris comme le logo de la Ligue des champions avec ses nombreux ballons étoilés. De grandes bâches grises recouvrent déjà les différents espaces publicitaires du stade parisien pour ne laisser apparaître que les panneaux des quatre sponsors officiels de la compétition de l'UEFA, Ford, PlayStation, Buckler et EurocardMastercard, que les techniciens du Parc des Princes finissent d'installer.

12 HEURES, SIÈGE DE CANAL +. Dans le bureau de Michel Denisot, directeur des sports, se réunissent une dizaine de journalistes, scriptes, réalisateurs et chefs d'édition pour mettre au point le déroulé de la soirée et son thème. « Ça passe ou ça casse pour le PSG, nous allons donc insister sur l'échauffement, sujet qui n'est jamais exploité à fond en télévision », annonce Michel Denisot en demandant un maximum d'images terrain. « On va faire très long sur le direct au Parc, il faut que ce soit bien travaillé », recommande-t-il à son équipe avant de passer en revue les différentes rencontres de la soirée et de leur attribuer chacune un temps d'antenne. « Est-ce qu'on valide notre innovation avec la seconde image donnée dans l'écran virtuel ? » demande le réalisateur François-Charles Bideaux. Michel Denisot acquiesce : « Nous allons montrer les éventuels buts du Bayern contre Helsingborg tout en restant au Parc des Princes. »

13 H 30, BRASSERIE PROCHE DU STADE PARISIEN. François-Charles Bideaux déjeune avec Jean-Claude Manella, chargé de production, resté au Parc toute la matinée. Habitués à travailler ensemble, les deux hommes discutent du dispositif caméras. François-Charles Bideaux sera chargé de la réalisation du signal domestique, c'est-à-dire des images destinées aux seuls abonnés de la chaîne cryptée. Pour personnaliser le match, il aura ainsi à sa disposition, en plus des dix-huit caméras du signal international, sept caméras supplémentaires lui permettant de faire des gros plans, des ralentis et de montrer deux images en même temps grâce à l'écran virtuel.

15 H 15, SALON JUST-FONTAINE DU PARC DES PRINCES. Réunion traditionnelle de l'équipe de réalisation Canal +, des représentants de l'UEFA et de Team, l'agence suisse de marketing sportif chargée de l'organisation des rencontres. Un responsable de Team est ainsi présent dans chaque stade européen de la compétition pour veiller au bon déroulement des rencontres et que télés et sponsors respectent leur contrat. « J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle : l'utilisation de la caméra dans le tunnel est officiellement tolérée avant la rencontre, à condition de ne pas voir les vestiaires, mais ensuite vous devez l'enlever », annonce d'emblée Jürgen Müller, « manager event marketing » de Team. Le dispositif caméras est ensuite passé en revue de même que le déroulé minute par minute de la soirée. Prise d'antenne, graphiques, interviews de Canal + et de la télé norvégienne, nombre de sandwiches pour les techniciens présents dans les cars-régies..., tout est prévu et minuté.

16 H 15, PELOUSE DU PARC DES PRINCES. Jean-Claude Manella préfère le contact du terrain pour demander à Jürgen Müller la permission d'avoir, en plus du journaliste proche du banc de touche, mais obligé de rester assis, contrairement à un match de Championnat, un assistant sur la pelouse. Un privilège difficile à accorder pour Team qui veut protéger les joueurs en autorisant le minimum de personnes sur le terrain. Jürgen Müller cède néanmoins : Marc Sensini, assistant réalisateur, aura sur son badge une étoile rouge lui permettant d'aider Laurent Paganelli pour les interviews en fin de rencontre.

18 HEURES, PARC DES PRINCES. Les joueurs parisiens s'échauffent sous l'œil d'un cameraman et des journalistes de Canal +, présents systématiquement aux entraînements d'avant-match des deux équipes pour observer les joueurs, discuter avec eux et leur entraîneur. L'interview de Philippe Bergeroo, réalisée au bord du terrain, sera diffusée dans le traditionnel sujet d'avant-match, intitulé *les Dernières 24 Heures,* qui retrace la préparation des équipes françaises en compétition.

22 HEURES, CANAL +. Le décor de la Ligue des champions, tout en nuances de gris et d'argent, est mis en place au niveau moins un du siège de la chaîne, dans le studio qui fait face aux salles de maquillage et qui jouxte la régie finale.

La course à la composition des équipes. MARDI 24 OCTOBRE, 12 H 30, CANAL +. Thierry Gilardi annonce le ton de la soirée dans son bureau, où une poignée de journalistes, réalisateurs et scriptes sont réunis. « On a déjà la composition des équipes ? » s'enquiert le journaliste vedette du service des sports. Une information capitale pour les commentateurs, mais révélée en général une heure seulement avant le début de la rencontre. C'est là que les contacts privilégiés des journalistes et consultants de C + avec certains joueurs interviennent, et que les portables sonnent, pour connaître dès le début d'après-midi la physionomie de l'équipe et préparer les premiers commentaires. Le principe étant d'insister sur l'échauffement, Vincent Alix propose deux sujets autour de l'entraîneur adjoint du PSG tandis que Thierry Gilardi indique qu'il lancera Aimé Jacquet sur le sujet, car l'ex-coach a beaucoup de choses à dire. Tous les scénarios, victoire, défaite ou nul, du PSG et des clubs de son groupe sont passés en revue pour pouvoir s'adapter à n'importe quelle situation.

13 HEURES. Michel Denisot déjeune d'un plateau repas « light » sur la table basse dans son bureau. « Généralement, je ne sors pas de la maison *(NDLR : C +),* c'est ma façon de me préparer en douceur », dit-il en souriant alors qu'il pense à la soirée depuis l'annonce des résultats de la dernière journée de Ligue des champions. Réservation des studios dans les différents stades, match prévu sur C + numérique (vert), duos journalistes-consultants..., tout est programmé une semaine à ▶

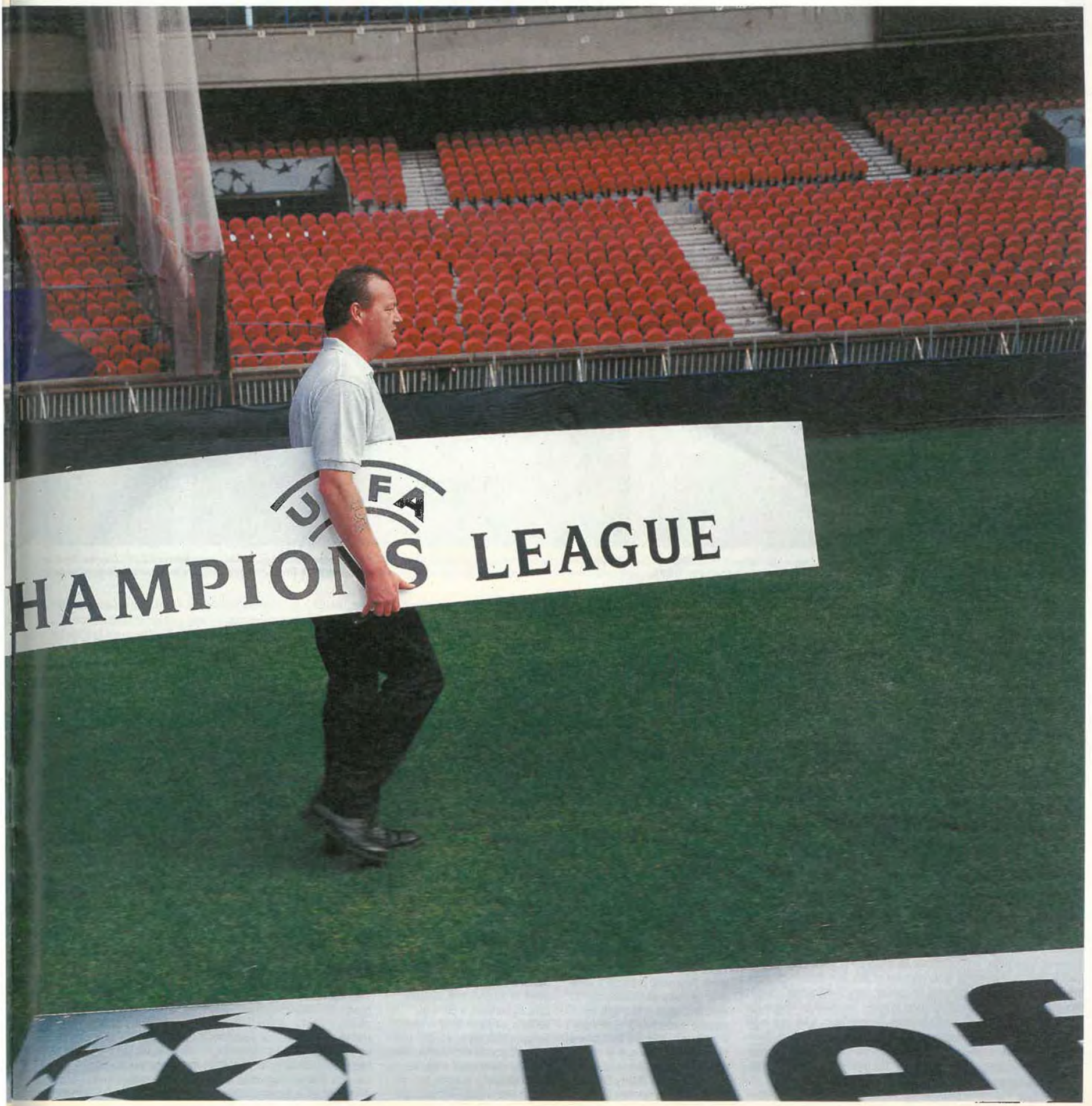
Dans le Parc des Princes encore désert, tout un petit monde s'active pour préparer au mieux la retransmission de la Ligue des champions.

L'Europe et sa part d'inconnu

En Ligue des champions, le scénario n'est pas tout à fait le même qu'en Championnat. Canal + entame sa deuxième saison de Ligue des champions avec seize soirées européennes au programme, en alternance avec TF 1, pour un montant de 272 MF. Très à l'aise sur les matches du Championnat de France, la chaîne cryptée a dû s'adapter à la machine UEFA et à son agence marketing Team, qui a mis au point un cahier des charges très précis pour les diffuseurs. « Team a instauré un certain nombre de règles, on est moins libre de faire ce que l'on veut comme en Championnat », explique Thierry Gilardi, rédacteur en chef, en précisant que ce sont surtout les informations récoltées par les journalistes au bord du terrain qui font défaut. « Ce n'est pas le même sport ni la même approche. La Ligue des champions est sur une échelle différente où existe une part d'inconnu alors que, dans le Championnat, tout le monde se connaît », résume Michel Denisot, directeur des sports de la chaîne cryptée. Quand les matches se déroulent en France, cette saison à Paris, Lyon et Monaco, Canal est responsable du signal international, c'est-à-dire des images qui seront reprises par l'ensemble des télés en contrat avec Team. « Nous avons transmis à Team un dispositif technique et caméras pour les trois stades en début de saison », précise François-Charles Bideaux, réalisateur. A l'étranger, la chaîne cryptée reprend le signal de la télévision locale et l'enrichit toujours de quatre à six caméras pour personnaliser sa réalisation. Au stade autrichien Arnold-Schwarzenegger, où Monaco a perdu 2-0 contre Sturm Graz le 17 octobre, le réalisateur Thierry Burgalière disposait ainsi d'une caméra derrière chaque but, d'une autre dans le plateau pour les interviews et d'une quatrième pour filmer les deux commentateurs. L'équipe Canal + en Autriche était composée du réalisateur et de son assistant, du duo journaliste-consultant, de quelques techniciens et d'un chargé de production pour coordonner le tout. Lorsque deux clubs français jouent en même temps, comme ce soir Lyon à Gerland et Monaco à Glasgow, Canal + retransmet une affiche en direct sur son réseau hertzien et l'autre toujours en direct sur Canal vert. Pendant les rencontres, commentateurs et réalisateurs dans les deux stades sont directement reliés aux régies de Canal premium et vert, ainsi qu'à Michel Denisot en plateau, pour discuter du résumé de fin de match, décider des joueurs à interviewer et réagir à tout événement. Le triplex fonctionne également après la rencontre pour les interviews des joueurs en studio. **R. PR.**

ıropéenne de Canal

le avec près de cinq cents personnes mobilisées pour assurer quatre heures d'antenne non-stop. suivre et apprécier, ce mardi, Lyon-Olympiakos.



Scénario bien huilé, semaine après semaine, la Ligue des champions débute sur Canal + avec la conférence dirigée par Michel Denisot avec à ses côtés un réalisateur, François-Charles Bideaux. Ensuite, tout s'enchaîne. Rencontre avec le représentant de l'UEFA, mise en place de la régie, arrivée au stade du duo Margotton-Rouyer qui commente pour Canal vert, la prise

l'avance afin d'aborder le jour J en toute « sérénité ». Le patron des sports écrit ensuite ses fiches pour la soirée. Une douzaine de feuilles, un rituel, qui détaillent match par match la teneur des huit rencontres, toutes suivies par un journaliste de la chaîne. « Je ramasse les copies des journalistes vers midi et je m'en inspire pour mes notes », explique-t-il en s'amusant.

16 HEURES, PARC DES PRINCES. « C'était trop beau pour durer », soupire Jürgen Müller, de Team. La caméra de C + placée sur un bras articulé derrière l'une des cages dépasse de 50 cm des panneaux placés derrière le but. Tout ça parce que l'équipe de Team les a reculés le matin même afin que les téléspectateurs voient mieux le « r » de Buckler, contrat avec le sponsor oblige. Jean-Claude Manella arrange l'affaire et aide ses techniciens à soulever puis reculer le bras articulé tout en prenant garde que la prise de vue soit aussi percutante pour le réalisateur.

17 HEURES. Depuis le car-régie d'où part le signal international, c'est-à-dire les images reprises par l'ensemble des télés retransmettant la compétition, Jürgen Müller poursuit son minutieux travail de réglage des caméras. « Attention, caméra 17, on voit la porte des vestiaires, c'est interdit ! » met-il en garde. Cool, Eric Dolle, assistant réalisateur, donne les consignes aux cadreurs pour que toutes les images filmées soient conformes aux exigences du responsable de Team.

18 HEURES, FACE AU PARC DES PRINCES. Le réalisateur Jean-Jacques Amsellem, en charge de la réalisation internationale du match, réunit l'ensemble des cadreurs et des techniciens pour un briefing détaillé. « Nous avons un cahier des charges très précis ; tout est calibré à la seconde près, comme pendant la Coupe du monde », explique le réalisateur avant de préciser : « Le dispositif caméras de C + est aujourd'hui tout proche de la perfection. Nous travaillons comme une véritable équipe qui est à 80 % la même d'un match à l'autre. J'essaie d'avoir les mêmes cadreurs, opérateurs, truquistes... Rien ne vaut les habitudes de travail. »

Denisot et Platini prennent place autour de la table triangulaire. **19 HEURES, CANAL +.** Le réalisateur Jérôme Revon, responsable de la coordination générale depuis la régie finale de la chaîne, se prépare lui aussi à la soirée 100 % foot européen. « Nous sommes au moins deux cents personnes ici à Canal pour réaliser la soirée. L'un de nos atouts est le système *profile (banc de montage numérique)*, qui permet d'enregistrer les meilleures actions et de les recaler tout de suite pour être diffusées dans les secondes qui suivent. Cela permet aussi de jongler avec

La complicité entre tous les acteurs

De Michel Platini à Aimé Jacquet, chacun connaît son rôle, et tout est contrôlé par Michel Denisot lors d'une soirée de Ligue des champions. Le chef d'orchestre de la soirée Ligue des champions sur Canal +, c'est évidemment Michel Denisot, « Michel » pour la famille Canal. « La coordination générale, c'est Michel, il donne l'homogénéité de la soirée », confirme Thierry Gilardi, directeur adjoint des sports, qui présente le match phare européen avec Aimé Jacquet. « Je suis là pour décrypter ce que l'on voit à l'écran, donner la musique, et je laisse largement la parole à Aimé avec sa parfaite connaissance du sens technique et tactique. Je regarde beaucoup Aimé pendant le match, au moindre froncement de sourcils, je sais qu'il a quelque chose à dire et je le lance », poursuit Thierry Gilardi. Les premières répliques entre les deux commentateurs sont-elles préparées ? « Non, je mise tout sur la spontanéité. » Comme en écho, Michel Denisot parle à l'identique de son consultant vedette, avec qui il partage son plateau, Michel Platini. « Il préfère jouer sur la spontanéité ; moi, je joue avec la sienne car, personnellement, je prépare tout. Michel comme Aimé ont une capacité à anticiper les actions à bon escient qui me bluffent », poursuit le directeur des sports. Grégoire Margotton et Olivier Rouyer forment un autre duo journaliste-consultant dont la complicité permet de rendre le match plus vivant. « Il a un œil acéré et périphérique, travailler avec lui participe à 50 % au bonheur de commenter », avoue Grégoire Margotton. « C'est un vrai bonheur de commenter avec Grégoire », répliquait d'ailleurs Olivier Rouyer à la sortie du match Sturm Graz - Monaco que le duo commentait en direct sur Canal + vert. La complicité entre commentateurs s'étend à l'ensemble des acteurs qui travaillent dans les coulisses de la Ligue des champions et se connaissent en général depuis de nombreuses années. C'est le cas pour les réalisateurs. « Je reçois les images de Jean-Jacques Amsellem, je les habille et je les donne à Jérôme Revon à la régie. On sait comment réagissent les uns les autres et pourquoi on choisit une image plutôt qu'une autre ; il y a comme une alchimie », résume François-Charles Bidaux. Personnage central de la machine Canal, le chargé de production veille à la coordination générale, c'est-à-dire à ce que tout se passe bien. Son secret ? La vérification de tous les détails, l'optimisme, la même proximité avec les techniciens comme les journalistes et la débrouillardise.

« Je me souviens d'un match à Porto l'année dernière. Aucun des techniciens ne parlait anglais. Nous nous sommes débrouillés avec Thierry Burgalière *(réalisateur à Canal)*, allant jusqu'à récupérer dans une décharge une table pour installer notre matériel dans le studio », en rit encore Jean-Claude Manella, chargé de production et grand manitou des relations avec la société Team. Si la partition télévisuelle fonctionne, avec évidemment des couacs de temps en temps, c'est que chacun joue son rôle tout en étant relié aux autres. Devant comme derrière les caméras, au siège de la chaîne comme dans les stades européens. « Nous multiplions les réunions pour que tout le monde s'imprègne bien du contexte général et trouve sa place dans le dispositif », résume Michel Denisot. Un pour tous...

R. PR.

d'antenne avec Michel Denisot et Michel Platini en plateau, le match principal avec le tandem Gilardi-Jacquet, les premières réactions sur le terrain avec Laurent Paganelli, avant les interwiews en studio. Deux jours menés tambour battant.

les différents résumés à la fin du match principal et de jouer sur leur durée », explique le réalisateur.

20 HEURES. Costumes Eden Park, une tradition au service des sports, maquillage léger, les huit journalistes présents sur le plateau, un par rencontre résumée, se marrent en regardant *les Guignols* et rejoignent leurs pupitres. Les deux Michel, Denisot et Platini, sont déjà assis sur les tabourets autour de la table triangulaire. Eric Simon, assistant réalisateur relié par casque à Jérôme Revon, donne le décompte. On est à l'antenne. Six caméras, dont une travelling, filment alternativement les deux présentateurs, zooment sur le sourire de Michel Platini ou cadrent les journalistes qui présentent leur match à l'occasion du tour des stades. Après un bonsoir de quelques minutes au tandem qui commente en direct le match diffusé sur C + vert, retour à l'affiche du jour présentée par le duo Gilardi-Jacquet.

21 HEURES, RÉGIE DE CANAL +. Jérôme Revon observe l'ensemble des matches depuis la régie finale, dialogue avec les deux réalisateurs présents au Parc des Princes, s'enquiert de la bonne qualité du son et décide avec Michel Denisot de ne diffuser à la mi-temps que les rencontres où des buts ont été marqués. Dans la salle d'à côté, chacun des huit monteurs *profile* recalent les images des actions marquantes en relation directe avec les huit journalistes en plateau. Un *profile* reste bloqué juste avant la mi-temps, c'est le match de la Juve. Agitation dans le studio, l'ordre des résumés est bouleversé le temps de réparer la machine. Les journalistes en plateau sont prévenus, Thierry Gilardi aussi, qui lance le premier résumé. Ouf ! le *profile* repart, les buts s'enchaînent à l'écran, retour au calme pour la seconde mi-temps.

Une vingtaine d'écrans et des dizaines de millions de téléspectateurs. 22 HEURES, PARC DES PRINCES. Jean-Jacques Amsellem, Jean-Claude Manella et une dizaine de techniciens, assis dans le car-régie du signal international devant une vingtaine d'écrans, travaillent pour des centaines de millions de téléspectateurs. Attentif à toutes les actions sur le terrain et en dehors, grâce aux informations de Laurent Paganelli, le réalisateur utilise ses dix-huit caméras pour offrir la meilleure vision du jeu. « Le 5 va sortir au PSG », annonce le journaliste sur le banc, relié au car-régie par son oreillette. La caméra-loupe est déjà prête pour un gros plan du sortant et le passage du relais au remplaçant.

22 H 30. François-Charles Bideaux mâche un chewing-gum dans le car-régie du signal domestique, les yeux rivés sur les caméras de la chaîne et un sourcil attentif au match du Bayern. Pour les abonnés de la chaîne cryptée, plus de 1,5 million en moyenne pour les rendez-vous européens, il utilise la fenêtre virtuelle pour glisser une image qui montre un arrêt décisif du gardien parisien ou encore un geste d'encouragement du coach.

22 H 45. L'entraîneur parisien et quatre de ses joueurs ont rejoint Vincent Alix dans le studio Canal +, installé à quelques mètres de la pelouse, tandis qu'Aimé Jacquet et Thierry Gilardi, casques toujours vissés sur la tête, commentent le résumé du match et leur posent des questions. « C'était une belle soirée de foot, il y avait une force exceptionnelle dans ce match », se félicite Aimé Jacquet, qui avoue avoir de plus en plus de plaisir à commenter et à se sentir beaucoup plus à l'aise cette saison.

23 H 30. Champagne dans le salon VIP du stade parisien pour le debriefing de la soirée auquel participent Jürgen Müller et son équipe, ainsi que Jean-Claude Manella. « Normalement, je note seulement les choses négatives ; là, je dois admettre que tout s'est bien passé », se détend enfin le responsable de Team.

0 H 15, CANAL +. Pause buffet pour l'ensemble des journalistes et des techniciens dans un salon situé à 50 mètres du studio. Les tables se forment au gré des conversations sur les meilleurs moments de la soirée. Une heure plus tard, chacun part se coucher. La future soirée de Championnat n'est que dans quelques jours. « On ressort rincé du match, comme si on avait couru sur le terrain avec les joueurs », conclut le réalisateur François-Charles Bideaux.

R. PR.

SEMAINE DU 7 AU 13 NOVEMBRE

Mardi 7

■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.*
■ **12 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **18 heures, Pathé Sport.** Un match de la 10e j. du Championnat du Portugal.
■ **20 h 15, Canal +.** Lyon - Olympiakos, 6e j. de la Ligue des champions.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Mardi foot.*
■ **20 h 40, Canal + vert.** Glasgow Rangers - Monaco, 6e j. de la Ligue des champions.
■ **23 heures, Pathé Sport.** Boca Juniors - Central, 13e j. du Championnat argentin.
■ **1 h 25, TF 1.** Retour sur la 6e j. de la Ligue des champions.

Mercredi 8

■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Mardi foot.*
■ **16 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **20 h 35, TF 1.** Helsingborg - Paris-SG, 6e j. de la Ligue des champions. Puis, à 22 h 45, les autres rencontres.
■ **22 h 30, Pathé Sport.** Un match du Championnat brésilien.

Jeudi 9

■ **16 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **18 heures, Eurosport.** Un match du deuxième tour aller de Coupe de l'UEFA.
■ **18 heures, Pathé Sport.** Stuttgart - Tirol Innsbruck, deuxième tour retour de Coupe de l'UEFA.
■ **20 h 40, Canal +.** Celtic Glasgow - Bordeaux, deuxième tour retour de Coupe de l'UEFA.
■ **23 h 30, Eurosport.** Un match du deuxième tour retour de Coupe de l'UEFA.
■ **23 h 30, Pathé Sport.** Inter Bratislava - Lokomotiv Moscou, deuxième tour retour de Coupe de l'UEFA.

Vendredi 10

■ **12 heures, Eurosport.** Tirage au sort de la Ligue des champions.
■ **16 heures, Eurosport.** Un match du deuxième tour retour de la Coupe de l'UEFA.
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **20 h 15, Canal +.** Saint-Etienne - Monaco, 15e j. de D 1.
■ **22 h 15, Pathé Sport.** Universidad Chili - Universidad Espanola, Championnat du Chili.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **23 h 15, Eurosport.** Présentation de la Ligue des champions.

Samedi 11

■ **7 h 50, TPS Foot.** *Coup d'envoi.*
■ **8 h 20, TPS.** *Contrepied.*
■ **8 h 35, TPS.** *Terres de foot.*
■ **12 h 30, Eurosport.** *En route pour la Coupe du monde.*
■ **13 heures, Eurosport.** *Une Coupe, un monde.*
■ **16 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **16 h 45, Canal +.** Paris-SG - Lyon, 15e j. de D 1.
■ **18 h 50, TPS Foot.** *Ça joue ce soir* et le tour des stades avant Sedan - Marseille (coup d'envoi 20 heures).
■ **19 h 25, Kiosque.** Châteauroux - Niort (K3), Lille - Auxerre (K4), Metz - Guingamp (K5), Rennes - Toulouse (K6), Troyes - Lens (K7), 15e j. De D 1 et 19e j. de D 2.
■ **19 h 50, Superstades.** Rennes - Toulouse (M1), Lille - Auxerre (M2), Metz - Guingamp (M3), Troyes - Lens (M4), Châteauroux - Niort (M5), 15e j. de D 1 et 19e j. de D 2.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** Gros plan sur les résultats européens.
■ **23 heures, Canal +.** *Jour de foot.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros plan D 1.*
■ **23 h 15, Infosport.** *Feuille de match.*

Dimanche 12

■ **11 heures, TF 1.** *Téléfoot.* Retour sur la 15e j. de D 1.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan D 1.*
■ **12 h 5, TF 1.** *Champions de demain.*
■ **16 h 45, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.*
■ **16 h 50, Kiosque 3.** Strasbourg - Bordeaux, 15e j. de D 1.
■ **16 h 50, Superstades.** Strasbourg - Bordeaux (M1), 15e j. de D 1.
■ **17 heures, Eurosport.** Lorient - Laval, 19e j. de D 2.
■ **18 heures, Canal + vert.** *D2 Max.* 19e j. de D 2. Rediffusion le 13 à 8 h 30 sur Canal +.
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.*
■ **20 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.*
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 30.
■ **23 h 30, Eurosport.** *En route pour la Coupe du monde.*

Lundi 13

■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals.* Rediffusions le 14 à 12 heures, le 15 à 8 h 30.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** Un match du Championnat anglais.
■ **22 h 30, Pathé sport.** Un match de la 11e j. du Championnat du Portugal.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
■ **17 h 45, L'Equipe TV.** *Le magazine du football* consacré à l'équipe de France des 16 ans (du lundi au vendredi).
■ **18 h 45, L'Equipe TV.** *L'invité de la semaine* avec Guy Roux.
■ **20 heures, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le journal des clubs* (du lundi au vendredi).

AMSTEL

AU CŒUR DE LA PRESSION

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.